

**SECOND TOME DE
L'INVENTAIRE DES
FAULTES,
CALOMNIES, ET
FAULSES...**

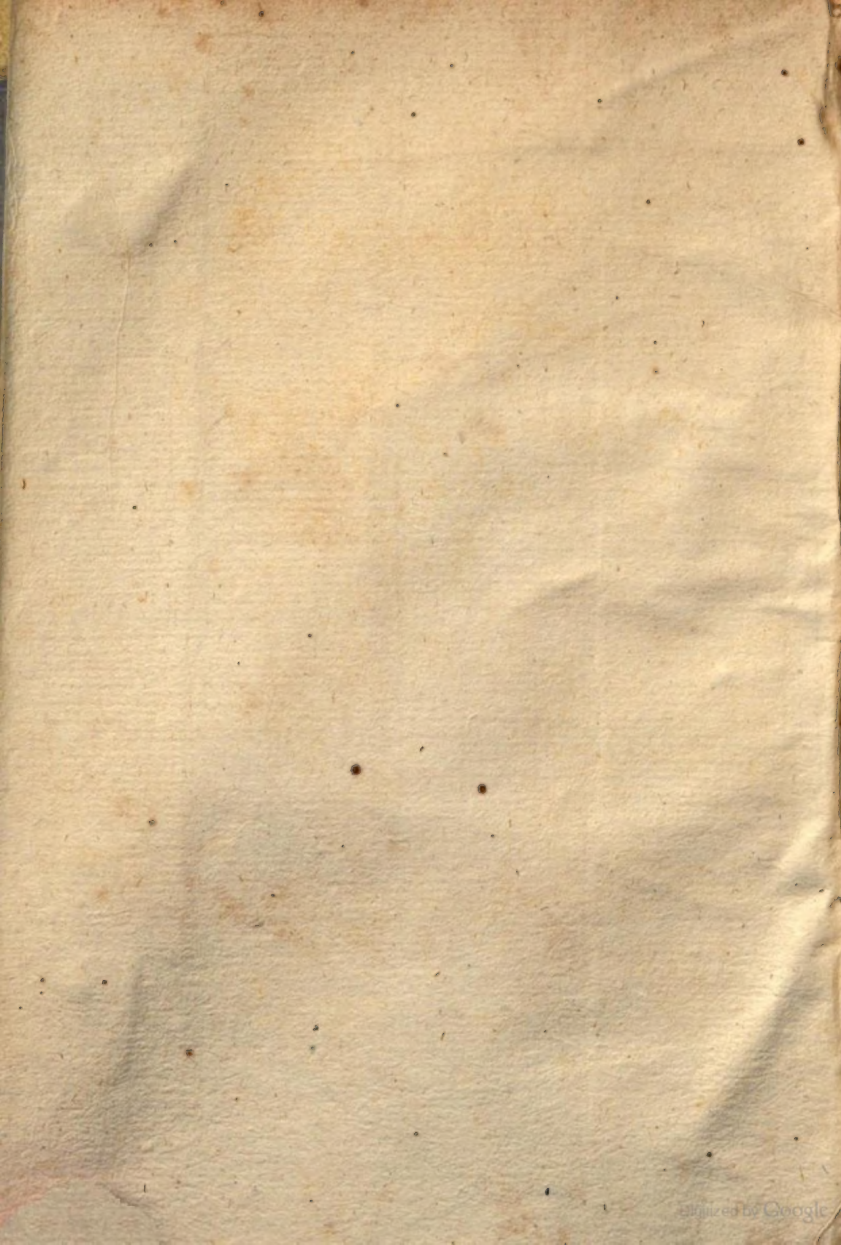
Fronton Du Duc





M Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

53. 2. 103
53
F
103



SECOND TOME DE
L'INVENTAIRE
DES FAULTES, CALOMNIES,
ET FAULSES ALLEGATIONS
du Capitaine Du-Plessis remar-
quées en son liure de la saincte
Eucharistie

P A R M. FRONTON DU DUC
Bourdellois, de la Compagnie de
IESVS.

AVQUEL SONT REFVTEZ LES
erreurs de Caluin touchant la iustification, le
franc arbitre, & les bonnes œeuures.



A BOVRDEAVS.

Par F. BVDIER, & AR. DV BREIL, Impri-
meurs de Monseigneur l'Illustrissime
Cardinal de Sourdis.

C10. 126. 1.

B. 5

A P P R O B A T I O N .

Nous soubsignez Docteurs en Theologie attestons auoir leu le present liure intitulé Second tome de l'Inuentaie des faultes, calomnies, & faul-
ses allegations du Capitaine Du-Plessis &c. auquel
n'auons remarqué rien qui soit contraire à nostre sainte
foy Catholique, & orthodoxe, ains le iugeons vtile &
profitable pour l'instruction du peuple, & confirmation
de la vraye religion, & pour c'est effect digne d'estre im-
primé 3 en foy de quoy nous auons signé la presente. Fait
à Bourdeaux le 10. de Mars, l'an mil six cents & vn.

PHILIBERT DV SAVLT.

ESTIENNE CHARLET.

P E R M I S S I O N .

Nous Pierre de Cruseau Vicaire general de Mon-
seigneur le Cardinal de Sourdis Archeuesque de
Bourdeaux ayant veu l'attestation & approba-
tion des Docteurs en Theologie, qui ont leu & examiné
ce liure intitulé Second tome de l'inuentaie &c.
auons permis & permettons qu'il soit imprimé comme e-
stant bon & profitable pour l'edification de tous bons
Catholiques & conuersion des desuoyez. Fait à Bour-
deaux le 12. de Mars l'an mil six cents & vn.

P. DE CRUSEAU. Vic. Geng.



A MONSEIGNEVR
DE BELIEVRE CHAN-
CELIER DE FRANCE.



ONSEIGNEVR
Combien que la sainte
assemblée des Euesques,
& pasteurs, qui tiennent
en main le gouvernail de
l'Eglise, soit celle, de qui
on doit attendre la deci-

sion des differents de nostre foy non les Conseils
privez des Princes, ni les parquets des Magi-
strats : si est ce que souuent ex Conciles, tant
des prouinces, que de l'vniuers, on y a donné ia-
dis entrée non seulement aux Empereurs &
Roys souuerains, mais aussi aux Comtes de
leur Consistoire & à leurs Conseillers d'estat.

Ainsi lisons nous que cest Auguste Chrestien
Constantin s'asit en vne chaire d'or au premier
Concile de Nicée, ayant demandé congé de ce
faire aux Euesques, & en celuy de Calcedoine
Martien fut entouré de dixhuiet de ses Sena-
teurs & principaux Officiers de l'Empire, com-

Euseb. l. 2.
c. 10. de vi-
ta Cōstāt.

me au sixiesme general presque pareil nombre de
Magistrats y accompagna l'autre Constantin.

Ambros.
epist. 32. ad
Valent. Non que ces bons & religieux Princes voulus-
sent presider en ces assemblées, ni permettre que
leurs Officiers eniambassent sur l'auctorité des
vrais successeurs des Apostres, veu que selon
que remonstroit S. Ambroise à l'Empereur

Theodos.
Epif. ad
Syn. Ephe. Valentinien, en la cause de la foy les Euesques
ont accoustumé de iuger des Empereurs Chre-
to. 1. c. 32. stiens, non les Empereurs des Euesques: mais

ainsi qu'escriuoit le ieune Theodose enuoyant
le Comte Candidien vers celuy d'Ephese, afin de
faire escorte, & prester l'espaule à la iurisdiction
& puissance des Prelats, sans en rien s'immiscer
ex iugements Ecclesiastiques, ni toucher aux
points de la religion. Et de faict le premier Em-
pereur Chrestien renuoya tres-asprement l'im-
portunité, ou, comme il l'appelloit, la furieuse &
enragée audace des Donatistes, qui en auoient
appellé pardeuant luy pour obtenir vne remission
de la cause de Cécilien vuidée par les Euesques,

Sozom. 1.
6. c. 7. & le sage Valentinien confessa hault & clair
respondant aux Prelats de Bithynie, qu'estant
homme lay il ne pouuoit se mesler des affaires de
l'Eglise, qui fut en cela suivi par le grand Theo-
dose son successeur, voire preuenü par vn de

Euseb. 1. 7.
c. 24. hist. ses predecesseurs Payen l'Empereur Aurelien,
lequel ordonna contre Paul de Samosate, qu'on

suivroit ric à ric le iugement des Euesques de Rome & d'Italie. Mais pour autant qu'en ces assises generales de la Chrestienté il falloit convaincre, & iuger les heretiques, gens remuants, & naturellement seditieux; afin qu'il ne peussent rien tramer contre la paix & repos de l'estat, & ne se plaignissent, qu'on les eust condamnez sans les ouir, on a tousiours trouué bon, que les ambassadeurs & principaux Conseillers des Princes y assistassent, tant pour empescher la fraude & violence d'un costé & d'autre, que pour estre fideles tesmoins & garents de la maniere de proceder, dont l'Eglise vsoit enuers eux, conforme à toute la raison & equité, que requerroient ceux, qui administrent ordinairement la iustice aux peuples. Car puisque ces grands ornements de l'estat, & qui sont profession de garder leur droit aux plus desesperez brigands & plus infames criminels, ne les condamnant point sans estre appuyez de bien certaines & fortes preuues, sont employez pour approuuer ou executer les iugements, que l'Eglise faict de ses rebelles, c'est leur mettre le bail lon en bouche, & leur oster toute occasion de se plaindre, que leur innocence aye esté accablée par la passion ou trop grande rigueur des iuges. Or non seulement ex Conciles, où les Euesques sont assis pour iuger, mais encores plus volon-

Collat.
Carthag.
& Auguft.
in breuic.
collat. Op
tat. contra
Pammen.

tiens ex colloques, & pourparlers, par eux ap-
pellez Conferences, ils ont prie les Magistrats
Senateurs ou Princes d'accepter l'arbitrage &
conduicte des disputes & abouchements, es-
quels se deffouillant par maniere de dire de leur
dignité pour les attirer à quelque accord, ils ont
comparu non comme iuges de leurs criminels &
seditieux, mais comme freres & bons amis desi-
reus de leur conuersion, non toutesfois plaidant
debout comme parties, mais assis aussi bien que
les Magistrats Presidents & moderateurs de
ces traictez. Telle fut ceste tant celebre Confe-
rence de Carthage tenue ex thermes Gargilie-
nes, où s'estant assemblez d'un costé deux cens
quatre vingts & six Euesques des Catholiques,
& de l'autre cent cinquante neuf des Donatistes
ce laborieux athlete de l'Eglise S. Augustin
reporta la palme sur leur outrecuidace & vate-
terie, y presidant l'un des secretaires d'estat de
l'Empereur Honorius le Cōte Marcellin, qui fit
reluire un merueilleux esclat de sa prudence,
science du droit, & dextérité pour faire ioin-
dre ces schismatiques, lesquels par plusieurs fein-
tes & delays fuyoient la lice de la dispute, apres
auoir insolemment braué les Catholiques par les
rodomontades de leurs superbes Circuncellions.
Que si l'Eglise d'Afrique eut occasion de louer
Dieu, quant apres ce combat plusieurs Donatistes

abandonnerent leurs sedu^cteurs, & embrasserēt
la verité, certes celle de France ne vous a moin-
dre obligation pour auoir cōme vn aultre Mar-
cellin soubz l'autorité de nostre Honorius, ou
plustost de nostre grand Theodose tres-Chre-
stien faict entrer au champ de bataille vn chef de
nos Donatistes pour estre suiet de triomphe à
nostre S. Augustin François le sieur Euesque
d'Eureux, afin que l'audace thrasonienne de ce
Philistin entouré de l'esquadron de ses cinq mille
passages bastards pour la plusspart & falsifiez
fust terrassée par les traiçts de ceste admirable
& docte eloquence, & pouldroyée par les neuf
fouldres de vos arrests. Or iagoit que despuis ce-
ste route ce Capitaine soit tellemēt resté dégradé
de reputatiō & perdu d'honneur, mesme parmy
ceux de son parti, qu'il ne merite point, qu'o em-
ploye d'auantage le tēps & la peine à poursuiure
les troupes rompues de ses faulses allegations, ca-
lommies & impostures; ce neantmoins par ce que
sō liure n'est qu'un amas & commun esgout des
plus impudētes faulsetez, qui se trouuēt ez li-
ures tāt des Lutheriēs que des Sacramētaires, que
soubz la foy d'autrūy & d'une consciēce autant
cauterissee il a emballées en sō volume, iay pensé
q cōtinuāt cest innētaire sur la matiere de la iu-
stificatiō, ie cōbattrois en luy les plus huppez des
docteurs, ou plustost sedu^cteurs de nos reformez,

Ensemble pourrois esclaircir les points plus obscurs,esquels ils font plus de parade de leur suffisance en l'exposition de l'Escripture. Et cōbien qu'il semble que l'heureux succes de la conference de Fontaine-Bleau, aye euoqué pardeuers vous tous les incidens & questions de faict,qui appartiennent à ceste cause; si est ce que vous estant le chef de la iustice de ce royaume, ce traicté vous estoit plus particulièrement voué & de sa nature dedié, comme contenant la defense de la iustice des hommes, que l'arrogante nouveauté de nos aduersaires veut aneantir, la nous rendant imaginaire, phantastique, & fondée sur les nuages de leur foy trop presumptueuse. Il y a plus;c'est que puisque l'heureuse sagesse de nostre Roy a choisi vostre vertu, integrité, & prend'homme reconnue & admirée des nations estrangeres en tant d'honorables ambassades, pour la faire fidele thresoriere & gardienne de ses sacrées loix & ordonnances, il vous affiert d'empescher, que ceste doctrine du franc arbitre mutilé & tronqué par telles gens ne prenne pied parmy le peuple; veu que si tant est, que nous ne pouuons nous abstenir de malfaire y estants portez par la corruption de nostre nature & violentez par le destin,toutes les loix,qui sont establies pour la punition des mesfaicts, au iugement de tous les saintes Peres sont du tout inustes

Et tyranniques. Et s'il est loysible de reiecter la
faulte de nos mauuais deportements sur le vou-
loir & decret de Dieu, que ne pourra-on dire
pour secouer le ioug & des loix & des Roix &
de tous les Magistrats du monde? Ce qui me fait
plus assseurer, que vous verres d'un œil benin ce
liure honoré de la splendeur de vostre nom tref-
illustre, afin qu'il tesmoigne à la posterité, s'il
peut suruiure à ces desordres de nostre siecle, cõ-
mẽt vous aues tousiours esté le support des bons,
& le port de iustice à tous ceux, que les
tempestes des affaires de ce monde tourmentoient
& nommément à ceste religieuse compagnie la
bute des plus estranges calomnies des schismati-
ques & ennemys de la sainte Eglise; pour le
secours de laquelle, & pour le bon heur de cest e-
stat ie prie Dieu

MONSEIGNEUR

Qu'il vous conserue d'autant plus long temps
en ceste vie, que vous vous rendez tous les
iours plus riche la couronne de iustice à vous
preparée par le iuste iuge en l'Eternité.

De Bourdeaus ce 1. Iuillet 1601.

Vostre tres humble & tres obeissant
seruiteur selon Dieu

Fronton du Duc.

SOMMAIRE DES CHAPITRES

& articles de ce second tome.

DE L'INVOCATION DES

Saincts. CHAP. XI.

Si Iehan Viclef fut tenu pour heretique en Angleterre.	pag. 1.
Ses obiections contre les Saincts sont refutées.	22.
Response à quatre calomnies de Du-Plessis touchant Iehan Hus & Hierosme de Prague bruslez à Constance.	40.
Si on a violé la foy publique donnée à Constance.	45.
Viues & Cassander alleguez à faux.	52.
Liturgie Grecque mal entendue & faulsement traduite.	59.
S. Basile allegué à faux contre les festes des Saincts.	66.

DV PECHÉ ORIGINEL.

CHAP. XII.

Qu'est ce proprement que le peché originel.	76.
Deux passages du 6. & 8. de la Genese mal traduits & mal appliquez.	78.
Vn autre de Iob pirement traduit & opposé au merite des bonnes ceuures.	83.
S. Paul aux Ephesiens mal cité en deux endroits.	91. & 92.
Lieu de l'epistre aux Romains falsifiez.	103. 114.
Du-Plessis reiette la version vulgaire & s'en sert.	115.
S. Chrysostome allegué à faux comme s'il parloit du peché originel la ou il ne traite que de la mort du corps, de la peste, & de la seruitude.	123.
Ce que S. Anselme a tenu de la Conception de nostre Dame.	136.
Si S. Ambroise a dict que la concupiscence fust le peché originel.	146.

DE LA CONCVPISCENCE APRES le baptisme. CHAP. XIII.

Lieu de S. Iehan allegué à faux pour monstrier, que la concupiscence est peché apres le baptisme.	161.
Du-Plessis forge vn texte de S. Paul à son plaisir.	165.
Quelle concupiscence S. Paul appelle peché.	167.
Autre lieu de S. Paul allegué à faux.	169.
S. Augustin allegué à faux en cinq endroits.	171 173 178 182 189.

En quelle façon il appelle peché la concupiscence.	194
Tertullien cité à faulſes enſeignes touchant la concupiscence.	202
Paſſages de Tertullien pour le merite des œuvres.	207
Semblable abus du lieu de S. Hieroſme cité a meſme fin.	208
Qu'estre ſubieſt aux paſſions n'eſt pas eſtre pecheur.	210
Proſper allegué mal à propos, & pourquoy les iuſtes ſont appelez pecheurs.	217

S I LA LOY DE DIEV EST

impoſſible. CHAP. XIII.

Que c'eſt blaſphemer contre Dieu dire qu'on ne peut garder ſa loy.
226

Caluin allegue à faux S. Paul aux Romains.	231
Reſponſe à l'obiection priſe de l'epiſtre aux Galates.	240
S. Ambroſe allegué à faux pour l'impoſſibilité de la loy.	245
En quel ſens diſt S. Auguſtin, que la loy ne ſe peut garder, à ſçauoir par les ſeules forces naturelles du franc arbitre.	253
S. Auguſtin allegué à faux à meſme fin.	255 259
Iehan Caſſien & les demi-Pelagiens censurez par Proſper.	263
Lieu de S. Chryſoſtome tronqué & mal employé.	268
Comment les iuſtes eſtoient iuſtifiez en l'ancienne loy.	271
Selon S. Chryſoſtome la loy de Dieu n'eſt pas impoſſible.	272
S. Bernard faulſement cité à ce propos, & de diuerſes ſortes de charité.	277
Alexandre d'Ales & ſon diſciple S. Thomas d'Aquin calomniez d'une impudence conioincte avec ignorance.	285

DE LA IUSTIFICATION PAR

la foy. CHAP. XV.

S. Cyrille cité en quatre endroits à faux pour ceſte pretendue iuſtification par la ſeule foy.	300
Faulſeté en l'hiſtoire touchant le Concile d'Ephèſe.	312
S. Hieroſme cotté & cité faulſement.	315
Que noſtre iuſtice ne conſiſte en la ſeule remiſſion des pechez.	320
Meſme faulſeté deſcouuerte ez lieux de S. Baſile,	324
La penitence & autres vertus ſe trouuent en noſtre iuſtification.	327
Quelles œuvres l'Apoſtre veut ſeclorre.	328
S. Chryſoſtome meſpriſé par Luther & allegué mal à propos par Du-Pleſſis.	331 333 335 337
Proſper defend la doctrine de S. Auguſtin & Du-Pleſſis impoſe à	

Prosper.	341
Faulxeté en l'histoire touchant Abelard, & imposture contre S. Bernard.	349
Lieux de S. Bernard pour la iustice des bonnes œuvres.	356

DE LA IUSTICE IMPUTATIVE.

CHAP. XVI.

La iustice des Caluinistes trop subtile reduite en fumée.	359
Passage de S. Paul aux Romains falsifié en sa traduction & exposition.	361
Abraham n'a point esté iuste par imputation, 368. non plus que Philonés.	369
Comment se doit entendre le mot de iustificet ez saincts Peres & Henri Estienne repris la dessus.	374
Erreur en la Chronologie touchant S. Bernard.	377
Que nous ne sommes pas iustes par la iustice de Iesus Christ.	381
S. Bernard allegué frauduleusement.	382
Comment il entend que la iustice nous est imputée.	385
Lieux de S. Augustin expliquez sur la iustice imputative.	388
Aultres lieux pour la iustice inherente en nous.	393

DU FRANC ARBITRE.

CHAP. XVII.

Les Caluinistes sont autant à detester que les idolatres.	398
Caluin desmentit tous les saincts peres sur le franc arbitre.	403
Ceste doctrine de la liberté n'est point tirée des Philosophes.	407
Faulxeté en l'histoire de l'heresie des Pelagiens.	412
S. Augustin aduoue en nous un franc arbitre.	415
Reponse de Caluin refutée.	420
Lieu de l'Ecclesiastique corrompu en la Bible de Geneue.	421
La fatale destinée n'est pas cause de nos pechez, mais nostre franc arbitre selon S. Iustin.	425
Adam ne perdit point le franc arbitre.	427
Aultres faulxes allegations de Prosper contre le franc arbitre.	429
De la necessité de pecher venielement.	434
Erreur des Caluinistes refuté par les lieux de Prosper,	436
S. Bernard allegué à faux contre la liberté,	440
Sans le franc arbitre on ne peut meriter,	446

DU MERITE DES BONNES

œuvres. CHAP. XVIII.

Defense de nostre Bible Latine en deux passages repris par nos ad- uersaires.	449
Selon ses œuvres vault autant que selon son merite.	450
La Bible Latine & le Catechisme Grec & Latin des Caluinistes font pour nous.	451. 454. 463
Les Caluinistes iudaizent exposant Ieremie & les autres Prophetes,	459
Quel merite les Lutheriens aduouent.	462
Deux faulsetez coniointes avec vne insolente calomnie contre S. Thomas d'Aquin.	466
S. Hieroime sur Esaie allegue à faux.	470
Le royaume des Cieux heritage & loyer ensemble.	472
Inepte subtilité en la Grammaire Grecque refutée.	477
Que seô les Peres nous nous redô dignes de la gloireeternelle.	486
Beze a tronqué vn lieu de S. Basile en le traduisant.	487
Faulseté insigne en la dernière allegation de S. Basile.	489
* *	
Tesmoignages des saints Peres Grecs alleguez en leurs propres termes.	497
Lieux des auteurs corrigez en leur traduction Latine ou esclairecis.	502
Table generale des matieres traitées en ce liure.	

AULTRE SOMMAIRE DES fautes de Du-Plessis.

IL allegue à faux la sainte Escripture, & ne suit point la Bible de Geneve. 78.
 183. 114. 160. 362. Se sert de la nostre Latine, qu'il condamne ailleurs. 78.
 115. En fait une à pari, & forge des textes à plaisir. 83. 165. 169.
 Adiouste à l'Escripture, ou en oste. 94. 99. 103. 115. 130. Montre qu'il n'en-
 tend pas les Docteurs Scholastiques. 285. 465. 467. A failli en l'histoire
 Ecclesiastique & commis faulxeté. 4. 38. 40. 51. 143. 263. 295. 300. 312. 349.
 412. En la Chronologie. 377. Se montre ignorant en la Grammaire La-
 tine. 16. 59. 83. 259. Fiem en la Grecque 61. 363. 374. 409. 451. 455. 476
 En l'Hebraïque. 17. 473. N'entend point le Latin des Liturgies. 59.
 A failli en ses traductions. 16. 84. 103. 259. 390. 430 Est inepte en costant
 des lieux des saints Peres. 123. 222. 255. 307. 339. 352. Allegue les
 livres, qui leur sont faulxement attribuez. 123. 131. 134. 147. 151. 337.
 Tronque les passages, qu'il allegue. 269. 432. y adiouste mal à propos. 320.
 Ne s'accorde point avec Caluin. 64. 93. 96. 233. 392. Ne suit point Luther
 ni les Lutheriens. 231. 234. Estrange qui pro quo, où il prend la peste pour le
 peché originel, 126. & la servitude corporelle. 129. Semble faire un coq à
 l'asne. 135. 400. se contredit 199. tantost allegue, tantost reiette
 quelques uns des Peres. 350. impose aux saints Docteurs de
 l'Eglise. 56. 290. 352. 405. 413. 440. 466. Ses ca-
 lomnies plus signalées. 38. 40. 51. 141. 263. 295. 300.
 341. 349. 413. Allegue à faux les saints
 Peres presque par tout, les noms desquels
 se trouueront en la table.



INVENTAIRE DES FAULTES, CALOMNIES, ET FAULSES ALLEGATIONS du Sieur Du Plessis en son liure du saint Sacrement de l'Eucharistie.

TOME SECOND.

De l'innuocation des Saints CHAP. XI.

Texte de DV-PLESSIS.

LE ANVViclef peu apres passa plus outre: Car entre plusieurs abus de l'Eglise Romaine, il condamna ceituy-ci ouuertement, par les Escritures; le maintenant au peril de sa vie, contre toute la faculté de Theologie en Angleterre. Ses mots sont, C'est, ce semble, vne sottise, de laisser la source qui nous est plus en main, pour chercher des ruisseaux troubles, & neantmoins plus esloigner, &c. Item, Qui voudra faire vn ie ne sçai qui, scurrain, vn homme de peu, (c'est le Latin du temps) son mediateur, quand il peut librement parler au Roi? Et ne laissa d'estre bien venu aupres du Roi Edouard six. & apres vn exil de peu de temps en Boeme, de mourir saoul de iours en sa maison.

Du-Pless.
l.5.c.15.pa.
616.de l'edition de la Rochelle ches Haultin.

1598.
Ann.1360.
Viclef apud Thomam Unaldens.
To.3. tit. 12.
c. 121. &
124.

A R T. I.
Viclef indigne du nom de martyr.



HONNEUR, que nos aduersaires ont voulu deferer à Iehan Viclef luy donnant le premier lieu és Actes de leurs pretendus Martyrs, me faiet croire, qu'ils ne

seront pas marris, que son nom se presente à l'entrée de ce liure, qui porte la conti-

2
 nuation de l'inventaire des fautes & faulsetez de ce nouveau confesseur de leur foy. Car jaçoit que jamais Viclef n'aye eu l'ame si assurée, ni le courage si genereux, que de pouuoir tenir bon deuant la lueur des espées, ou les estincelles des flammes de ses juges pour seeller de son sang la nouuelle doctrine, qu'il preschoit: ce neantmoins d'autāt que quarante & vn an apres sa mort ses os furent furent bruslez à Oxfort, pour punition de son heresie, nos pretendus reformez faisant bon marché de mauuaise marchandise luy ont liberallement eslargi le tiltre de leur premier martyr, pour monstrier que non seulement leurs Ministres ont vne mission extraordinaire pour reformer l'Eglise, mais encores vne puissance extraordinaire de loger au reng des martyrs ceux, qui ont tant soit peu griffonné le premier crayō du pourtraict de leur religion n'agueres mise au iour. Car nous lisons bien que jadis entre les premiers Chrestiens non ceux la seulement, qui auoient enduré la mort, mais encores ceux, lesquels apres longues afflictions souffertes en prison ou hors icelle seroient decedez comme accablez du pesant fais de la persecution, estoient honorez du los du martyre: voire mesme que

Io. Balzus
 in Catal.
 scriptor.
 Britan. eccl.
 rur. 6. Ba.
 fil. 1559. pa.
 456.

Cyprian.
 ep. 11. ad
 Lucā. &
 in Cōcil.
 Carthag.
 apud eundem.
 Pa.
 mel. in ep.
 11. Cypri.

ceux qui auoient hardiment professé deuât les tyrans la religion Chrestienne, estoient appelez Confesseurs; & Martyrs ceux qui en outre auoient enduré les tourments en leurs corps sans en perdre la vie, tels que nous en voyons plusieurs nommez au premier Concile de Carthage : mais qu'un qui n'a jamais esté greué en son corps, jouïant si bien du plat de la langue, qu'il a tousiours destourné le tréchant de l'espée de dessus sa peau, soit tenu pour martyr, pource que ses os ont esté bruslez, c'est vn priuilege propre, comme ie croy, de ceste Eglise pretendue reformée, beaucoup plus sujet à la risée de leur bouffon Marot, que le faict de ce grand Seigneur qui se fit moyne apres sa mort. C'est pourquoy d'autant plus que Du Plessis se travaille à nous persuader qu'en Angleterre on bransloit desia à la reformation, disant qu'il mourut en paix & saoul de jours en sa maison, il plaide plus contre la cause de cest estrange martyr, qui durant sa vie sentoit beaucoup moins son cœur eschauffé de l'ardeur & zele d'un vray martyr, à souffrir & souffrir courageusement les tourments, que ses os n'estoient insensibles aux flammes, qui les mirent en cendre. Et nous verrons tantost ce braue chef, qui marchoit

à la teste de ce gros esquadron de martyrs, des la premiere veüe de ses ennemis au lieu de faire ferme tournera le dos, & s'en fuira poltronnement dans les cachots d'une honteuse palinodie, aussi bien que les deux qui le suivent Iean Hus & Hierosme de Prague, qui se retracterent à Cōstance, dont on sonna trois fois les cloches, en signe de resiouissance pour le bien de leur conuersion.

Vlricus
Reichetal
apud Co-
clazū lib. 2.

ARTIC. III.
Si le Roy
d'Angleter
re souste-
noit Viclef

2. Afin donc qu'on sçache, que Du-Plessis entend bien la police Ecclesiastique d'Angleterre, qui a si bien raccourcy la crosse des Euesques, & chefs de l'Eglise, qu'elle s'est changée en vn sceptre & en fin en vne quenouille, il nous veut icy auctoriser la doctrine de Viclef par l'approbation non des Euesques ni des Vniuersitez, mais du Roy d'Angleterre Edoüard troisieme, qui pour estre fils d'une fille du Roy de Frâce voulut enuahir ceste couronne. *Et Viclef ne laissa d'estre bien venu aupres de luy, dict-il, bien qu'il condamnast l'invocation des Saincts.* Il ne nous cōtte poinct en marge ni les historiens, ni autres escriuains tesmoins de ceste antiquité, mais seulement Thomas de Valden, qui n'en dict rien es lieux marquez. Il est bien vray, & que Vignier, lequel a voulu encherir sur le marché, nous allegue pour aucteur de

d Nic. Vign
ier Biblio-
thec. hist.
3. part. pag.
356.

son dire le mesme Thomas de Valden, mais ce n'est pas pour auoir jamais mis le nez en ses escrits; c'est pour auoir eu trop de creance à Iean Baleus Euesque desmitré d'Ibernie Anglois de nation refugié avec ses autres compagnons apostats à Basle, qui nous a compilé vn grand amas & denombrement des escriuains d'Angleterre, auquel il entasse vne infinité de semblables histoires des rebellions schismes & differents de la religion aduenus en ce pais-là. Je laisse à penser au lecteur si Vignier, ni du Plessis, qui se sert aussi de luy volontiers, s'apuyent sur vn bõ pilier, & si nous sommes tenus de croire cest embaleur d'histoires au profit de nos ennemis, de la diligence duquel on pourra voir vn bel essay en ce seul traiet, où ramassant les reuoltes de ceux, qui ont abandonné l'Eglise Romaine, il diët qu'*au temps de Viclef en France Hugues Aubriot Euesque de Paris, pour auoir eu en haine le Clergé & mesprisé la sainte Eucharistie (car il nioit la transubstantiation) fut estimé vn heretique.* Nos Annales Françoises ne le qualifient que Preuost des marchants, & ne specifient, que le mespris de la sainte Eucharistie, sans parler de la transubstantiation: ni Robert Gaguin, que Baleus cite, n'en diët autre chose, si non que

e Ioan. Baleus in cal. cent. 6. pag. 469.

f Io. Bal. cent. 6. pa. 488.

g Rob. Gaguinus li. 9. in Caro. 6.

par sentence de l'Euesque de Paris il fut condamné à perpetuelle prison, tant s'en faut, qu'il fust luy mesme l'Euesque. Quoy que Vignier soit mal fondé si accroist-il la fabrique adjoustât que le Clergé n'eut pas moyē de fermer la bouche à Vicles ni de l'empescher de poursuiure en liberté, tout le temps que le Roy Edouard vesquit, la profession qu'il auoit commencée. En quoy je ne le veux desmentir que par les Actes des martyrs de l'Eglise pretendue reformée, qui se contentent de tesmoigner, que durant que le Roy vesquit, Vicles ne fut pas du tout abandonné: ni destitué du secours de quelques vns, sauf que la derniere année de son regne de l'instinct du Pape il fut apprehendé par l'Archeuesque de Cantorbie, & luy fut imposé silence en presence du Duc de Lenclastre, & de Henry de Percy, dont le premier estoit son plus grand protecteur. Certes Thomas Valsingham lequel a continué l'histoire d'Angleterre depuis celle de Mathieu Paris jusques a ce temps, ne rapporte les premiers remuemens de ce nouuel Euangeliste qu'à l'an 1377. & depuis ayant raconté comment vingt & trois de ses conclusions furent condamnées comme heretiques, & comment le Duc de Lenclastre fust en dan-

h Aa mar
tyrū Gene
uæ apud
Crispin.
1560. pag. 3

i Tho. Val
sing. hist.
Edouard.
3. p. 189. c.
dit. Lon.
din. an
1574.

ger de passer par les piques du peuple irrité contre luy pour vne parole iniurieuse, dont il auoit picqué l'Euesque de Londres, qui appaisa l'esmeute, il met incontinent apres, que la mesme année qui fut la cinquâte & vniesme de son regne, le Roy Edoüart trespassa x Le Roy au moys de Iuin tenant la croix en la main Edouatt la baissant souuent, jettant force larmes, & meurt en montrant tous les signes de repentance & bon Catho contrition, qu'on eust sceu desirer en vn bon lique. Catholique, grand ennemy de Viclef & de ses semblables. Et qui eust esté le Roy si mal aduisé, qui eust peu adherer à la doctrine de Viclef, veu qu'elle portoit, que si vn Prelat, vn Prince, ou autre Seigneur estoit entaché de quelque peché mortel, deslors il perdoit tout son droit & preeminence sur ses subiects, qui estoit en vn mot mettre en compromis à chasque bout de champ tous ses sceptres & couronnes des Princes Chrestiens? C'est pourquoy Luther Melanthō & Caluin la condānent comme pernicieuse & funeste autant à l'Estat comme à l'Eglise. L'efficace de telles persuasions ne couua pas long temps en la teste des Vicleuistes, mais esclata d'vn effort meruei'leux par vne conspiration contre le Roy Henry cinquieme peu de temps apres sur son aduenement

1 Thom.
valdens.
to. i. doct.
in Præfat.

Poly. Ver.
hist. Ang-
licæ li. 22.
ad annum
1414.

à la couronne selon le recit de 1 Thomas de Valden en la preface de son œuvre, lors que sous la conduite de Jean d'Oldecastel, ou de Chasteauvieux & Roger Actō ils ramasserēt forces troupes de gens desesperez pour assieger le Roy à Londres, & luy oster le sceptre & la vie, ainsi que le confirme aussi Polydore Vergile: mais Dieu ne fit pas mieux reüssir leurs desseings, que ceux de nos Vicleuistes François à Amboise. Ce qui fut cause que par edict du Roy tous ceux, qui seroient conuaincus de telle heresie, furent cōdamnez a double peine; à estre pendus comme traistres au Roy, & bruslez comme traistres à Dieu.

ARTT. XII.
Si les Euef-
ques d'An-
gleterre cō-
nuoient
auserreurs
& remue-
ments de
Viclef.

m Du plef.
1.4. ch. 9. p.
871.

3. Je dis cecy pour représenter au lecteur, cōbien est vray^m semblable ce que du Plessis nous veut faire accroire de Viclef, comme s'il eust si bien charmé par le flageol de son eloquēce non seulement les Princes, mais aussi les plus vigilants Pasteurs de l'Eglise Catholique en Angleterre, que de les faire endormir en leur debvoir, ou conuiuer à ses remuemens en la religion le laissant viure paisiblement en sa parroisse de Luttelworth, & mourir en sa maison saoul de jours. Car les Historiens d'Angleterre nous chantent bien autre chose, & nous font

veoir tāt au Pape Gregoire onzième qu'ez
 Euesques Anglois vn vray modelle de dili-
 gence pastorale, telle qu'il faut apporter à
 defense de la religion pour estouffer en son
 maillot ceste peste naissant au mōde. Nous
 auons des-jā veu dans Thomas Valsinghā,
 comment des la mēme année fut député
 l'Archeuesque de Cātorbie avec l'Euesque
 de Londres pour se saisir de Viclef, & luy
 faire son procez avec sa belle troupe de
 Lollards, comme on les appelloit commu-
 nemēt, qui marchoiēt les pieds nuds, vestus
 de gros drap & de petit pris pour attirer à
 leur cordelle plus de gens par ce beau sem-
 blant d'austerité: Mais ce braue & genereux
 champion de la foy renaissante ne jugea
 poinēt, qu'il y eust aucun rempart de sa sciē-
 ce, ni aucun bouleuart de son Euangile si
 asseuré, qu'un bon retranchement de silen-
 ce, dans lequel il se tapit pour quelque tēps,
 & ceste verité de la doctrine du fils de Dieu
 que la Chronique de nos Calvinistes dict
 auoir esté par luy tirée d'une nuit profonde,
 regagna biē tost le puis de Democrite; tant
 ce chef des martyrs estoit desireux de la pal-
 me du martyre. Si le lecteur veut ouyr de
 quel tō cest Euāgeliste presentoit le cartel
 de deffi aux tyrās, ce mēme historien nous

n Chroni-
 que de l'E-
 glise chez
 Iean. Cres.
 p. 419.
 o Thom.
 Valsingh.
 in Richar.
 2. pag. 206.

le représentera. Je proteste, disoit-il, que ie veux estre bñ Chrestien, & si i'ay failly en rien des a present comme deslors ie le reuoque & retracte, me soubmettant humblement à la correction de nostre sainte merel' Eglise, l'aduis de laquelle ie veux defendre iusques à la mort. Or i'entends mes conclusions selon le sens & façon de parler de l'Escriture & des saincts Docteurs, & au cas qu'elles soyent contraires à la foy, ie les veux reuoquer tout promptemēt. Par ces belles protestations il prolongea sa vie, & se maintint chantant sa palinodie lors qu'il voioit, qu'on le pressoit vn peu, & se contētant d'acheuer sou œuvre à plusieurs reprises, sans hazarder tout à vn coup de filé. Ainsi eschappat-il des prises du Concile assemblé en la ville de Lambeth l'an 1378. de l'auctorité du Pape Gregoire x j. ou il presenta la susdicte protestation, que ° les Calvinistes n'ont osé mettre au long ez Actes des martyrs plus sages en cela q Vignier qui maintiēt qu'õ n'osa poinct cōdamner sa doctrine en ce Concile. Certes puisque par sa protestation & de sa propre bouche il reuoquoit tout ce qu'il auoit dict, & que les lettres du Pape Gregoire enuoyées tāt aux Euesques d'Angleterre qu'à l'vniuersité d'Orfort publicoiēt la condamnation de ses propositions erro-

• Act. mar
tyr. pag. 5.
Vignier p.
156.

nées, il ne semble point qu'il faille doubter du deuoir des Euesques, p bien que l'historien plus zelé desire, qu'on se fust saisi de sa personne, & qu'on eust empesché, qu'il ne remuast de nouveau les cartes. Ce qu'ayant esté faict par luy de rechef q on assembla vn autre Concile à Londres ou se trouuerent dix Euesques, quarante quatre Theologiës, & vingt Iuriconsultes, & comme confesse Vignier sa doctrine y fut condamnée, comme heretique, erronée & scandaleuse, & il fut enuoyé en exil, duquel il ne retourna point sinon quelque temps auant sa mort, qui n'aduint que six ans apres. De ce mesme Cōcile faict mētiō Thomas de Valden, & confirme ceste condēnation de Viclef par sa propre cōfession couchée en ses liures adjoustant, qu'il ne faut point appeller negligence la douceur & clemence, delaquelle il fut supporté quelque temps par les Prelats Anglois, voulāts essayer, si par fomētations & doux remedes le mal se pouuoit guerir plustost, que d'ē venir aux cauterres, au fer, & aux flāmes. Le mesme nous aduertit aussi de la faulseté des Viclefistes, qui supposērēt des lettres d'aprobatiō de l'vniuersité d'Orford & les enuoyerēt en Boeme cōme si la doctrine de leur maistre auoit esté confirmée &

p Th. Valsing. pag. 206.

2 Baleus in catalo. script. Britan. Concil. 6. pag. 494.

1 Vignier 3. partie de la Biblio. pag. 374. & 383.

3 Th. vald. to. 1. doct. 8. & doct. 6 & Thom. Valsing.

histor. Richardi. 2. 2. pag. 306.

Lettres d'approbatiō de l'vniuersité supposées

louée par ces Docteurs Anglois & se trou-
 uent ces lettres adioustées a la fin des œu-
 ures de Iean Hus, mais il assure qu'au con-
 traire ceste Vniuersité par vn decret public
 condamna sa doctrine y remarquant ius-
 ques à deux cents heresies, & fit brusler pu-
 bliquement ses liures. D'autre costé : Iean
 Baleus ne nous dissimule point, comme
 Viclef ayant mis vn prescheur a Leycestre,
 & s'estant retiré loing des coups, son confi-
 dant fut en fin accusé d'heresie par trois Re-
 ligieux, & à l'imitatiō de son maistre il ayma
 mieux rechanter, qu'estre martyrizé ; mais
 depuis estāt retrouuē en faulte il passa par le
 feu des supplices. Quant à son maistre, ja-
 coit que pour n'auoir iamais eu asses de cou-
 rage il n'eust dressé vn autel, ni vn temple à
 part, ni osé soustenir ses erreurs deuāt ses ju-
 ges, si ne peut il point euitier la peine que le
 grand iuge luy fist porter, luy enuoyant vne
 mort soudaine, dont l'historien susdict parle
 ainsi. *Le iour de S. Thomas Archeuesque de*
Cantorbie, l'organe du Diable, l'ennemy de l'E-
glise, le miroir des hypocrites, l'artisan de men-
songe Iean Viclef, comme il se preparoit a vo-
mir ses blasphemes en son sermon, frappé soudai-
nement du iugement de Dieu sentit tous ses
membres saisis d'une paralysie : de façon que sa

t Ioi. Ba-

leus Cent.

6. pa. 423.

Mort de

Viclef pu-

ni de Dieu

u Thom.

Valling.

pa. 338.

bouche, qui auoit blasphemé contre Dieu & ses Saincts, estant miserablement torse & ostée de sa place donnoit vn horrible spectacle aux yeux des regardants, la langue muette refusoit le moyen de se confesser, & la teste tremblante monstroït qu'on auoit donné contre luy l'arrest, que Dieu fulmina contre Cain. Touts les autres escriuains Anglois plus proches de son tēps n'en parlent point avec moindre detestatiō cōuinquant de faulseté Du-Plessis, xqui n'a point eu de honte d'escripre, que si Vielef n'eust point faict autre mal, que de nier la transsubstantiation sans remuer la puissance du Pape, il n'eust point esté inquieté : la ou par exprez non seulement les Catholiques, mais y Baleus mesme tesmoigne, q'vne infinité de gens doctes & d'auctorité se rendirent ses aduersaires & persecuteurs jurez, & qu'il n'en eut point de plus aspres & plus animez, que ceux de l'ordre de S. Dominique, & des Carmes, qui le poursuiurent principalement & le chargerent d'heresie sur le point de l'Eucharistie. Je laisse à penser au Lecteur, si c'est estre aucunement inquieté, d'estre poursuiui du crime d'heresie, qui ne se purgeoit point autrement alors, que comme l'or en la fournaise; veu mesme que cest effroyé sectaire se rendoit plus pu-

x Du Plef.
lib. 4. ch.
9. p. 71.

Vielef estimé heretique pour nier la transsubstantiation.

y Baleus
Cent. 6. pa.
469.

nissable par les blasphemés detestables, dōc il le cōbloit, disant que si le corps de nostre Seigneur estoit en l'hostie, il pourroit donc rompre le col a son Dieu; & puis qu'une chose animée est plus excellente, qu'une qui n'a point d'ame, la moindre bestiole est plustost digne de veneration, que le Sacrement, qui n'est que du pain. De telles niaiseries estant encheuestré^z vn gentil-homme Anglois, comme il luy fust adueni de traicter irreueremment la sainte Eucharistie l'ayāt receuë de la main de son Curé, il fut accusé par deuant l'Euesque de Sarisbury, lequel luy ayant faict faire quelques remonstrances par des gens d'Eglise doctes & de ses familiers, il fut reduit, & demandant pardon de sa faulte fut neantmoins condamné a faire dresser vne croix de pierre en public deuant laquelle il viendrait tout le temps de sa vie les vendredis nuds pieds nue teste en chemise, & de genoux raconter par ordre son mesfaict, & & luy furent en outre eniointes plusieurs autres penitences. De la peut on recueillir, si ceux qui demeuroient obstinez en leur erreur estoient fort caresez, puis que le iuge d'Eglise n'espargnoit point autrement ceux, qui auoient reconnu leur faulte.

z Tho. Val
singh an.
1381. hist.
Angliez
pa. 256.

Punition
d'un Gen-
til-homme
Vieueiste
en Angle-
terre.

Certes puis que tant les Historiens que les Theologiẽs, qui s'opposoiẽt à luy, mettẽt nommẽment c'est article de la verité du sainct Sacrement de l'autel entre ses propositions heretiques, & erronnẽes, il apert asses que Du-Plessis a forgé sans cause ce mensonge, veu mesme qu'il luy donne c'est autre de l'invocation des Saincts, qu'on ne treuve point es roolles ordinaire des ses heresies, nommẽment celuy des 45. articles

cenfurez par le 2 concile de Constance, & il ne le tient que du liure de Thomas Valden.

4 Pour venir dõc à examiner de plus pres ce passage, ie ne me veux point arrester à luy reprocher la faulseté de sa cote, mettant le chapitre 121. & 124. au lieu du III.

& 114. ce qu'il n'apoint corrigé neantmoins tãt d'editiõs diuerſes, & respõses qu'il a faict depuis, pour mõstrer qu'il s'ẽ rapporte à ce luy, qui luy a fourni les memoires de tels passages sãs aller voir les originaux: ie luy demãderay seulemẽt pourquoy il a dict que *scurra* valoit autant, qu'un ie scay qui, ou un homme de peu, & que c'estoit le Latin du tẽps? Car il a dict cela ou pẽsãt q ce fust vn mot barbare ne scachãt point que *scura* se deust prẽdre pour vn bouffõ, cõme le prennẽt les anciẽs auteurs; ou biẽ parce qu'il a cuidé que

z Tom. 3

Cõcil. pa.

790. l. eff 8.

Concil. 6

flãt ce pas-

sage, &c.

A x T. III.

Il a falli

traduisant

mal *scurra*

vn homme

de peu.

Voyez la
responce
au P. L. Ri-
cheome p.
40. ou il ne
se peut te-
nir de chā-
ger les
mots de
Lyranus:
car les an-
ciennes &
nouuelles
editions
ont cōme
il y a icy.

Viclef le prennoit pour vn homme de peu
selon le Latin de son temps, auquel on abu-
soit ainsi de ce mot. S'il accorde le premier,
il confesse son ignorance: s'il a recours au se-
cond; de qui tient il ceste obseruation, &
qui empesche qu'on ne die, que Viclef aye
entendu aussi bien vn bouffon, comme font
les autres anciens Latins? Il se veut targuer
de Lyranus Anglois comme Viclef, & vi-
uant en mesme siecle l'an 1320. qui sur le
second liure des Rois semble auoir estimé
que *scurra* ne signifie aultre chose qu'une
personne vile; pource que la ou le vieil in-
terprete dict, *Et nudatus est, quasi si nudetur*
vnus de scurris, il l'expose en ces mots: *Non*
fuit distinctio in habitu Regis à vilibus perso-
nis. Il n'y auoit point en l'habit du Roy aucune
difference d'avec les personnes viles. Mais c'est
descouurir tousiours son ignorance, pren-
nant vne exposition pour vne paraphrase,
& ce qui est dict en general, comme appli-
qué a vn particulier. Car encores que Ly-
ranus expose ainsi ces mots, il ne pretend
pas, que *scurra* signifie proprement vne
vile personne, mais bien vn bouffon, qui est
vne espee de personnes viles & de bas e-
stat fort different de celuy d'un Roy. Com-
me quand sur ces mots d'Horace

Intererit

Inteverit multum Dauus ne loquatur an heros,

où il veut qu'on face aultrement parler vn des heros qu'un Dauus, ou esclaué, nous trouuons au cōmentaire de quelque hōme docte, *vt heros nobiles personas indicet*, que

Lucretius
in Art.
Poetic.
Horat.

soubs le nō d'un des heros il entēd quelque personne noble, il ne faut pas inferer de la que selō le Latin du tēps d'Horace, ce mot *heros* vaut autant qu'un Gentil-homme: ce seroit faire trop bon marché de la dignité de ces *Demi-dieux*; mais seulement que soubs le nom d'une espee de personnes nobles il comprend tout genre de personnes nobles; ainsi Lyranus a monsté qu'avec vne sorte de personnes viles, comme sont les bouffos, on a signifié toute sorte de personnes viles.

Mais le réfort, que ce nouveau Rabbin emprūte de l'Hebrieu, est encores beaucoup plus plaissant, quand il adiouste, que le mot Hebrieu *Harekim* signifie gens de neant, qu'Arias Mōtanus a traduit *inanium*, qui est

La defen-
se qu'il
prend de
l'Hebrieu
ne luy sert
de rien.

en bon François dire que non seulemēt Lyranus, mais aussi le vieil interprete a prins en ce mesme sēs le mot *scurra*: or est il qu'on tiēt cōmunemēt que S. Hierosime fut auteur de ceste traductiō Latine moulée sur l'Hebrieu; & donc ce n'est pas vn Latin du tēps de Viclefou de Lyranus seulemēt, qui vi-

les septâte deux interpretes, q̄ ont dit en Grec
 εις τῶν ὀρχουμένων, vn d'entre les dāceurs,
 & celuy mesme qu'il allegue, Arias mōta
 nus n'apoint mis en l'editiō de Pagnin vnus
 inaniū, vn d'être les vuides, au lieu de ce que
 l'auteur auoit traduit, vnus è fatuis, vn d'entre
 les badins, pour reietter sa versiō, mais seule-
 mēt pour rēdre plus mot à mot, n'étendant
 point qu'ils fussent vuides sinon cōme l'ex-
 plique le mesme Pagnin en son Thresor
 de la lāgue Hebraique, à sçauoir de ceux qui
 ont la teste vüide de cerueau ou d'entende-
 ment, & de faiēt le vieil interprete l'entend
 ordinairement du default de jugement plu-
 tost que de la disette de moyēs. En fin Ly-
 ranus mesme n'a point exposé le mot de
scurriliter, qui viēt de *scurra*, en l'Epistre aux
 Epheſiēs selō quelque vsage de sō tēps, mais
 selō celuy des anciens, cōbien qu'il aye vsé
 d'un autre, qui merite mieux d'estre appellé
 Latin de son tēps, que celuy que Du-Plessis
 nous represente. Thomas de Valdē qui nas-
 quit dās le siecle de Viclef, & duquel Du-
 Plessis tiēt ce fragmēt de ses œuures, ne sē-
 ble pas l'auoir pris autrement, opposant aux
 bouffōs ouseruiteurs, dela suite du Roy, ceux
 qui sōt ses amys, ses parēs, ou ses heritiers, nō
 pas aux hōmes de neāt ou belistres, qui n'ōt
 aucun accez au Roy.

b Lyrani in
 Ephes. 5. 4.
 aut scurrili-
 tas id est in-
 cularitas.
 c Thomas.
 Valdens.
 to. 3. tit. 12.
 c. 114.

ART. V.
 Responce
 à l'argu-
 mēt de Vi-
 clef con-
 tre l'inuo-
 cation des
 Saincts.

10. 7. 12.

10. 15. 15.

Rom. 8. 8.

5 Par ce moyen il setisfaict a l'obiection de son pretendu reformé Anglois Viclef, qu'il ne faut pas dire, que s'adressant aux Saincts au lieu d'aller tout droict à Dieu, on faict comme si pour auoir accez au Roy, on employoit le credit d'un bouffon & plaiseur du Roy, ou de quelque autre de ses seruiteurs; veu que les Saincts, bien que beaucoup moindres, que la majesté souueraine de Dieu tout puissant selon leur nature, sont neantmoins douez de belles prerogatiues & priuileges, qui les font honorer d'autres tiltres beaucoup plus nobles que ceux de plaiseurs ou seruiteurs. Car ils sont appelez par le Sauueur, ses amys, les parents, les heritiers & enfans bien aimez, lesquels il veult estre honorez; & ne s'estimera point offensé, si deuant que se presenter à luy on implore leur secours, nō plus qu'un Roy ne s'aigrit point contre ceux, qui luy font presenter leurs requestes par la main de ses amis, parents, ou heritiers. Or si ceste mesme subtilité de Viclef estoit à receuoir, & si on ne debuait dependre d'autre que de Dieu nuement & sans moyen, pour nous defendre d'appeller à nostre ayde autre chose que la souueraine puissance & diuinité, il faudroit quant & quant s'abstenir d'inuoker

Iesus-Christ nostre Sauueur entant qu'il est
 Mediateur entre Dieu & les hommes, à sca-
 uoir Iesus-Christ hōme. Car son humanité
 bien qu'auguste & saincte, est neantmoins
 vne creature, & de beaucoup inferieure à la
 diuinité, plus que n'est vn bouffō à vn Prince.
 Certes les disciples de Viclef auoient si
 bien faict leur profit de ce bel argument de
 leur maistre, qui combatoit autant l'innoca-
 tion du Sauueur que celle des Saincts, que
 contre l'intention de l'Apostre ils auoient
 osté du formulaire de leurs prieres celles
 qui s'adressoient à nostre Sauueur entant
 qu'homme; afin que comme Princes souue-
 rains qui ne tiennent que de Dieu & de l'es-
 pée, ils ne releuassent point d'aucun autre
 Seigneur, & ne fussent vassaux que du crea-
 teur de l'vniuers. Je n'ay que faire d'aiouster
 les raisōs ou tesmoignages de S. Augustin,
 S. Damascene, & autres saincts Peres, que
 Thomas de Valdē employe cōtre ceste sot-
 te cōparaizon de Viclef, desquels Du-Plessis
 pouuoit se payer cōme par ses mains, s'il eust
 aussi biē voulu emprūter le triacle de ceste
 boēte, cōme il en auoit tiré le venin. Je me
 seruiray seulement de ceux, q̄ nos Docteurs
 ont encorés trouuē és restes des ceuures esga-
 rées de ce p̄tēdu martyr despouruen de sēs.

Les Vicle-
uistes con-
uaincus
d'impietē
miant l'in-
uocation
de N. S.

serm. de
Assumpt.
Mar.

*Videtur
quod impos-
sibile est pre-
miari sine
Maria sus-
fragio, ve-
rum amen
sum gradus
in eius auxi-
lio, ne quodā
etiam pre-
sentis iuris
ad cauendū
peccata, vel
eorum gra-
uandem, &
per conse-
quens ad
pene mili-
tationem.
Coccius l.
8. de signis
Eccles. pa.
1017. to. 1.
e De Eu-
char. c. 9.
Conceditur
ergo, quod
ireliquie,
imagines, &
sacramenta
sunt cū pru-
dentia ado-
randa.
2. Epist. 45.
lib, 18.*

Car premierement il parle avec tant d'honneur de la bien heureuse Vierge Marie en vn de ses sermons, que jamais Catholique n'en coucha d'auantage par escrit.^d Il me semble, dit il, qu'il est impossible, que nous soyons guerdonnez sans les suffrages de la Vierge Marie, toutesfois il y a diuers degres en son secours, de façon qu'elle ayde quelques vns à se garder de pecher, mesmes qui ne sont pas predestinez à salut, ou bien à ce qu'ils n'offencent point tant, & par consequent soient suieets à moindres peines. De la veneration des reliques des Saincts voyci ce qu'il en diét en son traicté de l'Eucharistie.^e On accorde donc que les reliques, les images, & les sacrements doibuent estre adorez avec prudence. Or pour cela nous adorons les images simplement comme signes, mais quant à Dieu nous le deuons adorer tant que nous pouuons. Outre ce que dessus il diét le mesme z traictant de l'honneur, qu'on porte aux images, & qu'on peut faire des images tant bien que mal; bien pour exciter, façonner & embraser les fideles, afin qu'ils seruent à leur Dieu plus deuotement. Et en l'exposition du decalogue il recognoist qu'elles sont licites aux Chrestiens jaçoit qu'elles ne fussent point en vlsage au vieil testamēt.^f Com-
bien que les images dit-il, ayent esté introduites

en l'Eglise apres l'assurance & fermeté de la
 foy primitive, affin qu'elles seruent de liures aux
 laics, & designes pour faire souuenir chasque
 Chrestien d'adorer deuement les Saincts: toutes-
 fois cela n'estoit pas permis en l'ancien testamēt.
 Puis qu'il permettoit les images en l'E-
 glise, approuuoit la veneration des saintes
 reliques, & n'esperoit point pouuoir es-
 tre guerdonné de la recompense des iu-
 stes sans les suffrages & faueurs des Saincts;
 estant mort en ceste confession il ne peut
 selon la doctrine des Calvinistes estre de-
 cédé autre qu'idolatre, en recognoissant
 vn autre Mediateur, que le fils de Dieu.
 Ioint que, comme nous recueillons de
 ses aultres œuvres, il recognoissoit d'ail-
 leurs pour vray sacrements la Confirma-
 tion l'Ordre & l'Extreme onction, les-
 quels nos Calvinistes reiectent comme
 inuentions de l'Antechrist. Et comment
 peut il donc estre tenu pour vray & legi-
 time martyr par les Calvinistes ayant esté
 engagé en la defense de tant d'abomina-
 tions? Car puisque, comme dict S. Cy-
 prien, les martyrs ne font pas l'Euangile,
 mais c'est l'Euangile qui les fait, il n'a
 point merité la palme des champions
 & athletes de la foy hors du vray parc

S. Cyprien
 epist. 23.

August. 4.
de bapt.
cōtra Do-
nat. c. 17.

g Phi. Me-
lanchth. in
loc. comm.
cap. de po-
rest. Eccle-
siast.

h In disput.
de iure ma-
gistrat,

dès exercices de l'Eglise, hors laquelle S. Augustin nous assure, que le martyre ne sert point à salut, quoy qu'il puisse seruir a-
tāt que le baptesme, voire aux Payés mes-
mes, s'ils ont desir de se cōioindre avec l'E-
glise. Que nostre aduersaire se resoluë donc
ou à reiecter & condamner du tout le schis-
me de Viclef le biffant du roolle de leurs
pretendus martyrs, & ne pense point s'en
preualoir contre l'honneur des Saints; ou
bien qu'il nous responde s'il veut adherer à
ses autres opinions erronées & abomina-
bles, en la confession desquelles il est mort
faoul de iours, & en plus grande paix, qu'il
ne meritoit. Car au jugement de Melan-
thon mesme, qui fut comme le bras droit
de Luther, & que Beze ne peut assez louer,
g Viclef semoit vne superstition seditieuse
& tres pernicieuse, reduisant à la besace
touts les Ministres des Eglises, en niant qu'il
leur fut possible de posseder aucuns biens,
& il se monstroït saisi de manie h enseignant
que les Princes ou Seigneurs decheoient de
tout leur domaine, lors qu'ils se trouuoient
entachez de quelque peché mortel, que ce
fust.

Et le mesme pouuons nous dire de Iehan Hus, & Hierosime de Prague executez contre la foy du faulconduit, au Concile de Constance; auquel ces bons Peres au lieu d'estre conuiez & par la verité de leur doctrine, & par la constance de leur foy, a la reformation del'Eglise, les aimerent mieux auoir pour herauts de condamnation, au iugement de Dieu que de penitence, deuant l'apparence des hommes: Mesmes comme si c'eust esté par despit, ils conuertiront en ce Concile ce bel hymne, que l'Eglise Chrestienne auoit fait pour le S.Esprit, a la vierge Marie, &c.

Du Pleff. l.
3. ch. 15. pa.
616.

Ann. 1416.

AFIN de nous monstrier l'antiquité & noblesse de leur extractiō, nos aduersaires voudroient bien atacher la chaine de leur erreur au posteau de ces deux criminels, & a la queue de ces deux risons fumans, qui ont esté cause des embrasements des guerres ciuiles, dont le royaume de Boheme & l'Allemagne ont esté rauagez sur le commencement du quinzieme siecle, comme les Lutheriens se sont esleuez à l'entrée du seizieme pour espandre sur toute l'Europe vn Iliade de semblables maux. C'estoit volontiers afin de faire trouuer veritable la prophetie de Iehan Hus, qui comme vn nouuel Herculés entrant au bucher, ou il fut brulé, dict que de ses cendres naistroit vne oye, qu'on ne rostiroit pas comme luy. Car Hus en lañgue Bohemienne signifie vne oye, & l'on entēdit qu'il dit à ses juges, qu'apres cēt

ARTIC. VI.
Les Caluinistes reco
gnoissent
ces deux
pour leurs
ancestres
sans cause.
Esa. 7. 4.

a Gasp.
Peucerli. 5.
de la Chro
nic. de Car
rion to. 2.
par Iean
Berio 1580
pag. 145.

ans ils en respondroient à Dieu & à luy, L'e-
uenement, dict a Peucer, *verifia la verité de*
ceste prophetie: car il y a cent ans entre la fin du
Concile de Constance, & les commencemēts des
disputes de Martin Luther. Mais c'est merueil
le, qu'il ceux qui ont dressé le discours de savié,
& de son prétendu martyre inseré au premier
tome de ses œuvres, ayent laissé eschapper
ceste belle prediſtion de l'oye rostie; & de
faict les Caluinistes au premier tome des
Actes de leurs martyrs nous aduertissēt qu'il
la tient de Luther. Quant à l'autre des cent
ans, le discours de la mort de Hierosme de
Prague la luy donne, & non pas à Iean Hus,
& est vray semblable qu'il ne pensoit poinct
à autre mystere, sinon que ses accusateurs ne
pourroient viure de la en auāt que cent ans
tout au plus, & qu'estant morts ils en ren-
droient compte deuant Dieu. Les mesmes
Caluinistes desirant pareillement faire nai-
stre des cēdres de ces deux le feu, dont Cal-
uin a faict brusler tant de royaumes, ont e-
scrit en leur Chronique de l'estat de l'Eglise,
b *que la lumiere remise sus par les escrits de Vi-*
cles a profité à ceux, qui sont venus apres luy &
sur tous à Iean Hus, lequel nettoya les fontaines
de l'Euangile, qui estoient remplies non seulemēt
de boubrier infect, mais aussi de poison mortel,

b L'estat
de l'Eglise
ches Iean
Crespin
1561. pag.
463.

que les moynes mēdiās & la philosophie profane
 scholaſtique auoit detrépé. c Lambert Daneau
 en ſon Antechriſt oſe bien dire auſſi, que
 ces deux chāpions de leur foy ſont les deux
 oliues deſquelles eſt parlé en l'Apocalypſe,
 que Dieu fit naiſtre au monde, pour ſ'oppo-
 ſer à l'Ante chriſt Romain apres Viclef,
 comme Luther & Caluin recueillirent gail-
 lardement ceſte ſucceſſion de l'eſprit heroi-
 que, dont ils ſont animez à guerroyer l'E-
 glife. Pour leur apprendre donc, que c'eſt en
 vain, qu'ils taſchent de ces deux troncs bru-
 ſlez faire germer les branches de leur doctri-
 ne contraire à celle des anciens Peres, ie me
 contenteray de coter icy pour le poinct
 que nous traictōs de l'inuocatiō des Saincts,
 quelques traictōs des œuures del'vn & de l'au-
 tre, & nōméemēt des epiſtres que Ieā Hus
 eſcriuit du tēps meſmes, qu'il eſtoit encores
 en priſon à Conſtance. *Maintenant*, dict-il,
S. Pierre & S. Paul regnēt avec le Roy des cieux,
maintenāt ils ſont parmi les troupes des Anges,
maintenant ils voyent le Roy en ſon honneur,
maintenāt ils ſont hors de toute faſcherie, & ſōt
cōblez d'vne lieſſe, qui ne ſe peut exprimer. Que
ces glorieux martyrs donques eſtant ainſi con-
ioints avec le Roy de gloire daignent interceder
pour nous afin qu'eſtāt rēdus plus forts & coura-

c Daneus
 traict de
 Antichr.
 cap. 26.

Les Calui-
 niſtes ne
 ſont point
 d'accord
 avec Ioan
 Hus.

Ioan Hus
 to. 1. Epiſt.
 22.

Eſa. 33. 17.

geux par leur secours nous soyons associez à leur gloire endurant humblement; encores que le tout puissant ordonne, que nous endurions icy pour nostre plusgrād bien. En adioustāt la date

Epist. 30.

fol. 67.

Scriptum in

cercere, in

vinculis, in

vigilia san-

cti Ioannis

Baptiste

qui in car-

cere & vin-

culis propter

correctionem

nequistie est

decollatus.

qui dignetur

erare pro

nobis Do-

minum Iesu

Christum,

Amen.

Iean Hus

to. 1. Epist.

35.

Lutherus

ser. de Mā-

mona.

Pro meritis

Petri ne nū-

quidem obo-

lum darem,

ut ne adiu-

uaret.

Seipsum e-

nim iuuare

non potest.

Aug. li 13.

cap. 4. de

te ā la fin d'vne autre, qu'il enuoyoit ā vn sien amy, l'aduertissant de l'estat de son accusation, il y mit ainsi: *Escrit en la prison, ayant les fers aux pieds la veille de saint Iean Baptiste; qui fut decollé en prison estant chargé de chaines pour auoir repris l'iniquité: lequel daigne prier Iesus-Christ nostre Seigneur pour nous, Amē.*

Et pour monstrier qu'elle opinion il auoit du merite des Saints il dict en vne autre employant ses amis pour auoir audience: *Iay encore esperance, que Dieu tout puissant me peut deliurer de leurs mains par le merite des Saints.*

Il auoit encore beaucoup plus de confiance que Luther n'auoit de liberalité ni de deuotion, lequel vsa de ces termes en vn sien sermon: *Pour les merites de saint Pierre ie ne donerois pas vn quitte obole, afin qu'il m'aydast: car il ne se peut pas ayder soy-mesme.* Des reliques des Saints & de l'honneur qu'on leur doit faire, le mesme Iean Hus n'en parloit point autrement, que nous faisons, se declarant assez au commentaire sur les Psalmes. Car apres auoir allegué de S. Augustin, que la mort endurée pour la defense de la foy

peut seruir de Baptesme à ceux, qui ne se ciuit. dei.
roient encores Chrestiens, leur acquerant

la remission de tous leurs pechez, & à ceux Io. Hus. 20.
2. in Psal.
Ps. 215. 13.
Io. 263. 26
qui seroient fideles augmente de nouveau

leurs merites; de ces paroles du psalmiste,
La mort des Saincts est precieuse en la presence
du Seigneur, il tire ceste conclusion: Il appert
de ce lieu, qu'on doibt faire honneur aux corps de
ces martyrs, puis que par ceste mort, laquelle
est precieuse deuant le Seig. ils ont esté sanctifiez.
Ex hoc pa-
rei. quod cor-
pora istorum
martyrum
sunt honorā-
da, cum sint
ex morte,
que est pra-
tiosa in con-
spectu Do-
mini, sancti-
ficata.

Puis il enrichit son discours de ces beaux
traicts d'un sermon de S. Maximus, lequel
appelle ces bien-heureux martyrs les Prin-
ces de la foy, les herauts du royaume, & les
coheritiers de Dieu, disant, qu'il honore en
leur chair les cicatrices receues pour le nom
du Sauueur; qu'il honore en leurs cēdres les
semences de l'Eternité, qu'il honore le corps
duquel il a appris d'aymer Dieu, & de ne
craindre point la mort pour son seruice. Et
pourquoy ne ferons nous pas honneur à ce
corps, deuant lequel les Diables mesmes
trēblent d'horreur; puisqu'à ceux qu'ils ont
mal traicté au supplice, ils leur portent main-
tenant respect au sepulchre?

7. Mais c'est hōneur qu'ō doibt aux Saincts ARTIC. VII
ne s'estend il point encores selon son aduis ils s'accor-
dent avec,
jusques aux images? Certes il a composé nous en au

Itres di- vn liure de l'adoration & contre l'adoration
uers pions des images, mais les Lutheriës qui ont faict
non avec imprimer les œuures à Noremberg avec
les Calui- vne preface de Luther, ont mis au tiltre de
nistes. cestu, cy qu'il s'y est porté plus laschement

Io. Hus to.

2. Nori-
be. 1568.

apud Io. a.
Montan.
pa. 343.

de adora-
tion &
contra i-
maginum
adoratio-
nem.

Ex quo pa-
tet quod
quauis co-
ram imagi-
ne Christi,
vel alia cu-
iuscumque
Sancti licite
possunt ho-

min genu
flect, ora-
re offerre,
candelas po-
nere, &
sic faciunt,
non tamen
in nomine i-
maginis, sed
in nomine
illius, cuius
imago est,

qu'il ne debuoir. Et de faict apres auoir
traicté la question sçauoir s'il faut dire qu'on
adore les images du culte de latrie, il con-
cludainfi, D'ou il appert que iasoit que les hom-
mes puissent licitement fleschir le genoil, prier,
offrir, mettre des chandelles deuant l'image de
Iesus-Christ ou de quelcōque Sainct que ce soit,
& qu'ils facent ainsi, toutes-fois ils ne doib-
uent pas faire ces choses au nom de l'image,
mais au nom de celuy qui est l'image; tout ainsi
que l'image n'est pas taillée, posée, ou peinte de-
uant l'homme pour l'amour d'elle mesme. Iains
pour l'amour de celuy, qu'elle represente. C'est
à la verité parlé trop laschement pour vn
martyr tenant le second lieu au Martyro-
loge des Caluinistes, & puis qu'il approu-
ue ainsi la veneratiō des Saincts bien-heu-
reux au ciel en les inuocuant, honorant
leurs reliques, & s'enclinant deuant leurs i-
mages, il se rend plustost tesmoing depo-
sant contre Du-Plessis pour le faire decla-
rer menteur ayant auancé, qu'on peut di-
re le mesme de luy, que de Viclef con-

damnant l'inuocation des Saincts. Car il s'a- *illa debent*
 buse bien en gros, si pour auoir entëdu qu'il, *facere sicut*
 auoit estudié aux liures de Viclef apportez *& imago nō*
 d'Angleterre par vn gentil'homme de Bo- *propter se sed*
 heme, il estime qu'il eust entierement espou- *propter ima*
 sé la cause de cest Anglois, & juré la defen- *ginatum &*
 ce de tous ses erreurs; veu qu'il est couché *coram homi-*
 par exprez en l'histoire de sa mort, qu'il pro- *nibus sculpra*
 testa souaent qu'il ne vouloit point defen- *posita vel de*
 dre les erreurs de Viclef; & particulieremēt *picta.*
 ayant demandé audience au Cardinal de
 Florence, comme on faisoit lecture des
 articles erronées recueillis de ses liures, il
 nia tout haut d'auoir jamais creu ni ensei-
 gné, qu'apres la consecration le pain ma-
 teriel demeurast au S. Sacremēt qui est tou-
 tesfois vn poinct soustenu par Viclef. Vn sē-
 blable traitt de risée de son cōpagnon Hie-
 rosime de Prague est racōté par Pogge Flo-
 rentin en son epistre à Leonard Aretin, que
 Du-Plessis nous allegue ailleurs. Car ayāt
 dit qu'il piquoit plaisammēt ses accusateurs,
 & rencontroit de bonne grace, il adjouste
 pour exemple, qu'estant interrogé, quelle
 opinion il auoit du S. Sacremēt, il respōdit
Deuant, c'est du pain; mais apres, c'est le vray
corps de Iesus-Christ adjoustant autres paro-
 les sur ce poinct selō q̄ requiert la vraye foy.

Poggius
fol. 316. to.
2. operum
Io. Hus.

*Antea pa-
nem, postea
verū Chri-
sti corpus, &
religūa secū
dū fidem.*

Alors vn quidam s'aduāçadifant, On te charge d'auoir dict, que le pain demeure apres la consecration. Voire, dict-il, le pain demeure chez le boulāger. Par ces paroles il taschoit d'eschapper des prises de ses accusateurs cōme s'il auoit entendu, que le pain qu'on vēd au marché demeurast la, estant faicte la consecration, nō pas celui qui est sur l'autel; declarant ce pendant qu'en ce point il tenoit ce que les Catholiques tiennent, cōme tesmoigne assez Pogge, lequel estoit Catholique luy mesme, & secretaire du Pape Pie II. escriuāt que Hierosime croyoit qu'apres la consecration c'estoit le vray corps, & autres choses selon la foy de l'Eglise. Aultrement Pogge n'eust pas escrit, que Hierosime eust respondū selō que croyent les Catholiques, s'il eust annoncé vne nouuelle doctrine touchāt ce sainct mystere. Ce qui descouure d'autant plus l'impudēce de Beze lequel es pourtraicts de ses hommes illustres a cauteleusement desguisé tant ceste responce, cōme tout le narré de son procez, pour luy faire porter la liurée de sa secte, & le rendre plus digne d'estre mis au rang de leurs ancestres. Mais le dernier acte de la tragedie de ces deux pretendus martyrs nous donne assez bons gages de leur foy quāt aux Sacrements,

crements, puis que nous lisons en leur histoire, que Hierosme de Prague mourut en protestant, qu'il adheroit à la profession de foy de l'Eglise Catholique en ce qu'elle tiët du S. Sacremēt de l'autel & de la transsubstantiatiō du pain au corps de nostre Sauueur, disant qu'il croyoit plustost à S. Augustin, & aux autres Docteurs de l'Eglise qu'à Viclef ni à Iehan Hus; & mesme comme il alloit au supplice, il chantoit les Letanies & les Antiennes à la louange de nostre Dame. En celle de Iehan Hus pareillemēt il est racōté que luy estant mené à la mort cōme quelques vns desiroient qu'il se confessast parauant, vn des asistants dict, qu'il ne meritoit pas, qu'on luy fist ceste faueur; parce que c'estoit vn heretique. Mais toutes-fois, dict l'historien, non seulement il auoit esté ouy deuotement en confession, mais auoit aussi receu l'absolution d'un Docteur religieux, ainsi que la tesmoigné le mesme Iehan Hus en vne de ses lettres qu'il escriuit estant prisonnier. Le mesme recueillons nous de ses œuures, ou tātost exposant l'Epiistre de S. Iacques nous exhortant à confesser noz pechez les vns aux autres, tantost en disputant contre les Indulgences il reconnoit neantmoins qu'à l'Eglise les Prestres

*Iohan Hus
& Hierosme de Prague meurt Catholique quāt à la crean
ce des deus
Saeremets
de l'Eucha
ristie & de
Penitence,
To. 2. fo.
353. operū
Io. husli,
Verum
idem Hiero-
nimus de trā
substantia-
tione panis
in corpus
Christi præ-
fessas est se
tenere & cre-
dere, quod
Ecclesia cre-
dit & tepet;*

ont puissance d'absoudre de peine & de coulpe ceux, qui sont vrayement repén-
tants & marris de leurs salutes. Puis donc
que selon la doctrine de nos aduersaires la
legitime administration des Sacrements est
vne des principales marques de la vraye
Eglise, ils ne peuuent estre aduouez de Iean
Hus de Hierosme de Prague ni des autres
Hussites comme leurs vrays & legitimes en-
fans & successeurs, d'autant que les Hussi-
tes admettent cinq Sacrements, ne refu-
sants que la Confirmation & l'Extreme on-
ction, & nommément s'accordants avec
nous en ceux de l'Eucharistie, & de la Peni-
tence, pour lesquels principalemēt nos pre-
tendus reformez se sōt desbādez d'avec nous.

ART. VIII.
S'il est vray
qu'on leur
aye violé
la foy du
saufcon-
duit.

Voire mais, dira quelqu'un, si tant est que
ces deux Bohemiens sont morts se disans
plustost Catholiques que Huguenots, pour-
quoy les atō executés cōtre la foy du saufcō-
duit? A cela ie respōds premieremēt que j'ay
allegué ce que dessus tiré de leurs histoires
escrites par les Hussites leurs sectateurs nō
pour les exempter de tout crime d'heresie,
veu qu'ils ont soustenu l'heresie de Viclef
condamnee par l'Eglise; mais pour faire voir
qu'en plusieurs articles ils estoient contrai-
res aux Calvinistes & Luthériens, si bien

qu'ils ne peuient s'autoriser de leur rebellion ; comme aussi pour donner à entendre au lecteur le grand aueuglemēt de ces obstinez , lesquels bien que conuaincus d'heresie vouloient neantmoins faire accroire au monde , qu'on ne les faisoit pas mourir sinon pour auoir repris les abus du Clergé, son impieté, & son orgueil , non pour auoir soustenu aucune erreur ou heresie contraire à la religion Chrestienne & Catholique. C'est pourquoy ils s'acheminoient si librement à Constance, où le Cōcile general se tenoit, sans estre assez biē pourueus de faulcōduit, se faisants forts de surmōter en disputes leurs ennemis de l'vniuersité de Prague en Boheme, & de faire en sorte, q̄ les Prelats iugeassēt leur doctrine cōforme à celle des saincts Peres. Or afin d'oster toute occasion de plainte à nostre Capitaine du chasteau de Saumur, ie ne feray pas cōme luy, qui sās alleguer aucū historiē, ni autre auteur de ce tēps-là veut icy charger le Cōcile general & l'Empereur d'auoir faulsé la foy, cōme si on deuoit croire à sa simple parole, aussi biē que fōt ses mortes payes, quād on luy va demander le mot du guet. A la verité il est mal aisē de s'esclaircir entieremēt de ce point, veu q̄ les partialitez de la religion ayāt commencē

Pourquoy
ils vindrēt
au Concile
sans auoir
faulcōduit.

deslors, il ne se peut faire qu'on ne rencontre des escriuains ou qui fauorisent aux Husfites, ou qui soyent du costé de nostre Eglise Catholique, chascun desquels raconte l'affaire à l'aduantage de son party: mais ie me seruiray tant que faire se pourra du tesmoignage de noz aduersaires mesmes, & du secours des nostres qui se trouuera renforcé de probabilité & de l'euidéce des eueneméts. Je dis donc, que quât à Hierosme de Prague il est faux, que jamais ni le Concile ni l'Empereur luy aye donné faulconduit, comme il appert des deux discours de sa mort inferez au second tome des œuures de Iean Hus, esquels il se plaint de ne l'auoir jamais peu obtenir ni du Cōcile ni de l'Empereur. Pendant que Iean Hus estoit en prison & qu'on luy faisoit son proces Hierosme de Prague marri des mauuais bruits qu'on semoit de luy & de sa natiō des Bohemiēs, s'en alla librement & de son bon gré à Constance le 4. Auril. 1515. où voyant qu'on ne donnoit point d'audiāce à Ieā Hus, & qu'on luy vouloit dresser à luy mesme vn mauuais party, deslogea le lendemain se retirant à Iberlingue ville Imperialle esloignée enuiron vne lieue de Constance. De la il escriuit des lettres au Roy d'Hongrie,

Hierosme
de Prague
n'eucia-
mais faul-
conduit
pour venir
au Conci-
le.

aux Barons, & au Concile demandant sauf-
 conduit, afin qu'il Peust venir & retourner
 avec assurance, & qu'en publique audien-
 ce il respondist, à tous ceux, qui le voudroïent
 charger d'aucun crime. Le Roy d'Hongrie
 luy ayant refusé de donner ce saufconduit,
 il fut aduerty par quelques Seigneurs, qu'il
 ne le pourroit point auoir des Prelats que
 pour la venue, mais non pour le retour: ce
 qui luy fit escrire vn placart en Latin, Ale-
 man, & Bohemien, qu'il enuoya pour es-
 tre affigé aux portes des Eglises de Con-
 stâce, par lequel il declaroit qu'il estoit prest
 de venir ayant seur accez, pour respondre pu-
 bliquemēt & en presence du Cōcile à tous
 qui le voudroïent charger d'aucun crime d'er-
 reur ou d'heresie, se soubmettant à subir la
 peine deue aux heretiques, au cas qu'il en
 fust conuaincu. Mais n'ayant peu obtenir
 aucun saufconduit, il se contenta des let-
 tres patentes que les Barons de Boheme
 luy enuoyerent de Constance avec lesquel-
 les il se mit en chemin pour s'en retourner
 en Boheme, puis & estant arriué en vn lieu
 nommé Hirsau il fut pris par les officiers du
 Duc Iean, qui l'enuoya puis apres au Con-
 cile en ayant esté prié par le Roy d'Hongrie.
 Estant conduit devant les Prelats, il fut in-

*narratio de
Hieron. fo.*

349.

Quod si com-

perius fuero

errore aut

heresi, ex iure

non recuso

publicè pati

penam, prout

errone & seu

hæreticum

deceat.

ce, au cas q̄ celuy fust trouué coupable, qui
 demâde fauscōduit pour se venir purger. Car
 Il est innocēt, il se cōtētera qu'ō n'vse point
 d'aucune fraude; supercherie, ne violence
 enuers luy, mais qu'ō procede seulement cō-
 tre luy par voye de justice. Et partant puis
 qu'apres auoir ābiuré les erreurs de Viclef il
 recidiua, s'oppiniastrāt de rechef à les mainte-
 nir, il receut à bon droict le supplice, auquel
 il festoit luy mesme soubmis. Et de fait on ne
 trouue point en sō histoire ni en l'epistre de
 Pogge, que jamais Hierosme se soit plainct,
 qu'ō luy eust violé la foy, ni à Ieā Hus, ce que
 Pogge n'eust failli de remarqr estāt assez en-
 clin à fescarmoucher en ses escripts cōtre
 les mœurs depraüées du Clergé, & à souste-
 nir ceux qui le persecutēt. La chose est claire
 dōc pour le respect de Hierosme, qu'ō ne luy
 dōna point de fauscōduit; & toutes fois la plus
 part de nos aduersaires parlāt de ce fait disēt
 qu'on faulsa la foy dōnée par l'Empereur à
 tous deux: & nō seulement les sectaires, mais
 aussi vn escriuain tres-dāgereux se trouue cō-
 uaincu de calōnie, qui cōme vn perfide Sinō
 soubz la professiō de la religion Catholique
 reuestu d'vne casaque à faulce liurée faiēt la
 guerre au saint Siege & à l'Eglise. Il escrit
 dōc, qu'au Cōcile de Cōstāce il fut arresté qu'on

Hierosme
 de Prague
 bruslé à
 Constance
 le 30. May.
 1416.

Jean Bodin
 l. b. 5. ch. 6.
 de sa Re-
 pub.

ne deuoit point garder la foy aux ennemis de-
de la foy, d'autant que l'Empereur Sigismond ay-
ant donné la foy à Lancelot Roy de Boheme &
saufconduit à Iean Hus & Hierosme de Pra-
gue ne vouloit pas qu'on procedast contre-eux:
mais pour luy leuer de doubte il se trouua plu-
sieurs Iurisconsultes & Theologiens lesquels
resolurent ceste opinion qui passa en force de de-
cret homologué par le Concile. Or comme il
se trompe à nommer le Roy d'Hongrie il
peut auoir esté aussi temeraire à croire trop
de leger à noz ennemis: car c'estoit Vencelas
Roy de Boeme frere de Sigismond, que
Froissard appelle le Roy Vencelant de
Behaigne, & non pas Lancelot, qui seroit
plustost Ladislas, mais Ladislas fils de la fille
de Sigismond ne vint point au mōde, que
24. ans apres, & estant mort son pere Albert
l'Empereur, il luy succeda au royaume
d'Hongrie enuiron l'an 1440.

ARTIC. IV.

Quatre ca-
lemnies de
Du Plessis
descouuer-
tes refuté-
es 1. qu'ils
furēt trop
cōst condā-
nez.
Du-Plessis
lib. I. ch. II.
pa. 158.

Quant à nostre Du-Plessis, il passe tous
les autres en impudence à mentir. & triom-
phe à enrichir le cōpte de quatre belles ca-
lōnies. La premiere est en ce qu'il dict, qu'ils
furent plustost cōdamnez que ouys; l'un sur
le champ, l'autre apres vne lōgue prison, &
toutes-fois l'histoire de Ieā Hus porte, qu'il
entra en la ville de Cōstance le 3. Nouēbre

l'an 1414. & ne fut executé à mort que le 8. de Juillet en l'an 1415. Hierosme de Prague selon le tesmoignage mesme du discours de sa mort & du Martyrologe des Caluinistes, se rendit en la mesme ville enuiron le commencement du moys d'April l'an 1415, Iean Hus estant encor prisonnier, *quoy qu'il n'y eust esté inuité comme luy*, dict Vignier, *ayant seulement ceste folle presumption, qu'il y gaigneroit sa cause, pource qu'il n'esperoit pas, qu'il y eust là hommes assez habiles pour luy respondre.* Mais estant arrité & derechef pris comme il s'en fuyoit, il trempa plus d'un an entier en prison, & demeurant obstiné fut pareillement condamné, & puni le 30. May 1416.

Vign. Bibliothec.
l'an 1416.

La seconde calomnie est de la forge de nostre Du-Plessis, que Iean Hus fut brulé contre la foy publique tant Imperiale que Papale: car ie n'ay pas encores rencontré en pas vn de nos aduersaires qu'aucun des Papes, qui estoient pour lors, eust donné sauf-conduit a l'un ni a l'autre. L'auteur de son histoire escrit bien, que comme il fut arriué a Constance deux Seigneurs, de ses amys prièrent le Pape Iean 23. qu'il luy pleust prendre sous sa protection Iean Hus, qui estoit venu sous la foy du saufconduit de

2 Calomnie qu'on leur faulsa la foy publique Papale.

l'Empereur & Roy d'Hongrie, auxquels fut respondu de sa saincteté, que quand bien il auroit tué son propre frere, toutesfoys il n'édureroit point, tant qu'il pourroit, qu'aucun tort luy fust faict, tandis qu'il demeureroit à Constance: mais il n'adiouste point qu'on luy aye donné jamais aucunes lettres de sauuegarde ou saufconduit, ni de la part du Pape, ni de la part du Cōcile. Que si d'aduenture il en eust obtenu, sans doubte c'eust esté avec la clause, qui se trouue en celles q̄ le mesme Cōcile dōna pour le citer, & faire cōparoistre; (*saue tousiours la iustice, entant qu'il est en nous, & selon que la foy orthodoxe le requiert*) ce qui presupposoit tousiours, que le cours de la iustice ne seroit point interrōpu; mais seulemēt qu'on ne luy feroit nulle violence, ni apporteroit destourbier en proposant ses iustifications; & il est vraysemblable que celuy qu'il eut de l'Empereur ne fut point aultre.

3 Calomnie que l'Empereur leur donna sa foy, qui ne leur fut gardée,

Car pour venir à la troisieme imposture, leur histoire nous represente bien les pāctes de Sigismond, par lesquelles il mande à tous Princes Ecclesiastiques & seculiers de l'Empire & à ses aultres officiers & subjects qu'ils ayent à le laisser passer en toute seurte sans payer peage, tribut, ni autre charge, &

qu'on permette qu'il vienne & s'en retourne librement sans destourbier ni tort aucun: mais il est à croire que ce saufconduit n'a point esté couché par écrit autrement, que selon le style ordinaire de la cour imperiale, & comme il est porté par l'ordonnance de l'Empereur Charles, qu'on garde en Saxe lors qu'on donne saufconduit à ceux, qui sont accusez de quelques crimes capitaux, en ces termes: *Nous te donnons la foy publique pour pouuoir venir plaider ta cause en iugement contre la force, mais non pas contre l'exécution de la iustice.* Le mesme peut on voir ez jugemens du parlement & chambre imperiale de Spire selon qu'escrit Mynsin-gerus: *Lors qu'on donne vne assurance ou saufconduit, il s'entend seulement de la violence, qui pourroit estre faicte contre le droict.* Et pource de mon temps comme vn quidam, lequel auoit saufconduit, ayant esté constitué prisonnier pour quelque crime eust demandé d'estre relaxé pour moyenner quelques procedures, il luy fut refusé par la chambre. C'est donc le style ordinaire des saufconduits de l'Empire qu'ils soient donnez pour se venir purger des faulx bruits crimes, ou accusations mises sus, afin de garantir les accusez de toute violence aultre que celle, qui suit la cognoissance de cause,

Ioachim;
Mynsin-
gerus li. 2.
cap. 3. ob-
seruat. 82.
in singula-
rib. obser.
iudicij ca-
meræ im-
per.

& en semblables termes il fut permis à Iean Hus de venir rendre compte de sa foy & se purger du crime d'heresie, dont il estoit cause que le royaume de Boheme fust diffamé. Tellemēt que s'il n'y a clause expresse derogatoire à ce qui est du droit commun, ceste sauuegarde n'exempte poinct les criminels de subir la peine, que les loix ordonnent a ceux, qui seront conuaincus de tels mesfaits. Quoy donc ? dira quelqu'un, Iean Hus n'entendit il point que valoit son fauf-conduit ? & comment se peut il contēter de si peu d'assurance ? Le respons, qu'il estoit poulsé de l'esprit d'heresie fille de superbe, & du nombre de ceux, qui ayant failli en la foy sont, ainsi que dict S. Paul, vāteurs, orgueilleux, enflés & temeraires, & que cōme il auoit gasté toute la Boheme, il presumoit tāt de la suffisāce qu'il se faisoit fort de jetter la poudre aux yeux de tout le mōde, & faire treuuer menteurs ceux, qui l'accusoiet. Cecy peut on voir en ce deffi general qu'il fit affliger aux Eglises de Prague, & qui se lit en l'histoire escripte par vn Lutherien nommé Iean Agricola d'Islebe, ou il somme ses accusateurs de comparoistre deuant l'Archeuesque de Prague Legat du saint Pere, & en l'assemblée de tout le clergé de

2. Tim. 3. 1.

Boheme, où il estoit prest de respondre, & rendre raison de l'esperance & foy qui estoit en luy, à telle condition que ceux qui le chargeroient d'auoir semé quelque erreur, ou heresie fussent obligez a subir les mesmes peines que les saincts decrets proposent à tels crimes, desquels il se montreroit innocent. Autant en fit il publier & denoncer par vn placart mis à la porte du Palais & maison Royale, où d'abondant il se soumettoit au iugement du Concile en ces termes: *En apres ie fais a sçauoir a toute la Boheme & a toutes nations, que ie veux comparoistre au plustost deuant le Concile de Constance au lieu le plus celebre en presence du Pape & iceluy presidant, & en fin deuant tous ceux qui se trouueront assemblez en ce lieu la tres-celebre. Quiconque aura eu soupçon de moy, que i'aye enseigné ou defendu chose aliene de la foy de Iesus Christ, qu'il se transporte la. Au reste s'il me peut conuaincre de quelque erreur, & prouuer que i'aye enseigné chose aucune aliene de la foy de Iesus Christ, ie seray content d'endurer toutes les peines d'heretique qu'on voudra. Ne voila pas des paroles d'un braue Rodomont en Theologie, & qui se confioit tant en la force de son bon esprit, que de pouuoir par maniere de dire luieter con-*

Hist. Ioan.
Hus. to. 1.
fol. 2.

*Doceat me
ullo vnquam
tempore er-
roneam &
falsam do-
ctrinam se-
quutus esse
Porro si
de errore alio
quo conuice-
rit, & me a-
liena à fide
Christi do-
cuisse pro-
bauerit, non
recusabo
quascunque
heretici po-
tius ferre.*

tre l'vniuers, est s'opposer à tout tant, qu'il y auoit de gens doctes au monde. Puis donc qu'il estoit si hardi, & si enflé de presomptiō; qui ne voit à l'œil, que ce ne fut pas tant l'assurance du sauf-conduit, que le desir, qu'il auoit de brauer ses ennemis & ses juges ensemble, qui le fit aller à Constance pour estaller en ce beau theatre de la Chrestienté la constance de son heresie, & l'opiniastreté de son erreur? Quelle occasion auoit il donc de se plaindre, qu'on ne luy auoit point gardé la foy du saufconduit, puis que sans y estre appellé il demandoit à grande instance aux prelates & aux Princes, qu'on y trainast avec luy ses accusateurs? & ayant esté conuaincu d'heresie, pouuoit il refuser de subir la peine à laquelle il s'estoit luy mesme volontairement rendu suiect, quand bien il auroit eu sa sauuegarde oultre & par dessus les voyes ordinaires du droict, & du style de la chambre imperiale?

4 Calomnie que le Concile de Cōstan ce a faict vn arrest de ne tenir la foy aux heretiques Du - Ples. l. i. ch. 11. pa. 158.

Reste que nous purgions le Concile de la quatriesme calomnie, qu'on luy met sus d'auoir faict vn decret qu'on ne garderoit point la foy aux heretiques, & Héry Pantaleon en sa chronologie cotte la session 19. en laquelle on ne treuve aultre chose que ceste declaration : Le saint Concile declare

que nul saufconduit accordé par l'Empereur, par les Roys, ou par autres princes seculiers aux heretiques, ou à ceux qui seroient diffamés pour heresie, en quelque façon qu'ils se soyent liez de parolle, ne peut porter aucun preiudice à la foy Catholique, ou à la iurisdiction Ecclesiastique, ni donner aucun empeschement au iuge competant & Ecclesiastique de faire enqueste & proceder contre eux, comme il appartient, & les punir par iustice, si tant est qu'ils refusent de renoncer a leurs erreurs; bien que se confiant au saufconduit ils se soyent transportez au lieu du iugement, & ne fussent pas venus autrement: Et que celuy qui auroit faiët telle promesse, ayant faiët ce qu'est en luy, ne demeure obligé à rien qui soit. Il semble que le Concile aye voulu aller au deuant des faux bruits que les Hussites & autres ennemis de l'Eglise semeroiët à l'ocasiõ du saufconduit octroyé selon le stile de sa Chambre imperiale, comme si les delinquants & conuaincus du crime d'heresie estoient moins coupables que les meurtriers ou aultres a-ctaincts ou accusez de crimes capitaux, & s'ils debuoiënt auoir saufconduit, mesme contre l'exécution de la justice. Mais soit que ce fust pour ceste occasion, ou bien pour autre quelconque,

Comment
se doit en-
tendre le
decret du
Concile
de Con-
stance.

il conſte des paroles de ce decret, tout au cōtraire de ce que Pantaleō, Bodin, & de Mornay pretendent. Premièrement que la puissance ſeculiere ne peut lier les mains à l'Ecleſiaſtique ; & que ſi d'aduenture vn Prince a donné ſaufconduit à vn criminel pour l'exempter de la juridiſtion de l'Egliſe les Peres declarent qu'il n'eſt point obligatoire non plus que le ſerment d'un qui auroit iuré de tuer quelq'un , ou de faire ce qui ne ſeroit en ſa puissance . L'autre point eſt que le Prince ſeculier , qu'auroit ainſi promis, s'il à faiſt ce qui eſt en ſon pouoir, ne demeure point obligé : enquoy ils monſtrent par exprez qu'il fault donc garder la foy a l'heretique , veu que le Prince doit faire tout ce qu'il pourra pour tenir ſa foy & accomplir ſa promeſſe. Or il peut faire tout ce, qu'il peut accomplir ſans offenſer Dieu: mais parce qu'il ne peut pas legitime-ment empeschier par ſa ſauuegarde, que l'Egliſe n'exerce ſa iuriſdictiō ſur vn ſeduc-teur, ni eniamber ſur l'autorité du juge Eccleſiaſtique, il ne faut point eſtimer que ſon ſauf-conduit s'eſtende plus loing que les frontieres de ſon eſtat, ains ſelon ce qu'il peut commander à ſes ſujets . Car tout ainſi que ſi le Pape auoit donné ſaufcon-

Le Conci-
le enſei-
gne qu'il
fault gar-
der la foy
aux here-
tiques &
& le meſ-
me diſent
nos Theo-
logiens.

duit

duict à vn homme seditieux , l'Empereur d'Alemaigne pourroit nonobstant le faire punir selon ses loix imperiales , qui ne sont point liées par le saufconduit du juge Ecclesiastique, ainsi le Pape ni les aultres prelatz ne sont point tenus de garder la foy du saufconduit octroïé par vn aultre Prince seculier en ce, qui concerne les jugemens Ecclesiastiques. Il y a plus; c'est que le Concile general, qui est le corps de toute l'Eglise & de la communauté des Chrestiens, ne comprend pas seulement les Eglises d'Alemaigne avec l'estat de l'Empire, mais aussi les pais & royaumes de France , Espagne, Angleterre, & autres, qui ne releuent point de l'Empire. Et partant comme il a sa iurisdiction qui s'estend plus loing que le vol de l'aigle Romaine , aussi ne peut on la renfermer dans les bornes du ressort de la chambre de Spire, ni de la Chancellerie de l'Empereur, quand bien vn heretique auroit eu le saufconduit non seulement contre la violence, mais aussi contre l'exécution de la justice. Que si d'adventure Iean Hus & Hierosme de Prague , ayant eu le saufconduit de l'Empereur, tel que pretendent nos aduersaires, se sont oubliez, ou n'ont tenu compte de l'auoir aussi du Pape & du Concile, il

La republique & communauté de tous les Chrestiens est plus ample que l'Empire Romain, qui n'est qu'une partie d'icelle.

Le faufcō-
duit accor-
dé aux
Huffites
par le Cō-
cile de Bas-
le & par
l'Empe-
reur Sigif-
mond y
affiftant
l'an 1437.
fess. 4. Cō-
cil. Trid.
fess. 15. &
18.

faut en cela recognoistre le jugement de Dieu, qui les voulut ainsi mener au supplice au cuglez d'orgueil, & garrotez de presumption; estant certain que si le Concile eust donné sa foy, on la leur eust gardée; aussi bié comme on fit à ces deux Capitaines & trois Ministres des Huffites de Boheme, qui eurent faufconduit du Concile de Basle avec deux cents de leur suite iusques à leur permettre de faire l'office diuin à leur mode ez lieux ou ils hebergeroient, & apres vne dispute qui dura cinquante jours, furent renuoyez libres en leurs maisons; & le mesme fut accordé par le Concile de Trente à ceux de la confession d'Ausbourg. Ce qui nous est aussi vn argument tres certain, qu'on ne donna point autre faufconduit à Iean Hus qu'à l'ordinaire: veu que ces Huffites ne se contenterent point de l'auoir tel qu'ils disent que Iehan Hus l'obtint, mais voulurent qu'on y adioustast vne clause, qui derogeast au droit commun, & estendit d'auantage leur assurance. Que si les chefs de ces Bohemiens eussent eu opinion que l'Empereur Sigismond, ou le Concile de Constance eussent violé la foy du faufconduit à leurs nouueaux prophetes, jamais ils ne se fussent fiez au mesme Sigismond quinze

ans apres, ni au Concile de Basle, auquel ils ne firent point difficulté de se trouuer. L'Eglise donc, ni le Concile n'a jamais enseigné qu'il ne faille garder la foy aux heretiques, aussi bien qu'aux Catholiques, voire mesme aux Turcs, Payens, & Idolatres: mais a seulement déclaré, qu'on ne doit point obliger à la garder sinon les personnes, qui l'ont donnée, ou qui dependent d'icelles; afin qu'on ne rende point à Cæsar ce qui appartient à Dieu, ni à Dieu ce qu'on doit rendre à Cæsar. Ce qu'il obiecte en fin de l'hymne du S. Esprit conuerti en l'honneur de la Vierge Marie nous sera suspect de faulx iulques à ce, qu'il nous aura cotté la session de ce Concile, en laquelle il pretend, que cela soit; veu que nous ne l'y auons peu rencontrer; & qu'il se souuienne cependant, que le mot de Mediatrix le plus aduantageux de ceux, qu'il nous reproche, luy a esté donné par S. Bernard: car il n'a pas encores oublié le huietiesme passage de ceux, esquels il fut conuaincu de faulx en la conference de Fontainebleau.

Voyez le discours de ceste conference passage 8. & l'article 10. du 10. ch. de l'Inuentaire 2. edit. pag. 47.

Du Plessis
l. 3. ch. 15. p.
617.

*Viues in Au-
gustade cinis.
Dei l. 8. c.
vlt.*

Viues, ce grand Espagnol eust plustost fait de les detester que de les pallier, en disant; *Qu'il ne peut re-
cognoistre de difference entre l'opinion que les Chrestiens
ont de leurs Saints, & celle que les Payens auoyent de leurs
Dieux, quand ils leur font les mesmes honneurs qu'à Dieu
mesmes. Et si quelque nombre se fust trouué de mes-
me zele, de son temps, il y eust eu esperance de
remede contre l'idolatrie.*

ARTIC. IX.
En cepassa-
ge de Lou-
ys Viues il
y a mutila-
tio, fraude
& faulseté
d'obmis-
sion,

*Viues in li.
3. c. 27. de
eiuit. Dei.
Multi Chri-
stiani in re
bona plerum-
que peccant,
quod diuini
diuasque no-
minis vene-
ratur, quam
Deum. Nec
video in mul-*

9 **C**E grand amy des Espagnols se vou-
lant seruir de leur secours, & sca-
chant qu'ils sont assez tardifs à l'a-
mener fest aduisé de retrancher de leur ba-
gage, afin qu'ils fussent plus lestes & prôpts à
despecher chemin venant vers luy. Je veux
dire qu'afin de s'accomoder mieux, de ce
lieu de Viues il a retrâché les mots, qui ne luy
fauorisoient pas tant, & neantmoins estant
ainsi soustraits luy laissoient ses coudées plus
franches pour nous battre d'une accusation
generale de tous les Chrestiens & Catholi-
ques, au lieu que Viues ne parloit, que de
quelques particuliers, qui n'estant pas bien
instruits, & transportez de zele indiscret ex-
cedent en la veneration des Saints bien-
heureux. Ses mots estoient: *Plusieurs Chre-
stiens saillent le plus souuent en vne chose bonne,
d'autant qu'ils font les mesmes honneurs aux
Saints & Saintes qu'à Dieu mesmes. Et ie
ne voy poinct en plusieurs qu'elle difference il y
a entre l'opinion qu'ils ont des Saints, & ce*

que les Payens estimoient de leurs Dieux L'opinion de Vigilance estoit pleine d'impieté, qui despoilloit les martyrs de tout honneur, & folle celle d'Eunomius, qui pour n'estre contrainct d'adorer vn mort n'entroit point ex temples des martyrs. Il faut venerer les martyrs non pas les adorer comme Dieu: ainsi que discours S. Hierosme contre Vigilance. Cecy escriuoit-il sur l'endroit du liure de S. Augustin, où il aduertit, que les Chrestiens n'offrent poinct de sacrifice aux martyrs; iacoit qu'ils apportēt des viures pres des sepulchres d'iceux, afin d'en secourir les pauvres; ce que toutes-fois quelques autres plus aduisez ne font poinct: & à ce propos disoit Viues, que plusieurs Chrestiens de son temps excèdent aussi ne mettant poinct de distinction entre la veneratiō des Saints, & l'honneur deféré à Dieu; ce que Du-Plessis pour allonger la toile a dict en termes generaux, comme s'il accusoit tous les Chrestiens, & condānoit l'honneur, qu'ils fōt aux Saints cōme idolatre & plein d'impieté. Nos Theologiēs enseignent quē la saincte escripture le mot de plusieurs se prēd quelquefois pour tous, lors principalement qu'il est mis apres vne proposition generale; comme en l'epistre aux Romains, l'Apostre ayant dict, que par vn forsaict la coulpe est

is quod sit
discrimen in
ter eorum o-
pinionem de
sanctis & id
quod gentiles
putabant de
suis diis. Im-
pia est opinio
Vigilantiū,
qui omni ho-
nore marty-
res priuabat,
stulta Euno-
mii, qui ne
cogerebat a-
dorare mor-
tuum, templa
martyrum
non ingredie-
batur. Vene-
randi sunt
martyres nō
adorandi vō
Deus, quem
admodum
Hieronymus
in Vigilantiū
diffinit. Viues ne
parle, que
de quel-
ques abus
des parti-
culiers, nō
de tous
les Catho-
liques.

Rom. 5. 18.

& 19.

Ribera. in

4. Miche.

Maldon.

in Matth.

20. 16.

Multi id est

omnes,

Viues ap-
prouue la
veneration
des saincts
& reiecte
Vigilance
& Euno-
mius, &
par conse-
quent les
Caluini-
stes,

venue sur tous hommes en condemnation, & ad-
ioustant incontinent, par l'obeissance d'un
homme plusieurs ont esté rendus pecheurs, nous
entendons neantmoins, que tous ont esté
rendus pecheurs, comme tous ont esté su-
iects à condemnation: mais il ne faut pas e-
stimer que c'est idiotisme aye lieu par tout,
ni qu'il nous soit loysible de charger d'op-
probre toute vne republique à l'occasion
de ce, qu'auroit esté dict contre les abus de
quelques particuliers d'entre ses bourgeois.
On doibt plustost penser, que c'est vn idio-
tisme de Du-Plessis d'abreger ainsi les pas-
sages des modernes aussi bien que des an-
ciens, & par vne faulseté d'obmission nous
celer leur opinion comme icy celle de Vi-
ues touchant ceste veneration des Saincts;
laquelle tant s'en fault, qu'il condamne cō-
me idolatre, qu'au contraire il reiecte l'im-
pieté de Vigilance & la folie d'Eunomius, se
rengant à l'opinion de S. Hierosme, qui de-
fend cest hōneur des Saincts. Il est bien vray,
que Viues trāsporté d'Espagne au pais bas,
pour s'estre vn peu trop frotté avec Erasme
& ses semblables, alaissé en ses œuures quel-
ques traicts vn peu trop inconsiderz
contre quelques abus des Chrestiens. C'est
pourquoy en l'*Index expurgatorius* les Do-

cteurs de Louvain, ont césuré les annotatiōs sur les liures de la cité de Dieu, comme Du-Plessis à peu voir, ce qui rauale d'autāt sō auctorité en ces differēts dela religiō; mais il ne se separa jamais de la foy de l'Eglise Catholique ainsi qu'il a faict souuēt paroistre en diuers endroiēts de ses liures. Je me cōtéteray pour c'est article de l'inuocatiō des Saints de rēuoyer le lecteur aux prieres generales, qui sōt en sō secōd tome, dōt en voici vne,

Lud. Viueñ
in precib.
general. 2.
2. edit. Ba-
fil. 1555. pa-
255.

qu'il leur adresse : *Nous flottōs icy agitez de tāt d'accidēts parmi les vōdes de tresgrāds dāgers, & vous estants certains & assurez de vostre estat biē heureux viuez en tresgrāde liesse, priez le Pere celeste avec lequel vous estes inseparablemēt cōioincts, qu'il nous appelle aus̄s par dela, & nous y attire soit volōtairemēt soit en despit de nous; afin q̄ nous soyōs tout vn avec vous & avec luy.*

10 La mesme faulseté se descouuroit en Vicelius que Du-Plessis allegue apres Vines s'il eust cotté quelque siē liure mais à cause qu'il a emprüté ceste piece de la boutique du Lutheriē Chēnice, qui ne marque point de quel liure il a tiré ce lieu, il veut qu'ō l'ē croye à sa simple parolle; ce q̄ nous nous garderons bien de faire; principalement puis que tout incontinent apres il retourne a chopper encores plus lourde-

ARTIC. XI.
Fausse al-
legatiō de
la consul-
tation de
Cassander

Chemn. in
Exam. Cā
Trid. edit.
Francfor.
3. part. pa-
130.

ment chargeant Cassander par vne estrange imposture d'auoir dict, qu'il n'adresse pour son regard sa priere qu'à Dieu par Iesus-Christ, & l'estime plus seur, exposant orate, priez, par ces mots *Utinam oretis*, Je souhaite que vous priez. Il dict, que c'est apres auoir excusé à l'Empereur Maximilian l'Eglise Romaine & semble qu'il entend le liure de Cassander par luy souuent allegué ailleurs intitulé Consultation à l'Empereur Maximilian II sur les differents de ce temps imprimée à Coloi-gne l'an 1577. comme porte son indice d'au-teurs qu'il a mis à l'entrée de sa pretendue Verificatiō, & toutes fois ni en tous les deux chapitres ou articles de ce liure, ou il traicte de la veneration, & du merite des saincts, il ne s'y treuve point vne seule pāce d'a, qui s'approche de ce beau dictō, ains tout au cō-traire il y soustiēt cōme à cor & à cri la cou-stume & doctrine de l'Eglise Catholique, ré-uoiant biē loing les inepties de la Cōfessiō d'Ausbourg & des autres sectaires de sō tēps. Car apres auoir allegué S. Cyrille cōtre Iu-liē l'Apostat, & S. Augustin cōtre Fauste le Donatiste, qui enseignēt, qu'elle differēce il y a entre l'hōneur, qu'ō faict aux Saincts, & celuy qu'ō faict à Dieu, il n'espargne point ceux, qui poussez d'un zeile indiscret sous

Du-Plef.
pag. 164.
& 879.

prétexte de reprêdre les abus & superstitiōs des particuliers ont attenté de persecuter & rēuerfer la discipline , & les ceremonies de l'Eglise vniuerselle, qui retient ceste veneration & intercession des Saincts. Il adiousté qu'ils criaillent en vain disant que l'adoratiō qu'on doibt à Dieu en est amoindrie , ce qu'il nie fort & ferme, veu que nous ne les appellons à nostre ayde que comme moyenneurs qui nous impetrent de Dieu ce que nous desirons, ainsi qu'ont faict les anciens Docteurs de l'Eglise Origene S. Athanase S. Basile & leurs semblables , lesquels ont aussi recogneu, que ceste puissâce & credit de pouuoir impetrer quelque chose comme tous leurs merites sont dons de Dieu , & ruisseaux qui decoulent de ceste premiere fontaine & surgeon eternel de la diuinité. Nous trouuons donc, dict-il , que tel a esté l'aduis des anciens touchant l'inuocation des saincts , qu'il est expedient , que celuy qui se treuuant en quelque necessité implore l'ayde de Dieu n'appelle pas & prie seulement ceux qui sont presents en chair, mais aussi ces esprits bienheureux, comme presents en esprit , afin qu'avec luy ils prient Dieu l'vnique donneur de tout bien pour pouuoir impetrer plus facilement ce qu'on veut avec le renfort de leurs prieres que

Cassand.
Consult.
de articu-
lis relig.
Pag. 131.
edit. Colo-
nien. 1577.
*Hanc itaque
de sanctorū
interpellatio-
ne veterum
sententiam
fuisse com-
perimus, cō-
sultum esse
ut qui in ali-
qua necessi-
tate consti-
tutus Dei
opem implo-
rat, non prius
sentens modo
in carne, sed
beatos illas*

*spiritus, tan-
quam spiritus
presentes ap-
pellare &
roges, ut
una secum
deum micum
omnis boni
largitorē pre-
centur, ut fa-
cilius illorū
quoque pre-
cibus acce-
deribus quas
plurimum a-
pud deū valere
agnoscimus
quod volu-
mus impe-
tramus.*

nous recognoissons de grand force enuers luy.
En fin apres auoir mōstré que ce n'est point
chose absurde ni contraire à la Sainte E-
scripture, il conuainc noz aduersaires, par
la propre confession de Luther, qui declare
en vne sienne epistre, & en autres diuers
endroits son intention n'auoir jamais esté de
condamner comme superstitieuse la vénéra-
tion ni l'inuocation des Saints bien heu-
reux: & que c'est affaire à ces heretiques
les Picards qui sont en Boheme : comme il
reconnoit ausi ailleurs que les merires des
Saints nous aydent beaucoup, ce qu'il n'a
jamais nié, ainsi que certains miserables luy
veulent imposer. Par ainsi l'Alemand Cas-
sander est autant ou plus bandé contre les
ennemis de l'honneur des Saints, que l'Es-
pagnol Viués, & si nostre Capitaine n'a
meilleur moyen de tirer secours des autres
Protestants d'Alemagne, qu'il a faiët de ces
deux estrangers, je croy qu'il ne grossira nō
plus le camp pretēdu reformé de cornettes
de Reistres, que de regiments d'Espagnols.

Du-Pless.
l.3. c.15. p.
395.

En l'Eglise Orientale l'inuocation des Saints n'estoit
point encor entrée au seruice, ains seulement la Com-
memoration, dont les vestiges restoient en ces mots;
*En nous reſouuenant de la Sainte Vierge, des Patriar-
ches, des Prophetes, Apostres, Martyrs &c. Recommandons
les eux-mesmes, & nous, & toute nostre vie à Dieu &c. Ter-
mes qui au lieu de les inuoyer, les comprennent en*

mesme recommandation. & en mesme besoing de la grace de Dieu que nous.

EN voicy d'une autre cuée ; ce n'est pas une faulſe ſuppoſition de Theologien, mais une ſotte expoſition de Grammairien. Nous n'avons ja plus occaſion de nous eſtonner, ſi ce Capitaine n'a point eſté ſi bien ferré que de pouvoir traduire ſans broncher le Latin du Breviaire de Premonſtré : nous le voyons maintenant accroché au Meſſel des Grecs tourné en Latin duquel il ne ſe peut ſi bien deſtraper qu'il ne cōmettre une faulte plus puerile, & ſe treuve cōvaincu d'une plus hôteuſe fauſeté. Car en la premiere des trois Liturgies qu'il nous cote, nous treuons ſeulement ces mots : *Commemorantes, &c. nos ipſos & inter nos Deo cōmendemus.* En nous reſſouvenāt de la treſſaincte immaculée tres-glorieuſe touſiours vierge *Mariæ* noſtre Dame & mere de Dieu & de tous les Saincts & juſtes, recommandons nous nous meſmes, & les uns les autres, & toute noſtre vie à *Ieſus-Chriſt* noſtre Dieu. Le meſme ſe lit en celle de S. Baſile, & en celle de ſainct Iean Chryſoſtome, *memoriam celebrando, nos ipſos & ad inuicē* & afin qu'il ne donne cauſes de recuſation contre l'interprete Leon le Tocan^b comme il faiſt ailleurs le meſme ſe trouve en la traduſtion d'Eraſme

ARTIC. XI.

Les Liturgies des Grecs ſeulement traduictes & alleguées à faulx.

a Liturg. Græcor. apud Guilielm. Morelium Paris. 1560.

Commemorantes
sanctiſſimā
immaculatā
glorieſſimā
domina noſtram
matrem
Dei & ſemper
virginē
Mariam cū
omnibus ſanctis
& juſtis
nos ipſos &
inter nos, &
omnem vitam
noſtrā Chriſto
Deo cōmendemus.

b Du Pleſſier. I. c. pag 91.
to. I. 5. rerū Chryſoſt.

memoriam agentes, nos ipsos, & inuicem, & omnem vitam nostram &c. La faulte vient donc de ce que nostre capitaine ayant l'entendement ja faisi de ces fumées & apprehensions des Caluinistes, qui ne cuident point, que les Saincts soyent tant aduancez en credit enuers Dieu, que de pouuoir s'employer pour nous, s'est persuadé, que les Grecs fussent coiffez de mesme sortise, iusques à s'ingerer de les recommander a Dieu comme n'estât pas encor assortis de tout ce qu'il leur faut pour estre bien heureux. Et partant il a entendu ces mots comme s'il les failloit ainsi diuiser, *nos ipsos* (Sanctos) *Deo commendamus*, nous autres qui prions, recommandons les eux mesmes, à scauoir les Saincts, & *ad inuicem*, & nous : qui est vne vraye niaiserie, parce qu'il ne trouuera nulle part ces mots tellement diuisez, ni exposez par les cōmentaires des Liturgies, ni qu'il y aye au Grec *ἑαυτοὺς*, ni mesime que cest autre mot, *ad inuicem*, se puisse tourner simplement, & nous, mais bien, les vns les autres, ains cela se doibt entendre comme si S. Iacques ou le sacrificateur disoit, recōmandōs tāt nous mesmes que nos freres & amys qui assistēt icy, priāt Dieu les vns pour les autres. Le texte Grec nous osterà de different,

& ie croy que s'il eust prins la peine de l'aller
 voir, comme doibnent faire ceux qui veulēt
 traduire vn auteur Grec sās se fier au truche-
 ment Latin, principalement ez mots am-
 bigus, peut estre il n'eust poinct faict ce faux
 pas. Je dis, peut estre, par ce que nous n'auōs
 pas trop bōne opinion de sa suffisance en la
 langue Greque, ni de celle de ces Ministres,
 qui luy fournissent les memoires, puis qu'en
 diuers lieux il nous en a donné des signes
 assez euidents, & de fraiche datte en sa der
 niere responce, nous voulant faire veoir du
 Grec de sa fonte, il a escrit, que nostre Sei-
 gneur par changement faict au mouiment
 en la pierre & au bois, les rendit *ἔξ ἀ-
 βάτοις βατὸς*; qui est vn traict digne de la
 ferule des Grammairiens, pour n'auoir sceu
 que la proposition *ἔξ* ne regit pas en Grec
 vn datif, mais vn genitif, & que *μνήμα λίθος*
 & *ξύλον*, estant choses inanimées se doib-
 nent ioindre avec vn participe neutre disāt
 plustost *ἔξ ἀβάτων βατά*. Et de faict en la
 question de Iustin nous lisons seulement
βατὴν ἐποίησε τὴν ἀβάτον θάλασσαν; mais
 c'est la hardiesse Martiale qui luy faict ainfi
 deuiner, & jecter à son moule le texte des au-
 teurs Grecs: comme quand il diēt ailleurs
ἐπεισάκτι γυνή ἢ συνεισάκτι au lieu que le

Du-Pless.
 en sa respō
 ce au P. Ri
 cheome p.
 181. & pa.
 277.

Ex non per
 uis peruios
 reddidit,
 submonumē
 tum, saxum
 & lignum.

Iust. quest
 117.

Mare per-
 uium reddi-
 dit, quod
 peruium nō
 erat.

texte du Concile porte, ἐπίσας ἢ συνεί-
σας, au genre commun, qui ne se peut
pas mettre ainsi au féminin, de puissance dis-
solue & extraordinaire. Quant à nous, qui
ne sommes pas si prompts à deviner que luy,
nous prendrons bien la peine d'aller voir le

Litur. Græ-
co. apud
Morelium
1560. p. 10.
& 80.

texte susdict des Liturgies, qui se treuve tel
en celle de S. Iaques: Τῆς παναγίας ἀχράν-
του, ὑπερδόξου, δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ
ἀειπαρθένου Μαρίας, μετὰ πάντων τῶν ἁγίων καὶ
δικαίων μνημονεύσαντες, ἑαυτοὺς καὶ ἀλλή-
λους καὶ πᾶσαν τὴν ζωὴν ἡμῶν τὰ θεὰ πατέρα
μετα: Et en celle de S. Chrysostome tout
de mesme, οὐ ἑαυτοὺς vaut autant que ἡμεῖς
αὐτοὺς, *nos ipsos*, *Recommandons nous*, non pas
comme il traduit, *Recommandons les eux mes-*
mes. Car les Grammairiens ne notét pas seu-

En la mes-
me respon-
se p. 79.

lement que πρὸς ἑαυτὸν se dict souuent pour
πρὸς σεαυτὸν, comme Du-Plessis mesme a
remarqué nagueres, à sçauoir pour la secon-
de personne, mais aussi pour la premiere di-
sant ἑαυτὸν pour ἑμαυτὸν, & en donnent des
exemples egaleme, auxquels se sont con-
formez tous les translateurs Latins des Li-
turgies traduisants *nos ipsos*, qui monstrent,
que ce nouveau Docteur portespée festant
voulu rendre cōfesseur de sa foy Caluinienne
ne passera pas de long temps jusques au

H. Stiph.
ro. 1. The-
sauri r.
Græci.

martyre endurant les haches & especes es tyrans, veu qu'à grand peine se pourra il destrapper des ferules & verges des Grammairiens par faute de bien entendre le Latin ou le Grec originaire des liures qu'il allegue.

12 Mais ces faultes feroient, encores tollerables, si d'une mauuaise Grammaire il ne faisoit bourgeonner vne pire Theologie directement opposée aux autres escrits des Saints Peres auteurs de ces Liturgies, à sçauoir que les Saints n'estant pas encore en pleine beatitude jusques au jour du jugement, peuuent estre aydez par nostre recommandation. Car au contraire toutesfoiſ & quantes que S. Basile festend sur la loüange des bien-heureux martyrs, comme d'un Gordius & des 40. couronnés ensemble; il dict que les portes de Paradis leur ont esté ouuertes, que les troupes saintes des Anges les ont conduict ez cieux. Et S. Chrysostome escriuant sur le lieu de S. Iean ou nostre Seigneur dict, que la ou il sera, son seruiteur y sera aussi; il discourt ainsi: Où est donc Iesus-Christ? ez cieux. C'est d'oc la que nous serons transportez en esprit & en ame deuant la resurrection. Et sur l'epistre aux Philippiens encores plus clairement,

ARTIC. XII.

Doctrine
erronée de
la beatitu-
de des
Saints ca-
lonnieuse-
ment attri-
buée aux
Peres Gr.

Chryſ. in
c. 12. Ioan.
Vbi chri-
ſtus in calis.

Ergo ante
reſurrectio-
nem illuc a-
nimā & me
ſe transferemur.

Homil. 3.
in epiſt. ad
Philippen;

font entieremēt bien-heureuses, ou qu'elles ne le sōt pas, il ne peut eschapper le tiltre de fol & temeraire au jugement de son maistre Calvin; & s'il ne veut asseurer ni l'un ni l'autre, il fault qu'il confesse donc que ces belles qualitez demeurent à Calvin, qui neantmoins a prononcé si hardiment, qu'elles ne iouissent point encores de la gloire que Dieu leur a promise. L'Eglise Catholique enseigne au contraire conformement à la doctrine de S. Basile & des aultres anciē, que les ames ayant deslogé de ce corps, sont avec Iesus-Christ, & sont comme les Anges qui voyent la face de Dieu le Pere, auquel elles presentent nos oraisons n'ayant point besoing d'estre secourues de nos prieres. Car ce seroit faire tort à vn martyr, comme dict S. Augustin, de prier pour luy, veu que c'est par ses prieres que nous debuons estre recommandez, & le mesme en vn autre endroit nous aduertit qu'estant près de la sainte table, on ne faiēt pas mention des martyrs, afin de prier pour eux, mais afin qu'ils prient eux mesmes pour nous. Arriere donc ceste doctrine blasphematoire de ce Capitaine, qui estant auēglé de ceste incertitude Calvinienne de la felicité des Saincts, n'a sceu comprendre le sens d'un pro-

a Phil. 1.
23. 25. Mar.
18. 10. Aug.
de verb.
apost. 17.
& 87. in
Ioan.

des martyrs? est ce point, comme disoit S. Augustin, pour recommander à leurs prieres les viuants & les morts, ou bien pour autre chose? Et que S. Basile eust respondu que ce n'est pas pour inuoyer les Saints, mais seulement pour prier Dieu & pour estre incitez à l'imitation de leur constance par la souuenance de leurs beaux gestes. Mais la demande qui se treuue au titre de ceste regle 40. nous chante bien autre chose & nous descouure la faulseté de nostre Calviniste. Elle est dont telle: *Touchant ces foires qui se tiennent ex festes des sainctes, qu'en dictes vous? Responce. La raison nous monstre, que ces foires & marchez, qui se fôr ex Eglises des martyrs, ne nous sont pas seants. Car il n'appartient pas aux Chrestiens de compa- roistre aux Eglises des martyrs, ou ex lieux voisins d'icelles à aultre fin, que pour prier, & pour estre incitez à semblable Zele se remettant en memoire leur constance à en- durer pour la foy iusques à la mort. Iay tra- duit ainsi & reformé en mes annota- tions la traduction Latine en faueur de noz pretendus reformez, afin qu'ils apprennent, qu'il n'entend pas icy les se- pulchres des martyrs comme le transla- teur y auoit mis, mais bien*

Basilus in
regulis fu-
sius dispu-
tatis reg.
40.

Voyez ce
passage en
Grec & en
Latin à la
fin de ce se-
cond tome
de l'Inuér.

sup 12. ff
in 1. 1. 1. 1.
in 1. 1. 1. 1.
in 1. 1. 1. 1.
in 1. 1. 1. 1.
in 1. 1. 1. 1.

sup 12. ff
in 1. 1. 1. 1.
in 1. 1. 1. 1.
in 1. 1. 1. 1.
in 1. 1. 1. 1.

les Eglises basties en l'honneur des martyrs, comme nous auons monstré ailleurs par Eusebe, dequoy le 6. Canon du Concile de Calcedoine nous assure d'abondant, & y fait condescendre les plus difficiles à contenter. Tāt y a que S. Basile ne dict point à propos de l'innocation des Saints, que les Chrestiens ne doibuent point celebrer leurs festes pour autre occasion ni occupation, que pour prier Dieu & imiter leur bon zele; mais c'est à propos des foires & marchez, qu'on tenoit à l'entour des temples en quelques lieux de la Grece. Et pource que les religieux trauailloient de leurs mains, & faisoient des ouurages, qu'ils enuoyoient vendre aux foires des villes prochaines, comme nous lisons en la vie de S. Iean Damascene enuoyé par son superieur vendre des paniers en Damas, & comme en ce mesme liure S. Basile s'occupe à donner aduis des arts & mestiers, qui semblent plus conuenables aux religieux: pource proposoit on en ceste question, sçauoir si on pourroit enuoyer aussi à ces foires les ouurages, & faire comme les aultres seculiers faisoient. A cela il respond, que non seulement les religieux, mais aussi tous Chrestiens sont tenus d'employer mieux le temps dedié à solemniser les festes

Euseb. l. 3.
de vita
Cônst. c.
47. Concil.
Chalced.
Can. 6.
Voyez le r.
tome de
l'inuent. c.
2. article 5.
pag. 95.

Les reli-
gieux de
l'ordre de
S. Basile
en Grece
trauaillet
& se nou-
sissent du
pris de
leurs ou-
urages.

Basil. quæ-
stion. fu-
sus dispu-
tat. 39. &
42.

des Saints, qu'à faire leurs trafiques, & trotter parmi les marchez : que c'est plustost pour prier Dieu que ces festes sont instituées, & pour rafraischir la memoire des beaux gestes des martyrs & aultres, qui ont si bien vescu en ce monde, & s'enflamber par leur exemple à faire reuiure en l'Eglise les faiçts merueilleux de semblables vertus. Non qu'il semble pourtant reietter leur inuocation, ni que nos prieres soient faiçtes à Dieu seul, nous en ayant luy mesme faiçt la leçon en ses sermōs & Panegyriques; bien que trop impudemment Du-Plessis les vueille denigrer comme remplis d'excez de langage intolerable, & d'hyperboles trop exorbitantes; comme si le S. Esprit n'assistoit pas aussi bien à ces sainçts Peres lors que plusieurs milliers de peuple receuoient de leur bouche la pasture spirituelle eux estant hault esleuez en la chaire de verité, en public, en l'Eglise; que quand ils estoient courbez sur les liures en leur cabinet, & traçoient sur le papier le dessein de leurs beaux discours. Il n'est ja besoin que je m'arreste d'auantage, à faire voir la bonne foy de ce mauuais marchand, qui au lieu des foires nous a supposé l'innuocation des Saints, ni adiouter les raisons, que S. Basile ameine

. apres tirées de l'exemple de nostre Sei-
 gneur chassant à coup de foïet les mar-
 chands & changeurs du temple : je diray
 seulement en passant que les saincts de-
 crets ont faict vne semblable defense de ne
 profaner point les saintes festes des mar-
 tyrs & aultres Saincts bien-heureux par ces
 marchez, comme il est aussi par expres por-
 té par les ordonnances de nos Roys tref-
 Chrestiens, que les juges doibuent tenir la
 main à ce, qu'ez festes annuelles telles foi-
 res ne se tiennent point. Ce neantmoins
 tout ainsi que pour rendre plus celebtes
 telles solemnitez les souverains Prelats de
 l'Eglise ont accordé à quelques temples de
 grands pardons & indulgences pour ceux
 qui viendroient y prier, & visiter les saintes
 reliques : aussi comme à l'occasion de cest
 abord du peuple il ne se pouuoit faire, qu'il
 n'y eust quelque commerce, les Roys ont
 commencé à donner des priuileges & exé-
 tions de tailles, maletostes, & subsides aux
 marchands, qui viendroient en certains
 jours enuiron ces festes solemnelles. Ainsi
 fit l'Empereur Charlemaigne à Aix la chap-
 pelle d'ou vient la foire du Lendit, depuis
 transporté à S. Denys par Charles le Chau-
 ue & l'Empereur Charles 4. l'an 1351. à mes-

Mat. 21. 12.

Cap. Om
nes dies &
c. conue-
sus, de fe-
rijs.

Ordonnā-
ces d'Or-
leans art.
23. l'an
1560.

Foire du
Lendit à
Aix la
chappelle
& à S. De-
nys.

me intention establit les foires de Francfort en l'honneur des deux festes de nostre Dame, qui tombent enuiron le temps des deux Equinoxes. Quelques aultres plus petites foires se tiennent aussi en quelques aultres festes, qui sont tolerées & maintenues par vne coustume auctorisée de la permission des Prelats de l'Eglise, pourueu que cela se face apres auoir oui le seruice diuin. Car cōme l'observation de ces moindres festes est vne chose qui depend de l'ordonnance de l'Eglise, aussi est il en sa puissance d'y mettre tel reglement, qu'elle treuve estre expediēt selon la portée des commoditez ou necessites de la vie humaine. Au moyen dequoy puis que le biē heureux S. Basile n'a point visé à aultre but en ce sien discours, qu'a nous apprendre à bien sãctifier les jours dediez à la memoire des saincts martyrs, & ne profaner point ces deuotieuses assēblées par la concurrence d'aucunes traffiques ni marchez, c'est à faultz qu'on là alleguē, cōme s'il en vouloit forclorre l'inuocation de leur secours, veu que disant qu'on s'y assemble pour prier, il ne defend point qu'on ne leur presente ses prieres. Que si nostre Seigneur s'aigrit d'une colere espouuentable contre les changeurs, qui pour le seruice &

Tolet. l. 4.
c. 26. In-
structio.
sacerd.

commodité des sacrifices s'estoient rengez
à l'entour du temple, comme diët le mesme
S. Basile; combien plus iustement s'emflâ-
bera son ire contre ce perfide changeur, qui
nous a changé l'inuocation des Saincts en
des foires profanes, non pour le seruice du
temple, mais pour renuerfer les Eglises les
festes, & toute la veneration des martyrs?
non pour auoir rendu la maison d'oraison,
vne retraicte de brigands, mais pour auoir
voulu brigander l'ornement des temples
le culte des Saincts, & par vn funeste sacri-
lege razer de fond en comble toutes les
marques de leur honorable & saincte me-
moire?

73

DV PECHÉ ORIGINEL, ET
de l'estat de l'homme auant la regenera-
tion. CHAP. XII.

Du-Plef.

Nos aduersaires inuoquent les Saints, dient ils, L. 3. c. 16. p. 621.
parce qu'ils intercedent enuers Dieu pour eux. Et ils
intercedent pour eux en vertu de leurs merites. Nous

auons donc consequemment à leur monstrier, que nul
homme ne peut meriter enuers Dieu; non la vie eter-
nelle, mais la moindre grace de ceste vie caduque. Ce
que nous considererons selō les trois estats de l'home;
en son integrité, en sa corruption, en la regeneration
&c. Mais en la corruption, qui a suiui la cheute de no-
stre premier pere, l'homme ne peut meriter que l'ire de
Dieu &c. Dieu prononce ceste sentence generale en
Genese; *Toutes les pensées du cœur de l'homme sont rendues à
mal en tous temps.* Les plus saints le recognoissent tant
plus. *Iob. Qui tirera rien de moi, de ce qui est souillé? Pas vn.* Iob. 14.

Gen. 6. 4.

Iob. 14.



PRES auoir faict la guerre à
l'honneur & culte des Saints
nostre Capitaine pouffe plus
auant, & donne iusques à la
source de leur intercession,

qui ne vient que de leur merite & du credit
que nous pensons qu'ils ayent enuers Dieu,
& comme vn victorieux Holoferne suiuant
le conseil des Moabites il veut gagner les
fontaines des Israelites pour assieger &
presser de soif les habitans de Bethulie, au
lieu de sortir en bataille rangée contre eux.
Il pretend donc monstrier, que ce surgeon

ARTICLE.
Pourquoy
Du-Plef.
traicte
maintenāt
du merite
des bon-
nes œu-
res & du
peché ori-
ginel.

Iudit. 7. 9.

passages, pource qu'ils disent q nous ne pou-
uōs point meriter sans l'aide de Dieu & sās le
renfort de sa grace, puis que nous ne disons
pas que ce soit de nous, mais bien de la gra-
ce de Dieu que nous vient ce pouuoir de
meriter, laquelle comble nostre nature de
ceste faueur, & l'honore de ceste dignité?
Qu'il apprenne donc que l'homme pou-
uoit meriter auant la cheute, & par le
moyen de sa justice originelle tenant en bri-
de tous ses appetits se pouuoit aduancer
plus outre en la bonne grace de Dieu : ce
que nous pouuons asseurer d'autant plus
hardiment, que cela ne peut aucunement
reüssir au deshonneur de nostre vnique Me-
diateur & Sauueur, qui n'estoit point en-
cores alors, ni ne fust venu en ce monde, si
nostre pere Adam n'eust offensé. Mais nous
sommes principalement en different avec
nos aduersaires touchant la condition de
l'homme apres la cheute & sur l'estat du
peché originel, non qu'il ne soit arresté
entre nous, que la nature humaine est
demeurée corrompue & depraüée par
le peché d'Adam, & que ceste cor-
ruption appartient aucunement au pe-
ché originel : mais toute la question
est si ceste corruption de la nature &

L'homme
auant la
cheute
d'Adam
pouuoit
meriter de
Dieu ayāt
le don de
la iustice
originelle.

En quoy
gist le
point de
nostre dif-
ferēt tou-
chant le
peché ori-
ginel à sca-
uoir en sa
definition.

Lutheraf-
fert. 2. art.
Calu. l. 2.
ca. 1. art. 8.
Instituit.

*Peccatū ori-
ginis est ha-
bitualis a-
uerfio & o-
bliquitas vo-
luntatis hu-
manæ, ficut
macula mē-
tis Deo red-
dens inuicē.
Confistit for-
maliter in
hac auerfio-
ne, materia-
liter in re-
bellione par-
tis inferioris.*

principalement la concupifcence telle, qu'elle se treuve mefme ez regenez, eft proprement le Peché Originel, ou fi c'eft aultre chofe. Car nos aduerfaires difent le premier, & nous maintenons au contraire que noltre volonté ayant efté guarie par la grace iuftifiante receue au baptesme les autres infirmités ou langueurs, qui reftent en nous, ne nous rendent point coupables ni pecheurs, & partant ne peuuent auoir le nō de peché originel. Nous difons donc que ce peché originel confifte proprement & formellement en la feule auerfion de noltre ame deftournée de Dieu, d'autant que toutes nos volontés eftoient vnies à celle d'Adam, & par le defuoyement & deftournement de la fienne, elles font demeurées ainfi deftorfes & alienes de leur fouuerain bien. Je dis que le peché originel confifte formellement en cefte auerfion de l'ame, jaçoit que materielement, il confifte auffi en la rebellion de la partie inferieure de noltre ame contre la raifon, qui eft cōme vne fedition domestique de la concupifcence, aduenue en fuite de la rebellion de l'ame deftournée de fon createur. Car nous foustenons que par le baptesme cefte auerfion & alienation de Dieu eft oftée de noltre ame,

& par tout elle est lavée & nettoyée du peché originel, demeurant neantmoins la rebellion de la concupiscence, qui ne peut estre peché ni cause de peché, si ce n'est que la volonté preste consentement à ses semōces, & se laisse emporter à la violence de ses mouuements. Mais la doctrine de nos Calvinistes voulant aneantir le merite des Saincts, & faire tarir les sources de leur secours céleste, porte que ceste concupiscence est le peché originel, qui demeure en nous, mesme apres le baptisme corrompant tellement toutes les facultez de nostre ame & toutes ses actions, qu'il ne luy est pas possible de faire chose, qui merite recompense de nostre Dieu; veu que l'homme en cest estat ne peut faire aultre chose que forfaire. Ce que nous nions fort & ferme, soustenant mesme, que les Payens, qui ne sont point regenez, s'efforçant de garder la loy de nature peuent meriter par leurs œuvres pour le moins moralement bonnes vne recompense terrienne & mondaine proportionnée à leur vertu, & que telle tousiours a esté l'opinion des anciens Peres. Contre ceste verité s'escarmouchera maintenant nostre Capitaine, & nous verrons tantost comment il s'escrimera brauement de ceste

belle flamberge qu'il porte, ce dict-il, en la main droiète, beaucoup plus rudemēt, que de celle qui luy pend au costé gauche; & pour sa premiere desmarche il nous en va ruer vn grand estramaçon d'Alemagne à

ART I. II.

Premier

lieu de la

Genese

touchant

le Peché

original.

a Chem-

nic. lin e-

xam. Con-

cil. Trid.

p. 91. apud

Foyrabéd.

1596,

la façon des escrimeurs de Francfort reformez selon la confession d'Ausbourg.

2 Pour mōstrer dōc q̄ depuis la cheure d'Adā l'hōme ne peut faire aucune bōne œuvre

il allegue suyuant les memoires tirez du liure du Lutherien Aleman^a Chemnice vn

texte de la Genese, où Dieu voyant la malice des hommes fort grande sur la terre se

resolut de le raser & du tout oster de ce monde, prononçant ceste sentence: *Toutes*

les pensees du cœur de l'homme sont tendues à mal en tout temps. Je ne veux point luy reprocher que se departant de la traduction

Françoise de la Bible de Geneue, il se tient plustost avec la nostre Latine: peut estre que

c'est vne marque de chef de party, de ne s'attacher poinct aux versions d'autrui, & que

sa nouvelle secte Plessienne veut auoir ceste liberte de sayder de tous interpretes: com

bien qu'il se soit luy mesme forclos de l'vsage de ceste version Latine ayant dict en sa

Preface, qu'il y a presque autāt de fautes q̄ de mots. Si faut-il qu'il apprene q̄ celle de

Geneue fauorise plus à sa cause, & semble
monstrer beaucoup mieux ce qu'il pretend;
à sçauoir que la concupiscence soit le peché
originel. Ils sont tels: *Toute l'imagination
des pensées de son cœur n'est autre chose, que
mal en tout temps.* Mais la nostre, qui dict que
nos pensées sont tendues, ou ententiues à mal
en tout temps, & comme on lit apres au cha-
pitre 8. *sont enclines à mal,* nous apprend
assez, qu'il ne veut pas dire, que ny la sub-
stance de l'homme, ni ses actiōs soiēt peché;
mais qu'en luy se treuue vne grande incli-
nation à mal faire. Or nous ne nions pas
que ceste inclination ne soit vn des effects
de ce peché originel, & comme vne playe,
dont nostre ame a esté blessée par la cheute
d'Adam; mais nous soustenons qu'elle n'est
pas peché pourrant, & que ceste conuoitise
ou corruption de nostre nature, qui nous
faict rendre & pancher au mal, ne passe pas
jusques au mesfaict, si ce n'est que la volon-
té prenne resolution de commettre l'acte,
& alors ce sera vn peché actuel, non pas
originel. Et de faict il semble que la version
Grecque des Septante nous face toucher au
doigt, que le sens de ce lieu est tel: comme si
Dieu parloit seulement en ce 6. chapitre

Gen. 8. 21

*In malum
prona sunt
ab adolescen-
tia sua.*

& Diodore en la mēme chaisne dit,
qu'il est icy predict, que cela seroit principa-
lement propre à la jeunesse d'estre encliné à
mal faire, & de se laisser aller à ses appetits,
mais que pour tout cela Dieu n'enuoyeroit
point de rechef vn general deluge pour de-
peupler d'hommes tout le monde. Il est dōc
parlé en ce lieu de la Genese de l'estat du gē
re humain corrompu de vices & infecté de
pechez actuels, non de la corruption du pe-
ché originel: & neantmoins ceste propositiō
ne se doibt poinct prendre si generalement,
comme si Moysse vouloit dire, qu'il fust du
tout impossible à tout tant, qu'il y auoit d'hō
mes alors sur terre d'auoir vne bōne pensée,
ni de faire vne œuvre moralement bonne.
Car c'est plustost vne façon de parler hyper-
bolique, vn excez de langage familier à
l'escriture, qui nous donne à entendre, que
la plus grand part des hommes le plus sou-
uent offensent Dieu; non qu'il ne sen treu-
uaist quelques vns qui viuiēt en toute sainte-
té & innocence tel que Noé, dont il est
escrit incontinent apres, *Noé fut homme iuste
& entier en ses generacions, cheminant selonc
Dieu.* Et toutes-fois il est dict, que toute chair
auoit corrompu sa voye dessus la terre, comme
en vn autre endroit, que tous ont gauchi,

On ne
peut con-
clurre de
ce lieu, que
toutes les
actiōs des
hommes
sōr peché

Genes. 6. 9
811

Rom. 3. 12

acquérir vne recōpense celeste & eternelle, non pas quelles soient proprement pechez, pour cela, ni que l'homme non regeneré ne puisse rien faire sans forfaire, selō le jargō de Du-Plessis à qui nous fermerons la bouche par ceste sentēce de S. a Augustin. *Tout ainsi dict-il, comme quelques pechez veniels, sans lesquels on ne vit point en ce monde, n'empeschent point le iuste d'entrer en la vie eternelle: ainsi quelques bonnes œuvres, desquelles il est tres-difficile de trouuer aucun homme entierement pourueu si meschant qu'il soit, ne profitēt de rien à l'homme impie pour estre sauué eternellement.*

a S. Aug. rō
cognoit
des bonnes
œuvres ex
hommes
impies &
tres mes-
chants.

Le second passage de Iob monstre en luy vne liberté de conscience plus que pretendue reformée, veu que non seulement il ne fuit pas nostre Bible Romaine, mais non pas mesme celle de Geneue, & par tant nous y pretendons double faulseté tant en la traduction qu'en l'application & vsage d'iceluy. Il traduit donc, *Qui tirera rien de net de ce qui est souillé? pas vn.* & son intention est à mon aduis d'inferer de la, que Iob nie qu'on puisse tirer aucune œuvre nette de l'homme, qui est souillé de pechez, auant la regenera-
tion. Mais de quel texte Hebricu ou Grec a il tiré ceste sentence luy mesme, qu

ART. III.
Secōd lieu
de Iob mal
traduit &
mal appli-
qué contre
le merite
des bones
œuvres.
Iob. 14. 4

effectuer, cōme si Iob disoit, *Quis reddet mū-*
dū hominē, qui immūdus est? Qui rendra ou fera Ier. 9. 12.
net l'homme qui est souillé dès sa naissance?
 Ainsi en Ieremie, *Dabo Hierusalem in acer-*
uos arenæ, Je donneray Ierusalem en des mon-
ceaux de sablō, c'est à dire, ie la rēdray sēblable Esa. 51. 12.
à des mōceau, de sablō. En Esaie, A filio homi-
nis, qui tāquā herba dabitur, Du fils de l'homme
qui sera donné comme le foin, c'est à dire, qui Re. 3. 16. 3.
sera rendu sec comme le foin; Et au liure
des Roys au lieu de ce qui est en Latin, Et
faciam domum tuam sicut domum Ieroboam,
Et ie rendray ta maison semblable à celle de
Ieroboam, l'Hebrieu porte mot à mot, Et ie
donneray ta maison comme celle de Ieroboam,
comme les Septante, & δώσω τὴ οἶκον αὐτῷ
ὡς τοῦ οἴκου Ιεροβοάμ. Mais c'est autre chose
 de dire que l'homme estant souillé du peché
 dès sa naissance ne peut estre faict ou rendu
 net sinon de Dieu seul, & aultre dire, qu'il
 ne peut tirer de luy aucun bon service, qu'il
 ne peut rien faire, qui ne soit souillé, voire
 qu'il ne peut faire aultre chose que forfaire;
 pour en conclurre de la, comme pretendēt
 nos aduersaires, que toutes les bonnes œu-
 res des Payens, & aultres non encores ba-
 ptisez sont autant de crimes & pechez mor-
 tels. La faulseté de l'application n'est pas

moindre, ains se trouue du tout aliene de l'usage des saincts Peres, qui n'ont jamais employé ce passage pour en réuerfer le merite des bōnes ceuures soit des Payens, soit des fideles Chrestiens; mais seulement ou pour nous faire entendre la misere de nostre nature considerée selon les seuls biens, qui luy sont acquis des sa naissance infectée de sa souilleure originaire, ou bien pour en recueillir, combien grande est nostre foiblesse & inclination aux pechez actuels; si que nul ne se peut dire parfait, ni se conseruer en pureté & innocence demeurant desgarni de la grace & ayde supernaturelle, qui nous vient d'enhaut. Presque tous les Grecs & Latins

Traduict
des Septan
interpre-
tes Grecs.

suyuent la version des Septante, qui ont ainsi traduiet ce verset icy: *Car qui sera net de souilleure? nul certes, quand bien sa vie ne seroit que d'un iour sur la terre.* Surquoy diēt

Clem. 3.
Strom. pag.
201. Gr.

Clement Alexandrin, qu'il semble que l'enfant soit subiect à l'execration jectée contre Adam, i'açoit qu'il n'aye cōmis aucun forfait, & Origene sur le Leuitique en cōclud, que l'homme estant encore au ventre de sa mere peut estre estimé souillé & cōtaminé pour auoir tiré la matiere de son corps de la semence originaire de ses pere & mere. Sainct Augustin accouple ce lieu avec

Origen.
Hom. 12. in
Leuit.

C'est autre du Pleaume cinquantieme. Pour-
quoy dict David, qu'il a esté conceu en ini-
quité, si non parce qu'on tire d'Adam quelque
iniquité? d'où vient que le Prophete dict ail-
leurs, Personne n'est pur devant ta face, non
pas mesmes l'enfant qui n'a vescu sur la terre
qu'un iour. Le mesme dict Sainct Gregoi-
re le grand recognoissant en Iob vn esprit
prophetic par lequel il a preueu, que no-
stre Sauueur seroit seul conceu d'une se-
mence non subiecte à encourir la tache
d'une conception immonde & souillée,
en naissant d'une mere vierge; & Olym-
piodore adiousté, que c'est pour cela
qu'on baptise mesmes les petis enfans, afin
qu'ils soyent nettoyez de la tache, dont
l'offense d'Adam les a laissez souillez.
Ie laisse Fulgentius, Lyranus, & les au-
tres modernes, qui sont tous d'accord
en exposant tellement ce passage, comme
si Iob vouloit amollir la seuerité de ce
grand juge punisseur de noz pechez, luy
remonstrant, que des le temps, auquel
nous commençons d'estre moulez au
sein plus reculé de la nature, & des no-
stre premiere naissance nous sommes
subiects au peché & portons en nous pour

Augustin
Psalm. 50.
v. 7. & lib.
2. Julian.
c. 2.

Gregor. li
11. cha. 28.
in Iob.

Olympio-
dor. in Ca
ten. Græc.
interpret.
Comit.

peine l'inclination aux vices plustost qu'aux vertus : tellement qu'il semble qu'avec la semence de nos parens nous ayons en nous vne racine de peché originel, d'où naissent & germent vne infinité de rejets de pechez actuels, ausquels nous sommes comme portez par vne glissante & perilleuse inclination. Calvin mesmes en son Institution traduisant ce passage selon le sens que nous luy auons donné du Latin de Vatable, adiousté que nous oyons icy comment la souilleure des peres paruiet tellement aux enfans de lignée en lignée, que tous sans exception en sont entachez des leur origine, & en ses sermons sur ce liure de Iob s'opposant impudemment à ce, que nous auons allegué des saincts Peres; il diét, que Iob transporté de ses premieres passions applique icy tout à l'opposite de Dauid, & allegue à Dieu qu'estât sorti de pollutiō il ne peut pas estre pur & net, voulant cercher quelque subterfuge; afin d'amoindrir la condamnation, qui est sur les hommes, tout au rebours de Dauid qui se propose le peché originel en son Pseaume 50. nō pour auoir quelque couleur de se justifier deuant Dieu, mais pour passer la condamnation en laquelle il

Calu. ch.
x. ar. 5. & 6.
de l'Institut.
& au serm.
53. sur Iob.
sur la fin.

Caluin insolent & impudent à detracter du sainct Prophete Iob.

estoit. Tant y a que jaçoit que les saints Peres en ceste complainte de Iob recognoissent vne confession de la misere des hommes souillez du peché originel, ils ne nient pas pour tant, qu'ils ne puissent faire rien de bon par le moyen de leurs forces naturelles, comme pretend Du-Plessis en-
doctriné par ses Ministres, qui luy ont puis-
sé ce tesmoignage du magasin des Chemni-
ce, comme si nostre nature estoit telle-
ment corrompue qu'on n'en peust tirer rien
qu'ordure & peché. Car ceste corruption
n'a pas aneanti en nous les forces que no-
stre nature auoit des sa premiere creation;
mais seulement l'a despouillée de ceste in-
nocence & justice originelle, dont elle e-
stoit enrichie de Dieu par dessus la portée
de sa nature. Ce neantmoins elle n'est pas
moins puissante & vigoureuse; qu'elle estoit
en son premier estat naturel auant que d'e-
stre reuestue de ces dons surnaturels ius-
ques à faire des œuures moralement
bonnes, comme ceste bonté morale est
naturellement proportionnée à sa porté:
puis que non seulement nostre nature de-
sire cognoistre & auoir en soy le bien, qui est
moralemēt bon, mais sent qu'il est cōforme
à la raison, laquelle autrement auroit en-

Premier v.
sage de ce
lieu de Iob
ez eserits
de. la nōs
Peres:

Chemni.
in examin.
part. 1. de
peccato
origin. pa.
92.

cores est donnée en vain à l'homme, s'il ne pouuoit exploicter des œuures iustes & raisonnables & moralement bonnes.

Les exemples en sont tous clairs en la sainte escriture, & entre aultres celuy des sages femmes, qui reluit parmi les tenebres de l'Ægypte mesmes, & deburoit faire remarquer ceste verité à nos aduersaires, si l'aveuglement de l'heresie ne les couuroit d'une plus dangereuse obscurité. Car d'autant que ces femmes

Exod. 1. 17. Payennes craignirent Dieu, & ne mirent point à mort les enfans des Hebreux, Dieu leur edifia des maisons, qui vault autant comme si on disoit que ces femmes ayant iugé, q' c'estoit vne chose iniuste & par trop cruelle d'executer le commandement de Pharaon, veu que c'estoit contre la volonté de Dieu de meurtrir ainsi les innocents, il pleut à la bonté diuine de guerdonner ceste pitié & compassion moralemer bõne, & conforme à la loy de nature, & pour ce respect les fit prosperer en ce monde leur enuoyant grande planté de biens avec vne

fort heureuse lignée. L'autre vsage de ce mesme lieu que nous remarquõs ez. saints Peres ne nous apprend qu'a nous seruir d'iceluy, pour raualler le sourcil de l'orgueil hu-

Proue de
l'Escriture
touchant
les bonnes
œuures
des Payés.

Second v-
sage de ce
lieu de Job
ez. liures
des saints
Docteurs.

main quise promettoit vne entiere perfectiō
 en ceste vie sans estre sujet à pecher , & Cyprian.
 à ce propos dict S. Cyprien avec l'auteur 3. testim.
 du comimentaire attribué à S. Hierosme, 54.
 que nul ne peut estre sans souilleure &
 sans peché , comme il appert de ce lieu
 de Iob , de celuy de Dauid au psalme 50.
 cy dessus allegué , & de l'Epistre de S.
 Iean , qui nous denonce par exprez , que i. Io. i. 8.
si nous disons, que nous n'auons point de peché,
nous nous seduisons , & verité n'est point en
nous. Mais cela se doibt entendre non des
 pechez mortels & capitaux , desquels
 l'homme se peut conseruer exempt mo-
 yennant l'escorte de la grace de Dieu,
 ains des pechez veniels & legers , com-
 me l'expose S. Augustin au commen-
 taire sur ceste epistre , avec lesquels
 on ne laisse pas d'estre en la grace de
 Dieu , & meriter par ses bonnes œures.
 Ce neantmoins nul ne se doibt appeller
 iuste , bien qu'il n'aye en soy que tels
 pechez legers ; mais se doibt humilier
 deuant Dieu , n'estant point asseuré de son
 integrité & innocēce ; car nul ne sçait, s'il est
 digne de hayne ou d'amour . Voila tout ce
 que les saincts Docteurs tirent de ce lieu,

Personne
 n'est exé-
 pt des pe-
 chez ve-
 niels, mais
 plusieurs
 sont sans
 les mor-
 tels.

Ecle. 9. n

qui n'ont jamais pensé à ce que Du-Plessis en veut icy alambiquer, comme si Iob nioit tout à plat, que l'homme Payen, ou qui n'est encore regeneré puisse faire aucune chose agreable à Dieu; ce qui monstre qu'il ne l'a pas seulement faullement traduit, n'entendant non plus le Latin de Vatable, que celui du Breuiare de Premôstre, mais aussi qu'il l'a faullement appliqué contre son vray sens & contre l'usage des anciens Peres:

ART. VIII. 4 Si je voulois suiure pied à pied toutes
Troisiesm. ses preuues, i'en pourrois dire autant de
passage de l'autre lieu de Dauid, qui vient apres, com-
S. Paul mé ayant esté mal employé à mesme inten-
aux Ephe- tion, aussi bien que les aultres suiuiants des
siens alle- epistres des Apostres; mais puis qu'il ne
gué à faux tou-
chant la cor-
ruptio du peché
originel par Du-
Plessis pa. 621.
micux que pas vn de ceux, dont il honoroit
jadis le frontispice de ses liures, nous passe-
rons à celui de l'Epistre aux Ephesiens, où
il n'y a pas seulement de l'abus, mais aussi de
la faulseté à bon escient. Car le grand Pro-
phete des reformés s'est bié aydé de ce lieu,
où il est dict, que nous estions morts en pe-
chez, pour prouuer que la race d'Adam ne

peut sentir, que la peruersité de son origine,
 & que si elle ne tombe point en impiété
 desesperée, cela ne se faiét point par quel-
 que bonté naturelle, ains pource que l'œil
 du Seigneur veille sur leur salut: mais le dis-
 ciple voulant se monstrier plus habille hom-
 me, que son maistre en scait bien tirer vn au-
 tre seruice. Car cōme c'est le faiét d'un bon
 Capitaine d'enuoyer force espiōs & gēs tra-
 uestis au camp & villes de ses ennemis,
 pour les cheualler tousiours & esclairez
 leurs entreprin ses, ainsi nous vient il desgui-
 ser ceste sentence la fourrant parmi celles,
 qui parlent de l'estat naturel de l'homme, au
 lieu que l'Apostre ne parle que des pechez
 actuels & crimes des Ephesiens auant que
 d'estre appelez à l'Euangile. Tesnoing
 m'en sera leur Bible mēme de Geneue, qui
 met à la teste de ce chapit. qu'il s'agit en ice-
 luy des pechez des Gentils, lesquels auoient
 vescu selon la chair produisant les fruiets d'i-
 celle, comme porte leur annotation de la
 marge, & qu'ils ont esté deliurez d'iceux par
 le lauement du baptesme, aussi bien que les
 Juifs, estant viuifiez par la grace de nostre
 Sauueur, d'ont appert qu'il ne touche point
 à la condition naturelle de l'homme affoi-
 blie par le peché originel, mais des crimes

l'Apostre
 ne parle
 point icy
 de la coru-
 ption du
 peché ori-
 ginel, mais
 de celle
 des actuels

actuels & des excez commis par les Payens du temps, qu'ils se veautoient en leur idolatrie, & en toutes aultres meschancetez. Et de faict l'aduerbe, *naturellemēt*, que Duplessis adiouste pour faire tresbucher la balance de son costé, ne se treuue aucunement ni au Latin ni au Grec, & il ne scauroit monstrier qu'aucun des anciens aye

Eze. 18. 4.

Hier. in c.

2, ad Eph.

Delicta

ἁμαρτίας

ἁμαρτίας

peccata

ἁμαρτίας

ἁμαρτίας

ἁμαρτίας

ἁμαρτίας

ἁμαρτίας

ἁμαρτίας

ἁμαρτίας

ἁμαρτίας

ἁμαρτίας

ἁμαρτίας

ἁμαρτίας

ἁμαρτίας

ἁμαρτίας

ἁμαρτίας

ἁμαρτίας

ἁμαρτίας

ἁμαρτίας

ἁμαρτίας

entendu ce lieu de la corruption encourue par le peché originel ; ains tous l'exposent des pechez actuels. S. Hierosme allegue en son commentaire vn semblable passage du Prophete Ezechiel, *L'ame qui pechera, icelle mesme mourra*, Et adiouste quant & quant la difference entre les fautes & les pechez, disant que lors que la pensée se glisse en nous, & que nous y prestons l'oreille, c'est vne faute, mais c'est vn peché, quand on vient jusques à mettre en exequution ce proiect & dessein de la pensée. S. Chrysostome pareillement remarque, comment S. Paul apres auoir dict, qu'ils estoient venus au sommet de toute meschanceté, pour ne leur faire trop de honte par ce reproche de leurs pechez commis par le passé, il en reiecte la faute en partie sur l'ennemy des hom-

Chrys. ho.

4. in epist.

ad Ephes.

mes disant qu'ils cheminoient alors *selon le prince de la puissance de cest air*, à sçauoir l'esprit qui besoigne ez enfans d'infirmité.

Theodoret nous donne courage nous asseurant, que l'empire du diable ne s'estend point sur tous, mais seulement, sur ceux, qui ne reçoient point les diuines predications & remonstrances, nous donnaht assez à entendre, que ce sont les pechez actuels des Ephesiens, qu'il faict icy causes de leur mort, entant que c'est le peché qui rend l'ame coupable de la mort eternelle. Oecumenius touche bien la peine corporelle qui nous demeure sur le dos apres la transgression d'Adam, qui est la mort du corps; mais il ne tient pas que l'Apostre nous appelle morts pour ce respect; ains pour la mort de l'ame, qui prouient des pechez, nous empeschant de pouoir faire rien de bon. Par ce moyen tous s'accordent à expliquer ce lieu des pechez actuels des Gentils, ou des Iuifs par eux commis auant qu'ils fussent appelez à la lumiere de l'Euangile; bien esloignez du sens de Du-Plessis, qui l'entend du peché originel & de la corruption de nostre nature auant la regeneration

Theodoretus in comment. in epist. ad Ephes. & comment. Oecumenius ascriptus inc. 2.

point pour acquerir le royaume de Dieu, ni la vie eternelle. Aussi ne voulons nous pas gagner tant sur nos aduersaires que de leur faire accorder que les bonnes œuures des Payens soyent dignes d'une celeste recompense, comme celles qui sont faictes en grace: mais seulement qu'elles sont tellement agreables à Dieu, qu'il daigne bien les recognoistre & guerdonner de quelque loyer temporel, & proportionné à leur merite: Et partant qu'il est faulx que leurs œuures soyent mortes & mortelles c'est à dire dignes de mort & d'un funeste supplice, cōme chante icy la belle conclusion de nostre Theologien de Saumur. Car Dieu, qui est excellemment iuste voire la justice mesme, ne feroit jamais du bien, si petit qu'il soit, pour le respect d'une action mauuaise ou punissable rendant un loyer au lieu de la peine, & un pris au lieu du supplice. Certes le moindre enfant pourroit bien cognoistre la foiblesse & tromperie de cest argument, qu'il tasche de tirer de ce lieu; puis qu'on voit bien que l'Apostre ne parle icy que des faultes & pechez des Gentils ou Iuifs conuertis, c'est à dire des œuures mauuaises entachées de quelque vice ou crime, & non pas de leurs actions vertueuses, de leurs œu-

Dieu n'eust
pas recô-
pensé les
vertus des
Payens si
e'eussent
esté des
Pechez
mortels.

ures moralement bônes, qui ne sont pas mor-
telles: non plus certes qu'ils n'estoient pas to-
talement morts pour le respect de la volôté,
ni des aultres facultez de l'ame, qui demeure-
roient entieres en eux, ains seulement eu
esgard à ces pechez enormes, qui les assuiet-
tissoient à subir vn iour la mort eternelle,
mais ne les acabloient pas pour cela tout a
faict, sans qu'ils peussent avec l'vsage de leur
entendement & volonté se corriger en leurs
intentions, reigler leurs desseins, & remettre
en bon train leurs œuures & desportements,
pour faire quelque chose aucunement loua-
ble, & se rendre moins punissables Mais pour
quoy nous plaindrons nous de ce que nos ad-
uersaires estiment pechez toutes les vertus &
louables actions des Payens non regeneres,
puis qu'ils sont encore saisis d'un plus chault
mal, & crient hault & clair, que les bonnes
œuures mesmes de iustes ne sont que vrays
pechez dignes de supplice? Et vrayement
ceste opinion ne doit pas non plus sembler
estrange & monstrueuse que l'aultre, si
nous la pesons à la balance de ces merueil-
leuses allegations de Du-Plessis; veu qu'elles
parlent des hommes en general, sans dire en
particulier, si on les considere auant la rege-
neration, ou apres; s'il s'agit du peché ori-

Melan.
chth. in
loc. com-
munib.
i Clu. l. 3.
nstit. c. 14.
sect. 2.

ginel qui suit nostre naissance, ou des actuels, que nous amoncelons par nostre vie desbauchée & perdue.

5 Tel est encore le quatriesme passage tiré de ceste mesme epistre aux Ephesiens, ou il semble auoir voulu recompenser la faulseté d'addition faicte au precedent par vne aultre faulseté d'omission retranchant d'icy le mot *naturellement*, ou *de nature*, qu'il auoit adionsté en l'autre verset. Il a faict pis; car au lieu que S. Paul auoit escrit, *Nous estions de nature enfans d'ire*, se mettant du nombre des Iuifs, qui auoient conuersé ez concupiscences de la chair, aussi bien que les Gentils, il luy veut faire vsr de ces termes, *Nous sommes enfans d'ire*, comme s'il parloit de soy & des autres Chrestiens selon l'estat, auquel ils se trouuoient pour lors: de façon qu'il voulust les forclorre de toute louange de justice, & monstrier que toutes leurs oeures, tant bonnes soient elles, voire maintenant qu'ils sont Chrestiens ne sont dignes que d'ire, de peine, & de supplice. Et neantmoins le mot de *nature* auoit esté mis sagement par l'Apostre pour monstrier la mauuaise inclination de nostre nature corrompue par le peché de

ART. V. Au tre lieu de S. Paul aux Ephesiens falsifié & allegué mal à propos.

Ephes. 2. 3.
Et crannia natura filii ire sicut & ceteri.

Cal. l. 2.^e.
2.^e de l'inst.
sectus

nostre premier pere. Car on ne dit pas que nous sommes de nature enfans d'ire, afin qu'aucun ne pense, qu'elle s'acquiert d'un chascun par mauuaise coustume & exemple, comme dict Calvin mesme, & qu'on sçache, que c'est vne qualité suruenue à l'homme plustost qu'une propriété de sa substance, laquelle l'enveloppe dez sa naissance, estant enracinée en luy des le commencement. de sa vie Toutesfois ceste corruption n'est pas si puissante & ne nous tyrannise pas si fort, qu'elle nous porte violemment aux pechez actuels, qui sont proprement dignes de l'ire de Dieu, & ne sommes pas appelez enfans d'ire, pource que toutes nos bonnes ceuures sont dignes de supplice comme Du-Plessis pretend tirer de ce lieu. Car le mot de *nature* par luy obmis restraint ceste sentence à la corruption du peché originel, qui nous rend suiets à l'ire & à la vengeance diuine. Ainsi l'a entendu. S. Hierosme disant, que les hommes sont appelez enfans d'ire ou bien à cause de ce corps suiet à la mort, & parce que l'esprit de l'homme des sa ieunesse est enclin à malice, ou bien parce que des le temps auquel nous pouuons auoir cognoissance de Dieu, venant à l'aage de puberté nous pechons par

Hier. in c.
2. ad Ephc,

œuvre, par parole, ou bien par pensée. S.
 Chrysostome pareillement: *Nous estions en- Chry. hō.
 fans d'ire, c'est à dire n'estant point addonnez 4. in epist.
 aux choses spirituelles, & faisant la volonté de ad Ephes.
 la chair & de nos pensées, à sçauoir les affectiōs
 & mouuements de la volupté, nous auons irrité Theodor.
 Dieu, & l'auons prouoqué à courroux. Car in comm.
 l'esprit, comme dict Theodoret, reçoit pre & Oecu-
 mierement l'inclination à faire le mal, puis men. in 2.
 il execute par la chair ce qu'il a deliberé de c. ad Eph.
 faire, & l'Apostre les appelle enfans d'ire,
 c'est à dire dignes de courroux & de suppli-
 ce. Ainsi en vn aultre endroict l'escriture
 appelle enfans de gehenne & de perdition
 ceux, qui meritent telle peine, ou bien en-
 fant de mort, ou homme de mort celuy, qui 3. reg. 22.
 est digne de mort, selon la phrasé Hebraïque 16.
 prennant la dictiō *Ben*, *fils* ou *enfant* pour
Ich, *homme*: tellement q'un enfant d'ire c'est
 vn homme digne de courroux & punissable.
 Sainct Augustin plus clairement qu'aucun
 dict en vn sien sermon, *L'Apostre a ietté les*
yeux sur nostre origine. La nature a esté créée Aug. serm.
bonne de Dieu, mais elle a esté violée par le ser- 14. de verb.
pent. Bref tous les saincts Peres manians Apost. &
 ce passage le prennent pour vne confession in psal. 101.
 de la corruption de nostre nature infectée
 par le peché originel, & de l'amorce du pe-*

ché à laquelle obeissant nous amoncelons apres les pechez actuels nous rendant plus ſuiectz à l'ire & punition de Dieu. C'eſt pourquoy S. Paul diſoit aux Gentils : Nous aultres Iuiſ comme nous auions noſtre natute infectée du peché originel commune avec vous , auſſi conuerſants ſelon la chair nous nous eſtions rendus puniſſables à la juſtice & ire de Dieu par l'enormité de nos fautes auſſi bien que vous. Ce lieu donc n'eſt aucunement à propos pour monſtrer , que toutes les œuvres des hommes auant la regeneration ſont mortes & mortelles , veu qu'il n'eſt icy queſtion que des œuvres mauuiſes , ou de la corruption de noſtre nature , ce qui n'empêche pas qu'on ne puiſſe faire d'aultres œuvres qui ſoient moralement bonnes, ſ'addonner à la vertu, reſrener ſes appetits, & fuir le vice , ce qui ne ſe peut appeller proprement peché comme l'appellent les Caluinſtes , & nommeement Beze; qui recognoiſſant que ceſte doctrine Caluinienne eſt directement oppoſée aux ſainctz Peres , ne les eſpargne point eſcrivant ſur ce lieu & detracte effrontement de S. Chryſoſtome de S. Cyrille & d'aultres anciens , comme de gens mal adui-

*Hic mira
fuit Satana
impuden-
tia dum hūc
locum cor-
rupte cona-
tus eſt , per eos
quib. Eccle-
ſia multum
debet Beza
ip. c. 2. ad
Ephes.*

sez ; desquels Sathan s'est serui pour corrompre le sens de ce passage.

En celuy , de l'Apostre aux Romains qui vient apres Du-Plessis me semble vouloir reparer la faulte commise au precedent, car il adioust aux paroles de l'Apostre , au lieu que l'autre en ostoit. S. Paul auoit dict seulement , *La sapience de la chair est imitée contre Dieu* ; Du-Plessis , comme il est fort copieux & eloquent l'a voulu coucher plus amplement : *Toute la conuoitise , toute l'intelligence mesme de nostre chair est imitée contre Dieu* : Et non sans raison , pour mieux fauoriser , à sa cause & à la doctrine de son maistre , afin qu'on scache que depuis qu'Adam s'est detourné de la fontaine de justice toutes les parties de l'ame ont esté possédées par le peché. Car ce n'a pas esté son appetit inferieur seulement ou sensualité , dict le grand Prophete des Caluinistes , qui l'a alleché a mal : mais ceste maudite impiété a occupé le plus hault & le plus excellent de son esprit. Puis il s'escarmouche contre le Maistre des sentéces , l'accusant d'une grosse & lourde ignorance , pour auoir dict que l'Apostre S. Paul a mis le siege de l'appetit sensuel en la chair , concludant en fin que tout

ART. VI.
Autre
lieu de S.
Paul aux
Rom. 8. al-
legué à
faulx tou-
chant le
peché ori-
ginel.

Calu. I. 2.
c. 1. sect.
9. de l'in-
flir.

l'homme a esté accablé comme d'un deluge depuis la teste jusques aux pieds : & par ainsi tout ce, qui en procede, est à bon droit condamné & imputé à peché, comme S. Paul dict, *Que toutes affections de la chair sont ennemies à Dieu, & par consequent mort.* Et en un autre endroit de ce mesme liure il

Cal. l. 3. c.
3. sect. 8.
Th. Baza
in c. 8.
ad Rom.
v. 6.

tranche tout net, que toutes les affections de nostre nature sont repugnantes à Dieu. Beze chante le mesme, & faisant profit de son Grec soustient, que l'Apostre a vsé des mots *φρονην* & *φρόνιμα*, *sapere* & *sapientia*, ou *intelligentia*, pour monstrier qu'il entendoit la plus excellente partie de nostre ame. Ainsi voyons nous comment Du-Plessis a fort bien profité en l'escole de ses deux maistres, qui luy ont appris d'adiouster à ce lieu, & d'en abuser pour prouver, que toutes les parties de nostre ame sont corrompues de ceste infection du peché originel; de sorte que l'aveuglement a saisi le jugement; la brutalité & la concupiscence a gasté la volonté; si bien que nostre cheute est mortelle, de la mort premiere, & de la mort seconde, sans pouuoir apres faire aucune oeuvre qui ne soit peché, qui est en un mot confondre le peché actuel avec l'originel. Les autres sectaires de nostre temps se targuent

Du-Pless.
l. 36. p. 632.
ch. 10.

semblablement de ce lieu pour en desfédre vne aultre absurdité à sçauoir, que la concupiscence est vn mal lequel a peruersti l'homme entier, le rendant ennemy de Dieu, & partant est vrayement peché. Nostre doctri-
ne Catholique porte au contraire, que l'Apostre ne parle aucunement en ce lieu de toutes les facultez de nostre ame, ni de toutes ses parties ou des affections de nostre nature; mais seulement de la sapience de la chair, à sçauoir d'un soing particulier de procurer & rechercher les commoditez, plaisirs, & aises de la chair sans se soucier de ce, qui appartient, à l'esprit, & tel soing se faict voir ez hommes sensuels ou charnels.

Au moyen dequoy ceste intelligence ou ^{S. Paul n'E} sapience ne peut estre le peché originel, ^{tend point} veu que c'est vn peché actuel, vne action ^{par ceste} desreglée de nostre ame, non de sa partie in- ^{sapience}ferieure seulemēt, mais encore du jugemēt ^{de la chair} & de la volonté, qui s'employent trop ^{les appetis}plustie ^{de la par-}inferieure qu'il ne fault à pourchasser les voluptez du ^{cure de l'a} corps. Et de faict l'Apostre à bien touché ^{me, ni le pe} ceste tare du peché originel au chapitre ^{ché origi-} precedent, confessant qu'il auoit en soy la ^{nel.} concupiscence, & la peine naturelle de ce ^{Rom. 7. 13.} peché d'Adam, comme l'ont aussi en eux tous les aultres Saincts, mais ceste pruden-

ce de la chair, il ne la recognoist point en foy,
ains s'esloigne & separe d'auec ceux qui la

Rom. 8. 4. *suuiët, disât au cōtraire: Nous ne cheminōs point
selon la chair, mais selon l'esprit. Car ceux qui
sont selon la chair, sont affectionnez aux
choses de la chair: mais ceux qui sont selon
l'esprit, aux choses de l'esprit. Car la prudence
de la chair est morte.*

ART. VII. 7 Ainsi ont entendu & expliqué ce lieu
de S. Paul les saincts Docteurs, comme
S. Ambroise, ou l'auteur des commentaires,
qu'on luy donne, enseignant qu'il appelle icy
prudence de la chair non la nature, ni la
substance, mais les actes mesmes, ou
la pensée. Sainct Augustin exposant l'E-
pistre aux Galates diët, que ceux esquels

August. in
e. 15. epist. bien faire des œuures de justice, qui sont
ad Galat. en la loy; mais ils sont vaincus par la

concupiscence de la chair, laquelle ensui-
uant ils se despartent de la grace de la foy.

Et en vn de ses sermons il vse de ceste
comparaison que la prudence de la chair

ne peut estre suiecte à la loy de Dieu, ne
plus ne moins que tandis qu'un homme

Augustin.
ser. 6. de est boiteux, il ne se peut faire qu'il che-
ver. Apost. mine droict, son corps estant ainsi estropié;

mais si ce default est gueri en luy, sa nature

est remise sus. Le maistre des sentences S.
 Thomas d'Aquin & quelques autres Latins
 font de mesme aduis , prennant ceste pru-
 dence de la chair pour les actions de ceux
 qui approuuent, embrassent, & pourchassent
 les commoditez de la chair mesprisant celles
 de l'esprit . D'autre costé les Grecs ont
 bien par icelle entendu les mouuements
 & eguillons de la concupiscence que nous
 sentons en nous; mais c'est quand ils se ren-
 dent maistres du dongeon de la raison, & nous
 poussent où il leur plaist. *Il ne la point appellé*
prudence de la chair, dit S. Chrysostome, cōme s'il
donnoit vne raison ou discours à la chair , il
n'a garde ; mais il nous veut faire cognoistre
l'appetit plus grossier & sensuel de nostre ame
empruntant le nom de la pire partie de l'homme,
comme quelque fois sous le nom de la chair
il comprend l'homme entier, lequel est aussi pour-
ueu d'une ame. Mais apres rendant la raison,
 pour laquelle ceste prudence ne peut estre
 suiette à la loy de Dieu , il dict que c'est
 à cause que celuy qui perseuere d'estre
 meschant , ne peut s'assuiection à Dieu;
 ce qui monstre qu'il comprend sous ces
 mouuements de la partie inferieure de
 l'ame le consentement de la superieure
 , voire l'execution de ses desleins.

Chryf. ho:
 13. in epist
 ad Rom.
 p. 144. Gr.
 edit. Com-
 mel

Theodoret le suit ordinairement à la trace,
& en diët icy autant: *Qu'il n'a point diët la
chair, mais la prudence de la chair c'est à dire les
assauts des passions. Car la mort est la peine de*

Epip.hær. ceux qui ont peché. Epiphane en l'heresie 64.
14.P. 249. contre Origene alleguant le discours du
Gr. edit. docte Methodius, auquel il combat les er-
Basil. reurs de Proclus, donne mesme expositiõ

de ce lieu: *Il n'a point diët, que la chair ne
peut estre suiëtte à Dieu, mais la prudence, qui
est en la chair, appellant ainsi son appetit ten-
dant à ses intemperances, lequel il appelle quel-
quesfois ailleurs le vieil leuain de mauuaislië &*

2.Cor. 5.8. de malice: Ce traiët de Methodius est aussi
couché en semblables termes au commen-
taire des Grecs, qu'on attribue à Oecume-

Oecumen. nius & adioustât apres que ce mouuemēt &
c.12.p.308. affection ne se peut chasser que par penitē-
edit. Gr. ce, il declare assez, que ce n'est pas seule-
Veronen. ment vne inclination naturelle, mais vne re-

solution volontaire d'effectuer ce desir bru-
tal. Par ce moyen tous les anciens aduouēt
que ce n'est qu'aux meschants que la pru-
dence de la chair commande, à sçauoir
en ceux, qui ne peuuent tenir en bride ces
affections charnelles; au contraire en ceux
qui leur font porter le ioug de la raisõ & de
la loy de Dieu, la prudēce de l'esprit est la

maistresse, si bien qu'eux viuant selon l'esprit ils peuuent faire des actions agreables à Dieu, & meriter sa bonne grace ; leurs œures dōc ne sont point mortes ni mortelles, ains comme dict S. Augustin quoy que nous sentions en nous quelque rebellion, nous ne debuons pas laisser d'esperer recompense de nos traiaux , si nous resistons aux allechements & semonces de la concupiscence. *Qu'ils ne soyent point en souci*, dict il, *s'ils sont chatouillezz de desirs illicites ; qu'ils ne soyent plus en souci de ce, qu'il semble, que la loy, qui bataille contre la loy de l'entendement, soit encore en eux ; car il n'y a nulle condemnation à ceux, qui sont en Iesus Christ, c'est à dire comme l'explique l'Apostre, qui ne cheminent point selon la chair, mais selon l'esprit.* Et voila donc S. Augustin qui faict la leçon à nostre Capitaine luy apprennant à se mieux escrimer du glaiue de la parole de Dieu, lequel il se vante de nous porter en la veüe ; si bien qu'au lieu qu'il inferoit de ce passage que toutes nos œures sont mortelles, il en doit au contraire conclurre, qu'il n'y a rien à condamner en nous, si nous viuons selon l'esprit, ou si de nos forces naturelles nous refrennons ce cheual indôté de nostre sēsualité, cōme il ne se peut nier, qu'ayēt fait

Aug. ser.
6. de verb.
Apost. 104.
Rom. 7. 13.

reux acte de Sceuola n'aura esté non plus agreable à Dieu que la trahison de Catilina. Sainct Hierosme est bien d'autre aduis, lequel aduoüe que non seulement telles actions ne sont poinct mortelles ou abominables, mais qu'elles sont sagement faictes & saintes. Plusieurs dict-il, sans la foy, & sans l'Euangile de Iesus-Christ font aucunes choses ou sagement ou saintement pour obcir à leurs progeniteurs, pour tendre la main au pauvre, ne ruinant poinct leurs voisins, ne pillant poinct le bien d'autrui Et en exposant le Prophete Ezechiel, par qui Dieu declare qu'il veut guerdonner les bonnes œuures de Nabuchodonosor, il adiouste Voyant que Nahuchodonosor reçoit le loyer de son bon œuvre nous apprennons que les Payens mesmes, s'ils ont faict quelque chose de bon, ne demeurent poinct sans loyer au iugement de Dieu. L'armée de ce Roy des Caldeans estoit composée de troupes Payennes, & neantmoins par ce qu'elles auoient serui fidelement leur Prince en la guerre iustement entreprise contre les Tyriens, Dieu par sa prouidence donne victoire sur les ennemis leur fit gagner les despouilles d'Egypte, laquelle auoit meritè d'estre

Preuve de
l'adoctrine
Catholique
touchant le
loyer des
Payens.
Hier.in i.
ad Galat.

Hier. inc.
29.Ezcc.

ainsi mal traictée pour ses meschancetez &
 Ezech. 29. desordres. Et pour l'œuvre de laquelle il a servi
 29. contre elle, ie luy ay donné la terre d'Aegypte
 pour ce qu'ils ont besoigné pour moy, dict le Sei-
 gneur Dieu. Le semblable enseigne S. Augu-
 stin de l'empire des Romains, que Dieu fit
 germer en Occident, apres qu'en Orient eu-
 rent flori les trois aultres monarchies, & ses
 racines furent les vertus ciuiles de leurs
 chefs genereux, qui allumez du desir de
 louange mesprisoient les voluptez, & s'ex-
 posoient à vne mort certaine pour la liberté
 Auguft. li. de leur pais. Que si Dieu dict-il, ne leur debuât
 5. de ciuita point donner la vie eternelle avec ses anges en la
 Dei ca. 15. cité celeste ne leur eust point accordé la gloire
 terrienne d'un empire tres-excellent; le loyer de
 leurs bons artifices, à sçauoir de leurs vertus, ne
 leur eust point esté rendu, par lesquelles ils tas-
 choient d'atteindre à si grand gloire. Or puis
 que ces vertus & bonnes œuvres estoient
 en ces gens infidelles, soit que Dieu leur as-
 sistast d'une grace & faueur particuliere, soit
 qu'il n'eussent qu'une ayde cōmune à tous,
 il appert assez, qu'à tout le moins elles n'e-
 toient point mortelles, ni criminelles; si on
 ne veut soustenir que Dieu se rende payeur
 ou remunerateur des vices ou pechez des
 hōmes, qui seroit vn trop, grād blaspheme.

Le leur

Je leur diray bien d'autres nouuelles du nou-
 ueau Prophete de leurs bons voisins & cō-
 peres les Sacramentaires de Suisse, Zuingle,
 c'est que non seulement il accordoit que les
 Payens meritaissent quelque recompense du-
 rant ceste vie, mais mesmes les logeoit avec
 les premiers Patriarches & Apostres en pa-
 radis, *Nous croyös, dit-il, que les ames des fideles*
si tost qu'elles ont eschappé du corps s'enuolent au
ciel, sont cōiointes avec la diuinité, & iouissent
de l'Eternel. La tu verras Adam, Abel, Enoch,
Pierre, Paul, la Hercules, Thesee, Socrate, Nu-
ma, Camillus, Caton, & les Scipions. Quel plus
plaisant spectacle scauroit on penser ? C'est
 pourquoy Luther s'eschaufe à bon escient,
 & se met en cholere contre luy criant, que
 c'est ancantir le Baptesine & le merite de la
 passion de nostre Sauueur: oster la foy & ar-
 racher le Christianissime, que de mettre au
 au reng des Apostres & des Saincts les Pay-
 ens, se precipitant horriblement en vñ er-
 reur tres-pernicieux. Mais nous ne passons
 pas si auant que cela nous conteneät d'adou-
 cir la seuerité de ce nouueau Docteur por-
 espée finiär les traces de ces deux premiers
 Pasteurs Geneuois, qui doibt apprēdre icy
 de S. Augustin, & des autres saincts Peres
 par nous alleguez, qu'a tort il a falsifié la tra-

Zuinglius
 in exposit.
 fidei Chri-
 stian. ar. 12

Luth. ad c.
 47. Genes

duction de ce mesme passage pour le faire seruir de feuille à vne faulse doctrine , à sçauoir que toutes les facultez de nostre ame sont ennemies de Dieu , au lieu que l'Apostre ne parle , que de l'appetit inferieur & sēuel allechant la raison à mal faire, ou des desfeins & executions de la volonté peruerse acquiesçant aux suggestions de c'est appetit de la chair : Et partant qu'il s'abuse lourdement estimant , que par l'intelligence de la chair corrompue il entende icy le peché originel, se monstre vn vray abuseur en voulant combattre le merite des bonnes œuures , & verifie par les siennes mauuaises, qu'il n'a non plus d'intelligence , qu'une grosse piece de chair.

ART. IX.
Sixiesme
passage de
l'Escrature
falsifié en
cette page
621. par
Du-Pless.

9. Le dernier lieu nous est allegué en ces termes , *Touts les hommes ont peché, & sont morts en Adam* ; il est pris du 5. chapitre de l'Epistre aux Romains. v. 27. comme porte la marge, où toutesfois nous ne lisons aultre chose sinon , que *par le forfait d'un, la mort a regné*. C'est donc le verset 12. qu'il a voulu cotter, mais le copiste a failli. Si ne trouuera il pas cela en ce 12. non plus, aumoins en la version Françoisse de Pierre Robert approuuée par leur Eglise Patriarchale de Geneue, où il y a , *d'autant que tous ont peché,*

comme c'est en la nostre Latine seulement, que se trouue ce qu'il allegue, *In quo omnes peccauerunt, En qui tous ont peché*, à sçauoir en Adam. Nous l'accuserons donc d'auoir mis en auant des parolles, qui ne se trouuent aucunement en la sainte Escriture, qui est en son Eglise, où il ne se lit point que tous les hommes ayent jamais peché en Adam. Que s'il se veut ayder de nostre vulgaire Latine, nous luy ferons souuenir, qu'il a renoncé à son ayde, l'a condamnée & anathématisée escriuant en sa preface, que S. Bernard ne pouuoit auoir atteint le sens de l'Escriture vsant d'une version où il y a presque autant de fautes que de mots, & que d'une faulxe version on ne peut tirer vne bonne doctrine. Au moyen dequoy ceux de la pretendue religion le peuuent à bon droit accuser de trahison, parce que faisant estat de leur monstrier le chemin de la verité il se sert de la Bible de leurs ennemis toute remplie de superstitions Papistiques, & corrompue en vne infinité de lieux, & nommément en cestuy-ci. Car Pierre Martyr vn de ces dix Procureurs reformez, qui comparurent pour eux au Colloque de Poissy, reprend nostre

Du-Plés.
en la preface du li-
ure de
l'Eucari-
stie pa. 52.

Pet. Mar-
tyr in c. 5.
epist. ad
Rom.

Def. Eras-
mus & Ia-
cob. Faber
Strapulen.
in epist. ad
Rom.
Cal. l. 2. c.
1. sect. 6. &
2. de l'in-
stitut.

Biblia Tre-
mellii & Lu-
ni apud
Vudchell.
1590.

Biblia Ti-
gurina a-
pud Frof-
cheuer.
1543 & Se-
bastian.
Basil. apud
Oporin.
1551.

ancien translateur Latin, qui s'est trompé,
dict il, pensant que ces mots Grecs, ἐφ' ᾧ,
se doibuent rapporter à Adam, comme s'ils
valoient autant que ἐν ᾧ, *in quo*, ce qui tou-
tes-fois ne se trouue point en aucuns bons
aucteurs, comme maintiennent aussi Eras-
me & Iaques le Feure d'Estaples. Calvin
pareillement tant en son Institution qu'en
son Commentaire s'est departi de ceste ver-
sion Latine, disant, *d'autant que tous ont peché,*
& non pas, *en qui tous ont peché*. Et en l'editio
de la Bible Latine des Calvinistes dressée
par Tremellius, & François de Ion il se lit
au texte, *in quo omnes peccauerunt*, toutesfois
la version de Beze l'expliq, *in eo quod omnes pec-
cauerunt*, *en ce que tous ont peché*, & les anno-
tations des deux Rabbins associez adioutér,
id est quandoquidem vel quatenus, c'est à dire
entant que tous ont peché. A cela s'accorde,
la Bible Latine des Sacramentaires de Zurich
en Suisse, & celle de Sebastien Chastillō re-
sidant en la ville de Basle autre Canton des
Suisse, lequel ayant traduit *quatenus om-
nes peccauerunt*, entāt q̄ tous ont peché, met à la
marge, *qui per etatem potuerunt*, qui l'ont peu
faire estant en aage; comme si cela ne s'en-
tendoit que des pechez actuels, que tous
les descendants d'Adam ont commis estant

venus en aage de discretion, & non du peché originel. Telle estoit aussi la traduction de l'heretique Iulien le Pelagien, contre lequel escrit saint Augustin: car il entendoit ce lieu comme si saint Paul disoit, que d'autant que nostre premier pere Adam a peché, sa posterité suivant ses traces & l'imitant s'adonne pareillement à tous pechez, nō pour ce qu'elle a pris origine de la nature corrompue & despoillée de sa premiere splendeur, mais parce qu'elle faict mesmes fautes que luy. Saint Augustin remontre à l'opposite, que c'est vn sens estrange, forcé, & du tout esloigné de la verité, d'autant que ce seroit vne vraye folie de dire qu'un brigand auroit faict vne volerie, par ce qu'Adam toucha au fruit de l'arbre defendu, & non pour le desir qu'il a de piller l'argent des marchands; que Cain auroit occis Abel pource que son pere auroit peché, non pas pour l'enuie qu'il portoit à son frere. Il retient donc & defend nostre version Latine, *In quo omnes peccauerunt, En qui tous ont peché*, entendant que nous auons tous peché en Adam originellement comme estants tous conioincts avec luy en vne masse, & tesmoigne que S. Hilair a semblablement exposé ce passage d'Adam, comme faict aussi l'aucteur des Commentai-

Aug. lib. 6.
contra Iu-
lian. Pelag.
c. 24.

Idem l. 4. res sur S. Paul, qui portent le nom de S. Ambroise, S. Hierosme en la traduction de ceux
 cōtra duas epist. Pela- d'Origene, les Cōciles de Mileuj, & d'Oren-
 gian. c. 4. ge, Haymon, Anselme, & les aultres Latins.

Concil. Les Grecs mesmes n'ont point aultrement
 Mileuit. can. 2. A- entendu ces paroles, ἐφ' ᾧ πάντες ἠμαρτόν
 raufic. 2. comme S. Chrysostome qui dict, *Iceluy ayāt*
 can. 2. *choppé, ceux qui n'auoient pas mangé du fruit de*

l'arbre, en sont de la deuenus mortels. Theophy-
lacte qui n'est quasi que le copiste des œu-
ures de S. Chrysostome, l'a transcrit ainsi en
 Chrys. ho. ses liures, & pour mieux nous esclaircir de son
 10. in epist. intention l'a couché ainsi par expres, *En qui*
 ad Ro. p. 97. edit. *touts ont peché, c'est à dire, en Adam tous ont*
 Gr. Theo- *peché. Car estants engendrez mortels d'Adam,*
 phyl. Oe- *ils ont esté assuiettis à la mort aussi bien, que s'ils*
 cumen. & *auoient eux mesmes choppe. I'adiousteray pour*
 Phot. in c. *troisieme tesmoing d'entre les Grecs l'au-*
 5. ad Rom. *teur du commentaire, qu'on appelle Oecu-*
menius, qui dict, En qui nous auons peché, c'est
à dire par lequel, ou pour l'amour duquel Adam
touts ont peché, ou à cause d'iceluy les aultres ont
aussi peché, & Photius adiouste apres, Pour ce-
la nous mourons avec Adam, avec lequel aussi
nous auons peché. De tout cecy nous recueil-
lons, que nostre version Latine est à tort re-
ietée par les partisans de Zuingle & de
Caluin, desquels cependant Du-Plessis est

icy desaduoué, nous alleguant ce passage selon nostre Bible Latine, & non selon la leur & s'engageant trop inconsiderement au destroit de ces deux difficultez. Car nous le presserons de nous accorder que Calvin, Martyr, Erasme, & les aultres ont raison de tourner aultrement & de reprendre nostre vulgaire Latine, quoy faisant il se condamne luy mesme pour s'estre seruid'elle nonobstant bien que plaine de tant de fautes, ou s'il ayne mieux se tenir à ceste version avec S. Augustin & les aultres Peres, il conuient qu'avec iceux il condamne l'autre comme tres-absurde & du tout esloignée de la verité; & partant il faudra qu'il face estat de suiure la nostre ayant secoué le joug de la faculté des Theologiens de Geneue, si d'aduenture il n'en veut forger vne d'un tiers estat, laquelle embrasse tous les deux, & dressant aussi son temple ou sa grange à part se rende chef d'un nouveau party, & auteur de nouvelle secte. Mais afin de sortir plustost de ce peché, quand bien nous luy aurions donné congé de nous combattre avec nos armes, que s'ensuit-il ie vous prie de ce que tous les hommes ont

peché, & sont morts en Adam: sinon que
touts sont entachez du peché originel? Lu-
ther, Zuingle, Caluin & les aultres sectaires
en pretendent ils tirer autre conclusion si nō
que nostre nature à esté corrompue en son
origine? Mais fault il pour cela soutenir que
toutes les bonnes œuvres faictes avant la re-
generation sont mortelles, sont autant de
pechez detestables? Qu'on face le peché
originel si grand qu'on voudra, jamais toutes-
fois il n'arriuera à la griefueté du peché ac-
tuel, que l'homme commet apres de sa pro-
pre volonté & d'une malice deliberée: par
ainsi les œuvres des Payens, quoy que fort
imparfaictes & foibles, ne doibuent pas es-
tre si mesprisées que d'estre censées pechez
mortels. Je pourrois bien les appeller mor-
tes, comme faict S. Hierosme, disant que
comme la foy sans les œuvres est morte se-
lon S. Iacques, aussi les bonnes œuvres, si
elles sont sans la foy, sont estimées mortes;
mais elles ne laisseroient pas pourtant d'estre
vrayement bonnes œuvres, ainsi que la
foy, qui est sans les œuvres, est vne vraye foy,
quoy qu'elle soit morte, & les œuvres aussi
sans la foy sōt mortes, d'autāt qu'elles ne nous
seruēt de rien pour meriter la vie eternelle.
Ce neantmoins elles ne nous engagent

Luther in
assert. art.
6. & 36,
Calu. l. 2.
de l'Instit.
c. 3. sect. 1.

Hier. in c.
5. ad Galat.
*Absque fide
quantiū bo-
na opera sint,
mortua cō-
putantur.*

aux supplices eternels, comme font les pe-
chez, & ne laissent point d'estre appellées bō-
nes œuures, mesmes par les saincts Peres
comme par S. Augustin, lequel discourant
des bonnes œuures qui se font avec les seu-
les forces de la nature, appelle mesme don
de Dieu la continence de Polemon, & en
vn aultre lieu disputant contre Iulien le Pela-
gien touchant les vertus des Payens, il dict
qu'il ne les fault pas tant rapporter à leur frâc
arbitre qu'à la liberalité de Dieu enuers eux.

Aug. epist.
130. & l. 4.
contra Iu-
lian, Pelag.
c. 3. & l. 4.
de baptis-
mo. c. 23.

Puis donc qu'il appelle presents & dons de
Dieu les aumosnes du centenier Cornelius
faites auant le baptesme, & celles des aul-
tres Payens, lesquels il scauoit bien estre nez
entachez du peché originel, il ne se peut dire
sans impieté, que les œuures des Payens fai-
ctes auant la regeneration soient autant de
pechez mortels. Car ce seroit enrôoller les
dons de Dieu parmy les pechez, & dire que
Dieu mesme est aucteur de peché. Je pour-
rois m'estendre d'auantage sur la louange des
bonnes œuures des infidelles, & non regene-
rez, monstrant qu'elles seruent pour les dis-
poser aucunement à receuoir le secours gra-
tuit de la grace de Dieu, non pour meriter
d'estre aydez, comme enseignoit Pelagius,
mais pour les rendre tellement dociles &

Vide Cas-
sandrum
in consult.
pa. 40. ca.
de operib.
præpara-
toris, quæ
valent ad
impetran-
dam non
merendam
gratiam.

traictables, que ce soit vne chose decente & digne de la bonté diuine, qu'ils en soyent aydez: toutesfois pource que cela se reserue au chapitre seiziesme, ou ie traicteray de ce merite de bienseance, ie me contenteray d'auoir faict voir par tout ce precedent discours du peché originel les fraudes, & abus de Du-Plessis en six passages de l'Escripture sainte alleguez en vne seule page. Et auant que tourner le feuillet pour passer aux aultres faulsetez sur les saincts Peres, ie prieray le lecteur de se ramenteuoir de quelle dextérité ce Cheualier errant s'escrime du glaiue de la parole de Dieu, veu qu'il n'en a peu coucher six lignes sans commettre tant de fraudes & faulsetez, m'asseurant que tandis qu'il nous battra de ceste espée ainsi faulsée, jamais il ne faulsera l'escu de nostre foy.

Chrysostome, *Le premier homme par l'arrest de Dieu, par l.3.c.16. p.*
 le peché a enuouré la mort, & l'a deleguée à toute sa race *etc. 615.*
 Item; *La nature de ceste pestilence a commencé d'un corps, & a Chrysost.*
 passé par souie la multitude. Et si tu demandes qu'elle elle in *Genes.*
 est: *Quand le peché entra, dict-il, il ruina la liberté, il corrom-* ho. 29. r. r.
pu la puissance donnée à la nature, il introduisit la seruitude etc. Idem Mas.
 Voir telle, que ceux qui en sont detenus ne peuuent, ho. 33.
 rien faire qui vaille. Car, dict il ailleurs; *Les Ethniques* Idem ser. 6. de
encor qu'ils fussent de bones aeuures, ne les faisoient souiesfois vrage- produ. ho. in
me bones, par ce qu'ils ne les faisoient pas en consideration de Dieu. 5. c. Esa.

10 **L**ES Pelagiens maintenoient jadis, que
 S. Chrysostome estoit de leur costé, ne
 recognoissant point en nous aucun pe-
 ché originel, & de nostre temps quelques vns
 ont voulu dire le semblable: C'est pourquoy
 Du-Plessis debuoit estre mieux sur ses gar-
 des en recueillant ces passages & choisir les
 plus euidets non d'estre les liures qui luy sont
 faulsemēt attribuez, mais des plus asseurez &
 adouez de tous. Or de ces quatre lieux le
 1. est tiré du sermon 6. de la passio, q̄ les do-
 ctes ont reiecté cōme vne œuvre supposée
 indigne de cest aucteur. Car c'est la qu'il se
 trouue nō en l'homelie 29. sur la Genese, ain-
 si qu'il cotoit en la marge, où les tiltres de ses
 liures sōt si brouillees q̄ ce qui cōuiēt au pre-
 mier, est dōné au troisieme; ce qui est du troi-
 sieme, trāsferé au premier: le dernier porte
 la marque du second, & le second celle du
 dernier; & Dieu scait quel passetemps c'est
 de desmesler telles fusées, & rapporter

ART. I Ce
 premier
 passage de
 S. Chryf.
 est tiré
 d'un sermō
 supposé
 & n'est ab
 propos.

chasque pièce à sa place, pour bien juger de son vsage. Si cela n'aduenoit qu'en quelques chapitres, on en pourroit reiecter la faute sur l'Imprimeur; mais estant ce destourbier assidu presque en chasque page, cela monstre qu'on l'a faict à dessein, affin de retarder d'autant le traual des examinateurs, & faire que les cartes estant si bien meslées, on ne les puisse rencontrer que par hazard. C'est donc en ce sermon de la passion, où cest auteur discourant sur les causes de la mort de nostre Sauueur nous allegue ceste cy pour la seconde, à sçauoir que Dieu vouloit avec justice casser l'arrest de mort, que justement il auoit donné contre l'homme, *Dès le iour que tu mēgeras de ce fruiēt, tu mourras de mort.* Or d'autant que nostre Seigneur, qui n'estoit point subiect à la mort, a enduré de son bon gré, il a meritē que par son moyen nous soyons garantis d'icelle estant resuscitez de mort à vie,

1. Cor. 15. *& viuant eternellement, comme diēt S. Pauls*
 21. *Puisque la mort est par vn homme, aussi la resurrection des morts est par vn homme, et comme tous meurent en Adam, pareillement aussi tous seront viuifiez en Iesus Christ.* Nostre auteur parle donc de la mort du corps, non de la mort de l'ame, ni du peché originel, à propos dequoy on l'allegue. Et de faict il adioust,

Et la deleguée à toute sa race, d'autant qu'il engendroit des enfans suieets à la mort selon le corps & mortels non pas libres ni deliurez, mais condamnez. Qu'el mal nous faict donc ce passage sur le merité des Saincts ? S. Chrysostome dict, que le peché d'Adam nous a rendus suieets à mourir selon le corps : donc l'homme ne peut meriter rien de Dieu apres la cheute du premier pere, dict Du-Plessis ; Qui tira jamais telle conclusion du ventre de telle proposition ? Encores bien que nous debuïons mourir vn jour, si pouuons nous durant nostre vie nous employer à bonnes œuures, & obtenir qu'apres la mort nous receuions la vie eternelle. Ce lieu donc est allegué mal à propos tant pource qu'il ne s'entend point du peché original ; ni de la mort de l'ame, ains de celle du corps, comme parce que quand bien on l'aduoueroit pour tel, il n'empescheroit point, qu'on ne peust meriter enuers Dieu, puis que les breches & ruines du premier Adam ont esté réparées par le second, qui nous a rendu la puissance de recouurer ce que l'autre nous auoit perdu.

Celieu ne
parle point
du peché
original ni
du merite
des Saints.

Le second lieu n'est pas emprunté d'un liure supposé à S. Chrysostome, mais il contient bien la plus gentile ambiguïté, que ie ne die fausseté, qu'il est possible de rencontrer

ART. XI.
Celieu ne
traicte
point du
peché ori-
ginel, mais
de la pe-

description de la peste escrite à part en quelque lieu cōmun, il aura imaginé en sō esprit q̄ c'est d'une peste spirituelle qu'ō parle, ou bien qu'il a voulu de gayeté de cœur en nous calomniât, se mettre au hasard d'encourir le crime de faulsaire.

Certes il ne s'acquiert pas moindre deshonneur en celuy d'apres du sermō 29. sur la Genese, ou il tombe en aussi grāde equiuocatiō, ou pour mieux dire nous tēd vn sēblable piège. Car à la verité le peché originel est bien pareil en cecy à la peste, qu'il fault d'un corps à l'autre, & s'espend sur toute vne multitude, & la seruitude du corps ressemblē fort à la subiectiō, dont nostre ame est asservie au peché. mais il ne faut pas pour cela se donner tellement carrière en ses discours, q̄ de penser qu'ō puisse faire valoir tous les endroits des Peres, ou ils traictēt de la peste cōme s'ils parloyent du peché originel, ni supposer q̄ tout ce qu'ō dict del'origine des esclaves s'ētēde de la perte du frāc arbitre selō les feintes de Caluin. S. Chrysostome discours en ce sermō sur ceste questiō, Pouquoy Chanaan le fils de Chā fut chargé de la malediction, qui l'obligea d'estre se serf & esclave de ses freres, & recherchant l'origine de la seruitude ne la fait point descēdre d'autre source q̄ du peché. Car d'autāt q̄ Chā

Chryf. ho.
29. in Gen.
Gen. 9. 26.

fils; de façon que c'est le peché, qui a meritè
 ce nom la, & non pas la nature. Et j'ajoit que
 les Latins ayent donné ce nom de serf, a cau-
 se que ceux, que les victorieux auoient reser-
 uez d'entre les prisonniers pour leur seruice
 les pouuant faire mourir de Iroict de guerre,
 estoient retenus pour esclauues: si est ce que
 le peché se rencontre encore en cecy com-
 me cause de la seruitude, puisque celuy qui
 faict vne guerre iniuste à l'estat d'autrui se
 rend coupable & suiet à la peine. Voila le
 but ou visoit S. Chrysostome non qu'il trai-
 ectast du peché originel, ni de la perte ou ruine
 de la liberté de nostre ame, causée par la
 cheute de nostre premier pere Adam, ainsi
 que Du-Plessis nous veut faire croire, nō dōc
 de la seruitude de l'esprit, mais de celle du
 corps seulement: car il adioust par exprez
 ces mots, où il represente distinctement le
 mal, que causerent jadis Adam & Cham à
 leur posterité. *Nostre premier pere par sa trans-*
gression nous obligea à la peine de mort, & Cham
à celle de la seruitude. C'est y aller de trop
 mauuaise foy d'alleguer pour la seruitude de
 l'ame, ce qui se dict de celle du corps, & pour
 vn arrest donné contre Adam, en supposer
 vn donné contre Cham, bref descouvrir en
 foy vn traict de faulxairé beaucoup plus igno-

Seruus a
seruando ap-
pellatus.

Le Peché
 fut cause
 que la ser-
 uitude es-
 menca en-
 tre les ho-
 mes.

naturelle & presque selon Dieu, mais ils n'auoient pas la vie & conuërsation parfaicte, qui comprend la foy & les œuures, ains seulement les œuures. Ils ne pouuoient se guider au de la des forces naturelles, & atteindre jusques au merite d'un loyer eternal, mais ils ne laissoient pas pourtant de meriter quelque chose enuers Dieu, qui fust proportionné à la qualité de leurs œuures. C'est la doctrine de ce mesme auteur en l'homelie 26. en ce commentaire, ou il parle ainsi. Escoute le secret que S. Pierre a descouuert. Si le fidele faict vne bonne œuvre, elle luy profite en ceste vie, le deliurant de mal, & en l'autre luy acquerant le royaume des cieux. Mais si l'infidele faict vne bonne œuvre, elle luy profite en ceste vie, & Dieu luy rend du bien en recompense de son œuvre, mais en l'autre vie elle ne luy profite en rien. Car il n'est pas mis au rang des fideles en contemplation de son œuvre. A cela s'accorde S. Augustin nous asseurant que l'image de Dieu n'estoit point tellement effacée en l'homme par le peché, que les Payens ne peussent faire de bones œuvres morales, si bien qu'il estime que les Romains receurent de Dieu pour guerdō de leurs faictz genereux, vertus signalées, & autres œuvres iustes & moralemēt bones, ceste grandeur de leur

S. Au. l. de
Spir. &
lit. c. 27. &
de ciuit. l.
5. c. 15.

empire, comme nous auons desia veu, auquel firent ioug tant de puissantes nations. Et partant il est faux, que les œuvres des Payens ne vallussent rien, ou que leurs faicts vertueux fussent tous pechez, & abominations, ainsi qu'enseignent nos aduersaires;

Les beaux
faicts &
vertueux
actes des
Payens n'e
stoient
point pe-
chez.

veu que Dieu tout bon & tout juste ne se redroit jamais guerdonneur de choses vicieuses & mauuaises, qui meritent plustost la peine & le supplice qu'aucune recompense que ce soit. Nous voyons donc que la qualité des œuvres des Payens ne preiudicie en rien au merite des Saints, tant pource que nous sçauons, qu'ils meritoient au moins quelque loyer temporel selon la portée des forces naturelles, comme aussi pource que jasoit qu'on accordast qu'ils n'eussent peu attendre de Dieu recompense aucune, cela ne montre pas que nostre nature soit tellement esclaué du peché, qu'estant mise en franchise par le saint Baptesme, & enrichie de la grace de Dieu, elle ne puisse acquerir le droict de meriter enuers Dieu la vie eternelle, comme porte nostre doctrine.

Quant à l'homelie d'Adam, & d'Eue qu'il adioust en marge par dessus le compte, ce n'est pas pour nous faire voir, comme il est bien versé en la lecture de S. Chrysostome,

car tant s'en faut qu'en ceste homelie il s'y
trouue vn style approchant du sien, que ce
n'est qu'un discours tissu de plusieurs lam-
beaus des eſcrits de S. Augustin, comme les
doctes nous ont aduertit long temps a, y ayant
remarqué deux chapitres entiers empruntez
mot a mot du liure des dogmes Ecclesiasti-
ques. Si ne falloit il pas nous coter ceste
homelie pour en faire bouclier de sa do-
ctrine: car elle ne contient que sa con-
demnation portée par tels mots; Par l'ayde de
Dieu le franc arbitre n'est point osté, mais bien
deliuré, afin qu'il deuienne de tenebreux reluisant,
de tortu droit, de malade sain, de mal aduisé pre-
uoyant. Car la bonté de Dieu est si grande enuers
tous, qu'il veut que ses dons soyent nos merites.
Et qu'il nous donne un loyer eternal en contem-
plation de ce dont il nous a fait largesse. Il agit
en nous, afin que nous soyons cooperateurs de sa
grace. Le voila donc defendeur de nostre
cause, puis que nous ne soustenons sinon que
Dieu nous departant sa grace nous faiet ce-
ste faueur que de nous donner le moyen de
meriter avec icelle & par nos bonnes ceu-
ures vne recompense eternelle, tellement
que de tous les passages mis en auant au
nom de S. Chrysostome il ne résulte aucune
conclusion contre nous, sinon qu'il semble

To. i. Chry
sost. homil.
de Acā &
Eua. Auxi-
lio Dei in
aſertur li-
berū arbit-
riū, sed li-
beratur, vt
de tenebro
ſolucidum
de prauo
rectum, de
languido
ſanum, de
imprudē-
te ſit pro-
uidū. Tan-
ta enim eſt
erga ome-
nes boni-
tas Dei, vt
noſtravelit
eſſe meri-
ta quæ ſūt
ipſius do-
na, & pro
his quæ
largius
eſt, æterna
præmia ſit
daturus.

que Du-Plessis nous aye voulu forger vn
vray Coq à l'asne, saultant du peché originel
à la mort corporelle, comme si nous ne pou-
uions rien meriter à cause que nous auons vn
corps suiet à la mort ; de la seruitude du
corps au peché, disant que nous sommes en-
rachez du peché originel, par ce que Cham
se mocqua de son pere & d'autant que la pe-
ste nous tue quelquefois ; que nous n'auons
point de franc arbitre, parce que les Elotes
sont faicts esclaués ; bref que les Chrestiens
ne sont rien de bon, d'autant que les Payens
ne meritent point d'entrer au royaume des
cieux ; qui sont des choses si bien enchainées
& jointes ensemble comme les discours
d'une Satyre, ou comme les songes d'un ma-
lade.

Anselme, Je demande, dict-il, comment de ceste paste pe-
cheresse de ce genre humain, vous inf. l'è de peche. Dieu a tiré un
homme sans peché. Car encor que la conception de cest homme soit
pure, la vierge toute seie, delaquelle il a esté pris, fut conceue en in-
quité; & sa mere la conceut en peche; & née avec le peche originel;
parce qu'elle mesmes a peché en Adam; en la personne duquel il
ont peché. Rom. 5. 12. Car où le voit l'impudence de vos
aduersaires, qui sur la seconde aux Corinthiens, où il a-
uoit dict, Tous sont morts en pechez, sans nul excepter; comme
au passage cy-dessus, ont adiousté; Tempta uirgine Maria
Excepte la Vierge Marie. Et à luy au si escrient ont esc
attribuer Petrus de Natalibus la feste de la Conception.

Du-Pless. l.
3. c. 16. pa.
630. Ansel.
l. 2. Cur
Deus ho-
me c. 16. &
in 2. ad
ad Co. c. 5.

LE Lutherien Chemnice ne s'estoit pas
prins garde de ceste autorité de S. Ansel-
me, & neâ tmoins nos decteurs Catholiques
en respōdât à ses argumēs auoiet quât & quât
vuidé ceste difficulté, enseigrât cōmēt ses pa-
roles se doibuent entēdre. Au moyen dequoy
c'estoit à Du-Plessis à mettre en jeu quelque
replique pour rébarter leur exposition, & ne
nous seruir pas seulement de truchement de leur
Latin n'apportât riē de noineau qu'une calō-
nie nō encor ouye. Car on a picça respōdu q̃
ce lieu ne cōtiēt point la resolution de la diffi-
culté, mais la propositiō de la questiō; & q̃ ces
paroles ne sōt pas de S. Anselme, ains de ce
Bosius qu'il introduit en son liure comme
s'il faisoit ceste obiectiō, à laquelle S. An-
selme respond disant par apres, que la
vierge fut nettoiee de toute souilleure d'est
à dire preseruee & garantie d'icelle

ART. XIII.
S. Anselme
cité à faux
en calom-
niant les
Catholi-
ques

comme il se peut exposer suivant la doctrine de ce mesme auteur couchée en son liure de la conception virginal. C'est la où discourant du peché originel, & de la façon de laquelle on encourt ceste maladie, il accorde qu'on peut dire, que celuy qui a l'occasion de l'accointance charnelle est conceu de semence d'homme, est conceu en peché; pourcé qu'il encourt par la ceste subiection & necessité d'estre infecté du peché: non que des lors il soit de faict entaché de peché, puis que l'ame n'est point encores meslée avec ceste masse de chair cōcenē, laquelle ame seule est capable de crime; ains seulemēt à cause q̄ le corps est desia organisé & conceu de la semence, & que par ceste conception l'homme est rendu suiet à encourir la souilleure du peché, tout aussi tost que l'ame raisonnable s'y treuvera. Il parle donc de la premiere conception, qui se faict de la semence, par la-

Double
conceptio
de l'hom-
me selon
s. Anselm.

quelle prend ja commencement quelque subsistance du corps, non de la seconde, par laquelle le fruiet est formé, l'ame s'estant meslée avec le corps organisé. Et de faict il accomode à ceste premiere conception ces paroles de Iob, *Qui peut rendre net celuy, qui est conceu de semence immonde?* Or puis qu'il ne dist point que la tressaincte & tres-heureuse

vierge Marie aye esté conceüe en peché selon la conception seconde, qui se faict lors, que l'ame s'accouple avec le corps, ains seulement selon la premiere, comme nous confessons tous; ce qui n'emporte qu'une nécessité de deuoir estre entachée, si par vn priuilege particulier elle n'auoit esté garantie, nostre aduersaire ne remporte rien de ceste obiection, que la reputation d'un ignorant pour n'entendre point les tesmoignages qu'il allegue. Car en ce mesme endroit il dict bien, que mesme elle est née avec le peché originel, ce qui ne se peut entendre de la seconde natiuité, laquelle fut alors qu'elle sortit du ventre de sa mere, ainçois de la premiere, quand le corps commence à se former auant que l'ame sy coule apres le quarantieme jour, comme il est dict par l'Ange en S. Mathieu, *Ce qui est né en elle, est du saint Esprit*; Et toutesfois il n'estoit pas encore yssu du ventre de la mere. Car c'est ainsi q ce lieuse peut tourner, c'est à dire, ce qui est engendré en elle, veu q le Grec porte, *ὅ ἐν αὐτῇ γεννᾷ*, *Quod enim in ea natum est*, tout ainsi qu'au chapitre suiuant, *Τὸ δὲ Ἰησοῦ γεννᾷ*, *Cum natus esset Iesus*; Quand Iesus fut né. Tant y a qu'il n'est point vray semblable, que Sainct Anselme aye voulu dire, que la bien-

En quelle
façon la
Vierge fut
conceue
subiecte
au peché
originel.

heureuse vierge fust née du ventre de sa mere entachée de peché originel, veu que de son temps toute l'Eglise Catholique celebrait la feste de sa Natiuité, faisant prescher en public & sonner haut & clair ceste doctrine, qu'elle auoit esté sanctifiée auant venir au monde, & faicte exempte de toute tache.

Ber. ser. 2.
de Assom.
Matiz &
epist. 175.
ad Canon.
Lugdun.

S. Bernard, que Du-Plessis nous oppose par apres, nous apprend ceste façon d'argumenter disant en vn sermon de son Assomptiō & ailleurs, *La pieté Chrestienne nous empesche de croire qu'elle aye esté tellement entachée du peché originel, qu'elle aye esté moins sanctifiée au ventre de sa mere que Ieremie, & non plus remplie du*

S. Esprit que S. Iean Baptiste: puis que sa natiuite est honorée par vne feste solennelle. Tout ainsi donc que S. Bernard, S. Thomas d'Aquin, & les autres estimoient, que la sainte vierge auoit esté nettoyée de ceste souilleure auant sa natiuité, voyant que l'Eglise cele-

Feste de la
Natiuité
de nostre
Dame l'an
1093. l. 2.
vitz An-
selmi. to. 2.
Suri.

broit la feste de sa naissance, aussi doit on penser que S. Anselme n'estoit point d'autre aduis, puis que de son temps tant en Angleterre qu'ailleurs on faisoit le mesme. Cecy nous apert asses tant des sermons de Pierre Damiē sur la natiuité, qui florissoit en mesme temps, comme du liure mesme de la vie de S. Anselme, où par exprez est marqué le jour

de la veille de la Natiuité de nostre Dame, auquel il arriva en Angleterre pour aller prendre possession de s^{on} Archeuesché de Cantorbrie, comme il fit l'an mil nonante trois du regne de Guillaume le Conquerant. Que si nous montrons plus à plain que d'eslors on faisoit en l'Eglise la feste de la conception, nous aurons encores plus beau jeu contre nostre aduersaire, & repousserons plus hardiment les traicts desempennez de sa calomnie.

Mais il nous faut au prealable rechercher quelques passages parmi les autres ceuures de S. Anselme, afin qu'ayant exposé celui qui en apparece nous combatoit, nous en propositions d'autres, où il faict clairement pour nous. En voyci vn tiré de son liure de la Conception virginale, *Il estoit bien seant, que la conception de Iesus Christ se fist d'une mere trespure; & de faict il estoit conuenable; que ceste vierge la fust douée de la plus grande pureté, qui se puisse entendre au dessous de Dieu.* Or est il, que si la bien-heureuse vierge eust onques esté souillée de peché, les Anges qui sont douez d'une grande pureté au dessous de Dieu, & n'ont jamais receu aucune tache, sembleroient auoir esté plus aduantagez qu'elle, & les seruiteurs plus ornez de priuile-

ART. XIII.
Lieux de
S. Anselme
touchant
la conception de la
bien-heureuse vierge
Marie

Anselm. l.
de concep-
virg. c. 18.

S. Tho. A. ges que la mere, & S. Thomas d'Aquin tire
 quin in. 1. ceste mesme consequence, qu'elle fut donc
 sent. dist. exempte de tout peché tant originel qu'actu-
 4. 4. 9. 1. art. el. En son commentaire sur l'epistre 2. aux
 2. Corinthiens. Tous, diét-il, sont morts en pe-
 chés sans nul excepter, sauf la mere de Dieu, ou
 originels, ou mesmes adioustez & cōmis par leur
 Volonté propre. Voire mais vous aués adiousté
 ces mots, *dempta Virgine Maria*, Excepté la
 Vierge Marie, diét Du-Plessis. Le respons pre-
 mierement qu'il a failli n'escriuant pas les
 propres termes Latins, *dempta matre Dei*, peut
 estre par ce q̄ ce tiltre de mere de Dieu luy sēble
 vn peu trop honorable, & penchant à l'ido-
 latrie, ou bien parce qu'il fut approuué au
 premier Concile d'Ephese, auquel il n'est
 pas tant affectionné qu'au secōd, qui fut schis-
 matique & reprouué par le sainct siege. Se-
 condement, qu'il ne se targue point du tes-
 moignage d'aucun liure escrit à la main, où il
 aye treuuvé aultrement; bien qu'il semble en
 Du-Pless. auoir des ceuures de ce docteur, les citant ail-
 3. c. 10. pag. lieurs en ce troisieme liure & d'aulture costé
 691. ce commentaire ayant esté premierement
 mis en lumiere par vn homme d'honneur
 Abbé d'vnē Abbaye de ce royaume nom-
 mé en Latin *Renatus Castellanus*, qui les tira
 de la librairie de son monastere l'an 1533. &

Voyez let.
 ro. de l'in-
 uentaire p.
 15. & 608.
 de la 2. edi.

les dedia au Cardinal de Grammont lors E-
uesque de Poictiers, il debuoit alleguer quel-
que chose sur laquelle on peust s'appuyer en
faisant choix & difference entre son Ouy &
nostre Non. Car de dire que S. Anselme a-
yant escrit en vn sien liure obscurément son
aduis touchant ceste question, ne peust en vn
autre parler apres plus clairement, ou bien
mesme changeât d'opinion tenir le contrai-
re, c'est monstrier qu'on n'a jamais mis le nez
en tels liures, principalement qui ont esté es-
crits sur tels differents, esquels on se met à es-
pelucher de plus pres les choses non enco-
res tant esclaircies par les anciens, & dont la
verité se descouure mieux de jour en jour à
nostre sainte mere l'Eglise, en laquelle Be-
ze mesme aduoue, qu'il n'y a pas eu tous-
jours mesme & pareille mesure d'intelligen-
ce. Certes S. Thomas d'Aquin mesme, le-
quel il nous obiecte ayant au sommaire de la
Theologie tenu contre nous se trouue tou-
tesfois auoir en vn autre endroit aduoue, que
la bien-heureuse Vierge fut nette de toute
coulpe n'ayant encouru aucun peché, ni ori-
ginel, ni mortel ni mesme veniel, & en vn au-
tre qu'elle fut exempte de tout peché tant
originel qu'actuel. Serôs nous dōc à bō droit
accusez d'auoir ainsi falsifié par nos additions

Ansel. Cō-
mēt. Parif.
apud Pon-
cetum le
Preux.

1533.

Beza Prae-
fat. in No-
uum Te-
stament.
pag. 1.

ses tesmoignages, & auoir autrement imprimé les liures, qu'ils n'estoient couchez en ses originaux, parce qu'il n'y a aucuns lieux il parle pour nous, & nous est contraire en quelque autre.

ART. XV.

Defense
de Petrus
de Natali-
bus accusé
par Du-
Plessis.

Baron. in
Martyrol.
Ro. 8. De-
cemb. ex
ms. cod.
Bibl. Con-
greg. Ora.

Venons à l'autre accusation, qui est enco-
res plus preignante, ou il charge l'historien

Petrus de Natalibus, auteur d'un recueil des
vies des Saints d'auoir effrontement attribué
la feste de la conception à S. Anselme. Et que

diroit il a nos Theologiens Scholastiques, les-
quels font mention d'une sienne epistre en-
uoyée aux Euesques d'Angleterre, où il dict,
que celuy n'est point vray amateur de la vier-
ge Marie, qui ne celebre sa conception? que
respondra il à ce grand restaurateur de l'hi-
stoire Ecclesiastique & fidele tesmoin de l'ā-

tiquité le Cardinal Baronius, qui nous four-
nit des liures de sa librairie escrits à la main
un narré authentique de l'institution de ce-
ste feste en Angleterre de l'an 1070, à sçauoir
vingt ans deuant, que S. Anselme ne vint en
ce pais? est il raisonnable, qu'il luy soit per-
mis de nous assaillir des armes qu'il tire de
tels liures non encores mis en lumiere, qui
se treuuent seulement chez luy, & que
nous ne puissions faire bouclier des autres,
qui sont de mesme calibre? C'estoit volon-
tiers vne chose inouie en l'Eglise, que de ce-

lebrer la Conception de nostre Dame: je luy
dis bien d'autres nouuelles, c'est que plus de
quatre cens ans deuant l'Eglise Grecque
& Orientale gardoit avec deuotion ceste
feste. Pierre Galatin en son œuure con-
tre les Iuifs, ou il monstre que les Rabbins
mesmes se son accordez à ceste doctrine,
nous assure que S. Iean Damascene en son
Martyrologe marque le jour de la Conce-
ption de, ou par exprez il adiousté, d'autant
qu'elle est *αὐτὴ τῆς συλλήψεως ἀγνὴ*, nette de
uant la conception, & nos aduersaires
mesmes ont imprimé à Basle en Suisse le No-
mocanon de Photius Patriarche de Cōstati-
nople contenant le droict canon des oriētaux
ou se treuue l'ordonnance de l'Empereur
Emmanuel Comnene commandant les fe-
stes de l'Eglise Grecque, & entre autres le
neufuiesme de Decembre se doib tcelebrer
la Conception de la mere de nostre Dieu, la date
de ceste ordonnance est du mois de Mars l'an
14. de l'indiction, & le six cens septante qua-
triesme depuis la mort de nostre Seigneur,
justement quatre cens ans deuant, que S. An-
selme ne passast de nostre France en Angle-
terre, & cinquante ans apres S. Anselme les
Chanoines de Lyon commencerent à la

Pet. Gal. l.
7. de arca-
nis Cath-
verit. c. 5.

Feste de la
Cōceptiō
entre les
Grecs.
Phot. in
Nomocā.
Basilz a-
pud Opo-
rin. 1561.
Agylao
interpr. 8
in iure
Græc-Rō
p. 160.

Menolog.
Grecor.
Venc.
1546.

garder en nostre royaume de France l'an
1145. Au Menologe des Grecs, c'est à dire au
Calendrier & denombrement des festes &
commemorations de leurs Saincts se lit en
ce mesme jour de Decembre, *ἡ σούλνις
τῆς ἁγίας καὶ θεομήτορος Ἀννης*, la Conception de
sainte Anne la mere grand de Dieu. Ce n'est
donc pas vn faict si criminel, que crie nostre
aduersaire, d'auoir ramassé parmi les histoires
des Saincts celle, qui defere tant à S. Anselme
que de luy attribuer l'institution de ceste
feste en l'Eglise Latine ou Angloise, veu
qu'on voit ceste solemnité de si long temps
approuuée en la Grece & Orientale, qu'ils
aduouēt plus asseurée pour la syncerité du ser
uice diuin. Or cecy est attribué à S. Anselme
pour ce peut estre qu'il a tenu la main à ce q'el
le fust receue en quelques Eglises, où elle
n'estoit point. Ce n'est dōc pas vn faict d'im
pudence de ne reiecter point vne histoire an
cienne, qu'on ne peut conuaincre de faux par
quelques autres autoritez contraires: ains
c'est vn traict vrayement temeraire & par
trop effronté de fōder vn reproche de la cor
ruption d'un passage sur vn simple soupçō, &
sur ce foible pedestal appuyer apres non vne
colonne, mais vne pure calomnie, dōt il nous
chargeoit, d'auoir falsifié ceste histoire.

S. Am-

S. Ambroise; Il est tous clair que tous ont peché en Adam, comme en la masse. De luy donc nous sommes tous pecheurs, comme de luy nous sommes tous. Il a perdu le benefice par le peché, &c. Item; Deuant que nous naissons, nous sommes souilleés de la contagion: Deuant que nous ionissions de la lumiere, nous receuons le domage de nostre origine, ensant que nous sommes conceus en iniquité. &c.

*Du-Plessis
Lib. 3. ch. 16
pag. 623.
Ambros. in
epist. ad Rom.
c. 5. p. 5. Idem
de vocat. gē.
l. 1. c. 7.*

ARTIC.
16. S. Ambroise n'a point esté de l'aduis des Caluinistes Cal. l. 3. ch. 3. sect. 11. Protest. Franc. C6. fess. art 10. & 11. Luther. art. 2. Melancht. in loc. cōmuni.

AYant accusé peu auparauant le docteur Andradius vray interprete des ambiguités du Concile de Trente de n'auoir pas bien entendu, que c'est que le peché originel, niant que la concupiscence soit peché ez hommes; il faict estat maintenant, que les anciens ayent tenu le contraire & fauorisé à l'erreur de Calvin, lequel enseigne que le peché originel c'est la concupiscence mesme. Autant en ont dict les Protestants François en leur confession, & les Lutheriens leur auoient parauant faict ceste leçon comme ils tombent d'accord entreux en ce point, pour d'autant mieux combattre les bonnes œuvres, lesquelles ne peuuent selon leur aduis prouenir de nostre nature corrompue, qui n'est qu'une contagion ou peruersité produisant tousiours fructs de malice & de rebellion. Il nous fault donc veoir si S. Ambroise à parlé pour eux & s'il a tenu que le peché originel ne fust autre chose que la concupiscence, & qu'elle fust proprement peché. Le

Les Com-
mentaires
sur S. Paul
font sans
cause attri-
buez à S.
Ambroise.

Aug. cōtra
Iulian Pe-
lagian. l. 1.
c. 3.

Le premier lieu qu'il nous met en veüe , est emprunté des Commentaires sur l'epistre de S. Paul, que nous auons dict ailleurs n'estre pas aduouez pour oeuvre de S. Ambroise par les doctes, non plus que les liures de la vocation des Gentils, qui maintenant s'impriment avec les aultres liures de Prosper auquel ils appartiennent: si bien que de tous les tesmoignages alleguez de S. Ambroise il n'y en a qu'un qui soit extraict de ses vrayz liures , asçauoir celuy de l'Apologie de Dauid , dont S. Augustin s'est serui à mesme occasion disputant contre les Pelagiens. Ce neantmoins ie suis content que nous receuions ces liures; pour ce que bien qu'ils ne soyent de S. Ambroise , ils sont d'autres auteurs fort anciens ; car tousiours il appert qu'il les allegue mal à propos & contre leur doctrine ordinaire. En premier lieu il dict, *que tous ont peché en Adam, comme en la masse,* & nous le disons aussi , & que de luy nous sommes tous pecheurs cōme de luy nous sommes tous ; mais ce n'est pas à dire pourtant que nous soyons pecheurs des nostre naissance, pour auoir en nous la cōcupiscence, qui ne produit pas des lors en nous ses fruiçts de malice & de rebellion, & ne passe pas si tost jusques aux pechez

actuels, tât s'en fault qu'elle soit peché actuel elle mesme, ni originel. Il dict en second lieu *que nous sommes souille~~x~~ de la contagion deuant que nous naissons, & que l'ensanement mesme a ses souilleures* ; ie le veng bien, mais pour tout cela il ne conclud pas que la conuoitise nous rende coupables de peché, & S. Augustin employant ce lieu contre les Pelagiens, qui nioient le peché originel, n'e^{Aug. in e-}pi^{ist. ad Ro.} puisse pas ceste doctrine, que la concupiscence soit peché, recognoissant luy mesme, que nous ne pechons pas pour sentir en nous quelques meschans desirs, si nostre volonté ne luy preste consentement, ce qu'elle ne peut faire auant que nous soyons paruenus à l'usage de discretion, tant s'en fault qu'en nostre naissance nous soyons vraiment pecheurs, pour auoir en nous la concupiscence. Nous ne voulons pas nier que la cheute d'Adam n'aye merueilleusement affoibli nostre nature, & que d'icelle n'aye esté causée en nous ceste rebellion de la partie inferieure, laquelle estoit tenue en bride par la raison fortifiée de la iustice originelle ; mais nous maintenons, que le peché originel ne consiste pas formellement en ce desordre & rebellion de la partie inferieure ; ains que c'est

seulement vn effect du peché originel d'autant que ni ceste conuoitise, ni les autres passions, maladies & infirmités de nostre nature, qui sont les effects de ceste contagion, ne nous rendent pas autrement coupables, mesmement apres que nostre volonté a esté nettoyée, & guarie par la grace, qui nous iustifie. C'est pourquoy il adiouste au troisiésme passage du liure de la vocation des Gentils, que de la vient, que nous sommes suiectz à vne infinité de miseres, que nous auons l'entendement aueuglé & la volonté captiue. Mais on ne dira pas pour cela que nous sommes pecheurs pour estre suiectz à la mort, ni que l'aueuglement de nostre entendement, & les autres miseres de nostre nature soient des crimes, & c'est mal faict à Du-Plessis de falsifier ainsi le dire de l'auteur, qui ne porte que ces mots, *Inde non minor miseriarum multitudo, quàm criminum*, De la vne multitude de miseres non moindre, que des crimes, & non pas cōme il a tourné, de la la multitude, nō rāt de nos miseres q̄ de nos crimes. Et toutesfois disant que nos crimes viennent de la, il monstre, q̄ les miseres de nostre nature sont les effects du peché originel, aussi bien que les crimes & pechez actuels, & partant qu'il fault distinguer les effects d'avec la cause, & puis que la rebel-

Ambr. fuc
Prosper.
de vocat.
gent. l. i. c.
7.

lion de la concupiscence doit aussi estre cō-
 trée parmi les autres miseres de nostre natu-
 re, elle est vn effect du peché originel, non
 le peché mesme. Il y a plus; c'est qu'en tout
 ce discours ce docteur ne pretend nous ap-
 prendre autre chose sinon, qu'en nostre resta-
 blissement nous ne receuons point vn autre
 volonté, ni ne recouurons point vn franc ar-
 bitre tout neuf, mais celuy que nous auions
 auparauant est gueri & remis en son premier
 estat, n'ayant point esté destruit, mais depra-
 ué en ceste premiere cheute de nostre pre-
 mier pere, où nostre nature fut blessée & af-
 foiblie non pas esteinte, ni mutilée d'aucune
 de ses parties nobles & necessaires. A ce pro-
 pos il faict mention des miseres & pertes que
 nous auons receues en ce premier naufrage;
 dont s'ensuit qu'il n'estime point que ceste
 rebellion de nostre concupiscence soit le pe-
 ché originel; veu qu'il est certain qu'elle nous
 demeure apres le baptesme, & neantmoins
 il recognoist, que nous sommes restablis &
 remis en santé par le baptesme, jusques à re-
 couurer nos premieres forces: de façon qu'a-
 uec la grace du Sauueur nous pouuons re-
 pousser tous ces assauts de nos passions, re-
 gler ces desordres, & nous garentir de ces
 miseres sans qu'elles nous violentent & nous

*Liberum ar-
 bitriū nec in
 quidem per-
 didit, quan-
 do diabolo
 voluntate se
 dedit, à quo
 iudiciū volū-
 tatis depra-
 uatum est,
 non ablatū l.
 1. c. 8. de
 Voc. Cēi.*

poussent à commettre aucun crime contreuenant à la loy de Dieu.

ART. xvi.

Dernier
passage de
S. Ambr.
inal cité.

Prosper l.

1. de vocat.

gent. c. 6.

Nihil in suis

habet viri-

bus, nisi pe-

riculi facili-

tasem, quo-

nia voluntas

mutabilis,

que non ab

immuabili

voluntate re-

gitur, tanto

citius propi-

nquat iniqui-

tati, quanto

acrius intē-

dunt actio-

ni.

Pour le dernier lieu, bien que cest auteur die que la volonté de l'homme n'a rien en toutes ses facultez, ou en toutes ses forces, sinon qu'une faculté ou facilité à se perdre, il ne symbolisē

point avec les Calvinistes pour cela, veu

qu'il adiousté incontinant apres, Parce que la

Volonté muable, laquelle n'est point regie par la

Volonté immuable, s'approche d'autant plus de

l'iniquité, qu'elle s'employe plus diligemment à

l'action. Si donc nostre volonté est regie de

celle de Dieu par la grace qui nous est donnée

au baptesme, il n'y a point de doubte, qu'elle

ne deuienne, comme dict luy mesme, vn ger-

me de toutes vertus rendant l'homme vraye-

ment spirituel & entierement conioinct avec

Dieu. Et partāt il recognoit biē en nostre na-

ture corōpue par le peché originel vne incli-

natiō de la volōté à mal faire, mais il n'appelle

pas ceste inclinatiō peché ni crime, & ne

nie pas que par le baptesme ceste maladie ne

soit tellement guerie, que moyennāt la grace

dē Dieu nous ne recouurons nos forces an-

ciēnes pour le moins bastantes à nous con-

regarder pour ne recheoir en pareil naufra-

ge. Voila donc tous les passages de S. Am-

broise tāt vrays q̄ supposez citez mal à propos

contre nous, puis qu'il n'est peut tirer aucune preuve contre nostre doctrine du peché original, ni pour montrer que ce n'est autre chose, que la concupiscence, ni pour prouver que ceste concupiscence est vraiment peché. Il eust peut estre mieux employé la peine, s'il se fust mis en queste d'un autre lieu de S. Ambroise allegué par Calvin & Chemnice contre nous & tiré du liure de S. Augustin contre Iulien le Pelagien, où il semble confesser que la concupiscence soit vraiment peché. Premièrement parce qu'en parlant de ces rebellions & reuoltes, que nous sentons en nous, & qui résistent à la loy de l'esprit en vertu de la loy du peché, il les appelle nos vices, desquels la coulpe à bien esté abolie au baptesme, mais leur infirmité nous en est restée. Secondement par ce que le mesme S. Ambroise appelle iniquité ceste loy du peché, qui reside en nous, cōme estat aussi chose inique & iniuste, que la chair conuoite contre l'esprit, nonobstant toute ceste justice qui nous est donnée en nostre reſtabliſſement & iuſtification. En troiſieſme lieu parce qu'il l'appelle vne delectation contraire au commandement de Dieu: ce neantmoins ceux qui voudront bien peſer ces obiections à la

Reſponce
à vne autre
obiection prin-
ſe d'un autre
paſſage
de S. Am-
broiſe.
Cal. l. 3.
3. ch. 3.
ſect. 13. de
Piniſtit.
Chemnic.
1. part. E-
xam. p. 97.

Vice ne si-
gnifie pas
toufiours
peché.

Aug. l. 2.
cont. Iulian
Pelag. c. 5.

Ambr. lib.
de Iacob
& animac.
8.

balance de la doctrine ordinaire tant de S. Ambroise, que de S. Augustin, ne s'arrestent aucunement à ce mot de vice, scachant bien que par iceluy ils entendent non pas toufiours vn vray peché ou crime, mais bien souuent toute corruption defectueuse ou foiblese, jaçoit qu'elle n'aye en soy aucune coulpe, comme quand en ce mesme liure contre Iulian S. Augustin dict, qu'apres la remission des pechez receue par nous au baptisme, il demeure en nous comme vne guerre ciuile domestique des vices asçauoir des passions, qui doibuent estre tenues en bride, & ne sont pas toutesfois pechez, si la concupiscence ne nous porte jusques aux œuvres illicites. Et quant au mot d'iniquité S. Ambroise declare assez en ce mesme liure d'Isaac & de l'ame, qu'il n'entend par iceluy qu'une passion du corps qui n'a point de nom propre, & se peut appeller iniquité par vne maniere de parler figurée, pource qu'elle nous pousse à l'iniquité, comme nous deduirons au chapitre suiuant plus au long; car il compare l'ame à vn chariot & Iesus Christ au charton, les quatre vertus cardinales à quatre bons cheuaux, & les passions à quatre mauuais cheuaux; & oppose à la justice l'iniquité entendant par icelle vne affectiō ou

passion de la sensualité contraire à la justice. Finablement pour le dernier mot de delectation contraire à la foy de Dieu, il est certain que la conuoitise, qui n'est pas volontaire, est contraire à la loy de Dieu matériellement seulement, non pas formellement, c'est à dire entant que c'est cōme vn obiect non vn acte de desobeissance & transgressiō. Car ce que la loy defend proprement n'est pas ne sentir point en soy les eguillons de la chair ou le plaisir & delectation d'icelle; mais de ne consentir point à la conuoitise ou plaisir de la chair contre le congé & permission de l'esprit: parainsi la delectation de la chair seulement sans le consentement de la volonté n'est pas proprement peché, ni la concupiscence non plus ne peut estre censée peché pour estre appelée delectation contraire à l'ordonnance de Dieu. Ainsi disons nous que si quelqu'un auoit occis vn homme sans y penser en chassant aux bestes rousles, il auroit faict chose contraire à la loy, qui defend de tuer personne, & neantmoins il ne seroit pas criminel ni coupable d'homicide, ni suiet à la peine portée par la loy, qui le defend: parce que le meurtre faict sans y penser & non volontaire n'est pas contre la loy sinon matériellement, mais celuy qui se faict d'aguet à

Tout ce
qui est cō-
traire à la
loy n'est
pas peché.

pensée, & d'une volonté deliberée, est proprement & formellement contraire à icelle, & defendu.

3. Ambroï
se reco-
gnoit que
la concu-
piscence
n'est lais-
sée en
nous que
pour exer-
cer nostre
vertu.

Or que S. Ambroïse ne doute point, que la concupiscence, vraye source & origine de nos passions, ne nous soit donnée pour exercice de vertu, & pour occasion de gloire & merite en resistât à ses mouuemens, tant s'en fault, que ses eguillons doivent estre appelez pechez, ni veniels ni mortels, il en apert par tous les lieux, lesquels il remarque le debuoir de chascun vertu à refrener ces esmeutes & reuoltez de ces passions, comme quand il parle de la passion de la cholere & de l'effort, que nous debuons faire pour la dompter:

*Amb. l. de
offic. c. 21.
Non medi-
cre est mili-
tare iracun-
dian, non
inferius, quā
omnino non
cominoueri.
Hoc nostrum
est, natura
illud.*

*Ce n'est pas peu de chose, dict-il, que de refre-
ner la cholere, ni moins louable, que de n'e-
stre aucunement esmeu. Cecy est de nostre
debuoir, cela est de nostre nature. Et sur
le Psalme 4. expliquant ces mots, Cour-
rouce vous & ne pechez point, Si vous vous
courrouce, dict-il, ne pechez point, mais
surmontez par raison la cholere. Et en son
liure du mystere de la regeneration alle-*

*Apud Aug.
l. 2. contra
Iul, Pelag.*

*gué par S. Augustin contre Iulien le Pelagié,
Bien heureuse la mort, qui nous oste au peché
pour nous reformer à Dieu. Mais est or*

donc iustificié du peché par la fin de la nature,
 Certes non, parce que celuy qui meurt pecheur,
 demeure au peché ; mais celuy est iustificié de peché,
 auquel tous pechez sont remis par le baptesme.
 Si selō S. Ambroise tous pechez sont remis
 par le baptesme, noz aduersaires abusent
 leurs disciples enseignant, que le peché de
 la concupiscence ne nous peut estre osté
 que par la mort. Et puis qu'il aduoue que
 toutes les passions de la conuoitise sont en
 nostre puissance pour occasion de merite
 & exercice de vertu, ellē ne peut estre
 peché ni originel ni actuel selon son ad-
 uis. Et par ce moyen demeure descou-
 uert l'abus & tromperie de Du-Plessis,
 qui nous a voulu masquer & couvrir du
 voile de ses passages rappetassez les erreurs
 des Calvinistes touchant le peché origi-
 nel, & tous ses efforts sont reduits en fu-
 mée, par lesquels il pretendoit monstrier,
 que l'homme ne pouuoit rien meriter auant
 la regeneration. Car nous auons veu
 comment l'homme pouuoit en l'estat
 d'innocence auant le peché du paradis
 terrestre, meriter enuers Dieu accroissement
 de ses biens, comme firent les An-
 ges qui meriterent la gloire eternelle, pour
 auoir tenu bon, lors que les mauuais tre-
 buscherent, ainsi que dict S. Augustin,

22. August.
 lib. de cor-
 rept & gra-
 tia cap. ii.
*Sed quia no-
 luiſſe perma-
 nere, profecto
 eius culpa est
 cuius meritis
 fuisset, si
 permanere
 voluisset,*

*sicut fecerūt
angeli san-
cti, qui cadē-
tibusalus per
liberum ar-
bitrium ste-
terūt, & hu-
ius mansio-
nis debitam
mercedē re-
cipere merue-
runt, & in
Enchirid. 1
ca. 106.*

de façon que ce qui nous est maintenant vn
 present de grace luy eust esté alors vn loyer
 de merite ; & d'abondant qu'apres le peché
 nostre nature n'estoit restée si fort blessée ou
 affoiblie, qu'elle ne peut faire reluire ez actes
 genereus des Payens le merite d'une recom-
 pense temporelle, si bien qu'ils pouuoient
 faire aultre chose que forfaire. Bref il nous
 apert de tout ce que dessus, que l'opinion de
 nos aduersaires touchant la nature du peché
 originel, est vn monstrueux & effroiable phā-
 tosome accouplant & meslant l'actuel avec
 l'originel, confondant la matiere avec la for-
 me & les effects avec la cause, en ce qu'ils di-
 sent que ce peché originel c'est la concupis-
 cence, c'est ceste corrupt ion hereditaire de
 nostre nature, qui nous faict coupables de l'i-
 re de Dieu & nous enueloppe de confusion.
 Mais nous nous tiendrons plustost a la verité
 de l'eglise Catholique detestant ce meslange
 prodigieux, nous esloignant de ceste confuse
 Babylone, & nous asseurāt que ce peché ori-
 ginel n'est qu'une auersion de nostre ame de-
 stournée de Dieu par le peché de nostre pre-
 mier pere, entant que nos volonteiz estoient
 vnies avec la sienne: tellement que non seu-
 lement sa cheute nous a faict perdre le don
 surnaturel de la justice originelle, mais aussi

nous a causé ceste tortuosité & destournement de nostre souuerain bien. Ce neantmoins apres que par le baptesme nostre ame à esté lauée & comme plongée au sang du Redempteur, nous croyons qu'elle est entièrement redressée & du tout exempte de ceste auersion estant remise en son premier estat: si bien que la grace de nostre Sauueur espadue sur elle par les sacrements de l'Eglise luy est donnée au lieu de la justice originelle, qu'auoit nostre premier pere auant le peché, par le moyen de ceste grace elle peut appaiser ce trouble des passions & les rebellions de la concupiscence. Car comme c'est vne chose naturelle à nostre corps qu'il soit composé de quatre elements, & de quatre humeurs différentes, qui combatēt tousiours entre elles, chascune taschant d'auoir le dessus, d'ou vient que quand l'une d'icelles se fait la maistresse, nous sommes assaillis de maladie, ou tout à fait accablez de la mort, ainsi est il porté par la condition de nostre nature humaine composée de l'ame immortelle & du corps caduc & terrestre, que la sensualité panche tousiours aux plaisirs excessifs, & attire l'ame à peché. Tout ainsi donc que par le baptesme nous ne sommes pas affranchis de la mort, à laquelle nous estions

DV PECHÉ

naturellement suiets; aussi ne laissons nous pas apres iceluy de sentir ceste rebellion de la sensualité & ce dereglement de nos passions, que nous appellons la rebellion de la concupiscence; mais avec le renfort de la grace nous pouuons appaiser ce trouble, & faire passer carriere à la sensualité l'assuettissant à la raison, demeurant cependant nostre ame non seulement exēpte de crime pour auoir senti & n'auoir consenti à ceste rebellion; mais encores digne de recompensē pour auoir genereusement combatu, & remporté l'honneur de la victoire.

Ains ceste concupiscence est mal : Car il adrouste, Du-Plessis
Le mal est attache a moy: le fai le mal que ie ne veul point, ie 1.3. chap.
mal que ie hai. C'est à dire que ie condamne en mon en- 17.p.634.
tendement: Et tel mal, qui repugne à la loy de Dieu, qui
ne se peut appeller que peché, selon que dict S. Iean,
πᾶσι ἀνομίᾳ, Tout ce qui est contre la Loi, est peché, sus-
ques à servir de ma chair, non a la Loi de mon Dieu, que ie con-
sens estre bonne; mais à la Loi du peché que ie condamne en mon
esprit. Et derechef; Ce peché est tellement peché, qu'il me faict
reconnoistre que c'est que peché. Car si la Loy n'eut dict; Tu ne con-
noistras point, ie n'eusse point reconnu le peché; mais maintenant
ie le cognoi



ENONS maintenant à la condition de l'homme regeneré, & à l'estat de grace; Du-Plessis dict que personne ne peut en iceluy meriter enuers Dieu par les ceuures,

ART.I. Pas-
 sage de la
 sainte Es-
 cripture
 allegué a
 faux pour
 prouuer
 que la cō-
 cupiscence
 est peché
 apres le
 baptisme.

d'autant qu'apres la regeneration nous ne sommes point nets de tout peché; ni ne le pouuons deuenir en ce monde: Et cecy veut il prouuer, parce que la concupiscence reste en nous, le germe de la chair, qui est vn mal, voire mesmes vn vray peché; & qui pis est, celuy qui nous faict cognoistre tous les aultres. C'est la leçon qu'il a apprise en l'escole de sō maistre Calvin, lequel ose asseurer, que toutes cōcupiscēces de la chair sont peché,

touts les desirs & appetits des hommes sont mauvais, & les condamne de peché, entant qu'ils sont desordonnez, & qu'il ne peut rien proceder pur ni entier de nostre nature viciueuse & souillée. si bien qu'a ce compte la concupiscence dont nous nous sentons chatouillez, doibt estre appellée peché encores bien, que nous n'y prestions consentement. La doctrine de l'Eglise Catholique porte au contraire, que la concupiscence, qui reste aux regenez apres le baptesme, n'est autre chose qu'une simple passion, qui nous est laissée pour nostre exercice, engendrant en nous une inclination à conuoirer les aises de nostre corps plus que de raison, à laquelle toutesfois si nous resistons, & ne prestons consentement, nous ne sommes point coupables d'aucun peché, ains meritons pour la resistance & victoire. Or voyons maintenant de qu'elle monnoye nous paie nostre aduersaire, pesons ses raisons & examinons ses tesmoignages. *Tout ce qui est contre la loy est peché, la concupiscence est contre la loy, Elle est donc peché.* La proposition de cest argument seroit demise, si elle n'estoit frappée à faux coing. Car en quelle epistre de S. Iean à iamais leu, *πᾶσα ἀνομία ἀμαρτία ἐστίν*? Il y a bien au troisieme chapitre de la premiere, καὶ ἡ ἀμαρτία ἐστίν

ἐν τῇ ἀνομίᾳ, Et peché est iniquité, ou selon la
 Bible de Geneue, Peché est ce qui est contre la Premier
 loy, c'est à dire, le peché est vne chose con- lieu de S.
 traire à la loy & vne transgression d'icelle: Jean falsi-
 mais il ne faut pas inferer de la, que tout ce, fié, & cor-
 qui est contre la loy, est peché, moins encore rompu.
 l'adiouster de son autorité à l'escriture sain- 1. Ios. 4. le
 cte. Si quelqu'un auoit dict, vn capitaine est gitor,
 vn homme de guerre; celuy qui s'appuyant Peccatū est
 sur cela diroit, que tout homme de guerre iniquitas, nō
 est Capitaine, il tireroit vne consequence mal autē, Om-
 fondée; car tout Capitaine est bien homme nis iniquitas
 de guerre, mais tout homme de guerre n'est est peccatum.
 pas Capitaine: ainsi jaçoit que le peché soit
 vne chose, qui est contre la loy, il ne s'ensuit
 pas pourtant, que tout ce qui est contre la
 loy, soit peché ou iniquité, qui est le terme le
 plus propre, dont se sert nostre interprete La- Tout ce
 tin pour exprimer le Grec ἀνομία. Le prince qui est cō-
 de tenebrés nostre ennemy est bien bandé traire à la
 contre la loy nous eguillonnant à la trans- loy n'est
 gresser & offenser Dieu, mais il n'est pas luy pas peché.
 mesme peché, ainçois celuy qui le nous con-
 seille. L'homme par eillement qui offense, est
 contraire à la loy; si n'est il pas pourtant pe-
 ché, ni sa volonté, laquelle se dresse & roidit
 contre la loy pour l'enfraindre, n'est pas ini-
 quité, mais le principe & la cause d'icelle.

C'est à dire qu'elle ait obtenu le consentement de ^{parius peccatū. sed con-} *cupiscētia,*
celuy la qui veut. Si donc on luy resi-
 ste, & si on bouche ses oreilles au chant de ^{cupiscētia}
 ceste Sirene pour empêcher, qu'elle ne nous ^{parat, nisi cō-}
 enchâte, elle ne peut cōcevoir, & moins en- ^{ceperis, non-}
 fâter le peché. Car cōme dict le mesme do- ^{con-}
 cteur en vn autre endroit, *Nous ne pechōs point* ^{ille xeris, hoc}
en ces meschants desirs, mais au consentement, ^{est ad malū}
que ^{obtinueris}
nous luy prestons. Et partant puis que la con- ^{volentis}
 cupiscence ne faiēt que nous semondre & al- ^{assensum.}
 lecher à mal faire, elle n'est pas le peché mes- ^{Aug. in e-}
 mes: veu que si nostre volonté ne se laisse ^{pilt. ad}
 amorcer, & par vn libre cōsentement ne ^{Rom. 6.}
 s'enlace dans ses filets, le peché ne se cōmet
 point. Voite mais ce qui nous attire à peché
 n'est il pas defendu par la loy, qui defend
 le peché, dira quelqu'un; comme les em-
 brassēmēs & baisers impudiques, lesquels nous
 allechent au peché de la chair? Et puis que la
 concupiscence nous amorce au mal, n'est
 elle pas comprinse ez defen ses faiētes par la
 loy? A cela nous respōdōs que veritablemēt
 la mesme loy qui faiēt inhibition du mal
 nous defend aussi tout ce, qui nous y attire:
 mais tout ainsi q le mauuais acte mesme n'est
 pas propremēt defendu, de façō qu'on encoure
 vn crime, si ce n'est, quād il est en nostre pou-
 uoir de nous garder de le commettre: ainsi

L'acte mes-
me d'adul-
tere n'est
pas peché
s'il est cō-
tre la vo-
lonté de la
personne
violée.

ne fault il pas estimer que ce qui nous alle-
che à mal faire soit defendu, sinon entant
qu'il est en la puissance de nostre franc arbi-
tre d'y prester l'oreille ou de le rabroüier &
renuoyer bien loing. Que si nous n'estimons
pas vne femme d'honneur digne de repre-
hension, à laquelle par force on auroit osté
son honneur en violant son corps; ainsi ne
debuons nous point juger illicites & defen-
dus les mouuimens de nostre concupiscen-
ce, qui s'esleuent en nostre chair en despit de
de nostre ame, & contre son gré; mais seule-
ment le consentement & plaisir que nostre
volonté y peut prendre. Car nous ne trou-
uons point aucune loy de Dieu, par laquelle
il aye commandé à l'homme de naistre avec
vne justice originelle & sans aucune rebel-
lion de l'appetit sensuel, afin que la concu-
piscence peust estre appelée peché ou trans-
gression de ceste loy. Iacoit donc que nous li-
sons au Deuteronomie, *Tu ne conuioiteras*
point, si ne defend il pas pourtant la concu-
piscence, c'est à dire d'auoir en soy & ressen-
tir les eslancemens de la conuoitise naturel-
le, mais bien les actions libres & volontaires
de la concupiscence, qui sont les fructs qu'elle
enfanter, lors que le franc arbitre luy preste
la main. Partant quand nous experimentons

Deut. 5. 21.
Comment
se doit
entendre
le commā-
dement,
*Tu ne con-
uioiteras*
point.

que la chair nous chatouille; ces mouuementz ne sont pas pechez; mais si nostre ame y prend plaisir, & faict vn dessein d'assouuir ceste conuoitise, ou mesme passe jusques à l'œuure, elle produit alors les effectz de la concupiscence defendus en ce commandement.

Le second tesmoignage de S. Paul est aussi hardiment falsifié que celuy de S. Iean. Car nous treuons bien en l'epistre aux Romains, *Je n'eusse point cogneu, que c'estoit de concupiscence, si la loy n'eust dict, Tu ne conuoiteras point*: mais il ne s'y lit point: *Ce peché*, (de la concupiscence) *est tellement peché, qu'il me faict recognoistre, que c'est que peché*. Du-Plessis donc forge des textes à son plaisir, & les frappe à son coing, c'est à dire les faict du tout diuers du sens de l'Escripture, qui dict que l'Apôstre ne cognoissoit point la cōcupiscence, si la loy ne l'eust faict cognoistre par son commandement, & non pas que la concupiscence a faict cognoistre le peché. Il ne dict donc pas que la concupiscence soit tellement peché, qu'elle nous guide à la cognoissance d'un autre peché, ou de toute autre sorte de pechez, mais que la loy nous apprend quelquefois à juger, qu'une chose est peché, qui ne nous sembloit pas telle, comme pour exemple elle nous faict cognoistre que la cō-

A R T. II.
Second
passage de
S. Paul
Rom. 7. 7.
falsifié &
mal appli-
qué.

cupiscence est peché, qui n'estoit point tenue pour peché parmy les Iuifs. Que si la dessus on nous obiecte, que l'Apostre aduoue donc, que la concupiscence est peché, puis que c'est vne transgression de la loy, **Exod. 20.** qui defend en termes expres, *Tu ne conuoiteras point*; nous reprendrons nos erres, & dirons, que la concupiscence ne se prend point icy pour le germe du peché, ou pour la passion naturelle causant ces mouuemens en nous, ainçois pour les actions volontaires de la concupiscence, c'est à dire pour les desirs formez & desseins de nostre ame, qui consentant à la passion prend plaisir à ces mouuemens, & proiecte les œuures mesmes. Cey nous appert asses du fil du discours de l'Apostre, où apres auoir dict, que la loy n'est point peché, c'est à dire la cause du peché, mais bien la cause de la cognoissance du peché, il le preuue de ce que les hōmes ne cognoissoient pas que les actions interieures de nostre ame, comme les desirs de la fēme d'autrui ou de ses biēs, fussent des pechez, si la loy n'eust dict, *Tu ne conuoiteras point*. A ce propos nostre Seigneur mesme disoit en S. Mathieu, **Mat. 5. 29.** *que celuy qui regarde vne femme pour la conuoi- ter, a commis adultere en son cœur*, voulant chasser de l'esprit des hommes ceste igno-

rance de l'iniquité de la conuoitise causée par les dangereuses & peruerfes opinions des Pharisiens, qui enseignoient q̄ les pechez intérieurs, & qui iouēt leur jeu dans les ressorts de nostre ame, ne sōt pas pechez, ainsi que nous remarquons en Iosephe nourri & esleué en leur eschole, qui maintient que le mouuement interieur n'est pas peché, s'il ne se pousse au dehors, & le Rabin David Kimhi escriuant sur les psalmes ose dire, que Dieu ne nous imputera point à peché vn desir iniuste, s'il est seulement en nostre cœur.

Ioseph. 1.
12. antiq.
c. 13.

R. David
in ps. 66. v.
17.

C'est donc la concupiscence du cœur & de la volonté deliberée, que l'Apostre appelle peché, & non la concupiscence de la chair, ou bien la simple passion, qui naturellement s'esmeut en nous à la premiere veue de son obiect. Car ceste cy est comme entée en nous par la nature; or ce qui croit en nous naturellement, ne merite ni reproche ni louange, si nous ne voulons accuser Dieu mesme auteur de la nature. Ioint que puisque ces mouuements ne naissent point volontairement en nous, ains le plus souuent en despit de nous, c'est vne folie d'appeller peché la concupiscence, qui n'est aucunement volōtaire, & ce seroit vrayement refuser selon le jugement de S.

Qu'elle
concupif-
cence S;
paul ap-
pelle pe-
ché.

Aug. de Augustin d'estimer vn homme coupable
 duab. nat. pour auoir faict, ce qu'il ne pouuoit euter, ou
 cont. Ma- de penser qu'il y ait du peché, où il n'y a point
 nich. & de de volonté, C'est pourquoy S. Chrysostome
 vera relig. de
 c. 14. exposant les paroles de S. Paul, *Car le vouloir*
 Chryf. ho. *est bien en moy, mais ie ne treuve point le moyen*
 13. in epist. *de faire le bien. Et si ie fai ce que ie ne veuil point,*
 ad Rom. 7. *alors ie ne le fay point, mais le peché habitant en*
moy : nous aduertit, que l'Apostre descharge
la nature de la chair & de l'ame, reiectant
toute la faulte sur l'action scelerée, & sur la
malice de la volonté: d'autant que la chair &
l'ame sont œuures de Dieu, mais la volonté
de mal faire est vn mouuement & resolution
qui vient de nous, & se tourne la part ou il
nous plaist. Et ne fault pas penser que disant
qu'il ne treuve point le moyen de faire le biē
il confesse son ignorance ou impuissance à
resister à la conuoitise, mais seulement qu'il
a de la peine & de la fascherie à se depestrer
de ces allechements & euader ces embus-
ches: dont toutesfois on vient a bout si d'vne
genereuse resolution on se roidit contre ces
appetits charnels; pour atteindre à la perfe-
ction que nostre Sauueur requiert en vn bon
Chrestien.

Art. iij.
 Troiesi-
 me lieu de

Car il est faulx que S. Paul aye jamais es-
 crit aux Ephesiens, ce que Du-Plessis nous

allegue apres pour monstrier, que nous ne
 pouuons surmonter la concupiscence & me-
 riter enuers Dieu: *Nous ne nous rencontrerons
 iamais en ce monde en homme parfaict, à la mesu-
 re de la parfaicte stature de Christ. Seulement
 il enseigne que nostre Sauueur a donné les vns
 Apostres, les autres Prophetes, & les autres
 Pasteurs & Docteurs pour l'establissement des
 Saincts, pour l'œuvre du ministere, pour l'edifi-
 cation du corps de Christ, c'est à dire pour
 l'instruction de l'Eglise Chrestienne, Jusqu'a-
 ce, dict il, que nous paruenions tous en l'vnité de
 la foy, & de la cognoissance du fils de Dieu, en
 homme parfaict, à la mesure de l'aage entier de
 Christ. Il parle icy d'une perfection que nous
 pouuons obtenir en ce monde, & ne nie pas,
 comme veult Du-Plessis, que nous puissions
 jamais en ceste vie atteindre à c'est aage ou
 parfaicte stature de Iesus Christ. Car comme
 S. Chrysostome, Oecumenius, Photius, & les
 autres saincts Docteurs Grecs ont exposé,
 Dieu a donné ces ouuriers à son Eglise pour
 cultiuer & prouigner la doctrine & cognois-
 sance des choses celestes jusques à ce, que
 tous soient esclaircis de la lumiere de la foy
 & parfaicte cognoissance des mysteres de
 Iesus Christ, qu'il appelle icy aage parfaict,
 d'autant que c'est le propre de l'aage viril de*

S. Paul
 allegué à
 faulx.
 Du-Plessis
 P. 635.

Ephes. 4.
 13.

Vraye &
 legitime
 exposition
 de ce lieu
 tirée des
 Saincts
 Peres.

faire ferme , & ne se laisser point emporter
 changeant comme vn enfant, & faisant voile
 à tous vents de nouuelle doctrine ; comme
 s'il disoit , jusqu'ace que nous ayons tous la
 cognoissance & vraye foy de sa naissance
 au ventre de la Vierge, de l'vnion de sa di-
 uinité avec l'humanité en vne mesme per-
 sonne , & d'autres haults mysteres que les
 prophetes & docteurs descouurent à l'Eglise
 condamnant de siecle en siecle les erreurs &
 faulses opinions des heretiques : *afin* , dict il
 peu apres, *que nous ne soyons plus enfans flottâts*
Estants demenez ça & là à tous vents , de
doctrine par la tromperie des hommes , & par
leur ruse à cauteleusement decenir. S'il
 eust entendu la perfection qui ne s'obtient
 qu'en la vie eternelle cōme Du-Plessis cuide
 apres Beze, il n'eust pas dict , *iusques à ce que*
nous paruenions en vne mesme foy , veu que
 la foy ne demeure plus, quand on voit tout
 à descouuert , non par ombrage & sous
 vn voile , la foy dis je , qui est des cho-
 ses qu'on ne voit pas , & non de celles,
 dont nous iouissions. Il n'y a donc point
 en la saincte Escriture passage aucun , qui
 serue d'estançon à ceste ruineuse doctrine
 des Calvinistes , qui se flattants en leur vie
 desbordée se font accroire que la concupis-

Pourquoy
 nos aduer-
 saires di-
 sent, que la
 concupis-
 cence est
 peché.

cence naturelle est peché, afin que reiectant toute la faute sur la nature ils en deschargent leur malicieuse volonté, & que plus leste & alaigne elle se donne carriere en la lice de tous plaisirs & meschancetez.

TEXTE DE DV-PLESSIS.

S. Augustin traitant ceste question par exprez n'en a point aultrement parlé *Ne pensons pas, dict-il, que des que quelcun est baptisé, toute sa vieille infirmie soit consumée : Ains son renouvellement commence par la remission de tous ses pechez &c.* Mais peut estre, cette concupiscence apres le Baptisme, est indifferente à bien & à mal : C'est ce que Julian Pelagien lui contestoit. *Ains, dict il, si s'eusse pense cela, ie ne s'eusse pas dit : qu'elle est mannaige, mais qu'elle l'aurait este.*

Du-Pless.
l3. cha. 17.
636.
aug. de pecc.
merit. &
remiss. l. 2.
c. 7.
Idem l. 7. c.
6, cont. Iul.

IL est aussi vray, que S. Augustin traite cest : question par expres en ce 7. chapitre du second liure de la remission des pechez, comme il est approchant de la verité qu'il aye tellement parlé de la concupiscence comme s'il l'estimoit vrayement peché. Il auoit bien mis en auant deux questions au chapitre de deuant, où il dispute contre les Pelagiens, dont l'une estoit, sçauoir si l'homme peut estre en ceste vie sans peché; & l'autre, si de faict il y a personne qui s'en treuve exempt : mais il ne discours point sinon des pechez des gens aduancez en aage, & qu'ils ont commis volontairement, non

ART. IV.
Lieu de S.
aug. alle-
gué à faux
comme s'il
disoit que
la concu-
piscence
soit peché;

desrobe plus, que nulle parolle sale ne sortede nostre bouche, & abhorrons toute ire, iniure, & malice. Tout cela n'est qu'un denombrement des pechez volontaires & actuels, dont ils auoyēt contracté quelque habitude ou inclination auant le baptesme, & non des simples mouuements de la concupiscence naturelle. Finalement quand bien nous acorderions, que ceste vieille infirmité c'est la concupiscence, on ne gagneroit rien sur nous en vertu de ceste sentence; veu qu'il ne dict point, qu'elle soit peché, ni qu'elle nous engage en aucun crime; ains nous confessons franchement, que le baptesme n'oste point la concupiscence, mais la nous laisse comme vn jeu d'escrime domestique pour l'exercice de la vertu.

pourquoy
la concu-
piscence
est laissée
apres le
baptesme
en l'hom-
me.

Passons à l'autre tesmoignage, d'ou il apert que S. Augustin tient, que la concupiscence est mauuaise, & non pas indifferente à bien & à mal, comme Iulien le Pelagien luy confessoit. Et bien qu'elle breche faict ceste piece en nostre muraille, qu'emporte il pour cela sur nous? rien certes que la reputation de calomniateur, comme s'il vouloit charger S. Augustin d'auoir soustenu, que le mal, dōt il est question, à scauoir la malice du peché fust en la concupiscence, la où il est bandé

ART. v.
Autre
lieu de S.
Augustin
allegué a
mesme fin
aussi mal à
propos.

Aug. con-
tra Iul. l. 6.
c. 6.

tout au contraire. Car estant apres à respon-
dre à Iulien , qui obiectoit que si la concu-
piscence estoit mauuaise , elle ne se trouue-
roit point en celuy qui est baptisé ; *Tu te
trompes, dict-il, car il est exempt de tout peché
non pas de tout mal ; Ce qui se dict ainsi plus
clairement , Il est exempt de toute coulpe
de tous maux , non de tous maux.* Il spe-
cifie par apres les maux qui restent en l'hom-
me apres le baptesme comme la corru-
ption du corps , qui ne laisse pas pour-
tant d'estre mortel & estant corruptible
Sap. 9. 15. appesantit l'ame : comme aussi reste li-
gnorance qui n'est pas vn petit mal nous
empeschant de bien conceuoir & enten-
dre ce qui est de l'esprit de Dieu. Et
partant comme ces deux choses , quoy
que mauuaises , n'ont pas pourtant en
elles la malice du peché ; aultrement
il faudroit dire qu'estre mortel ou igno-
rant c'est estre pecheur ; aussi jajoit que
la concupiscence soit mauuaise, il ne s'enluit
pas qu'elle soit peché: si bien que Da-Plessis
se sert des mots de S. Augustin tout à contre
poil de son intention. S. Augustin veut
monstrer à Iulien , que la concupiscence
ne laisse pas d'estre mauuaise, bien qu'elle
reste en ceux qui sont baptisez , d'autant

c'est à dire qu'elle ait obtenu le consentement de ^{partu peccati. ed con}cupiscence, celui la qui veut. Si donc on luy refuse, & si on bouche ses oreilles au chant de ceste Sirene pour empêcher, qu'elle ne nous enchâte; elle ne peut cōcevoir, & moins en-fâter le peché. Car cōme dict le mesme docteur en vn autre endroit, ^{pari, nisi cōceperit, non concipit, nisi ille xeris, hoc est ad malū perpetrandū} Nous ne pechōs point en ces meschans desirs, mais au consentement, que nous luy prestons. Et partant puis que la concupiscence ne faict que nous semondre & al-lecher à mal faire, elle n'est pas le peché mesmes: veu que si nostre volonté ne se laisse amorcer, & par vn libre cōsentement ne s'enlace dans ses filets, le peché ne se cōmet point. Voire mais ce qui nous attire à peché n'est il pas defendu par la loy, qui defend le peché, dira quelqu'un; comme les embrassemēs & baisers impudiques, lesquels nous allechent au peché de la chair? Et puis que la concupiscence nous amorse au mal, n'est elle pas comprinse ez defen ses faictes par la loy? A cela nous respōdōs que veritablemēt la mesme loy qui faict inhibition du mal nous defend aussi tout ce, qui nous y attire: mais tout ainsi q le mauvais acte mesme n'est pas propremēt defendu, de façō qu'on encoure vn crime, si ce n'est, quād il est en nostre pou-voir de nous garder de le commettre: ainsi

Et partant qu'il ny a plus en elle aucun crime; & que si elle est appelée mauuaife, c'est comme sont mauuaifes les fiebures, les maladies & autres maux du corps, qui restent apres le baptesme, & sont toutesfois exempts de peché. De sorte que c'est abuser des paroles de ce saint Pere les traduire de la façõ que fait Du-Plessis, pour en tirer preuue de sa faulx doctrine, que la concupiscence est vrayement peché.

Comment
S. Aug. ap-
pelle mau-
uaife la
concupis-
cence.

Mais elle n'est pas peu estre si mauuaife que l'on dict, & plu-
sist en qualuë de peine que de couppe. Ains, dict-il dereches,
C'est vs si grand mal, qu'il nous tiendrou en la mort & nous trai-
neroit en la mort derriere, si son lien n'estoit deslié en la remission
de tous pechez qui se font au Baptesme. Et encor que selon le
vulgaire il appelle quelquefois peché, Non ipsum concu-
piscere, sed post concupiscencias ire; non le germe mais le fruit
qui en sort: Si demeure tousiours la sentence de S. Paul
indubitable; Je n'eusse point cognu que la conuiscence eust esté pe-
ché, si la Loy n'eust dict; Tu ne conuisceras point. &c. De fait
S. Augustin le prouue a Iulian par tous ceux, qui l'a-
uoient precedé. Par S. Ambroise qui l'appelle iniquité.

Du-Plessis
l. 2. c. 17. p.
636.

Aug. cont.
Iulian. l. 1. 6. c.
5.

Rom. 7.
Aug. cont.
Iulian. l. 1. 2.

Si nous estoit permis de nous jouër des
façons de parler des poëtes, je dirois que
ce nouveau Mercure auroit fait boire à son
escient les ames des morts, qu'il rameine au
monde, dans le fleuve de Lethes ou de l'ou-
bli. Car comment seroit il possible que S.
Augustin eust prononcé telles paroles pour
monstrer que la concupiscence est mauuaife

ART. VI.
S. August.
allegué à
faux com-
me deuant
pour prou-
uer que la
concupis-
cence est
peché.

en qualité de coulpe & de peché, sans auoir oublié ce qu'il disoit trois périodes auparavant, à sçauoir que le peché ne s'engendre point de la cōcupiscence, si elle n'a obtenu le consentement de la volonté? Il estoit empesché à faire voir à Iulien le Pelagien cōme il se condannoit disant, qu'il falloit matter & dompter la chair; d'ou il infere contre luy que puis qu'elle doit estre domptée, il y a quelque chose en elle, qui repugne à l'esprit, & doit estre vaincu en ce combat. Et pour nous esclaircir de la qualité de ce combat, ayant cité les mots de S. Iaques,

La concupiscence ayant conceu enfante le peché, il nous dict, qu'elle conçoit & enfante lors qu'ayant amorcé nostre volonté elle la fait descendre à cōmettre le mal, & que tout le combat ne consiste qu'à empeschier qu'elle ne conçoie & enfante ce fruit serpent. Au moyen dequoy puis que par expres il remonstre que l'Apostre distingue clairement la concupiscence qui enfante, du peché qui est enfanté, n'est ce pas confondre l'enfant avec la mere, & faire force aux paroles de S. Augustin de dire effrontement, qu'il assure icy, que la concupiscence est mauuaise en qualité de coulpe & de peché? Il dict voirement que si le lien de la cōcupis-

Iac. i. 15.

cence n'estoit deslié en la remission des pechez, qui se faict au baptesme, elle nous tiendrait & traineroit en la mort, c'est à dire que si le peché originel n'eust esté effacé au baptesme, la corruption de nostre nature nous eust faict broncher en tant de pechez, que jamais nous ne fussions entrés en paradis, & la seule faulte du premier pere nous en eust faict forclorre: mais ce n'est pas pourtant à dire, que la concupiscence soit mauuaise en qualité de coulpe maintenant apres auoir receu le baptesme. *Soluitur ergo per indulgentiam, quia tenebat in noxa; conteritur per continentiam, ne vincat in pugna.* c'est à dire, *Donques le peché originel de la concupiscence est absous, parce qu'il nous tenoit comme coupables; mais ceste mesme concupiscence est matée par la continence, de peur qu'elle n'aye le dessus au combat.* Et c'est là où tendoient toutes les austeritez & abstinences de ces deuots & saincts Peres de la solitude, à donner renfort à l'esprit contre ceste subiecte rebelle, afin qu'en ceste guerre ciuile & domestique le Prince demeurast le maistre. Or tout ainsi que lors qu'un soldat Payen chargé d'une infinité de voleries & assassinats se presenteroit au saint baptesme la coulpe

Comment
doibt estre
entendu ce
lieu de S.
Augustin
touchant
la concu-
piscence.

Pourquoy
nostre
chair doit
estre
chastiee &
mortifiée.

180 DE LA CONCVISCENCE
de ses crimes seroit effacé, mais il luy resteroit tousiours quelque habitude ou inclination à mal faire, pour raison de laquelle toutesfois on ne le pourroit dire criminel ou pecheur; aussi jaçoit qu'apres auoir esté lauez du peché originel il nous demeure vne rebellio de la concupiscence, nous ne pouuons neantmoins estre estimez entachez de peché,

ARTIC.

vi. Il confesse que S. Augustin parle pour nous.

Aug. ser. 5. de verb.

Apost. c. 6.

*Aliud est non concupiscere aliud post concupiscen-
tias suas non ire*

Du-Plessis esguillonné parapres des aduertissemens de sa conscience confesse, que S. Augustin parlant selon le vulgaire, appelle peché non le germe, mais le fruiçt qui en sort: c'est à dire (pour ne dissimuler point la verité qu'il ne peut faire voir qu'a trauers les nuages de ses mots ambigus) S. Augustin nous enseigne que conuoiter n'est pas peché, mais aller apres la concupiscence & se laisser emporter à ses appetits; ce qui monstre en vn mot qu'il est de nostre parti, n'estimât point, que si la volonté n'obeit aux allechemens de la conuoitise, nostre ame encoure aucun peché? Mais apres auoir faict luy mesme la breche, Du-plessis se sauue comme en vn retranchement & se couure des defences de la loy, *Tu ne conuoiteras point*, comme si ce commandement s'entendoit du germe non du fruiçt, de la conuoitise naturelle, non de la conuoitise actuelle: Car, comme nous auons

desia remarqué respōdant à ceste obiection, le mot de concupiscence se prend pour deux choses, l'une est la passion, qui est en nous, & consiste ez mouuements, que nous sentons en nous pour nous veautrer en tous plaisirs & voluptez, ou commettre quelque plus grand peché; l'autre est la resolution & dessein de nostre franche volonté, qui consent à prendre ce plaisir, & met en effect ce qu'elle a proiecté. Or si la loy s'entendoit de la premiere concupiscence, il faudroit à ce compte exposer, *Tu ne conuoiteras point*, Tu ne sentiras point la faculté, ou les mouuements naturels de conuoiiter, Tu n'auras point en toy la passion de la conuoiitise, laquelle est entée en ton ame dès qu'elle est joincte avec ta chair. Or est il que tout ainsi que nul ne peut estre reprins de ce, qui luy est naturel, comme d'estre aueugle ou boiteux; aussi ne peut estre defendu ce, à quoy la nature nous rend suiets. Comme donc la concupiscence naturelle n'est point peché ez enfā, ez insensés, ou en ceux qui dorment, pour ce qu'il n'est pas en leur puissance de ne sentir ces mouuements selon, que ce mesme docteur enseigne ailleurs: ainsi ne peut estre de fendu aux hommes faicts d'auoir en soy les eguillons de la conuoiitise, mais bien de

Responcé
à la secōde
obiection
prise du cō
mand. mē
de ne con
uoiiter
point.

Augustin/
lib. 10. C6.
fesi. cap. 30
de ciuit. li.
1. c. 35.

prester le consentement à icelle & d'endurer qu'elle ne produise en nous actuellemēt les fruiets & effects de sa malice. Voire mais

ART. VIII.

Troisieme
objection

Aug. l. 2.

c. 5. cont.

Iul. Pelag.

Ambr. l. de

Isaac ani-

ma.

il prouue ailleurs, Que la concupiscence est peché, par S. Ambroise, qui l'appelle iniquité : ie respons qu'il est faux, que S. Augustin allegue S. Ambroise à ces fins ; & que pour l'auoir appelée iniquité il veuille dire qu'elle soit peché.

Pour le premier point la lecture du commencement de ce second liure nous seruira degarant, ou ce sainct Pere faiet estar de prouuer par les tesmoignages des anciens Docteurs de l'Eglise, que les hommes des leur naissance sont entachez du peché originel, contre la doctrine des Pelagiens. Et particulièrement au cinquiesme chapitre d'où est extraict ce lieu allegué, il ne pretend autre chose, que faire voir à l'œil comment S. Ambroise a estimé, que la rebellion de la chair contre l'esprit ne vient que du peché originel : si bien que deuant estre infectée du venin pestilent du serpent, elle n'estoit point suiectē à ce desordre: mais despuis jaçoit qu'au baptesme nous soyons lauez & nettoyez de ce peché originel, & de toutes autres meschancetez commises; si est ce que ce desreglement demeure

en nous comme vne langueur & infirmité venant des restes d'une grande maladie. Il n'allegue dōc point S. Ambroise pour prouuer que la concupiscence est peché, mais pour monstrier que ceste discorde de la chair & de l'entendement ne prouient que du premier peché, qui toutesfois n'est pas vn peché elle mesme, ains vne passion qui nous y pousse. Pour verifir le second point il n'est besoing que coucher au long ce passage; ce sera l'arrest de condemnation contre nostre partie. Or a il appelé iniquité (dict S. Augustin de S. Ambroise) ceste loy de peché, la coulpe de laquelle a esté remise aux saints fonts de baptisme, pource qu'est inique, que la chair connoite contre l'esprit, iagoit que la iustice se trouue en nostre renouvellement; d'autant qu'il est iuste que l'esprit connoite cōtre la chair, afin que nous cheminons d'esprit & n'accomplissions point les concupiscences de la chair. Car nous trouuons que ceste iustice est nommée icy entre les bons cheuaux Caluin l'estoit bien serui de ce lieu pour en appuyer son erreur, mais il nauoit pas esté si bié aduisé que Du-Plessis, lequel a retranché ces mots, que la coulpe a esté remise au baptisme, dont il appert, que ceste iniquité n'est pas peché, puisq la coulpe a esté remise

Menterie
de Du-
Plessis di-
sant que S.
Augustin
prouue
par S.
Ambroise
que la co-
cupiscence
est vn pe-
ché.

S Ambroise
s'en estime
point que
la concu-
piscence
soit peché
bien qu'il
l'appelle
iniquité.

renouuellement : or il est impossible que l'iniquité proprement appelée demeure en vn homme avec la iustice. En troisieme lieu le mesme S. Augustin en vn sien traicté sur S. Jean dict que par le baptesme toute iniquité est ostée, & que la seule infirmité demeure dōt il s'ensuit que la concupiscence, qui reste apres le baptesme, n'est pas proprement iniquité; mais seulement vne infirmité. Et de faict ceste doctrine est fort conforme à celle de S. Ambroise mesme, lequel enseigne clairement en l'Apologie de David, que le nom d'iniquité s'estend à beaucoup plus de choses que celui de peché: de façon que jaoit que l'Apostre S. Jean die que le peché est iniquité, il ne fault pas inferer de la que toute iniquité soit peché, comme faisoit cy deuant nostre aduersaire. Car ce saint Docteur appelle iniquité les mauuaises habitudes des ames peruerses, les accoustumances, affections, & inclinations à mal faire, qui sont comme semences & racines des pechez, d'ou bourgeonnent apres les branches & fruiets des pechez, dont nostre vie est infectée. En ce mesme sens appelle il en vn autre endroit la concupiscence des regenez vn venin del'ancien serpent, & le docte Methodius allegué par Epiphane contre Origene appelle *ὁρμημα τῆς σαρκός*, Epiphani. hz. 64,

Aug. tract.
in Ioan. 41.

Ambros.
Apolog.
Dau. ca. 13

Amb. lib.
de his qui
myst. init.
c. 6. & lib. 3.
de sacram.
c. 1.

desreglée, qui venant a bout de la volonté
 faict qu'elle enfante & produict ses effects,
 qui sont les pechez & crimes punissables.
 Mais affin que Du-Plessis ne calomnie point
 S. Augustin disant que s'il dict quelquefois
 que la concupiscence n'est pas peché, ains
 seulement le consentement que luy preste la
 volonté, c'est pour s'accōmoder au vulgaire;
 comme si pour applaudir au peuple les saints
 Peres à guise de quelques brigueurs d'offices
 ou comme quelques charlatans pour mieux
 vendre leurs drogues se laissoient eschapper
 quelque faulse doctrine; nous luy fournirons
 vn passage, où il s'explique si clairement qu'on
 ne peut doubter que ce ne soit son opi-
 nion, & non pas celle du vulgaire. Et ce
 mesme lieu nous leuera toute apprehension
 des endroits de la sainte escriture où la
 concupiscence seroit appelée peché; voire
 de ceux où S. Augustin mesme vseroit
 de tels mots. Voyci donc comme il par-
 le sans dissimulation de son sens propre,
 en expliquant ce lieu de l'Apostre, *Que*
le peché ne regne point en vostre corps. La
concupiscence, dict il, *n'est point peché*
en ceux, qui sont regenez, quand on ne luy
preste point consentement à œures illicites, &
quād l'entendement qui est le roy, n'abādōne point

Tesmoi-
 gnage ex-
 pres de S.
 Augustin
 ou il dict
 que la cō-
 cupiscen-
 ce n'est pas
 peché.

Rom. 6.12.
 aug. de
 nupt. &
 concupisc.
 l. 1. c. 23.

Nam ipsa quidem concupiscētia iā non est peccatum in regeneratis. quando illi ad illicita opera nō consuevit, atque vi ea perpererunt, a regina mentis membra non dantur. &c. Sic autem vocatur peccatum quia peccato facta est, cum iam in regem emeritis non sit ipsa peccati; sicut vocatur lingua locutio, quam facit lingua; & manus vocatur scriptura quam facit manus.

les membres à les executer &c. Or elle est appelée peché, pource qu'elle est née, & a esté faicte par peché, combien qu'en ceux, qui sont regenez, elle ne soit point peché: comme la parole faicte & prononcée par la langue est appelée langue, & l'escriture faicte par la main est appelée main. Pareillement elle est ainsi appelée peché, pour ce que si elle obtient la victoire, elle faict le peché: ainsi que le froid est appelé paresseux, non pour estre faict par les paresseux, mais pource que le froid faict les paresseux. Il veut dire, que c'est par la figure de Metonymie, que la concupiscence est nommée peché, quand on donne à l'effect le nom de la cause, ou en contreschange à la cause celuy de l'effect: mais il affermit tousiours la verité de nostre doctrine, qui ne donne point le tiltre de peché aux mouuements naturels de la concupiscence, si la resolution de la volōté ne les rend coupables.

Et en consequence de tous ces precedens, S. Augustin enseigne; *Que la concupiscence est un mal; non de ceux qu'on souffre par patience. mais de ceux qu'on refrene par continence; c'est à dire un mal de coulpe & non de peine: Que c'est un vice qui doit estre combattu par la vertu; qui est remis mais non fini, non esteint par le Baptisme. Brief que c'est & une peine du peché & une cause du peché tout ensemble: Peine en tant qu'elle est rendue aux merites de desobeissance; Cause en tant que l'homme ou est pollué en la naissance, ou consent au peché par son defaut: voire peché mesmes en tant que c'est une desobeissance contre la domination de l'entendement.*

Du-Plessis
l.3 ca.7.
P.637.

Aug. cont.
Iul. pelag.
l.5.c.48.
& lib.2.

Sil le passage de S. Hilaire, que nous allegue deuant cestuy-ci de S. Augustin, eust eu quelque raison preignante ou nouvelle difficulté, nous nous y fussions arrestez: mais puis qu'il appelle seulement nos corps matiere de tous vices, & les maux, qui sont en nous, une malice originelle; cela estant desia aplani & vuidé cy dessus, ne nous destourne point de nostre droict chemin. Car il est aisé à recognoistre, qu'il parle de la concupiscence de la chair & de ses mouuements naturels, dont nous sommes eguillonnez au peché; & pource sont ils appelez matiere des vices, & c'est la souilleure que de soy engendre la concupiscence: ce neantmoins lors que ces brandons & alumes sont refroidies & esteintes par la constance de nostre ame, nous sommes nettoyez & exemptez du peché par le los & honneur de ceste victoire, ainsi que dict le mesme S. Hilaire en ce lieu

ARTIC. ix.
Les passages de S. Hilaire auant celui de S. Augustin ne nous sont point contraires,

Hilar. in
psal. 118. v.
115. Sed cum
per firmitatem
animi horum
omnium super-
pœnia incellu-
na reprimun-
tur, emunda-
mur à pecca-
to per huius
victori eglo-
riam

lieu transcrit de luy par S. Augustin. Et quant à ce qu'il appelle malice la condition commune, on voit asses, qu'il ne se peut entendre, que de l'inclination naturelle que nous auons à mal faire, prouenant de la corruption de nostre nature sans toutesfois violenter nostre franc arbitre, qui n'en peut recueillir qu'occasion de gloire, s'il est si genereux, que d'y resister; tant s'en fault que ceste inclination soit proprement peché. Venons

Aultres
lieux de S.
Augustin
failliez &
mal glo-
sez.

Aug. lib. 5.
cont. Iul.
Pelag. c. 5.

donc aux aultres de S. Augustin, où nous auons nouuelle preuue de la fidelité de Duplessis qui ne faict point conscience de s'accorder avec les Lutheriens & nous supposer leurs gloses entrelardées, au lieu des vrayes & synceres textes des saincts Docteurs.

Le premier est desmembré du discours de S. Augustin contre Iulien le Pelagien, où il soustient contre cest heretique ceste sienne sentence, à sçauoir que pour peine de ce que l'homme fut desobeissant à Dieu mangeant du fruiet defendu, il a esté assuiecti à la desobeissance, qui se trouue en son corps, lors que la loy de ses membres, & la concupiscence de la chair combat & regimbe contre l'esperon de l'esprit. Voila donc vne rebellion domestique donnée pour supplice

de la felonnie commise contre ce grand Prince le createur de l'univers, laquelle est d'autant plus ignominieuse, que l'homme ne sent point telle resistance, quand il remue ou veut employer ses autres membres, selon que son entendement les adresse, ou la volonté les porte à diverses actions. Comme pour exemple les mains les pieds & la langue touchent marchent ou goustent quant & autant, que l'homme veut : ce qui se doit toutesfois entendre au cas que ces membres ne soient point trauerséz ou violentéz en leurs operations par quelques empeschemens ou necessitez naturelles. Car si le corps est harassé ou rompu de trauail & lassitude, il n'est pas en nostre puissance d'empescher que l'œil ne sommeille; si la chaleur du Soleil d'esté nous rostit, il ne se peut faire que la langue n'ait soif, & que la faim ne nous presse ayant demeuré long temps sans prendre nostre refection. Mais il ne faut pas pour tout cela parangonner la concupiscence & desir d'engendrer, à la faim ou autres necessitez du corps, comme sembloit vouloir faire ce Pelagien, comme si l'un estoit autant necessaire que l'autre.

Aug. lib. 5. Car ce sont des necessitez & disettes, dict S. Aug.
c. 5. contra gustin, que le corps a d'estre alimenté & repeu,
inul. pelag. c. ou bien deschargé, ausquelles il fault pourueoir de
Indigenie pour qu'il ne soit greué on ne meure. Mais quoy? le
crendi vel corps en est il greué ou meutri, s'il ne consent point
exonerandi au desir d'engendrer? Discerne donc les maux que
corporis, qui nous souffrôs par patiëce, de ceux que nous refre-
bus subueni- dâ est, ne la- nous par continence. Car ces maux la sont aussi
datur, aut occidat. Nun du nombre de ceux, que nous auons peu experimē-
quid autem - ter en ce corps suiet à la mort. Je croy que le
laditur aut lecteur voit asses l'intention de ce sainct Pere
occidit corpus si libidini nō sans que nous la luy monstions au doigt, af-
adhibeatur assensus? cauoir qu'il ne veut pas qu'on estime qu'il soit
Discerne ergo si necessaire a l'homme de vaquer à l'œuure
malaque per dela chair, q̄de māger, boire, ou dormir selō la
patientiam brutale doctrine de Luther en quelque en-
sustinemus, droit de ses escrits, & que par les maux que
ab eis malis, i nous souffrons par patience, il entend la faim,
que per conti nous souffrons par patience, il entend la faim,
nētiā refre- la soif, le sommeil, & semblables choses,
namus. Nam comme par ceux que nous refrenons
& illa mala par continence, les eguillons de la conuoi-
fuit que in tise qu'on doibt emousser par la chasteté.
corpore mor-
tis huius por-
tuimus expe-
riri.

Qu'on applique maintenant ce discours aux
pretensions de Du-Plessis & qu'on voye s'il
en peut tirer ceste conclusion, que la concu-
piscence est vn peché, c'est à dire, vn mal de
coulpe & non de peine. Car ces paroles qu'il a
inferées en son texte, ne sont pas de S. Augu-
stin

fin, mais bien de la confession d'Ausbourg
 c'est vne glose d'Orleans ou de Saumur, qui
 est encor plus bas le long du Loyre, pour le
 moins elle gaste fort le texte. Martin Chem-
 nice Lutherien desbagoulant ses iuiurieuses
 censures contre le sainct Concile de Trente
 auoit fourré ceste glose parmi les paroles de
 S. Augustin, Du-Plessis qui faict tout seruir
 en mesnage, l'a faict couler en sa traduction
 pour renforcer son tesmoignage & aduanta-
 ger d'autant son parti. Il est donc faulx que S.
 Augustin die icy, que la concupiscence de la
 chair soit vn mal de coulpe, & non de peine.
 Et jacoit qu'il enseigne, qu'il faille discerner
 le desir de māger & de boire d'auec celuy de
 procréer des hoirs de son corps, si ne met il
 pas en ce la difference, que l'un est de peine,
 & l'autre de coulpe; mais que l'un n'est pas
 si imperieux, si violent & si necessaire
 que l'autre, jacoit que tous deux prennent
 leur source & origine de la folle enchere, que
 nous portons du peché de nostre premier
 pere. La concupiscence est vn mal, qui doibt
 estre combatu par la vertu; ce n'est donc pas
 vn mal, qui nous aye prins prisonniers, & nous
 tienne liez a la cadene du peché; cest vn
 mal remis, mais non fini; cest donc vn mal
 non de coulpe, puis qu'elle est remise, ains

Chemn. in
 Exa. Cœc.
 Trident.
 parte. 1. pa.
 98.

Aug. inquit,
 Discerne
 mala, quæ
 per patienti-
 am sustinea-
 mus, ab eis
 malis, quæ
 per conti-
 nentiam re-
 frenamus,
 hoc est affir-
 mal concu-
 piscentiam
 non tantum
 esse malum
 pœnæ, sed
 & malum
 culpæ.

de peiné, qui reste apres le pardon non tant pour nous lier & tenir esclaves, que pour luitter contre la raison, afin que demeurant la maistresse elle s'acquire nouvelle palme. Et de faiët en ce mesme liure il nous rafraischit la memoire de ce, que raconte Ciceron de quelques jeunes hommes chargez de vin, lesquels oyant le chant des haultbois auoiët alluméen eux les ardeurs & desirs d'assouuir leurs sales voluptez, si qu'ils estoient apres à enfoncer la porte d'une honeste, & chaste dame, lors que le Philosophe Pythagoras aduertit la menestriere de changer la Musique; si bien que par la vertu du chant plus lent & graue le furieux bouillon de leur petulance fut accoisé, & du tout assoupi: afin que de la nous apprennions que ceste puissance de conuoiter peut estre enflambée par les autres sens, & que par l'entremise d'iceux elle peut aussi estre apaisée. Car comme il diët au second liure, ce sont des vices qu'on ne doit pas appeller pechez, ce sont des passiōs & des vices, il les fault tenir en bride, les reprimer & les guerir.

ART. IX.
Responce
à ce que S.
Augustin

Voire mais il nous tranche tout net en l'autre passage, que c'est vn peché non seulement vne peine ou vne cause du

A A

VV VV
AA AA

VV VV

peché: je respons que ce qu'il adiousté, mo-
 dere incontinent, & expose son dire. *C'est vn* appelleley
 péché, dict il, *entant que c'est vne desobeissance* la concu-
contre la domination de l'entendement. Il l'appel-
 le péché comme cy deuant iniquité selon S.
 Ambroise, parce que c'est chose inique & in-
 iuste, que la chair estant inferieure conuoite
 contre l'esprit, & se bande contre son maistre
 & gouuerneur. Et à la verité s'il n'y a point
 autre raison, pour laquelle il faille estimer la
 cōcupiscence péché sinon pour ceste deso-
 beissāce & rebelliō contre la domination de
 l'entendemēt, cela nous assure qu'elle n'est
 pas propremēt péché, tādīs que l'entendemēt
 & volonté y resistent; veu que la chair & la
 partie inferieure n'est pas capable de péché.
 Ce neantmoins l'effort de ceste desobeissan-
 ce de la chair ne laisse pas d'estre violent en-
 core biē que vertueusement on le repousse,
 & qu'ō luy face faire joug: & partār il se peut
 faire, qu'il y aye vne grāde desobeissāce durāt
 vn grand cōbat, sans toutesfois qu'il y ait au-
 cun péché, si à la fin du jeu la volōté rēporte
 la victoire. La verité est que S. Augustin prēd
 quelquefois le mot de péché vn peu plus au
 long l'estendant à tout vice, corruption, ou
 desreglement, qui se trouue en nostre na-
 ture, & n'est pas proprement péché com-

Le mot de
 péché pris
 en diuerse
 façon en
 S. Augu-
 stin.

Aug. con-
tra 2. epist.
Pelagien.
l. 1 c. 13.

me il appelle iniquité toute desbauche & de-
formité, bien qu'elle soit sans coulpe. Ainsi
dict il aussi au premier liure contre les lettres
des Pelagiens; *Que la concupiscence n'est pas*
peché, mais qu'elle peut bien estre appelée ainsi,
ou parce qu'elle est née du péché, ou parce qu'elle est
esmeue & chatouillée par le plaisir, & delectatiō
de pecher, bien qu'on ne luy preste consentement.
Ce n'est donc pas proprement péché qu'e-
stre esmeu du plaisir du péché, si on n'y pre-
ste consentement; car autrement il auroit
adioulté mal à propos ces paroles; *mais elle*
peut bien estre appelée péché, & ce qu'il dict icy
estre esmeu du plaisir de mal faire & pecher,
il le declare ailleurs en autres termes l'appel-
lant yne desobeissance contre la domination
de l'entendement; par ainsi ni l'un ni l'autre
n'est péché proprement & formellement,
mais d'une façon impropre & materielle-
ment. Pour conclusion en cest œuvre mes-
me contre Iulien au 2. liure il nous esclarcie
assez de son opinion disant par exprez, que
ces inconueniens de la concupiscence sont
des vices ou des passions mais non pas des
pechez. Et qu'on les appelle pechez non
pour nous rendre coupables, mais pour e-
stre les effects de la coulpe de nostre premier
pere. Et au sixiesme liure il maintient à Ju-

Aug. lib. 2.
cont. Iul.
cap. 9.

Idem l. 6. c.
s. contra
eundem.

lien, que l'homme apres le baptisme n'est point exempt de la concupiscence, d'autant qu'il est bien exempt de tout peché, mais non pas de tout mal. Or est il que ce saint Docteur ne pourroit se garentir du reproche d'inconstance & legereté, si tantost il disoit, que la concupiscence est peché, & tantost qu'elle n'est pas peché, ne fust que le mot de peché se peust entendre ores improprement, & ores proprement; & que lors qu'il l'appelle peché il adioustast les conditions & qualités, selon lesquelles on ne la peut dire telle qu'improprement; & au contraire alors qu'il nie qu'elle soit peché, il print ce mot en sa naïfue force & selon sa propre nature. Car il n'y a lieu de dire comme faiët Chemnice, que S. Augustin se seroit retracté au liure cinquiesme chap. 3. changeant d'aduis & corrigeant ce qu'il auoit dict aux precedents, comme si ce grand & graue docteur estoit vne girouette à tous vents, ou vn brodequin à tous pieds; de façon qu'ayant dict au second liure que la concupiscence n'est point peché, il auroit confessé au cinquiesme qu'elle est peché. Ioint que s'il a changé d'aduis au cinquieme liure, apres ce qu'il auoit escriu au second, il faut dire aussi, qu'il s'est retracté disant derechef au sixiesme, qu'elle n'est pas

S. Augustin a conclu en dernier ressort que la concupiscence n'est pas peché.

peché, & qu'il en est demeuré la : de sorte qu'il s'est en fin repêti d'en auoir eu quelque repêrance. Encores moins est receuable ce que respond Calvin en son Institution, *que*
Cal. l. 3. c. 3. sect. 11. voulant fuir les calomnies des Pelagiens S. Au-
guustin se deporte quelquefois du mot de peché, mais
qu'en autres lieux de ses escrits il diët plus libre-
ment, ce qu'il en a senti : car il est bien permis
 de taire quelquefois la verité pour crainte de la mesdisance, mais non jamais de dire chose faulse, principalement la part où il s'agit de la foy, comme le mesme S. Augustin enseigne au long au liure du mensonge. Or est il qu'en ces lieux par nous cottez non seulement il n'appelle point la concupiscence peché, mais il diët clairement qu'elle n'est point peché sinon improprement & par vne certaine façon de parler, & qui plus est en ces mesmes endroits, où Calvin diët, qu'il parle sans crainte des Pelagiens, il prononce hault & clair que toute l'iniquité de la concupiscence a esté effacée au baptesme, & que la seule infirmité en est restée. Or qui sera le lourdaud, qui pensera, qu'estre infirme ce soit estre pecheur ? Tel est son aduis au sermon 41. sur S. Iean allegué par Duplessis mesme en cest endroit; & toutesfois apres auoir couché au long ce tesmoignage,

il est si hardi, que de redoubler son asseurée
 resolution, *Que la concupiscence est vn peché,*
qui est hai de Dieu mesme ez regenez. Et
 quoy? si non seulement la concupiscence, Du Ple. f.
 mais aussi tous aultres pechez commis par p. 637.
 les hommes, qui ont receu le baptesme,
 leur ont esté remis, s'ils sont dis-ie sans crime
 & sans complainte selon S. Augustin, si leur
 iniquité est effacée restant seulement l'infir-
 mité, peuvent ils donc estre entachez d'un
 peché, qui soit hay de Dieu, apres auoir esté
 nettoyez au saint lauoir de la regeneration?
 n'est ce pas contredire à S. Augustin ouuer-
 tement, ou plustost s'enlacier ez filets &
 entraues, d'une manifeste contradiction?
 Car puis qu'il auoit entrepris de monstrier,
 que la concupiscence est vn peché, c'est à
 dire vn mal de coulpe, vn crime, & vne ini-
 quité, c'est à bon escient s'engager en ses
 propres toiles, produire des tesmoins qui
 dient que son crime crime est laué, sa
 coulpe remise, & son iniquité du tout
 effacée.

Contradi-
 ctio de no-
 stre aduer-
 saire que
 la concu-
 piscence est
 peché &
 que tous
 pechez ont
 esté remis.

Du-Ples.
l. 3. c. 17. p.
641.

Or nous auons ouy les Anciens sur la concupiscence qui reste aux regenez: Mais peut estre, pourrons-nous penser, qu'en quelques vns elle ne passe pas iusques au peché actuel qu'ils appellent peché: Oions-les donc. Tertullian diét; *Est ce merueille, que la personne approuuée vienne à dechoir? Et voila Saul, qui est renuersé par l'enuie; ains David l'homme selon le cœur de Dieu, par meurtre & adulterce; Salomon doué de sagesse de par Dieu, induit par les femmes à idolatrie; Parce qu'il estoit réservé au seul Fils de Dieu, de demeurer sans peché.*

Tertull. de
præsc. adu.
hæreses.

ART. X.

Du-Plessis
se met à
prouuer
que la concu-
piscence passe en
tous ius-
ques au
peché ac-
tuel, a-
pres auoir
prouuée
par les pe-
res, que
toute ini-
quité à es-
te remise
à tout au
baptisme.

Quelle nouuelle & estrange Theologie! C'est ceste cy? nostre Capitaine prouuoit ci deuant, que la concupiscence est vn peché, vn mal de coulpe non de peine, mesmes en ceux qui sont regenez, & maintenant il nous estalle vne autre rangée de passages des anciens pour nous apprêdre qu'elle passe iusques au peché actuel. Et quel peché entendoit il donc auparauant? estoit ce point l'originel seulement? car entre les Theologiens on ne parle point d'autres sortes de peché que de ces deux. Il ne vouloit pas dire que la concupiscence fust vn peché actuel; car c'est à quoy maintenant il s'employe, selon que porte l'annotation de sa marge; s'il entendoit donc l'originel, pourquoy produisoit il des lieux de S. Augustin & des autres Peres, lesquels tous d'une voix confessent, que par le baptisme nous auons esté nettoyez de ce peché originel, & recognoissent

neantmoins, que la concupiscence demeure
es regenez pour estre vn exercice de leur
vertu. Si la concupiscence estoit le peché
originel, il s'ensuiuroit qu'elle ne seroit plus
ez regenez, veu que comme dict S. Paul
escruiant aux Romains ; *Il n'y a maintenant* Rom. 8.1.

*nulle condamnation à ceux, qui sont en Iesus
Christ, qui ne cheminent point selon la chair,*
c'est à dire qu'il n'y a rien, qui soit digne de
condemnation, ou bien nulle cause de dam-
nation : & toutesfois il aduoüe quand &
quand, que la loy des membres est en eux
faisant la guerre à la loy de l'esprit. Puis les
mesmes auteurs que Du-Plessis nous a citez
au long, enseignent, que la coulpe de la cō-
cupiscence & du peché originel a esté remi-
se au baptesme ; il est donc impossible, qu'il
y demeure ez regenez, quelques justes ou
iniustes qu'ils soient, aucune tare de ce qu'ils
auroient commis ou encouru avant le ba-
ptesme, laquelle on puisse appeller peché.

Car, comme dict S. Augustin, *C'est n'auoir* Aug. 1.1. de
point de peché, n'estre point coupable de peché ; nupt. & cō
& nos aduersaires mesmes confessent que la cupisc. ca.
26.

propre forme & nature du peché consiste en
la seule coulpe & faulte. Despuis donc que
la forme & nature du peché est ostée de la
concupiscence par le baptesme, elle n'est

plus peché ni originel ni actuel, soit qu'on considere les justes ou les iniustes; & si depuis le baptesme ils offensent, ce n'est plus la concupiscence, mais la malice de la volonté, qui est la vraye cause de tels pechez actuels, veu que si vne action n'est volontaire elle ne peut loger en soy la coulpe.

Ce lieu de Tertullien est allegué à faux touchant la concupiscence.

Mais à quel propos nous met icy Du-Plessis ceste sentence de Tertullien, qui n'appartient en rien à la question de la concupiscence? Il discourroit en ce liure des prescriptions & fins de non recevoir, dont on renuoye les heretiques, monstrant, qu'on ne se doibt point estonner, si quelquefois aucuns des plus sages & mieux aduisez font banqueroute à la foy Catholique, & se iettent au parti contraire à l'Eglise se laissant engeoler aux fallaces & tromperies des heretiques; & à ce propos il mettoit en auant les exemples de Saul, Dauid & Salomon, qui bien que vertueux & sages pour vn temps trebucherent en fin, & tomberent ez pechez d'enuie d'adultere & d'idolatrie. Il ne faict point pourtant mention de la conuoi-
se, ni ne dict point que les seuls mouuements de la concupiscence les ayent precipitez en ces desordres; ce qu'il seroit necessaire qu'il

Tertull. de
 præsc. c. 3,
 Et hoc mirū
 (opinor) ut
 probatus ali-
 quis retro
 postea exci-
 das. Saul bo-
 nus præ ce-
 teris, liore
 postea euer-
 situr. Dauid
 vir bonus
 secundū cor
 Domini po-
 stea cadit &
 stupri reus
 est.

dict pour en pouuoir tirer la preuue de la proposition de Du-Plessis. *Que la concupiscence passe iusques au peché aétuel.* S'il nous eust mis en faiét que quelque ensât leué fraischement des saincts fonts de baptesme n'estant animé ny enuenimé que de cest vlcere malin de la concupiscence, eust lancé le jaelot contre Dauid, ou mis à mort le bon Vrie, & comme vn Hercule nouueau souillé les langes de son berceau du sang espandu de ses ennemys, nous aurions occasion de confesser que la conuoitise passast iusques à tels effects, comme vrays bourgeons de la corruption de nostre nature : mais puis que ce sont icy des attentats d'hommes faiéts, desquels l'entendement rassis & la volonté franche ont proiecté & mis à chef telles entreprises, ces exemples ne nous esclaircissent point d'auantage nostre question de l'iniquité & malice de la concupiscence naturelle. Car on ne nie pas que si l'entendement acquiesce, & la volonté preste consentement aux allechemens & amorces de la conuoitise, elle ne conçoie & enfante le peché aétuel: mais il ne faut pas pourtât cōfondre la mere qui ensâte avec le fruiét que s'enfante dict S. Augustin, & nous faire accroire que la concupiscence est peché, pource qu'à l'occasio

Aug. l. 6. c.
s. cont.
Iul. Pelag.
Paruens est
concupiscen-
tia, parua
peccatum.

de ses mouuements & eguillons les pechez actuels se commettent. Ains c'est vne façon d'argumenter fort sotté d'inferer, que la cause soit de mesme nature que l'effect, pource qu'elle produict vn tel effect: comme si on disoit que le Soleil est vn accident, par ce qu'il engendre la lumiete ou la chaleur. D'abondant quel aduantage auroit il sur nous, quand bien nous luy accorderions, que Saul, Dauid, & Salomon eussent commis ces pechez actuels, n'y estants portez que de l'impetuosité de la conuoitise? faudroit il conclurre de la, qu'elle commande si bien à baguette & tyrannise tant nostre nature, que de faire faire telles faillies à tout tant qu'il y à de gens vertueux? Ne s'en est il pas treuue vne infinité en l'vn & l'autre testament, qui ont si vaillamment resisté à ces assauts & seditions domestiques & intestines de la chair, que non seulement ils n'ont point esté subiu-guez mais ont triomphé, & trainé captiue ceste rebelle? Si le Roy Saul n'a peu repousser les eguillons de l'enui: contre le jeune Dauid, Aaron n'en à point esté piqué voyant son frere puisné Moyse luy estre preferé au gouuernement de l'estat. Si Dauid est tombé en adultere, le chaste Ioseph s'en est garanti. Si Salomon a idolatré, le Roy Ezechias

Il est faux
que tou-
siours &
en tous la
concupis-
cence pas-
se aux pe-
chez ac-
tuels.

a brisé les idoles, & mis en pieces le serpent d'airain. Si la cheute des vns est vn modelle de la force de la conuoitise estant aydée par la trahison de la volonté, la victoïré & triomphe des autres nous faict voir comme en vn miroir sa foiblesse, quand nous sommes aydez de la grace de Dieu. Et tout ainsi que Dauid estant terrassé vne fois en ce combat n'a pas laissé de venir à bout apres de son ennemy, & s'est remis en grace avec Dieu jusques à meriter que les Roys ses successeurs priaissent Dieu de ne destourner point la face de ses Oincts pour l'amour de Dauid son seruiteur, ainsi ne peut porter preiudice à tout le genre humain la ruine de quelques vns, qui ont fleschi le col au joug de la concupiscence: de façon que nous deuons plustost jetter les yeux sur ceste grande troupe des justes, lesquels ont si bien vsé du secours de la grace diuine, que surmontant la corruption de leur nature ils se sont rendus agreables à Dieu par leurs bonnes œuures, & ont atteint jusques au merite d'une gloire surnaturelle.

Ps. 131. 10
4. Reg. 19
34.

Autres passages de Tertul. qui sont pour nous & defendent le merite des bonnes œuures.

Or afin qu'on voye qu'il est plus difficile de corrompre & desguiser les tesmoignages de Tertullien pour l'establissement du mensonge, que de les employer pour la defense de la verité, nous en recueillerons icy quel-

ques vns, esquels il plaide pour nous, & reconnoist le merite des bonnes œuures. Car

Tert. l. 4.
cont. Mar.
c. 17.

*Ubi opinor
hac retribu-
tionē pro me-
ritis prouo-
catā sonant.
A quo ergo
retributio?*

*Si a creatore
ut à iudice,
& dispen-
dore merito-
rū, ergo illi
nostrum im-
pedit obse-
quium.*

Idem 5. in
Marcio. c.

*11. Si enim
tunc retribu-
tio meritorū,
quomodo iā
aliqui cum
Deo poterūt
deputari? Et
tribunal au-
tem nominā-
do & dis-
punctionē bo-
ni ac mali
operis, utrius-
que senten-
tia iudicem
ostendit, &
corporum*

au 4. liure contre Marcion traictant ces paro-
les de l'Euangile, *On donnera en vostre sein
bonne mesure pressée & entassée, & plus
qu'il n'y pourra tenir.* Car de la mesme mesure
que vous aures mesuré il vous sera mesuré, il
adiouste, *A mon iugement ces paroles nous
donnent à entendre que nous prouoquons &
nous acquerons la recompense selon que sont
nos merites.* Et de qui nous vient elle donc?
*Si c'est de Dieu le createur, comme iuge, pa-
yeur & guerdonneur des merites, il nous pousse
donc à son seruice.* La mesme instruction
donne il en expliquant l'epistre de S. Paul
aux Corinthiens 2. Il nous fault comparoir
deuant le siege iudicial de Christ, afin qu'un
chacun rapporte les choses qu'il a faict par son
corps soit bien soit mal: car si alors, dict Ter-
tullien, se fera la retribution des merites,
comment pourront desia quelques vns estre
estimez demeurer avec Dieu? Or en nommant
le siege iudicial & la recompense ou retribution
du bon ou mauuais œuure, il nous a monstré
le iuge de l'une & de l'autre sentence, & nous
a assurez, que tous nos corps seront repre-
sentez & comparoistront deuant luy. Il se
declare assez pour nous se seruāt mesme des

mots de, *dispunctor*, & *dispungere*, familiers omniū repre-
 aux Iuriconsultes parlant de la reddition sentationem
 de compte, quand on compare les receptes confirmatis.
 avec les mises, & par la conference on can- rapin. de
 celle & raye les articles de la recepte, com- verbor. si-
 me pris pour pris de ce qui a esté employé, ou gnificat.
 rendu. *Dispungere*, dict Papinien, est conferre accurs. de
accepta & *daia*, & comme adiouste Ac- verb. sign.
 curse, *ex collatione cancellare*, quod est reddi- l. cognos-
 ditum: c'est allouer les mises, & canceller, cere.
 ce qui aura employé & cecy nous asseu- Tert. Exh.
 re, que Dieu nous rendra la recôpense de nos ca&it. c. 2.
 bônes œeuures, côme feroit vn qui voudroit Vtique etiā
 s'acquiter de ses debtes, & lisant les com- que verat
 pres de ses creanciers bifferoit chasque arti- non vult, à
 cle à mesure, qu'il les contenteroit, & paje- quibus &
 roit argent cōptant. Ainsi le nous apprend il offenditur:
 en termes exprez en l'Exortation de la cha- sicis & que
 steté: Sans doubte les choses, qu'il defend, il ne les vult prapit
 veult point aussi, comme pareillement celles qu'il & accipit
 veult il les commande & aduoue, & les eternitatis
 paye de la recompense de l'eternité. Car il n'a mercede dis-
 point de honte de confesser que Dieu est pungit.
 nostre debteur, quand nous auons faict quel-
 que bonne œeuure, si bien que nous pouuôs
 attendre de luy nostre loyer comme chose
 qui nous est deuë. Le bon acte, dict il
 au liure de la penitence, a Dieu pour debteur

Tertul. de aussi bien que le meschāt, d'autāt que le iugo est
pœnit. c. 2. remunerateur de toute cause. Voila cōment cest
Bonum fa- anciē docteur Africain recognoit ez œuures
ctum Deū des saincts la qualité du merite, & que nostre
habet debi- nature n'est pas si vlcérée ou estiomencee par
sorem sicut le venin de la cōcupiscence, qu'elle ne puisse
& malum, produire de si beaux fruycts, si la volonté se
quia index roidit constamment, & resiste aux mouue-
omnis remu- ments de ceste conuoitise: comme il declare
nerator est par apres en son liure de la resurrection de la
cause. chair que par la loy de la chair qui combat
 Idem de
 resurrect.
 cap. 51.

en nos membrés contre la loy de l'esprit, l'A-
 postre n'entend rien sinon la puissance de
 faillir qui se bande contre la volonté: de fa-
 çon que separant la volonté de la conuoitise
 il en oste quant & quant le peché, si de son
 consentement elle ne faict ioug à la douce
 violence de ses appasts,

Du-pleffis
 l. 3. c. 16. p.
 641.
 Hier. aduer.
 pelag.

Idem ad
 Ruf.

S. Hierosime, Les Philosophes, Patriarches des heretiques,
 ont souillé la pureté de l'Eglise par vne peruerse doctrine, de ne s'a-
 uoir pas qu'il est dict de la fragilité humaine; pouldre & cendre,
 dequoy s'enorgueillissint vus mesmes que l'Apostre dit 3 Je voi vne
 autre loy en mes membres, Item, Je ne fai pas le bien que ie veux,
 mais le mal que ie ne veux pas. S'il faict ce qu'il ne veut pas, cō-
 ments peut subsister ce qui se dit. Que l'homme s'il veut, peut estre,
 sans peché? &c. Ailleurs, Il n'habite point de bien en nostre
 chair: l'espris veut vne chose, la chair est contraincte de faire
 l'autre.

ART. XI.
 Lieu de S.
 Hierosime

ERasme escriuant ses annotations sur ce
 passage s'est bien doubté que c'estoit le
 dire

dire de quelque Docteur Chrestien comme de S. Cyprien ou de Tertullien, puis que S. Hierosme vsoit de ces termes, *Quelqu'un des nostres atresbié dict, Les Philosophes Patriarches des heretiques ont souillée &c.* & de faict Tertullien leur donne ce titre discourant contre Hermogenes & reprenant son erreur de la Matiere, laquelle il egaloit a Dieu en son eternité selon la doctrine des Pythagoriciens des Stoiciens & de Platon mesmes, la mettât en mesme rāg que Dieu, comme deux principes de toutes choses. A ceste occasion S. Hierosme disputât contre les Pelagiés, qui tenoient vn autre erreur empruté des escoles de ces mesme sages du mōde, voulant monstres la source de ce ruisseau descouure icy son canal iusques à la fontaine des Stoiciens, desquels ils auoient appris de maintenir, que les hommes pouuoient se perfectionner tāt par vn long exercice de vertus, que de se rendre exemps de toutes passious, & s'affranchir de toutes affections. Mais la doctrine Chrestienne & Catholique ne donne pas tel aduantage aux seruiteurs de Dieu, qu'elle se forge vne impassibilité indomptable comme vne armure d'vn metal plus dur que diamant, de laquelle ils soient tellement garantis de tous les assaux des desirs, craintes, lies-

allegué
faux pour
monstres
que la
cupiscence
est vn mal
de coulpe,

Tert. adu.
Hermogē.
c.8.

Impassibi-
lité des
Stoiciens
refutée par
S. Hieros-
me.

mere de ces affectiōs, à laquelle tandis que la
volonté faict teste viuement, le peché actuel
ne peut gagner l'entrée. Et de faict c'est à ce
propos qu'il employe ce mesme discours
de S. Paul disputant en vn aultre endroit
contre les mesmes heretiques pour nous
apprendre, qu'il est impossible d'estre en-
tierement despouillez des passions, lesquelles
comme dict Iosephe, nous pouuons bien
rompre & faire ployer à nostre volonté,
mais non du tout les arracher, ou en oster
le tronc & les racines. C'est ce que pro-
nonce, dict il ailleurs escriuant à Saluine,
celuy la, qui confessoit franchement en sa per-
sonne la fragilité du corps humain : Car ie
ne fay pas le bien que ie veux, mais le mal
que ie ne veux pas. Et pource ie chastie &
redui en seruitude mon corps, afin qu'ayant
presché aux aultres ie ne soys trouué reprouué.

Certes on voit asses que puis que l'Apostre
dict, qu'il ne faict pas ce qu'il veut, &
qu'en sa chair n'habite point de bien, il parle
des actions & œuures de la chair, & non
de celles de l'ame & de la volonté, à sçauoir
des mouuements & eguillons de la concu-
piscence, non pas des arrestts & resolutions
de nostre jugemēt, dōt se forme le peché ac-
tuel; d'autant que les actiōs humaines sōt vo-

Hier. l. 2.
adu. Pelag.
P. 434. c. 2.

Idem epist.
9. ad Sal-
uinā. p. 85.
Hoc ille pro-
mittas, quā
liberò sub
persona sua
fragilitatem
humani cor-
poris jamba-
tur: nō enim
quod volo
bonum, hoc
operor, sed
quod nolo
malum. &c.

son œuure, & son faict propre: mais ce qui s'est passé en la partie inferieure desreiglée & non suiecté au ressort de la raison, cela peut estre censé œuure d'autrui, comme estant extorqué de viue force par la desbauche & rebellion de la concupiscence. Mais parce que souuent il aduient que l'homme n'estant point renforcé de la grace de Dieu se laisse emporter à la violence de ses passions, & se lance au peché consentant aux mouuements de la concupiscence, S. Hierosime applique aussi ces mesmes passages pour monstrier, que nous ne sommes pas si entiers & francs de peché comme les Pelagiens nous faisoient entendre. Car ils maintenoient que nous estions tellement assortis de forces naturelles, & si bien apanagez de nostre franc arbitre, que sans aucune ayde extraordinaire de la grace de Dieu nous pouuions nous entretenir en son seruice, & gagner les gages d'une gloire eternelle. Or pour nous destourner de ce trop grād orgueil, & nous ramener à la cognoissance de nostre infirmité & disette naturelle, il nous faict apprehender l'assiduité de ces assauts de la concupiscence & les surprises de cest ennemi domestique, par lequel nous sommes vendus & deliurez à la tyrannie du peché si nous ne recouurōs à la sauuegarde de la grace surnaturelle, & se-

Erreur des
pelagiens
touchant
le frāc ar-
bitre,

la font gémir de regret de se voir enfermée en la geole de ceste chair ; mais elle prend courage se voyant secourue de la grace de Dieu, par le moyen de laquelle tous ces assauts sont repoussez , qui ne luy seruent que d'autant d'exercice pour ne laisser engourdir sa vertu : si bien que comme vn athlete laborieux estant ointe & huilée de ce renfort celeste elle luitte & combat hardiment contre son ennemy , & n'aprehende non plus les barreaux & serrures de sa prison, que les barrières des lices ou les cordages du camp , où elle doit emporter la palme. Elle crie bien avec l'Apostre, *Moy miserable, qui me deliurera de ce corps mortel* ? mais elle se console de ce qu'il respond puis apres : *Ce sera la grace de Dieu par Iesus Christ, selon que porte nostre version Latine, ou selon la Grecque suivie par le meisme S. Hierosime en vne autre epistre :*

*L'homme, sous la personne duquel parle l'Apostre, Hier. epist. rend graces à nostre Sauveur pour auoir esté rache 152. ad Al-
pié de son sang, & nettoyé de toutes ordures, au gas. c. 8.
baptême s'estant reuestu de l'habit neuf de Iesus Homo subcu-
Christ, & de ce qu'apres la mort du vieil hom- ius persona
me estant né nouuel homme il s'escrie, Moy Apostolus
miserable qui me deliurera de ce corps mor- loquitur, agit
tel ? Je rends graces à Dieu par Iesus Christ gratias Sal-
uatori, quod
redemptus*

*genua eius,
Et sordes in
baptismo de-
posueris Et
nomen Chri-
sti assump-
seris vesti-
mentum; Et
uertuo ve-
serisqomine,
natus sit homo
nouus qui di-
cat: Miser
ego homo, qui
me liberabit
de corpore
mortui huius
Gratias ago
deo per Iesum
Christum.*

nostre Seigneur, qui ma deliuré du corps mortel.
Il n'est donc plus asserui à la loy du peché
jusques à estre violenté de cōmettre actuel-
lement quelque forsaict, si volontairement il
ne se laisse appaster aux desirs & fols appe-
tits de la chair, lesquels il pouuoit mespriser
& vainere par le secours de la grace de Dieu.
Car, comme dict à ce propos S. Augustin,
il appartient au corps mortel de faire que
l'autre loy des membres bataille contrela loy
de l'entendement, tandis que la chair con-
uoite contre l'esprit, jaçoit qu'elle ne surmôte
point l'entendement; pource que l'esprit cō-
uoite aussi contre la chair. Et partant jaçoit
que la loy du peché tienne captiue en partie
la chair, d'où vient que elle resiste à la loy de
l'entendement; toutesfois elle ne regne
point en nostre corps bien que mortel, si on
n'obeist à ses desirs. Tant s'en faut donc que
S. Hierosme soustienne l'erreur de Du-Ples-
sis accordant, que la concupiscence passe ius-
ques au peché actuel, & nous contraigne de
faire ses commandemens, qu'il prononce au
contraire sentence contre luy avec S. Au-
gustin; & nous declare francs & libres de sa
tyrannie, si nous mesme ne nous trahissons,
& n'abandonnons nostre liberté. Mais si
nous sçauons nous ayder de la grace, qui

nous est acquise apres nostre regeneration, non seulement elle ne nous faict point trefbucher, mais encores la subiuguant & mettant sous nos pieds elle nous sert de planche pour passer à plus grand merite, & nous haulser à plus grand degré de vertu & de perfection.

Prosper Aquitanicus faict vne question à ce propos; Du-pleffis pourquoy les iustes sont appellez pecheurs. Car s'ils sont iustes, comment pecheurs? et si pecheurs, comment iustes. *Res?* Nul, dict il, de ceux qui viuent en cete mortelle chair, ne peut dire qu'il soit sans contagion de peché: non pas mesmes ces *psal. 105, &* *142.* *Telliers excellens entre les ouailles de Christ; puis qu'il leur com-* mande de dire, *Remess nous nos pechez, &c.*

NOSTRE Prosper d'Aquitaine nous oblige à le defendre & garantir de tout soupçon & ombrage d'heresie d'un courage d'autant plus grand, que le bon augure de la defense du pais est rendu plus heureux s'accouplant à la manutention de la vraye foy & religion. Je demanderay donc à Du-Pleffis en premier lieu, où c'est que Prosper faict ceste question; car elle ne se treuve point en pas vn de ces quatre endroits de ses oeuvres par luy cottez en marge, & quand bien il l'auroit faicte, il se garderoit bien de la mettre en jeu à ce propos, auquel l'applique nostre aduer-

ART. XI:
prosper al-
legué à
faux pour
monstrer
que la cō-
cupiscence
ez regene-
rez est pro-
prement
peché.

faire , à sçauoir pour prescher , que la concupiscence , qui reste aux regenez, estant vn peché actuel, ils en sont infectez & rendus pecheurs, quoy qu'on les die justes. Ains afin qu'on entende comme ce Capitaine allegue ce Docteur à contresens, il ne fault que voir le verset du psalme, qu'il explique : *la flamme a bruslé les pecheurs* ; & sur cela Prosper ad iouste, *Iasoit que les iustes*, & ceux qui me-
 nent vne vie digne de louange , ne soient pas
 aussi sans peché ; toutesfois l'Escripture a de
 coustume d'appeller de ce nom de pecheurs, non les
 hommes qui sont tombez en fautes legeres,
 mais ceux qui ont commis plusieurs crimes , &
 sont plongez en vne profonde iniquité. Prosper
 enseigne que le nom de pecheur n'est pas or-
 dinairement donné aux justes, bien qu'enta-
 chez des pechez plus legers, que nous appel-
 lons veniels, & Du-Plessis tasche à luy faire
 dire , que les justes sont vrayement pecheurs
 pour estre infectez & estiomez de l'vlcere
 de la concupiscence , qui les accable de pe-
 chez actuels . Car nous confessons bien que
 l'Escripture dict franchement en quelques en-
 droicts que les justes mesmes, & les plus sain-
 ets trebuchét en faulte, & cōmettent des pe-
 chez à raisõ desquels ils sont aussi appelez pe-
 cheurs, cōme le Sage dict, *que le iuste tōbe sepe*

Prosper in
 psal. 105.
*Licet iusti
 quoque &
 laudabiliter
 viuetes non
 sint absque
 peccato, scrip-
 turatamen
 peccatores nō
 leuiss culpam
 homines, sed
 multorum faci-
 norū & pro-
 funde iniquita-
 tis hoc nomi-
 ne appellare
 consueuit.*

fois le iour, & se releue; mais ils ne perdent Prouerb.
pas pour cela le tiltre de justes, cōme n'e- 24.16.

stants chargez que de pechez veniels qui ne repugnent point a la charité, ni n'ostent point de ches eux toute justice, si qu'ils ne sont pas pourtant coupables des pechez mortels, que commettent ceux que l'Escripture appelle propremēt pecheurs, & iniustes. Tel est aussi le but & l'intētiō de Prosper en l'autre passage sur le psalme 142. où il parle des belliers excellents entre les ouailles de Iesus Christ, qui ne sont sans contagion de peché, pour raison duquel il leur est commandé de dire, *Remets nous nos pechez*, ascauoir les veniels & legers, qui ne repugnent point à la charité, mais toutesfois prouienent de quelque default d'icelle, cōme n'estant pas si grande qu'elle sera au ciel entre les bienheureux. Telle est en fin la doctrine du saint

Conc. Tri-
selli. 6. c. ii.

Cōcile de Trête en la sessiō 6. en ces termes expres: *Car cōbiē qu'en ceste vie mortelle quelques saints & iustes qu'ils soient, ils tombent quelquefois pour le moins en pechez legers, & qui se font tous les iours, qu'on appelle veniels, ils ne laissent pas pourtant d'estre iustes. Car ceste voix des iustes est humble & vraye, Quitte nous nos debtes. doctrine puisée des fontaines des saints*

Math. 6.

Peres & nommément de S. Augustin , des
escripts duquel les œuures de Prosper ne sont
que les reiectons. Ainsi dict il en vne de ses
epistres , *Que la penitence est quasi iournaliere
aux bons & humbles fideles* , par laquelle nous
battons nostre la poictrine en disant, *Quitte nous
nos debtes, comme nous quittons à ceux qui nous
doibuent. Car nous ne voulons pas qu'il nous
pardonne les pechez , que nous ne doubtons pas
nous auoir esté pardonnez au baptesme; mais ceux
qui iagoit que petits eschappent toutesfois sou-
uent à nostre humaine fragilité.* Et derechef au
liure de la nature & de la grace , d'autant que
souuentefois en choses fort legeres, & quelquefois
sans qu'il y prinsent garde le peché s'est glissé en
eux, & ils ont esté iustes & n'ont pas esté exēpts
de peché. C'est pourquoy il dict mesmes , qu'E
recitant seulement l'oraison dominicale on
obtient la remission de ces legeres fautes sās
autre satisfactiō plus ample ou rigoureuse, &
qu'elles ne nous despouillent point de nostre
justice, soit pour le peu d'importance de la
matiere, en laquelle elles consistent, ou bien à
cause qu'elles nous eschappent sans y penser,
& plustost par mesgarde, que par malice : si
bien que nonobstant ces taches , nous som-
mes iustes , & faisons œuures de justice sans
obeir à la concupiscence & sans commettre

ces pechez actuels & enormes, que nous mettent sus les Calvinistes. Mais il faut bien dire que la justice diuine les a punis d'aveuglement, qui les contraint de nous mettre en main les armes dont on les peut esgorger nous cottant icy l'epigramme 46. de Prosper qui porte en teste ceste sentence directemēt contraire à leur doctrine: Tout ainsi que le iuste n'est point empesché d'entrer en la vie eternelle par quelques pechez veniels, sans lesquels on ne passe point ceste vie, aussi ne profitent à l'homme per-

Sicut non
impediunt
ab eterna
vita iustum
quedam pec-
cata venia-
lia sine qui-
bus hæc vi-
ta non duci-
tur sic ad sa-
lutem eter-
nam nihil
prosumt im-
pio aliqua
bona opera,
sine quibus
difficillime vi-
ta cuiuslibet
pessimi ho-
minis inue-
nitur.

du & sceleré quelques bonnes œuvres, sans lesquelles fort malaisément se trouue la vie du plus meschanthomme qui soit: Et cecy comprend ilen ces vers,

Ut quedam tenues macule in splendore piorum,

Maior virtutum quas vacuat numerus,

Aeterna donis nequeunt obsistere vitæ,

Nec merita obscurat grandia poena leuis:

Il dict que tout ainsi que les gens de bien ont quelques legeres taches, qui sont neantmoins couuertes par vn plus grand nombre de vertus, & ne peuuent leur boucher l'entrée de la vie eternelle; ainsi les meschants font quelque peu de bien, qui toutesfois est bien tost accablé du grand tas de leurs meschancetez. Par ainsi non seulement ces pechez veniels des iustes ne leur ostent point ceste belle

parure du tiltre de justice ; mais encores les
laisse en possession du droict de meriter &
d'acquies nouvelles pretensions en l'herita-
ge celeste par leurs bonnes œuures dignes
de recompense.

ART I.

XIII. Aul-
tre lieu de
Prosper
sur le psal.
118. mal
traduict &
mal appli-
qué à mes-
me fin.

Encores moins, voit on prosperer la mes-
chante intention de nostre aduersaire en l'a-
bus du dernier lieu de Prosper sur le psalme
118. qu'il ne deuoit pas appeller 129. selon
les Hebreux, veu que cest auteur ne les
cōpte pas à leur mode ains selō les Latins, &
que luy mesme ne l'a pas suiui en cottant
icy les aultres trois lieux sur les psalmes.
Voici comment il le nous traduit, ou plu-
stost comme il nous seduit : *Mais, ceux
la sont appelez iustes, parce que le peché leur
est tous les iours osté & diminué sçauoir par
le progres de la regeneration : ceux cy pe-
cheurs, parce qu'il s'augmente tous les iours
en eux sçauoir par le progres de la corruption.
Etc.* Je ne luy reprocheray point d'auoir
couché en Italique ses paroles qu'il a mes-
lees parmy celles de Prosper pour les faire
quadrer a son dessein, car je serois incōtinent
payé d'une excuse prise de la faulte du co-
piste ou de l'imprimeur, mais je luy diray biē
q̄ voulāt esclaircir l'intention de l'auteur il ne
la debuoit point peruertir par vne glose du

tout estrange & aliene de sa doctrine. Car
 où a il jamais leu en ce Docteur, que nostre
 regeneration se face peu à peu ez justes leur
 vie durant? comme si elle n'auoit esté para-
 cheuée au saint Baptême, ou si ce sacre-
 ment ne nous auoit parfaictement nettoyez
 & remis en vie aussi entierement que nous
 auions esté meurtris par la faulte du pre-
 mier pere. Puis qui luy aprins de traduire
aufertur, est osté ou diminué? comme si le
 peché, qui est remis aux justes par la peni-
 tence n'estoit que retranché & diminué
 non pas osté tout a fait ny arraché d'eux
 par l'efficace de la grace de Dieu, qu'il ac-
 cuse par ce moyen de foiblesse & impuis-
 sance. Je voy bien qu'il pretend luy faire
 dire que c'est la concupiscence qui reste aux
 regenez, & se diminue par l'accroissement
 de ceste pretendue regeneration vraye feinte
 & phantomsme des imaginations de Cal-
 uin: mais le vray sens de ce lieu n'est autre que
 conforme à la foy Catholique en le prennât
 ainsi du Latin mot à mot exposant ces ver-
 sets du psalmiste *le Seigneur qui est iuste rom-
 pra le col des pecheurs.* Le nom de pecheurs
 est general voirement; si que les saints mesmes ne
 l'estiment point aliene d'eux. Mais autre chose
 est ce qui est osté tous les iours, & autre chose ce

Pl. 118. 4.
 Prosp. in
 psal. 118.

Generale
quidem no-
men est pec-
catorū, quod
nee sancti
quidem à se
existimans
alienū. Sed
aliud est quod
quotidie au-
ferunt, aliud
quod semper
aueunt.

qui est augmenté tousiours. Comme s'il disoit que les justes sont quelquefois appelez pecheurs, comme suiects au peché veniel, & les iniustes & meschans aussi comme comblez de pechez mortels; mais ce nom conuient beaucoup plus & à meilleur tiltre aux derniers qu'au premiers: d'autant que le iuste estant tombé en faulte se met soudain en debuoir de l'oster & arracher par la penitence, la où le meschant & obstiné au lieu de l'oster & nettoyer, l'augmente de nouueau, & amoncelant ordure sur ordure s'engage tousiours plus auant sous le fardeau de ses crimes & pechez enormes. Ainsi disoit Cassien en mesme temps que Prosper viuoit,

*Cassian. L'escri-
eollat. 11.
cap. 13.
Justos &
factos viros
ad esse im-
munes à culpa
manifesto
scriptura pro-
bat dicere:
Septies in die
cadit iustus
& resurgit.
Quid enim
aliud est ca-
dere, quàm
peccare;*

L'escriure prononce clairement, que les iustes & saincts personnages ne sont point exempts de coulpe disant, *ex iusto* tombe sept fois le iour, & se releue. Car qu'est ce autre chose tomber que pecher? & toutes fois iagoit qu'on die qu'il tombe sept fois, il est neantmoins appellé iuste, & la cheute de la fragilité humaine ne luy porte aucun preiudice: parce qu'il y a grande difference entre la cheute du sainct & celle de l'homme pecheur. Pour cōclusion nostre aduersaire n'a riē gagné pardeuāt ce juge, lequel au lieu de mon-
strer que la concupiscence passe en nous iusques au peché actuel, & rend toutes nos

actions

actions mortelles, nous chargeant du nom de pecheurs; il a prononcé clairement pour nous que nonobstant ce nom de pecheur; les justes n'estans que tachez de legeres fautes, qu'ils secoüent soudain par la penitence, ne perdent point leur vraye & non feinte justice & s'aduancent de plus en plus en la bonne grace & faueur de Dieu donnant iusqu'au merite de la gloire celeste.

P

*Et tamen cū
dicatur sep-
ties cadere
nihilominus
promissus
iustus, nec
iustitie eius
præiudicat
lapsus fra-
gilisatio hu-
mana quæ
multum in-
terest inter
sancti & pec-
catoris homi-
nis lapsum.*

Du-pleffis
l. 3. c. 17. p.
646.

Rom. 3.

A quoi donc, nous dira-on, la Loy de Dieu, si nous ne la pouuons faire ? Certes afin que tu ſçaches &c. Dont auſſi S. Paul, nous ramene touſiours des œuures à la Foi; de la Loi, à la Grace. La Loi, diſt il, a donné connoiſſance du peché; la Loi l'a fait abonder, la Loi opere l'ire, la Loi eſt vn miniſtere de mort; Par les œuures de la Loi nul n'eſt iuſifié; car nul ne peut l'accomplir. Et cependant; Maudis qui ne demeure en toutes les paroles d'icelle.

AR. I. C'eſt
blaſphé-
mer dire
que Dieu
aye don-
né vne
loi impoſ-
ſible.

Apoc. 17. 3.



O v s aurions occaſion de nous eſtonner, voire de fremir & tré- bler d'horreur oyât ſonner en la bouche de l'heréſie ceſte voix pleine de blaſphème, que Dieu nous aye donné vne loy, l'obſeruati- on de laquelle nous ſoit impoſſible, ſi nous n'auions jamais leu en l'Apocalypſe que ceſte grande & in- fame paillarderie mere des abominations de la terre, vraye figure de l'heréſie ſ'aſſit deſ- ſus la beſte qui eſtoit pleine de noms de blaſphème. Car n'eſt ce pas autant que nous deſcripe Dieu tout puiffant comme vn cruel tyran, qui voulant faire eſpandre le ſang innocent de ſes ſuiectz à quelque oc- caſion que ce fuſt, leur auroit enioint de pa- yer quelques impoſts du tout excédâts leurs moyens, & puis à faulte de payement les fe- roit punir comme rebelles ? Et ſi la ſeule loy de nature nous deſcouure l'iniuſtice & abſurdité de ceſte opinion, fault il eſtimer que la verité à nous reuelée par les ſainctes lettres ſoit moins conforme à la raiſon, que ce que les

Philosophes & sages profanes ont jugé n'estât esclairez que d'une lumiere naturelle. Lors q l'impiteux Pharaon chargeoit les pauvres enfans d'Israël de ces ouvrages importuns en batissât ses grâdes mōtaignes de massōnerie, les orgueilleuses Pyramides, n'estoit ce pas vne chose iniuste, voire au jugement de Dracō & du plus seuer legillateur q ce fust, de les obliger à rēdre plus de besogne faicte en vn jour qu'il ne leur estoit possible d'acheuer en trois? Encores peut on estimer d'un Prince, qu'il n'est pas d'adventure bien informée de la portée de ceux, qu'il surcharge: mais cela ne nous peut venir en phâtasie de Dieu, q nous sçauōs nō seulemēt voir tous les moyēs qui sōt en nos coffres, mais aussi preuoir tout ce q nous pouuōs acquerir par nos forces durât tout le cours de nostre vie. C'est pourquoy S. Basile n'appelle point aultremēt q parole d'impietē ceste mōstrueuse doctrine, & ne juge point estre cōuenable à la bōté & justice de Dieu de nous auoir cōmādē chose, qui excedaist nostre puissāce, si quāt & quāt il n'auoit cōtribué à nostre secours & ne nous auoit dōné des moyēs pour executer ses cōmandemens. S. Hierosme & S. Augustin passent oultre & detestēt avec execration de malediction le blaspheme de ceux, qui o-

Basil. in il-
lud, atten-
de tibi &
reg. breu.
176.
Hier. in
symb. ad
Damasc.
Aug. de
nat. & gra.
c. 41. ser.
191. de
temp.

sent publier de la clemence & prouidēce de Dieu; ce qu'on auroit crainte de dire d'un magistrat tant soit peu discret & benin. Mais si nous voulons faire toucher ceste chorde de la prouidence diuine encores orrons nous des chansons plus horribles de nos aduersaires qui disent que Dieu l'a ainsi ordonné pour sa gloire, afin qu'apres auoir failli, nous fussions punis & que de nostre peine où pardon Dieu fist veoir sa justice ou sa misericorde, comme si ceste souveraine bonté pouuoit auoir creé les hommes pour les faire elle mesme trebucher & tirer gloire de leur perdition & ruine. Et comment se trouueront ils coupables & dignes de peine pour auoir transgressé la loy qu'ils ne pouuoient accomplir aucunement; puis quil repugne à la raison naturelle qu'on soit obligé à chose du tout à nous impossible? Que s'il n'y a nulle obligation, il ne s'y peut trouuer non plus de trāsgression de la loy, qui soit punissable; veu qu'on ne peut imaginer aucune coulpe en ceux, qui ne fōt que ce à quoy ils sont comme portez par la violence de leur nature corrompue. Or jaçoit que comme dict S. Hierosme, il ne soit pas necessaire de conuaincre, ce qui de plaine abordée resent son blasphemē, & qu'il aye ainsi qualifié cest erreur; si est ce que Calvin l'ayant recusé en cest affaire, ains l'a-

Hier. epist.

*66. Non ne-
cesse habet
conuinci,*

*quod sua sta-
tim profes-
sione blas-
phemū est.*

Calu. l. 2.
c. 7. sect. 5.
de l'Instic.

yant accusé comme partie, il nous faut non seulement entreprendre la defense de la justice de Dieu, mais aussi de la suffisance & doctrine des saincts Peres. Il semble aduis, que ce soit vne sentence absurde, dict cest insolent cenleur de l'antiquité, ce que nous auons dit, l'observation de la loy estre impossible; tellement que S. Hierosme n'a point fait doute de la condamner pour meschante. Touchant de la raison qui l'a mené à ce faire, ie ne m'en soucie: il nous doit suffire d'entendre la verité. Cela s'appelle preferer son bon jugement à celuy de ce grand S. Hierosme, qui n'a pas volontiers esté si clairuoyant que ce nouuel Euangeliste, & voila ou tous nos Calvinistes de la pretendue reformation en son logez:

Sainct Ambrois, sainct Hierosme & les autres Docteurs,

N'estoiët q̄ des resueurs, des fols & des mēteurs;

Avec eux seulement le sainct Esprit se treuve,

Et du sainct Euangile ils ont trouué la febue.

Et non seulement ceux, qui par ceste extraordinaire vocation ont esté guindez à ceste chaire ministerielle se portent pour regents de l'antiquité, comme estants deuenus grāds clercs de barbiers & maçons, qu'ils estoient peu auparauant, mais mesme les gendarmes demeurant en leur exercice des

Ronsard
en la re-
monstran-
ce au peu-
ple de
France.

armes entreprenēt de faire la leçō aux saincts Peres, & nous descouurent des textes de la saincte Escriture, desquels on n'a jamais oui parler. Que le lecteur se prepare dōc à biē cōtēpler les admirables machines & artifices, par lesquels ils nous planteront & affermirōt le colosse de ce mōstrueux blasphemē, & qu'il ne s'estōne plus de l'estrange fabrique de ces tours qu'un Roy vouloit estre basties en l'air, ni de l'entreprise de l'autre, qui desiroit qu'on beust toute l'eau de la grād mer. Car ce n'est riē au pris de ce q̄ ces gēs nous chātēt q̄ Dieu tout bō & tout juste nous aye voulu obliger, à vne loy qui nous fust du tout impossible. Mais voyōs cōmēt ce cheualier errāt exēcutera son entreprise aydē peut estre de l'industrie de quelque Vrgāde la descognue ou de quelque Alquist merueilleux: il nous debuoit fournir au moins vn passage de la saincte Escriture, qui portast en termes expres, qu'il fust hors de nostre pouuoir de garder les cōmandemēts de Dieu, quelque secours que sa sainte grace nous dōne, & il nous cotte en marge le troisiēme chapitre de l'epistre aux Romains, ou nous ne lisons de tout ce qu'il allegue sinon ces mots: *Par les œuvres de la loy nul n'est iustificié; car par la loy est donnée cognoissance du peché, mais ce qu'il adiou-*

Passage de
l'epistre
aux Ro-
mains al-
legué à
faux.

Rem. 3. 10.

ste, *Car nul ne peut l'accomplir*, c'est du ver-
nis adiousté à l'espée de la parole de Dieu,
ou plustost vne faulxe allumelle de sa
forge, qui ne se trouue point en l'Escri-
ture. Il en pourra estre assuré non seu-
lement de nos Concordances Latines,
mais aussi de l'indice & recueil vniuersel
des mots principaux de la Bible de Ge-
neue, où le mot accomplir ne se rencon-
tre point employé par S. Paul à telles ensei-
gnes, mais bien au 8. & 13. chapitre de ceste
mesme epistre aux Romains tout à l'oppo-
site de ce qu'il pretend, à sçauoir pour mon-
strer que la loy de Dieu s'accomplit en nous.
Ce neantmoins il se peut bien faire que les
Ministres ayant faict souuent retentir aux
oreilles de nostre cheualier les discours de
l'Institution de Calvin il luy en soit de-
meuré ce tintement du second liure où
il cote ce lieu du chapitre 8. de S. Paul
pour monstre que l'accomplissement de la
loy nous est impossible; mais tant s'en fault
que ce lieu confirme ceste doctrine blas-
phematoire, qu'au contraire il la con-
damne & declare faulxe & maudite, ce
que je monstrey par la propre confession
de nos aduersaires. L'Apostre dict donc, *Car*
ce qui estoit impossible à la loy, d'autant qu'elle

Indice des
mots de la
Bible, de
l'Imprime-
rie de Tho-
mas Cour-
teau. 1564.

Cal. l. 2. c.
7. sect. 5.
L'accom-
plissement
de la loy
nous est
impossible
Rom. 8. a.
3.

estoit foible en la chair, Dieu ayant enuoyé son propre fils en forme de chair de peché, & pour le peché a condamné le peché en la chair: Afin que la iustice de la loy fust accomplie en nous. Or Cal

Calu. C8.
méc. sur les
epistres
des apost-
res à Gene-
ue 1562.
confesse
qu'il est icy
parlé de la
vertu de la
grace, non
de l'impos-
sibilité de
la loy.

uin en son cōmentaire sur ceste epistre nous esclarcit asses l'intétion de l'Apostre, & à quel propos il a dict cecy, asçavoir pour prouuer, que Iesus Christ l'a affranchi de la loy de peché, parce qu'il nous a justifiez gratuitement afin que la justification de la loy fust accomplie en nous. *Maintenant s'ensuit vne declaration (dict Calvin) en laquelle il polit, ou enrichit la probation qu'il auoit amenée, à sçauoir que le Seigneur par sa misericorde gratuite nous a iustifiez en Christ: ce qui estoit impossible à la loy. A ce compte S. Paul n'enseigne pas qu'il nous soit impossible d'accomplir la loy, mais bien qu'il estoit impossible à la loy Mosaique de nous justifier, ce qui a esté fait par nostre Sauueur; afin qu'estant justifiez nous peussions accomplir la loy. Cecy mesme est reconnu de Beze escriuant sur ce lieu, & reprennant Origene de ce qu'il en recueilloit l'impuissance de la loy, d'autant qu'il estoit impossible de garder les ceremonies de la loy selon la chair, & selon la lettre: comme de garder la loy du sabbat, des sacrifices, de la lepre, & autres semblables, ce qui*

Le mesme
est recog-
nu par Th.
de Beze
en ses an-
notations.

luy semble du tout inepte : pource, dict Beze, *Quasi vero*
 que quand on dict que nous ne pouuons pas *quum lex di-*
 accomplir la loy, on vise à aultre but, & en *citur à nobis*
 ce lieu cy il ne s'agit point de l'accomplisse- *præstari non*
 ment de la loy, mais bien on y recherche *posse, non*
 quelle est sa vertu à sanctifier nostre nature. Il *alio respicia-*
 cōfesse dōc que S. Paul ne dict pas qu'il nous *tur: aut*
 est impossible d'accomplir la loy, mais qu'il *quasi de le-*
 estoit impossible à la loy de nous justifier; *gis præsta-*
 que c'estoit vne louange & vn exploit reserué *none hic*
 à nostre Sauueur de facon qu'il reprend son *differatur, ac*
 maistre, & descouure les parties honteuses de *non potius*
 son pere, lequel enyuré du desir d'establir son *que sit ipsius*
 blaspheme a dict que l'Apostre demonstre *in natura*
 icy, que l'accomplissement de la loy nous *nostra san-*
 est impossible. Ains ceste verité a esté reco- *ctificanda*
 gnue par Caluin mesmes cōme reuenue en sō *virtus.*
 bō sēs en vn aultre liure de sō Institutiō, où il
 s'est aperceu que ce lieu nous fauorisoit, disāt
 que nous estions justifiez, afin q̄ la iustificatiō
 de la loy fust accomplie en nous; qui vault
 autant comme s'il disoit que l'observation de
 la loy nous fust possible, & que la justice, la-
 quelle est recherchée de nous selon la loy,
 s'y treuuaſt entierement accomplie; mais a-
 fin de couvrir l'esclat de ceste verité par le
 nuage de ses mensonges, & trompèries, il a
 forgé ceste responce, *Il ne signifie autre ac-*

Cal. l. 3. c.
 11. sect. 23.

Cal. l. 3. c. *complissement de la iustice de Dieu, que celui*
 11. se ct. 23. *que nous obtenons par imputation : C'est pour*
 Instit, dict *reuenir à la feinte de sa justice imputatiue,*
 que nostre *parce qu'il pretend, que nostre Seigneur ne*
 Seigneur *nous à point vraiment rendu justes nous*
 ne nous a *donnant vne vraye justice, & nous netto-*
 fait accō- *yant de tout peché ; mais seulement nous*
 plir la loy *imputant sa justice & couurant du voile*
 que par *de son innocence les crimes, qui tousiours*
 imputatiō. *demeurent en nous. Tant y a qu'il accorde*
que S. Paul dict icy, que nous auons telle-
ment esté justifiez par Iesus Christ, que la
justice de la loy se treuve accomplie en nous
soit par impuration ou autrement : & nous
en pourrōs donc tirer preuue de ceste verité,
que nous pouuons accomplir la loy estants
justifiez par le baptesme & par les aultres sa-
crements pretieux vaisseaux de la grace du
Sauueur. Le Lutherien Chemnice a treuue
vne aultre eschappatoire disant qu'il est icy
enseigné que la justice tresparfaicte de la loy
est accomplie non pas nous, mais en nous ;
pource que Iesus Christ est en nous, le-
quel a pour nous accompli la loy, & habite
en nous par la foy : Beze au contraire
aime mieux dire, que c'est à cause que nous
sommes en Iesus Christ ; mais ce sont tou-
tes vrayes niaiseres, par lesquelles ces

Aultre
 faulx ex-
 position
 des Luthe-
 riens.
 Chemn. part.
 1. Exam. p.
 141.

sectaires taschent d'eschapper des prises de la parole de Dieu, qui ne nous faict aultre leçon en tout ce chapitre, sinon qu'elle monstre que la grace de Iesus Christ a exploicté ce que l'ancienne loy n'auoit peu faire, si bien qu'estants maintenant remplis de cest esprit de grace nous pouuons accomplir la justice de la loy, ce que n'ont peu faire ceux qui n'estoient esclairez de la lumiere de la foy ni renforcez de ce secours celeste. C'est pourquoy suit incontinent apres, *En nous qui ne cheminons point selon la chair, mais selon l'esprit*; il ne dict pas, *En nous qui apprehendons par foy la remission gratuite de nos pechez*, comme il faudroit dire selon Calvin, s'il traictoit icy de sa iustice imputative, non de la vraye justice, & assistance de la grace de Dieu, par laquelle nous surmontons le peché, ne cheminant point selon la chair qui nous souffle les flammes du peché, mais selon l'esprit qui attiedit tousiours son ardeur, & nous esleue à l'amour des choses celestes. Car celui qui ne chemine point selon la chair, ains mortifie par l'esprit les œuvres de la chair, il produict en foy les effects de ceste grace diuine, & vit spirituellement affranchi de la seruitude du peché. Au moyen

S. Paul enseigne icy que nous pouuons accomplir la loy estants aydez de la grace de Dieu.

Rom. 8. 4.

August. de dequoy S. Augustin recueilloit de ce mesme
 spirit. & lieu, que selon ceste promesse par le benefice
 lit. c. 19. de Dieu la loy s'accomplit. La loy donc a esté
Lex ergo data est, & lex donée, dict il, afin q̃ la grace fust recherchée: mais impleveretur: la grace a esté donée afin q̃ la loy fust accomplie.
gratia data est, & lex impleveretur. Car cela ne venoit pas du default de la loy qu'elle
Neque enim suo vitio non implebatur lex, sed ratio prudentie carnis quod vitium per legem demonstrandum per gratiam sanandum fuit. n'estoit point accöplie, mais du default de la prudence la chair: lequel default debuoit estre descouuert par la loy & medeciné par la grace. Il tire d'oc vne cöclusion de ce lieu cötraire à celle de Calvin, à sçauoir que la loy ne pouuoit estre accomplie par les hommes, à cause de l'infirmité & incapacité de la prudence de la chair; mais que la grace nous estant donnée par Iesus Christ, & ayant son esprit qui habite en nous, en cheminant selon ceste grace, nous accomplissons les commandemēts de la loy; veu mesme, comme il adioust en vn aultre endroit, que la loy a esté donnée par Moysse, & la grace a esté faicte par Iesus Christ, afin que le pardon des pechez estant donné, ce qui estoit commandé en la loy, fust par la grace de Dieu obserué: si bien que selon son aduis l'Escriture nous assure en ce lieu que la justice de la loy est accomplie par ceux, qui ne cheminent point selon la chair, mais selon l'esprit. Mesme doctrine a puisé de ce lieu S. Hierosme & en a faict son bouclier à l'encötre des Pelagiens, qui pretendoient, que

Aug. cont.
 Faust. Manich. l. 22.
 c. 6. & l. 3.
 c. 7. contra
 2. epist.
 Pelagian.
 Iustitia legis impletur in iis, qui nō secundum carnem ambulans sed secundum spiritum,

nous pouuions garder les commandemens de Dieu par nos seules forces naturelles; Aultrement, ce disoient ils, Dieu auroit commandé choses impossibles, à quoy S. Hierosme respondoit, qu'il ne fault pas juger, que les commandemens de Dieu ne soient possibles, mais qu'il fault entendre cela, selon que porte le sens de ce lieu de S. Paul, à sçauoir que l'ayde & secours de la grace de Iesus Christ nous est necessaire, outre les forces naturelles du franc arbitre, lequel a besoin de ce secours surnaturel; ce que nioyēt les Pelagiens, contre lesquels disputant ailleurs il accorde franchement, que les commandemens de Dieu sont possibles. Toutes-fois plusieurs, dict il escriuant sur S. Mathieu, lesquels iugent des commandemens de Dieu selon leur foiblesse, non selon les forces des saints per-sonnages, estiment impossibles les choses, qui nous ont esté commandées & disent que pour les vertus il suffit que nous ne hayssions point nos ennemis. Il fault donc sçauoir que Iesus Christ n'a point commandé choses impossibles, mais qui ont esté & fait accomplies par Dauid à l'endroit de Saul, & d'Absalon. Je n'adiousteray point aultre des Latins que Sedulius, lequel exposant aussi ce passage dict que la difficulté qu'o- auoit de mortifier la concupiscence charnelle a esté surmontée par ceux, qui à l'exemple

Hier. epist.
ad Ctesiphontem.

Possibilia
mandata de-
diu Deu;
Ecquis hoc
negat? Idē
in s. Matt.

Multi prae-
cepta Dei sua
imbecillita-
te mouentes,
putant esse
impossibilia
quae praecepta
sunt.

Sedulius
in comm.
Vt in nobis
saltem im-
pleatur qui
exemplo
Christi inor-
tificamus
carnem.

Orig. l. 6. de nostre Seigneur domptent les mouue-
 in c. 8. ad ments & rebellions, & deliurez de tous pe-
 Rom. chez seruent d'esprit à la loy de Dieu. Si nous
*Tanta enim remissione peccatorum su-
 gatum est & exterminati
 de carne nos-
 tra peccati
 & capis in
 nobis instifi-
 catio legis im-
 pleri, illius
 diraxat legis
 que delecta-
 tur lege Dei,
 que imple-
 tur cito, cum
 iam non re-
 sistit ei lex
 peccati.*
 Beza in c. 5. & 8. ad la loy du peché, qui estoit en nos membres, ne
 Rom. luy resiste plus; si toutesfois nous ne chemi-
 Origene & nous pas selon la chair, ains selon l'esprit. Mais
 Hieronymo nos aduersaires ne feront pas grand cas de ce
 inserdū nihil impurius fin-
 gē potest. Docteur, principalement ayant esté alaictez
 de la doctrine de leur non venerable Beze,
 qui non seulement l'appelle vn escriuain ord
 & sale, mais accouple avec luy S. Hierosme
 luy faisant part de ce beau titre, & destour-
 nant les jeunes gens estudiāts en Theologie
 de la trop grāde lecture des Peres: i'adiouste-
 ray neātmoins S. Chrysostome & ceux qui

l'imitent, parce que Du-Plessis le nous allegue en ce chapitre 2. comme son partisan & defendeur. Car apres auoir exposé selon l'Apostre comment la foiblesse de la loy prouenoit de la rebellion de la chair, qui regimboit cōtre elle, & cōtre la raison; ce qui seul empeschoit qu'on ne gardast la loy; *Celuy*, dict il, *qui a sauué l'ame, c'est luy qui a rendu la chair obeissante & souple à la bride. Car il est facile d'enseigner, mais de donner vn moyen de faire ces choses à l'aise, c'est ce qui est esmerueillable: pource est venu le fils vnique; & ne s'en est point allé, deuant nous auoir deliuré de ceste difficulté.* Il ne sçauroit dire plus clairement qu'il a mis en main le moyen d'accomplir la loy nous ayant osté l'empeschement, & leué l'escluse, qui bridait le cours des forces de l'esprit, veu que l'impuissance de la loy ne prouenoit, comme dict l'auteur des questions Chrestiennes qui sont en S. Athanase, que de la tyrannie de la chair. Theodoret escrit le mesme, à sçauoir q le but de la loy c'estoit de nous rēdre iustes, ce q nostre Seigneur a mis en executiō. C'a esté a luy à faire de combattre, dict Theophylacte, mais nous auons recueilli le fruit de sa victoire. Voire mais afin qu'on ne se trōpe avec nos Caluinistes & qu'on ne pēse q nous n'y debuions rien

Athan. qu.
126. ad An-
tioch.

Oecumen.
in epist.

apporter du nostre , Oecumenius adiousté,
*Iesus Christ nous a mis en effect voirement le
but & la fin de la loy. Ce neantmoins il fault
aussi que nous y mettions: car il a donné la victoi-
re & la couronne , mais il depend de nous que
nous puissions recevoir ce, qui nous est donné , par
vne bonne conuersation & par la foy: c'est ce qu'il
appelle selon l'esprit. Or le but de la loy, disoit
il deuant ce que dessus , estoit que nous ne
fussions point suieets à malediction : estants
donc justifiez & ayant accompli la loy , nous
sommes rendus exempts de ceste maledi-
ction , à laquelle trop sottement nos aduer-
saires nous veulent encor rendre suieets , cō-
me se bandans directement contre le vray
sens de l'Escripture.*

ART. 11.
Responſe
à l'obie-
ction pri-
ſe de l'epi-
ſtre aux
Galates,
pour mō-
ſtrer que
la loy
eſt impoſ-
ſible. Gal.
3.10.

Car ils enseignent que l'Apostre en l'e-
pistre aux Galates discourant s'il est necessai-
re que les Chrestiens gardent la loy de Moy-
se, apres auoir dict que tous ceux qui demeu-
rent sous la loy sont maudits presuppose cō-
me chose asseurée, que l'obseruation de la
loy nous est impossible. C'est pourquoy Du-
Plessis apres auoir dict icy, *Car nul ne peut ac-
complir la loy, adiousté maintenant , Et cepen-
dant maudit, qui ne demeure en toutes les paroles
d'icelle. Et que ferons nous donc ? &c.* C'est vne
leçon qu'il a retenue de l'escole de Calvin,
qui

qui pretend que S. Paul argumente ainsi,
 Tout homme qui ne garde la loy est maudit:
 Or est il que personne ne peut garder toute
 la loy; dōcques tout hōme qui est des œuures
 de la loy, c'est à dire qui estant subiect à la loy
 cherche d'estre justifié en la gardant, est mau-
 dit. Par ainsi presupposant en l'assomption,
 ou seconde partie de son argument comme
 chose resoluë, que l'observation de la loy est
 impossible, il nous faict icy nostre proces. A
 cela nous respondons qu'il s'abuse en gros &
 nous veut abuser fort grossierement, veu
 que l'assomption de l'Apostre n'est pas celle
 qu'il pretend; Or est il que personne ne peut
 garder toute la loy, mais bien ceste cy, Or est
 il que personne ne peut avec ses forces natu-
 relles sans la foy & sans la grace de Iesus
 Christ garder la loy de Dieu, Doncques tout
 homme &c. Voila le premier default du har-
 nois de Calvin. Le second est que ces paro-
 les de l'Apostre, *Touts ceux qui sont des œu-
 res de la loy, sont sous malediction*, ne veulent
 pas dire que ceux la sont maudictz, qui tas-
 chent d'estre justifiez accomplissant la loy,
 comme pense Calvin, Car il est dict ailleurs
 par exprez, *Que ceux qui mettent en effect la*
loy, seront iustifiez: mais cela vault autant
 comme s'il disoit, que ceux qui presument

Cal. Instit.
 l. 3. c. 7. sec.
 5. & l. 3. c.
 11. 19. & in
 Antidot.
 sect. 6. C6.
 cil. Trid.
 p. 100.

Rom. 2. 13.

dition jettée sur ceux, qui ne demeurent ez paroles d'icelle. Et de faict c'estoit le dessein de l'Apostre en ceste epistre aux Galates d'arracher de la teste des Juifs la pernicieuse opinion, qu'ils auoient, que l'observation de toute la loy de Moysse estoit necessaire pour nous mener comme par la main, & nous preparer à la foy de Iesus Christ. Et partant que nous debuions la garder premierement estâts justifiez par icelle pour estre dignes de l'Euangile; & à ces fins il soustient au contraire qu'on ne peut tirer aucune justice des œuvres de la loy, si elles sont séparées de la foy, ou faictes auant que croire en Iesus Christ; autrement il seroit sans cause mort pour nous: veu que nous aurions eu sans son moyen, ce qui est le principal fruiet de sa passiō. Et en ceste dispute accordons nous que l'Apostre parle non seulement de la loy des ceremonies, mais aussi des commandements, qui concernent les mœurs; veu qu'il n'y a point aucune loy, qui puisse justifier sans la foy & sans la grace. Au moyen dequoy Calvin n'a que faire de dire que les petits enfans se mocqueroient de nostre impudence, si nous disions qu'il s'agist icy de la loy ceremoniale seulement: car si luy & Du-Plessis eussent eu autant de prudence, & n'eussent

Quel est le but du discours de S. Paul en ceste epistre aux Galates touchant la iustification de la loy.

Cal. l. 3. c.
ii. de l'In-
sti. sc. 8. 19.

On demandoit de mesme aux Anciens ; A quoy la Loi de Dieu, si nous ne la pouuons faire ? Et voicy qu'ils respondent. S. Ambroise ; La Loi opere l'ire ; Adam tomba en offense, par desobeyssance ; en coulpe, par insalence. Or parce que l'orgueil fut cause de la cheute ; & la prerogatiue d'innocence, cause de son orgueil, il falloit faire vne loy, qui le rendist subiect à Dieu. Car sans la Loi le peché estoit ignoré &c.

Du Plef.
1. 3. c. 18. p.
648. La fin
& but de
la Loi tel
les Ancie
Ambr. 1. 9.
Ep. 71.

IL est faulx qu'on aye demandé à S. Ambroise, A quoy la loy de Dieu, si on ne la peut faire ? & qu'il aye respondu ce qu'on met icy en auant pour satisfaire à vne demande si forte & si impertinente. Car comme nous verrons cy apres, il s'employe à demesler vne autre fusée ; mais c'est la coustume de nos aduersaires de supposer faulxement aussi bien les obiections comme les raisons & arguments, dont ils entrelardent les discours des auteurs qu'ils pretendent rendre partisans de leur cause, ainsi qu'il est aduenu à Calvin en la preuue de ceste mesme doctrine qui nous alleguoit cy deuant du 3. chap. de l'epistre aux Galates, Maudit, qui ne demeure en toutes les choses qui sont escrites au liure de la loy pour les faire, & supposoit pour assumption, ceste proposition, Or est il que nul ne peut garder toute ceste loy, pour en tirer vne conclusion plus faulse, & plus estrange ; Celuy doncques est maudit, qui tasche d'estre iustifié par l'observa-

A R T. III.
Lieu de S.
Ambroise,
allegué à
faux con-
tre l'obser-
uation de
la loy de
Dieu.

cal. Instit.
1. 3. c. 7.
sect 5. in
antidor.
sect. 6. C6.
cil. Trid,
p. 183.
Gal. 3. 10.

tion de la loy. Or nous ne pouuons mieux ap-
prendre la demande & question qui fust pro-
posée à S. Ambroise que de l'argument de
cette sienne epistre, où nous lisons comme

Question sur le frontispice de la porte, ce qui se peut
proposée attendre de la maison. C'estoit vn nommé
à S. Ambr.
Rom. 4. 15. Irenée, qui parcourant l'epistre de S. Paul aux

Romains s'estoit arresté sur ces mots, *la loy*
opere l'ire, & à l'occasion d'iceux auoit faict
cette question à S. Ambroise; Pourquoi a
esté donnée la loy, si tant est qu'elle n'aye
point serui à rien qu'à operer l'ire, à sçauoir
nous rendant suiets à la vengeance diuine?
S. Ambroise respond, qu'il est certain, que si
les hommes eussent gardé la loy de nature
emprainte, & engrauee ez cœurs des hom-
mes; il n'eust esté besoing de leur en donner
vne autre burinée ez tables de pierre: mais
cette loy ayant esté enfrainte par Adam, &
la prerogatiue d'innocence perdue par sa
desobeissance & orgueil, il à fallu faire vne
loy, qui le rendist suiet à Dieu, & fist qu'il ne
se peust excuser sur l'ignorance. Or jaçoit que
par la malice & infirmité de nostre nature
corrompue il soit aduenu, qu'elle se roidif-
sant & rebellant contre la loy en aye augmé-
té son peché, duquel on luy auoit donné la
cognoissance; si est ce qu'on en auoit encor

Quel fruit
nous aués
tiré de la
loy.

tiré ce bien que l'orgueil en estoit demeure
 plus abbatu & rauallé pour d'autant plus
 prouoquer la grace, ce sont les fruiets, que
 nous auons recueillis de la loy, & qui nous
 fournissent la raison, pour laquelle on la dô-
 na aux hommes. Car jaoit qu'elle ne fist
 qu'engendrer la cognoissance du peché sans
 auoir la puissance de conferer la grace & par-
 donner la faulte: si est ce qu'elle nous a dis-
 posez & preparez à la grace, engendrant en
 nous vne humilité causée par la cognoissance
 de nostre infirmité, & comme vn pedagogue
 nous a conduits à Iesus Christ, par lequel
 nous auons esté justifiez au baptesme, lauez
 de tous pechez, & reuestus d'une vraye &
 non feinte justice, pour le respect de laquel-
 le nous sommes vraiment justes. Voila tout
 le sommaire du discours contenu en ceste e-
 pistre, ou ne se trouue ni parole, ni lettre, ni
 ombrage de ceste belle question de Du-
 Plessis, que la loy nous soit impossible. Il dict
 tant seulement que par les œuvres de la loy
 nul n'est justifié: car sans la foy du Messie
 nul ne pouuoit en l'ancienne loy obtenir par-
 don de ses faultes, veu que la loy de Moysé
 ne pouuoit point departir la grace: mais ceux
 qui estoient enrichis d'un si precieux joyau
 que la foy du redempteur attendu, en vertu

Comment
 estoient iu-
 stifiez les
 iuifs en
 l'observa-
 tion de la
 loy.

d'icelle receuoient pardon de leur pechez, & estoient renforcez & secourus pour pouuoir sans peine garder tous les commandements de l'une & de l'autre loy tant naturelle que Mosaique. Et partant il fault icy entendre les œuvres de la loy séparées de la foy, & non pas celles qui se font estant conioinctes avec elle, ou par son efficace & mouuement. Et de faict c'est la ou nous porte le droit fil de tout le discours precedent de l'Apostre: la promesse n'est aduenue à Abraham, ou à sa semence par la loy à sçauoir d'estre heritier du monde, mais par la iustice de la foy. Car si ceux qui sont de la loy sont heritiers, la foy est aneantie; c'est à dire si en vertu de l'accomplissement de la loy prise à part & sans la foy se ga-gnoit l'heredité promise à Abraham, de quoy seruiroit la foy? A la verité la promesse s'en iroit à vau l'eau, & seroit aneantie, d'autant que de faict la loy ne se pourroit jamais accomplir sans la foy; mais d'autre costé si la promesse de l'heredité s'obtient par la foy semblable à celle d'Abraham, en consideration de laquelle il fut justifié, nous y remarquons quant & quant l'accomplissement de la loy; veu que ce patriarche maria les bonnes œuvres avec ceste foy viue & seconde, comme il est porté par les pro-

Expositio
de ce lieu
de S. Paul
aux Ro-
mains. 4.
13,

pres paroles de la promesse en Genèse. *Iay iuré par moy mesmes ; dict le Seigneur. Pour- ce que tu as fait ceste chose , & que tu n'as point espargné ton fils unique : ie te beniray , & multiplieray ta semence, pource que tu as obey à ma voix. Telle est la justice de la foy d'Abraham non seulement de croire ce que Dieu promet , mais encores d'obeir au commandement qu'il nous fait : si bien que sa foy se trouue accouplée avec l'obeissance & accomplissement de la loy. C'est pourquoy l'Apostre escriuant aux Hebrieux dict que par foy il obeit pour venir au lieu , qu'il debuioit prendre en heritage , & se partit ne sçachant où il alloit , & nostre Sauueur mesme nous somme de faire voir de nos œuvres sēblables à celles d'Abraham pour estre estimez enfans d'Abraham , comme l'Apostre nous conuie a imiter sa foy : & partant la justice de la foy ne forclot point , mais comprend & tient enuēloppée en soy celle des œuvres & l'accomplissement de la loy. Ains tant s'en fault que ce saint Docteur & pasteur de Milan ait jamais autorisé cest erreur , que la loy de Dieu soit impossible , luy qui ne se fit moins admirer par la sainteté de sa vie , que par son eloquence & doctrine, qu'au contraire en diuers endroits*

Gen. 22.

16.

Heb.ii. 8
Ioan.8.19

S. Ambr.
dict en ces
termes ex-
prez ail-
leurs, que
la loy de
Dieu se
peut gar-
der. ser. 8.
in ps. 118.

des liures il nous assure combien le joug de ses commandemens de Dieu est doux & sa charge legere. Et particulièrement en vn sien sermon sur le psal. 118. *Parce, dict'il, que le*

*Ambr. in
psalm. 118.
ser. 8.*

*Sed quod im
possibile per
humanas*

*cupiditates,
hoc per di-
uinam gra-
tiam solum
esse possibile.
Rom. 8.*

*sainct Prophete Dauid estoit vne portion de
Dieu, il a tresbien dict, Iay dict garder ta loy, à
sçavoir la spirituelle, ainsi que le monstre S. Paul.*

*Car ceux qui ont interpreté la loy corporellement,
ne gardent pas la loy, mais la transgressent. Il*

*aduoue donc que Dauid a gardé la loy, ce
qu'il a faict nonobstât la foiblesse de la chair,
laquelle seule empeschoit selon S. Paul qu'on
n'accomplist entierement la loy : aussi bien*

*que le mesme S. Ambroise dict en ce sermō,
que le riche peut auoir entrée au royaume
des cieux estant aydé de la grace de Dieu
pour surmonter les humaines & charnelles
cupiditez, qui luy rédoient ceste entrée du tout*

impossible. Et derechef sur le 7. de l'epistre

*Ambr. in
c. 7. ad. Ro.
p. 205.
206.*

*aux Romains il dict bien que l'homme est trop debile
pour garder les commandemens de la loy s'il n'est*

renforcé de l'ayde de Dieu; mais il est certain q

Dieu ne refuse jamais ceste ayde à ceux qui

l'implorent, c'est pourquoy le mesme sainct

Docteur adiouste, que l'homme doit auoir

recours à sa misericorde, pour quiter la seue-

rité de la loy : ce qu'ayant faict il reçoit la

puissance de resister à son aduersaire se gar-

dañt de tomber en peché. Et plus claiement
 sur la fin du sermon 6; sur le psalm. 118. *Nous*
garderons la loy de Dieu en toutes choses; si nos
meurs & façons de viure n'excedent point vne le-
gitime & droicte discipline de l'enfance & ado-
lescence la conuersation de la ieunesse, la ma-
turité & granité de la vieillesse, & le sentier
prescrit & ordonné à chasque sorte d'aage. Il a-
pert donc de tous ces passages que le tes-
moignage de S. Ambroise a esté allegué à
 faux comme respondant à ceste question,
A quoy la loy de Dieu si on ne la peut faire?
 & qu'en expliquant icy le texte de S. Paul il
 n'a jamais tenu pour impossible la loy de
 Dieu, ni n'entend point reiecter les bonnes
 ceuures coniointes avec la foy viue, comme
 si elles ne seruoient de rien à la justification,
 mais seulement les ceuures de la loy prin-
 ses à part & sans la foy du Messie, par le moyen
 de laquelle plusieurs de l'ancien testamēt ayāt
 obtenu d'estre aydez & renforcez de la gra-
 ce diuine ont fort heureusement accompli &
 gardé la loy, comme a faict Dauid & les
 saincts Patriarches.

Idem ser.
6. in psalm.
118. p. 632.
Sic per om-
nia legem
custodimus
si legitimam
pueritiae at-
que adoles-
centiae disci-
plinam,
inueniunt cō-
uersationē,
senectutis
maturitatem
et amicitiam
singulis prae-
scriptum et a-
tibus nequa-
quam vitae
nostrae usus
excedat.

S. Augustin; La lettre de la Loi, qui enseigne qu'il ne fault
 point pecher, si l'esprit viuisant n'y est, nous occit: Car elle a faict
 plus tost cognoistre le peché, que l'enner: Car en toute sorte il est be-
 Du-Ples.
 1.3.c.18. p.
 649.

August. de
spiritu &
litt.

soin d'une iustice absolue ; comme ainsi soit tousiours , qu'il n'y a
aucun homme sans peché , excepté celuy , seul , qui n'est pas seule-
ment homme , mais Dieu de sa nature , &c.

ART. III
S. Augu-
stin alle-
gué à faux
sur l'im-
possibilité
de l'obser-
uation de
la loy.

C'Est bien raison, que S. Augustin experi-
mente la loyauté de nostre Capitaine
faisant force à l'integrité de ses escripts , aussi
bien que S. Ambroise , duquel il admira ja-
dis la saincteté s'estonnant comme il pouuoit
non seulement garder les commandements
de Dieu , mais s'esleuer plus hault jusques
aux conseils Euangeliques faisant reluire en
soy vn tel esclat de continence & pureté
de vie. Mais à quel propos a dict S. Au-
gustin ces premiers mots , qu'on allegue,
est ce pour respondre à ceste belle question
de Du-Plessis , *A quoy la loy de Dieu si nous
ne la pouuons faire ?* Rien moins que cela , ains
tout au contraire il dict ouuertement au
commencement du chapitre , que nous
pouuons mener vne saincte vie non seule-
ment à cause du franc arbitre à nous donné
de Dieu ; ni à raison du commandement par
lequel il nous apprend à viure ; mais pource
qu'il a espandu la charité en nos cœurs par
son sainct esprit. Or ayant à s'ayder du dire
de l'Apostre , *la lettre occit , mais l'esprit viui-
fie* , pour monstrier que sans l'ayde de la grace

l'homme ne peut viure sainctement sous la conduite de la loy de Moysé, il nous esclaireit de l'intention de S. Paul, qui pretendoit en ce lieu la recommander la grace offerte & eslargie par nostre Sauueur Iesus Christ à toutes nations, afin que les Iuifs ne s'enorgueillissent, & ne se preferassent aux autres peuples pour auoir jadis receu la loy, jusques à maintenir, que l'observation d'icelle prise à part & sans estre coniointe avec la foy du Messie futur, ou avec la grace de son saint Esprit, pouuoit effectuer en nous ceste justification. De façon que S. Augustin ne parle point de la loy de Dieu absolument, comme s'il estoit impossible à l'homme de la garder, soit du temps du vieux testament, soit ores sous le nouveau selon l'intention de Du-Plessis; mais il combat seulement l'opinion de ceux, qui comme il dict au 2. chapitre de ce liure, soutenoient, que sans l'ayde surnaturelle de la grace de Dieu l'homme pouuoit par les forces naturelles de son franc arbitre, & avec la conduite de la loy viure sainctement; ce qu'il nie tout à plat, & remontre qu'outre cela est necessaire le ren-

August. de spiritu & lib. c. 2.
Sed illis vehementissime resistendum est, qui putant sine adiutorio Dei per ipsam vim voluntatis humana vel iustitiam posse perficere vel ad eam tendendo proficere,

fort du saint esprit avec le pretieux joyau
 & arre de sa grace. C'est pourquoy il ad-
 iouste quatre grandes pages apres au chapi-
 tre neuvieme ce que Du-Plessis allegue icy,
 que la iustice de Dieu a esté manifestée nōsans la
 loy, monstrant son infirmité à l'homme par la
 loy, afin que recourant par foy à sa misericorde il
 fust gueri &c. Mais ce cauteleux &c. nous
 desrobe l'antidote de sa pestilente doctrine,
 nous empeschant de passer oultre, ainsi que
 commande la S. Augustin ? Et voy, dict il,
 ce qui vient apres, Estants iustifiez gratuitement
 par sa grace : nous ne sommes donc pas iustifiez
 par la loy ni iustifiez par nostre propre volonté,
 mais iustifiez gratuitement par sa grace, non que
 cela se face sans nostre volonté mais c'est que la
 loy nous descouvre l'infirmité de nostre volonté,
 afin que la grace guerisse la volonté, & que la
 volonté estant guerie accomplisse la loy n'estant
 point assuiectie à la loy, & n'ayant point besoing
 de la loy. Voila comment il recognoist qu'e-
 stant nostre infirmité guerie & rauigourée de
 la grace de Dieu nous pouuons accomplir &
 garder sa loy sous la perfection de l'E-
 uangile non de nos forces naturelles du franc
 arbitre ni par l'adresse seule de la loy. Car la
 loy separée d'auec la grace & de la foy du
 Messie ne pouuoit faire aultre chose, que

August. de
 spiritus &
 litt. cap. 9.
 Et vide quid
 sequatur;
 Iustificati
 graus per gra-
 tiam ipsius: nō
 itaque iustifi-
 cati per legē,
 non iustifica-
 ti per pro-
 priam volū-
 tatem, sed iusti-
 ficati gratis
 per gratiā
 ipsius, non
 quod sine vo-
 luntate nostra
 fiat, sed volū-
 tas nostra
 ostenditur in-
 firma per le-
 gem, de sanet
 gratia volū-
 tatem & sa-
 nā volūtas
 implet legē
 nō cōstitu-
 sub lege nec
 in legē lege.

nous declarer la volonté de Dieu ; laquelle toutesfois nous ne pouuions executer, non par la faulte de la loy mesme, ains à cause de la corruption de nostre nature, ainsi qu'il dist en ce mesme liure : *La loy a esté donnée afin que la grace fust recherchée : la grace a esté donnée, afin que la loy fust accomplie. Car cela ne procedoit point du vice qui fust en la loy qu'elle n'estoit point accomplie, mais du vice de la prudence de la chair, lequel vice deuoit estre desuert par la loy & medeciné par la grace. Qu'est ce autre chose donc enseigner que la loy de Dieu est impossible que tascher de faire tarir les viues & fecondes sources de la grace de l'Euangile, qui non seulement nous lauent & nettoient des sales & puantes ordures du peché, qu'en la loy de nature ou de Moyse nous auions commis avec les Payens & avec les Iuifs ; mais aussi font faillir en nous vn surjon perpetuel de bonnes ceuures gardant les saincts commandemens de Dieu, & luy presentant les fructs de nostre foy viuante, propre, & toute ardante de charité?*

August. de spiritu & lit. c. 19.

Lex ergo data est ut gratia quaeretur, gratia data est, ut lex impleatur.

Neque enim suo vitio non implebatur lex, sed vitio prudentia

carnis. Quod vitium per legem demonstrandum, per gratiam sanandum

A. T. V. Autre lieu du mesme Docteur cité à faux.

Je n'ay que faire de m'arrester à ce ; que Du-Plessis tire apres du 13. chapitre de ce mesme liures cotter les chapitres, & sans aucune distinction des passages, afin de rendre la besoigne plus fascheuse à ses aduersaires

ni mesmes à ceux des autres œuvres de S. Augustin, qui ne nous pressent point d'autre nouvelle objection, ie viens à celuy du liure de la perfection de justice, qu'il cite à faux, comme si S. Augustin rendoit raison, pourquoy la foy a esté commandée de Dieu, si nous ne la pouuons faire, & voicy comme il nous represente les paroles de S. Augustin, *Tu dis pourquoy donc auoit il commandé ce qui ne pouuoit estre accompli? Ains, dict il, que pouuoit il mieux pour le bien de l'homme, que de luy commander de cheminer droict, afin que s'il recognoissoit qu'il ne le peust, il eust recours au remede? Mais la verité est, que S. Augustin respond aux objections de Celestius, qui tenoit avec l'heretique Pelagius, que par les forces naturelles du franc arbitre les hommes pouuoient esleuer à telle perfection, que de viure sans aucun peché; & a ces fins il faisoit ceste question sçauoir, si Dieu n'a pas cōmandé à l'homme qu'il soit sans peché. S. Augustin respond qu'il luy a esté commandé voirement, afin que recognoissât, qu'il ne pouuoit viure sans peché, il eust recours à la medecine de l'homme interieur pour guerir le clochement & deformedu peché, assauoir à la grace de Dieu par Iesus Christ. Il en reuiet en fin à ce que nous auons allegué cy deuant que la loy a esté dō-*

Paroles de

du-ple-

sis pag.

649. alle-

guât S. Au-

gust. de per-

fect. iultur.

cap. 6.

Respondetur

consultissi-

mè homini

præcipi, ut

en se nã passe

perspexerit,

medicina re-

quiras que

anterioris ho-

minis ad sa-

nãdã peccati

elauacionẽ

gratia Dei

est per Iesum

Christum.

née pour nous faire auoir recours à la grace,
 qui nous donne moyen d'accomplir la loy.
 Ce neantmoins c'est mal faict à Du-Plessis
 de confondre ces deux questions, Si la loy
 de Dieu se peut garder, & si l'homme peut
 viure sans peché; car elles sont si differentes,
 que S. Augustin a tousiours respondu à la Aug. 1. de
 premiere accordant & aduouant, que Dieu natur. &
 ne commande point choses impossibles, & à gra. c. 34.
 la seconde au contraire la niant tout à plat: epist. 89. &
95.
 parce que l'homme ne peut tant gagner sur
 soy, que de s'exempter de tous pechez le-
 gers & veniels. Or il confesse bien en plu-
 sieurs endroits, que nous ne pouuons durant
 ceste vie nous abstenir de tous pechez ve-
 niels en commun & en general, jaçoit qu'en
 particulier on les puisse euitier; mais toutef-
 fois il tient que tombant eniceux, nous ne
 perdons pas la grace de Dieu, ni ne rompons
 point tout à faict avec luy demeurants for-
 clos de la gloire eternelle, ains avec tout
 cela nous sommes censez garder ses com-
 mandemens & accomplir sa loy. Au moyen
 dequoy le mesme S. Augustin dict en ce Aug. de
 mesme liure que l'homme ne peut se con- perfect.
 tregarder sans peché quand bien il le vou- iust. c. 6.
 droit si la grace de Dieu ne l'ayde, & neant-
 moins que Dieu ne recherche point si gran-

*Non igitur
potest homo
esse sine pec-
cato, etiam si
velit, nisi
adiuvetur gra-
tia Dei.*

*Ingradi sine
macula non
absurdè ille
dicitur, non
qui iam per-
fectus est, sed
qui ad ipsam
perfectiorem
irreprehens-
ibilitatem cur-
ris carens
criminibus
damnabili-
bus, atque
ipsa peccata
venialia non
negligens
mundare elo-
quiosius.*

*Bellarm. l.
4. de iusti-
ficat. c. 12.*

de perfection en nous durant ceste vie que pouri auoir choppé en ces fautes il nous estime criminels & transgresseurs de sa loy, si bien que mesme il nous laissé le tiltre de justes, comme cheminans sans macule.

Nous ne disons pas mal à propos, dict il, que celuy chemine sans tache, non qui deia est parfait, mais qui sans aucun blasme court à la perfection exempt des crimes damnablez, & n'oublant point de nettoyer par aumosnes mesmes les pechez veniels. Et partant c'est alleguer à faux S. Augustin, comme s'il disoit que la loy ne peut estre accomplie, où il ne parle que du commandement d'estre sans pechez; chose que nous ne pouuons obtenir du tout en ce monde jusques à estre exempts des pechez veniels, & si ne laissons pas pourtant d'accomplir la loy, laquelle il n'a jamais nié estre possible à l'homme, ainsi que par apres nous ferons voir au long. Et puis que nos Docteurs Catholiques auoient surpris en ceste faulte & repris le Lutherien Chem-nice, pretendu censeur du Concile de Trente, Du-Plessis ne debuoit pas regratter ceste obiection, qui ne peut meshuy porter le nom de faulte comme proposée par ignorance, mais de faulseté brassée à dessein & d'une malice deliberée.

Le dernier lieu de S. Augustin a esté non seulement cité a faux, mais aussi mal traduit, comme si le zeile ardent de ce reformé l'eust transporté si fort qu'il en eust oublié mesme son Latin. S. Augustin disoit en son traicté troisieme sur S. Jean : *Et quoniā*

ART. VI.
Dernier
lieu de S.
Augustin
allegué a
faux &
mal tra-
duit.

suis viribus implere non poterant legem, facti rei sub lege implorauerunt liberatoris auxilium : & reatus legis fecit aegritudinem superbis. Ce que Du-Plessis tourne ainsi, Parce qu'ils ne pouuoient accomplir la loy par leurs forces, estans rendus coupables sous la Loy, ils ont imploré l'ayde du Libérateur : Estre conuaincus par la loy a faict despit aux superbes ; le despit des superbes a esté en confession aux humbles. Tous ceux qui sont coupables ne sont pas conuaincus pour cela. Et puis que par les noms des infirmités du corps S. Augustin nous descriuoit celles de l'ame le mot *aegritudo*, se debuoit rapporter à ce qui vient apres des malades & du medecin : Il falloit donc traduire, la coulpe & transgression de la loy, a faict venir la maladie aux superbes, la maladie des superbes a esté en confession aux humbles ; & ce qui suit s'accordera fort bien avec ce que dessus : Les malades maintenant se confessent malades : Vienne dient ils le medecin, & nous que-

*Aegritudo
superborum
facta est cō-
fessio humi-
lum ; iā cō-
fitemur quia*

*agrotant, & non
mai medicus
& sanus a-
grotos. Me-
dicus quis?
Dominus
noster Iesus
Christus.* riffe, nous malades, & le medecin c'est nostre Sei-
gneur. Il entend la loy de Moyse donnée de
Dieu par l'entremise de son seruiteur au peu-
ple des Iuifs, qui ne pouuoit l'accomplir de
ses forces naturelles du franc arbitre sans e-
stre aydé de la grace de Dieu, à laquelle il a
eu recours ayant reconnu son infirmité & sa

*Viribus suis
multum af-
signabant,
& nō pote-
rant implere
iustitiam, ni-
si adiuuaret
ille qui inf-
ferat.*

maladie, non pas son despit, ni son desdain.
Il se promettoient beaucoup de leurs forces, dict
il en ce mesme traicté, & si ne pouuoient ac-
complir la iustice, s'ils n'estoient aydez de celuy,
qui auoit donné le commandement. Mais si tant
est qu'ils soient aydez, comme ils seront sans
doubte, s'il ne tient à eux, il presuppose qu'ils
l'accompliront, comme il accorde, que le
medecin les a gueris, & deliurez de mala-
die; & partant receuant sa grace non seule-
ment ils ont esté nettoyez de leurs pechez
passez, mais aussi fortifiez pour pouuoir cy a-
pres obseruer sa loy, & cheminer gaillarde-
ment par le sentier de ses commandemens.
En quoy se voit à l'œil l'abus du Caluiniste,
qui nous oppose ce liou de S. Augustin com-
me s'il parloit de la loy de Dieu impossible à
garder durant l'Euangile, mesmes avec l'ay-
de de la grace de Dieu, la où il ne pretend
sinon monstrier, que la loy de Moyse ne pou-
uoit estre accomplie sans l'ayde de la grace,

qui s'obtient par le merite & faueur du Libérateur·mais avec ce secours il nous assure qu'il nous est facile de la garder, voire nous pousser au dela de ses bornes à vne plus grande saincteté & perfection. Certes si ainsi n'estoit, il contrediroit ouuertement à ce qu'il auoit enseigné ailleurs, à sçauoir que la loy rend l'homme auditeur de justice, mais la grace le rend fauteur d'icelle; & ce que la loy commande avec menaces, la foy impetue force & ayde pour le pouuoir accomplir & parfaire avec dilection & charité, qui est comme dict S. Paul l'accomplissement de la loy. Mais c'est trop plaider pour faire voir que S. Augustin est des nostres; car nous auons de luy vne infinité de textes formels, qui sont autant d'arrests presidentiaux contre nos parties pour condamner leur faulse doctrine. *Entant qu'on croit tres-fermement, dict il au liure de la nature & de la grace, que Dieu estant iuste & bon n'a sceu commander choses impossibles, de la nous sommes admonestez de ce que nous auons à faire ex choses faciles, & de ce que nous auons à demander ex difficiles, car toutes choses deuient faciles à la charité, à laquelle seule la charge de Christ est legere. Puis il adioute les passages expres de la sainte escripture, dont il a puisé sa doctrine à sçauoir*

Aug. cont.
aduers. le-
gib. &
prophet. l.
2. c. 7.
Ro. 13. 10.

Aug. l. de
nat. & gra.
Eo ipso quo
firmissime
creditur
Deum iustū,
& bonū im-
possibilia nō
pōuisse præ-
cipere, hinc
admonemur
& in facili-
bus quid aga-
mus, & in

*difficilibus
quid pesa-
mus. Omnia
quippe faci-
lia sunt cari-
tati. cui v-
ni Christi
sarcina leuis
est.*

*Aug. l. 2. c.
6. de pecc.
mer & re-
miss.*

du Deuteronomie, de S. Paul, & aultres par nous touchés, & derechef au liure des merites des pechez: Ces tesmoignages sont que ie ne puis doubter que Dieu n'a point commandé à l'homme rien d'impossible, & qu'à Dieu rien n'est impossible, pour donner ayde & secours, afin qu'on face ce qu'il commande. Qu'on ne nous allegue donc plus S. Augustin comme aduocat de ce blaspheme, veu qu'il le condamne comme juge par l'autorité de ses escrits, & commande aux Caluinistes de cesser de blasphemer à ses despens.

*Du-Plac.
l. 3. c. 18. p.
650.*

*Prosper in
Sens. 42. &
44. In Epi-
gr. 43. in
psal. 118.*

Les demi-Pelagiens, entre autres le Moine Cassianus, faisoit ceste question à Prosper, ce grand Theologien de nos Gaules; Et pourquoy donc la Loi? Certes dict il, afin qu'on cherchast la grace; & la grace pour accomplir la loy: La Loi, dict il, qui ne s'accomplissoit point; non par son defaut, mais par le nostre; & nostre defaut nous a esté necessairement monstré par la Loi, afin qu'il just gueri par la grace: autrement, la Loi accroist plustost le peche, qu'elle ne le retranche; entant qu'à la concupiscence elle adionste la desobissance. Et ailleurs en vn mot, *Index peccati, lex est, &c.*

*ART. VIII.
Lieu de
Prosper ci-
té à faux
pour l'im-
possibilité
de la loy
qui la cō-
bat dire-
ctement.*

LEs Pelagiens enseignoient enuiron l'an 420. que la loy diuine de l'vn & de l'autre testament estoit voirement vn don de Dieu, mais que l'homme la pouuoit accomplir estant porté de ses forces naturelles sans aucun renfort de nouuelle grace. Cest erreur fut tost descouuert & condamné tant de l'aucto-

rité du Concile national des Euesques d'Afrique tenu à Mileui, que par les doctes & laborieux escripts de S. Augustin, esquels toutefois & quantes que nous lisons, qu'auant la venue du fils de Dieu & sans la foy d'iceluy la loy ne se pouoit garder, il fault tousiours entendre, comme vouloient les Pelagiens par le moyen du franc arbitre assisté de ses forces naturelles seulement, & sans quil soit aydé de la grace de Dieu. Car ils maintenoient aussi quant au reste, que s'ils vouloient acquerir de surcroist ce nouveau secours diuin, il estoit en leur pouuoir de l'obtenir & recepuoir par le seul mouuement de leur frâc arbitre sans estre preuenus d'ehaut, ni excitez d'aucune inspiration particuliere & extraordinaire. Puis enuiron l'an 433. Iean Cassien prestre de l'eglise de Marseille apres auoir composé vn liure plein d'eloquēce & fort salutaire cōtre l'heresie de Nestorius, combatant quant & quant les Pelagiens comme premiers auteurs de son erreur, il oultre passa les limites & bornes plantées par les anciens Peres, & se laissa eschaper quelques traiçts, qui depuis furent censurez par le sainct siege Romain, & par les Conciles, comme seroit de dire, que nous pouuions

Comment
les Peres
disent que
la loy est
impossible.

Aug. contra
duas epist.
Pelag. c. 2. ult.
Epi. 106.
& 107.

auoir en nous quelques bons desirs d'un commencement de chasteté ; de telle façon que ce fust vne disposition à la grace sans estre preuenus d'aucune faueur ni ayde speciale de Dieu : à quoy s'opposa principalement S. Prosper Euesque de Riez en Prouence preschant & escriuant contre les Collations de Cassien, lequel il entend sous le tiltre du Collateur, de peur que les liures d'un tel homme d'autorité & de grandes lettres faisant profession de la foy Catholique, ne seruissent de piege & scandale à plusieurs pour les precipiter en l'heresie des Pelagiens, vers laquelle ces traiçts la panchoient. Cela n'empeschapoint toutesfois qu'il n'en fist mention fort honorable en sa Chronique comme d'un auteur signalé & recommandé pour son eloquence ; adioustant mesme à la fin de son liure, que ceux contre lesquels il escript sont tels, *que n'estants point separez de l'union & société fraternelle, on doit plus tost supporter leur intention, que desesperer de leur correction, iusques à tant que par les chefs & Princes de l'Eglise, & par les ministres de ses iugemens le Seigneur appaise ces troubles, & l'orgueil de peu de gens & l'ignorance de quelques vns auoient excitez.* Iay voulu toucher en passant ce traiçt d'histoire afin qu'on re-

Prosper.
Episcopus
Regienſis
in Chron.
an. 433.
& contra
Collaton.
ſub finem.
*Quorum
tamen dum
adhuc non
ſunt à fra-
terna ſocie-
tate diuiſi, to-
leranda ma-
gis eſt intē-
tio, quam
deſperanda
correctio: do-
nec Domi-
nus per Ec-
cleſiæ prin-
cipes & le-
gitimos iu-
diciorū ſuorū*

marquast, combien mal à propos nostre
 Du-Plessis se forge icy vne obiection de l'im-
 possibilité de la loy comme proposée par le
 Moine Cassianus sans toutesfois coter aucun
 endroict des liures de Prosper cōtre ce Col-
 lateur, ni mesme aucune sentence qui soit
 couchée en termes qui respondent à telle
 questiō. Car quant au premier, lequel est fault-
 sement cōté 42. au lieu de 44. tant s'en
 fault que Prosper l'aye escrit pour respondre
 aux demi-Pelagiens, ou à Cassien que c'est
 vne sentence tirée du liure de S. Augustin de
 l'esprit & de la lettre composé long temps
 auparavant non pour rendre raison pour-
 quoy Dieu donne sa loy si nous ne la pou-
 uons faire, mais pour nous oster toute crainte
 & desfiance de ne la pouuoir accomplir; veu
 que ce n'estoit pas le default de la loy qui
 empeschoit ceste execution, mais le default
 de la prudence de la chair, ainsi que portent ses
 mots Latins, *Sed vitio prudentiæ carnis*, que
 Du-Plessis a mal tourné, mais par nostre de-
 fault. Or puis qu'il accorde, que ce default de la
 chair a esté monstré par la loy, & guéri par la
 grace, qui ne voit à l'œil, que nous pou-
 uons donc accomplir la loy ayant esté gué-
 ris & ayāt recouuré toutes nos forces? Autre-
 ment ce que dict l'Apōstre n'auroit point e-

*ministros
 hæc quæ per
 paucos su-
 perbiæ &
 quorundam im-
 peritiam sūt
 turbata, cō-
 ponat.*

*Aug. l. de
 spiritu &
 litera c. 19.
 Voyez cy
 dessus. p.
 254.*

fiée effectuée en nous & n'aurions point obtenu par le merite de la passion du fils de Dieu, *que la iustification de la loy fust accom-*

Aultre

lieu de

Prosper

mal tra-

duict &

mal appli-

qué.

Prosper in

sentent. 43.

quia male

concupiscen-

tie etiam

præuicatio

legis accedit.

plie en nous, qui ne cheminons point selon la chair mais selon l'esprit. Encores a il procede de plus

& mauuaise foy traduisant l'autre sentence cot-tée 44. au lieu que c'est la 43. car il ne dict

pas *que la loy adiouste la desobeissance à la con-*cupiscence, pour tousiours accuser la diuinité,

mais seulement, *D'autant qu'a la mauuaise* concupiscence est aussi adioustée la transgression

de la loy: mais ce n'est pas la loy, c'est plustost la malice des hommes qui adiouste & cau-

se ce desordre, & au lieu de se rendre soup-ple à la conduite de la loy, se roidit contre

elle, & se bande contre toutes ses defenses & menaces. Or ce traict est encores empru-

té du mesme liure de S. Augustin q'il auoit mis en jeu en la page de deuant, disant, *que*

*la loy nous occit, si l'esprit viuifiant n'est ad-*iousté. Tant y a qu'estants assistez de ce

sainct Esprit nous en venons à bout, & experimentons, combien est plus grand

le pouuoir de la grace, que celui de la loy, & comme il dict en ce 43. epigramme

*la loy monstre le peché defendant les choses pu-*nissables, laquelle occit, si l'esprit ne nettoye le

Epigr. 43.

Index pecca-

ti lex est ple-

ctenda ve-

rando, Que

nisi cor mū-

det spiritus,

imprimis.

cœur. Et pour conclusion il adiouste la con-

demnation de nostre aduersaire, disant, que cest effect nous est conseré non par la loy, mais par la grace qui faict que nous voulions ce. que la lettre de la loy commande:

Hunc tamen effectum, non lex, sed gratia Epigr.^{44.}
confert: *Lex igitur*

Quodque iubet legis littera, velle facit, *facit, et pos-*
 Et en plus forts termes au suiuant, la loy *catur gratia*
 donc faict qu'on demande la grace de Christ, par *(Christi, Ar*
 laquelle on puisse executer les plus difficiles *dua qua le-*
 commandemens de la loy. Que si Du- *gi inssa*
 Plessis eust voulu encores sonder l'aduis de *queant fieri.*
 ce saint Docteur en ses discours avec Cas-
 sién, encor l'eust il perdu comptant. Car
 afin de monstrier qu'il n'est pas en nostre
 puissance de faire le bien en vertu de no-
 stre franc arbitre, & qu'outre les biens de
 la nature on à besoing des dons de Dieu, il
 enseigne que la loy commandoit plus qu'on
 ne pouuoit faire, afin que de la lettre
 meurtriere on eust recours à l'esprit viui-
 fiant, & qu'on obtint de la grace ce qui
 ne nous estoit pas acquis de la nature.
 Puis donc que ce saint Docteur reco-
 gnoist comment par le moyen de la grace
 on obtient ce qu'on n'auoit de la loy,
 sçauoir de garder le cōmandemens de Dieu,
 il condamne & prononce anatheme con-

Prosper
 contra
 Collatoré
 C. 23.

Cal. l. 2. c.
7. se ct. 5. de
l'Instit.

tre Calvin & ses supposits, qui nient, que jamais homme, tant saint fust il, & orné des graces de Dieu, aye peu atteindre à ce point d'accomplir la loy.

ART. VIII.
S. Chryf.
allegué à
faux.

liu. 3. c. 54.
de la sain-
cte Messc.

Chryf. ho.
17. in epist.
ad Rom.

Voyez les
tesmoigna-
ges des
Peres à la
fin de ce
2. tome.]

Vient apres le passage de S. Chrysostome, auquel nostre Cheualier alleguant comme dict de la loy de grace ce qui s'entendoit de la loy de Moyse, aussi bien qu'en ceux de Prosper a fait monstre de sa bonne foy, mais parce qu'il a desia receu sa paye en belle monnoye de la main de nostre Pere L. Richeome je ne m'arrestera point plus longuement à l'examiner; je remarqueray seulement la fraude, dont il a vsé pour mieux couvrir son jeu retranchant les mots, qui pouuoient luy porter preiudice, & mettant seulement, *Nul ne peut estre iustifié qu'en accomplissant la loy; Ce qui n'est possible à aucun.* S. Chrysostome auoit escrit: *Moyse nous montre la iustice qui est de la loy qu'elle elle est, & en quoy elle consiste, sçauoir en ce que les commandements soyent accomplis. Car on ne peut pas autrement estre iustifié en la loy, si ce n'est qu'on les aye accomplis tous. Or est il que cecy n'a esté possible à aucun; partant ceste iustice est descheue. Mais dites aussi ô S. Paul, l'autre iustice de la grace. Qu'elle est elle donc, & en quoy consiste elle? Le lecteur void comme il a sup-*

primé ces mots en la loy & toutes choses, qui descouurent la fourbe, & qu'au lieu qu'il dict qu'il n'a esté possible à aucun, il a mis qu'il n'est pas possible à aucun. Je demande donc à nostre Du-Plessis quand S. Chrysostome dict qu'on ne peut estre justifié qu'en accomplissant la loy, ou il parle de la loy de grace donnés aux Chrestiens, ou de la loy de Moyse donnée aux Iuifs. Si c'est de la loy de grace, il se contredit peu apres donnant la difference de ces deux loix, entant qu'en celle de Moyse il falloit auoir accompli tout, & en la nostre il fault confesser de bouche & croire de cœur en Iesus Christ. Si c'est de la loy de Moyse, il ne debuoit donc pas retrancher ces mots *en la loy*, dont nous pouuions apprendre, qu'il ne s'agist icy, que d'une justice legale selon les ceremonies du vieux testament, qu'on debuoit garder ric à ric sans en rien manquer à icelles; & partant ce n'est pas merueille que S. Chrysostome confesse, qu'en la loy de Moyse on ne pouuoit estre justifié, & Du-Plessis n'a rien auancé nous opposant ceste piece pour monstrier qu'en la loy de grace & sous l'Euāgile on ne peut garder les commandements de Dieu, veu qu'il confond les deux Testaments, que ce saint pere distingue si soigneusement.

Autre
corruptio
de ce lieu
en la tra-
duction.

Et de quel nom peut on mieux baptiser que de faulseté la corruption de l'autre partie de ce lieu, *Ce qui n'est possible à aucun*, comme s'il disoit, que mesmes à present en l'estat de l'Euangile on ne peut pas garder la loy de Dieu, estant secouru de sa grace, au lieu qu'il dict, *καὶ οὐκ ἔστιν ἰσχυρὸν ὑμῶν*, Or *cecy n'a esté possible à aucun*, parlant aux Juifs & des Juifs assuiectis à la loy de Moyse, qui n'ont peu jamais estre justifiez en vertu de la loy sans la foy du futur Messie? Et c'est icy à la verité comme le gond & le puiot, sur le quel se tourne tout le discours de l'Apostre,

Quelle
est l'inten-
tion & la
fin du dis-
cours de
S. Paul en
cette epi-
stre aux
Romains
& en l'au-
tre aux
Galates.

à sçavoir qu'il veut arracher de la teste des Juifs la trop bonne opinion qu'ils auoient de leur loy, comme si l'observation d'icelle leur donnoit plus de droict à l'Euangile, que n'auoient ceux d'entre les Gentils, qui se faisoient Chrestiens. Il leur remonstre donc, que puis que toute l'excellence de la loy Iudaïque dependoit de la foy du Messie a venir, & que les Gentils pouuoient auoir ceste foy maintenant aussi bien qu'eux embrassant l'Euangile, ils ne debuient les rebuter ni mespriser, bien qu'ils n'eussent gardé la loy, ni les obliger à la garder. Or que l'excellence de la loy de Moyse dependist de la foy du Messie, il le monstroient d'autant qu'on n'estoit

point justifié par l'observation de la loy, mais bien par la foy & attente du Messie, & c'estoit neantmoins comme le but ou vifoit la loy, sçauoir à rendre l'homme juste. Si donc tu pretendes maintenant ô Iuif pouuoir estre justifié en vertu de tes œuvres faictes par les forces de ton franc arbitre soubs la loy de Moÿse, tu te trouueras mal à cheual; car d'un costé tu ne peux estre estimé juste entre les Iuifs d'une justice legale, si tu ne gardes la loy de point en point, & jamais on ne l'a faict sans estre aydé de la grace de Dieu impetree moyennât la foy du Messie. Par ainsi ta justice est descheue, si tu te separes de la grace mais si tu te tournes de l'autre costé à la justice de la grace en la loy de l'Euāgile, tu seras justifié croyât au Messie cōme faict le Gētil, & partant tu ne craindras point de ne pouuoir accomplir la loy t'estant esleué à vne plus grande justice, que celle de la loy pour auoir creu en Iesus Christ, lequel te fortifiera tant par sa grace, *que les commandements, qui estoient grands & difficiles, te seront legers & faciles.* Car la loy, iasoit qu'on s'esuertue en mille façons ne sauue point, mais la grace nous fournit & sa iustice & celle de la loy. Ayant dict cy deuant, que la justice de la loy consistoit en l'accomplissement de tous les commandements, puis qu'il accorde icy que la

Comment
les Iuifs
estoyent iu-
stifiés en
l'ancienne
loy.

pas surpasser de leur propre volonté. Il adioute apres la virginité, la pauvreté volontaire & autres exemples des choses non commandées & neantmoins entreprises courageusement & heureusement exploictées par les gens de bien aydez de la grace. En son commentaire sur l'epistre aux Hebreux : *Iesus Christ ne commande rien qui ne se puisse faire, comme ainsi soit que plusieurs ont mesme surpassé ses commandements.* Ce qu'il monstre par l'exemple de S. Pierre, de S. Paul, & des autres saincts, qui ont tellement aymé leurs ennemis que personne ne scauroit tant aymer ses amis. Car qui seroit content d'aller en enfer pour ses amis ? personne ; mais S. Paul s'y vouloit soubsmettre pour ses ennemis. Et cela faisoit il estant renforcé de la grace du Sauueur ; c'est pourquoy S. Chrysostome ne contredit point à ce qu'il auoit dict ailleurs que nul n'accomplit jamais la loy, à scauoir estant separé & forclos de la foy & de la grace du Messie ; ce qui nous descouure la fallace de la response de Tri-Plessis, lequel nous obiecte que plusieurs auoient gardé la virginité deuant que S. Chrysostome eust ainsi parlé : mais il ne touche pas au point de la question parce qu'il faudroit que ceux qui auoient gardé la virginité l'eussent gardée sans la foy de Iesus Christ & sans l'ayde de la

Nequaquam Dominum accuset, haud mandata impossibilia. Multi & ipsa superat præcepta, Ergo si impossibilia fuissent, minus sua sponte superasset.

Idem ho. 19. in epist. ad Hebr.

Response au P.^r L. Richeome p. 260.

grace de Dieu, ce qu'ils n'ont pas fait. Et partant nostre exception demeure ferme, que S. Chrysostome recognoit que ceux qui ont gardé la virginité, ont surpassé les commandemens de Dieu, & neantmoins eux ne l'ayant fait qu'avec la grace de Dieu, cela ne contredit point à ce qu'il auoit dict ailleurs que nul n'accomplit jamais la loy, à sçauoir sans la grace de l'Euangile. Il en apprendra d'auantage de la repliche de nostre Pere Richeome la dessus, qui le chastiera bien tost en Page, en luy respondant de page en page. Outre plus en vn autre sermon le mesme sainct Docteur reprennant ceux qui disent qu'ils ne se peuuent garder de jurer, les attrailonne ainsi: *Que dis tu? Dieu l'a commandé & oses tu demander s'il est possible qu'on garde la loy? Ains il ne se peut faire qu'on ne la garde. Et cecy veux ie vous faire voir par les choses qui sont deuant nos yeux, non qu'il est impossible de ne iurer point, mais qu'il ne se peut faire qu'on iure. Ainsi doit il estre corrigé selon les originaux Grecs de la librairie de la feu Roynie mere de nos derniers Roys, & selon le fil du discours, comme porte ce qui suit peu apres en l'exemple du tribut qu'il faut payer, si le Prince l'a commandé. Car tu ne peux fuir: c'est la loy du Roy, qui n'endure point de delay. Qu'est ce que tu dis? le Roy a cõ-*

Chryf. ad
pop. An-
tioch. ho.
s.

mandé qu'on donnast de l'argent, & il ne se
 peut faire qu'on ne paye : Dieu a commande
 qu'on s'abstienne de iurer, & tu dis
 qu'il est impossible de s'abstenir de iurer ?
 Ailleurs il remonstre, que Dieu ne nous
 a point obligez qu'à des combats moderez,
 & ausquels il n'y a presque point de peine.
 Car quel commandement de Iesus Christy a il
 qui soit pesant ? dict il, quel qui soit penible &
 facheux ? ne peux tu pas garder Virginité ?
 il t'est loisible de te marier : ne peux tu
 pas te despendre de tous tes biens ? il t'est
 permis de departir de tes moyens aux autres.
 Il se confirme en vn autre endroit par les
 saincts oacles du Sauueur mesmes : Certaine-
 nement il a prononcé luy mesme de ses com-
 mands qu'en iceux il n'y a rien de difficile,
 rien d'onereux disant, Car mon ioug est aisé,
 & mon fardeau leger. Et quant à ce que
 Du-Plessis allegue en fin du 2. sermon sur
 l'epistre 1. à Timothee, que la loy s'efforce &
 fait son debuoir de nous enuoyer à celui
 qui peut nous justifier, nous le luy accor-
 dons volontiers, & le prions de poursui-
 ure, car il trouuera son change incontinât
 apres. Nous vsons aussi legitiment de la
 loy en autre facon, asçauoir quand nous
 la gardons avec vn grand auantage.

ho. 2. in
 epist. ad
 Philip. pa.
 1215.

Idem 1. à
 de com-
 punct.
 cordis.

Reuera ipse
 pronuntia-
 uit de præ-
 ceptis suis,
 quod nihil
 in eis labo-
 riosum sit &
 nihil onero-
 sum, dicens
 Iugum eu-
 um meum
 suauis est, &
 onus meum
 leue.

esclaircit son dire plus au long, disant que nous gardons la loy avec aduantage, quand nous ne sommes point asseruis par crainte, à la garder, mais nous adonnons à bien faire pour l'amour de la vertu mesme: car celuy accomplit d'auantage la loy, qui s'allume du desir d'honneur, que celuy qui s'esmeut par crainte de supplice. Je pourrois encor fournir d'autres tesmoignages tirez du sermon 5. sur l'epistre aux Romains que Du-Plessis à seulement cotté en la marge de son liure, & auquel S. Chrysostome reprend 1. 6. Iuifs, qui pensoient n'auoir besoing de la grace comme estants justifiez par la seule loy; ce qui monstre qu'il n'oste point à la loy ceste puissance de justifier, si tant est qu'elle soit gardée par les hommes, sinon au cas qu'elle soit du tout sequestrée de la grace. Mais le seul texte de S. Paul qu'il y expose suffit à conuaincre de faulxeté nostre aduersaire. Car il reproché aux Iuifs que les Gentils mesmes font naturellement les choses de la loy, & monstrent l'oeuvre de la loy escrite

Rom. 2. 15. en leurs cœurs avec le tesmoignage de leur conscience. Certes je croy que puisque Du-Plessis void icy que tous les liures de Prosper, & de S. Chrysostome par luy cottez pour verifiser sa faulxé doctrine de l'im-

possibilité de la loy, se sont trouuez du tout contraires à icelle, nous auons aussi pour nous, quoy qu'il dissimule, le tesmoignage de la conscience.

Et c'est ce que S. Bernard a si bien dict; Dieu en nous *Du-Plef.*
 commandant choses impossibles n'a pas fait proprement les hom- *l. 3. c. 18. p.*
 mes pecheurs; mais il les a fait humbles. Car en receuant le com- *650.*
 mandement, & ressentant le defaut; nous crierons au Ciel, & *Bern. in*
 Dieu aura pitié de nous: Et sçaurons ce iour là, que ce n'est *Cam. serm.*
 point par les œuvres que nous aurons fait, que nous serons sauuez; *50.*
 mais par son bras. &c.

LA souuenance que nous auons du cha- *ART. X.*
 ritable & heureux secours presté jadis *S. Bernard*
 par S. Bernard à nostre Guienne, luy *n'a point*
 tendant la main salutaire pour la sauuer des *estimé que*
 flots d'un schisme pernicieux du temps de *la loy fust*
 son dernier Duc beau pere du Roy Loys le *impossible*
 jeune, nous oblige à nous employer d'autant *à ceux qui*
 plus diligemment à le garentir de l'opprobre *sont en*
 de ceste opinion touchât l'impossibilité de la *grace.*
 loy, q son admirable deuotiō & sainteté en a
 tousiour esté plus esloignée. Car qui pourroit
 penser qu'une voix si pleine d'impieté fust sor-
 tie de la bouche de celuy, dōt la vie abmira-
 ble & les discours emmielez ne nous achemi-
 noient pas seulement à l'observation des
 commandements de Dieu, mais d'un ardent

& vehement zele nous pouſſoient au dela d'iceux juſques au plus hault & ſublime de-
gré de la perfection religieuſe & des con-
ſeils euangeliques? Ce neantmoins l'artifice
de l'hereſie a eſté ſi grand, que comme
elle s'eſt exercée ailleurs à falſifier les
eſcrits des Docteurs ſcholatiſtiques pren-
nant leurs oppoſitions pour leurs reſolutions
auſſi a elle treuvé ceſt expedient pour fai-
re le bec à S. Bernard, & le produi-
re contre nous, qu'ayant rencontré deux
diuerſes expoſitions, dont il embraiſſoit la
ſeconde ſeulement, elle nous a repreſenté
la premiere, comme ſi c'eſtoit ſon ſeul ad-
uis, & comme ſ'il parloit en general de la
loy diuine. Or tant s'en fault qu'il parle
icy de tous les commandemens de Dieu,
ni qu'il veuille dire, que toute la loy Moſai-
que, ou euangelique excède nos forces,
comme luy faiet dire Du-Pleſſis en vn au-
tre endroit de ſon liure pour redoubler la
faulſeté, qu'au contraire il expoſe ce verſet
du 2. du Cantique, *Il a mis par ordre en
moy la charité*, declarant l'obligation que
nous auons à garder le commandement
d'aymer noſtre prochain comme nous meſ-
mes. Surquoy il diét, qu'il y a deux charitez,
l'vne eſt en l'action & l'autre en l'affectiō. Et

Du-Pleſſ.
l. 3. c. 10. p.
695.

Matt. 22.
39.

de la premiere, dict il, laquelle est de l'œuvre, pense
ie, que la loy a esté donnée aux hommes, & que
le commandement a esté formé. Car qui la
pourroit auoir en l'affection comme elle est
commandée ? Celle la doncques est commandée
pour merite, ceste cy est donnée pour recompense.
Et nous ne nions pas que ceste vie aussi n'en
puisse experimenter quelque commencement.
& progresz moyennant la grace de Dieu,
mais sa perfection & son accomplissement
nous le reseruons à la felicité future. Com-
ment l'auroit on donc commandée puis qu'el-
le ne deuoit estre accomplie ? Iusques icy
nous voyons comme S. Bernard refuse
d'accorder que la charité, qui est en l'affec-
tion, aye esté commandée, parce qu'il
voyoit bien qu'en ceste vie on ne la
peut entierement accomplir, veu que
comme il dict au sermon precedent, nous
profitons tousiours en viuant, & n'at-
teignons jamais au comble de la charité, de-
uant la fin de la carriere. Si toutesfois on veut
entendre l'autre charité selon l'affection, il
nous estale les conditions requises disant;
Ou bien si tu aymes mieux que le comman-
dement aye esté donné de la charité, qui est en l'af-
fection, ie ne le debattray point, pourueu que
tu m'accordes aussi, qu'il ne peut, ni

Et de illa
quidē, quā
operis est pu-
to datā esse
legē homini-
bus, mādanti-
que formatū
Nā affectu
quis ita ha-
beat vīdāda-
tur? Ergo illa
mādatur ad
meritū, ista
in premiū
datur. Cuius
initium quidē
proficūque
vītā quoque
præseiem ex-
p-riri diuina
posse gratia
nō negamus
sed plane cō-
sumationem
deservimus
future feli-
citatē.

n'a peu cy deuant estre accompli en aucun homme
durant ceste vie: Car qui s'osera vanter d'auoir

Nee latuit ce que S. Paul confesse n'auoir point apprehendé?

præceptum Et le commandeur sçauoit bien que le fardeau du
præcepti pō-
du hominū commandement excendoit les forces des hommes.

excedere vi-
res, sed in-
dicant uile Puis il adioust le reste que Du-Plessis a tra-
Ec. duiet en ces deux lieux cottez cy deuant
l'accommodant ainsi à ses desseins, Nostre

maistre sçauoit bien que la loy excendoit nos for-
ces, comme s'il parloit de toute la loy en ge-
neral, tant Mosayque que Chrestienne, au
lieu qu'il ne touche qu'un commandement
& ce prins en vne façon qui ne se peut re-
couoir, que modifiée & sainement interpre-
tée. Puis apres les derniers mots alleguez par
Du-Plessis & mal tournez à sçauoir, que nous

Aique hoc serōs sauuez, nō par nos œuures, mais selō sa mi-
dixerim si sericorde, s'ensuit ce qui d'escouure l'abus &
quidem con- la faulseté de l'heresie: Et cecy dirois ie, si nous
senferimus voulions accorder que la loy affectuelle eust esté
affectualem commandée; mais nous recueillons qu'il y a beau-
legem fuisse coup plus d'apparence que cela conuient à l'a-
mandatam. ctuelle, pource principalement que le Seigneur

Sed actuali ayant dict, Aymex vos ennemys, il adioust
id potius cō- apres touchant les œuures, Faietes bien à ceux
uenire inde qui vous hayssent. Item l'Escripture dict, si ton
vel maxime ennemy a faim, donne luy à manger: s'il a soif,
apparere vi- donne luy à boire. Icy aussi tu entends parler
desur, quod
cū dixisset do-
minus, Dili-
gite inimicos
vestros

de l'action, non de l'affection: Mais escoute enco-
 res le Seigneur nous donnant commandement de
 sa dilection. Si vous m'aymez, gardez mes paro-
 les. Et icy encores sommes nous enuoyez aux œu-
 ures, quand on nous enioinēt de garder les com-
 mandemens; Or eust il esté chose superflue de
 nous aduertir des œuvres si icy la charité eust esté
 en l'affectiō. Il prouue le mesme par apres, que
 nous pouuons accomplir le commandemēt
 d'aymer nostre prochain comme nous mes-
 me à sçauoir pourueu qu'on observe parfaicte-
 ment ce que tout homme estoit tenu de
 garder suyuant la loy de nature. Ne fay point
 à autrui, ce que tu ne voudrois pas qu'on te
 fist, & cestuy ci encores. Toutes choses lesquel-
 les vous voulez que les hommes vous fassent, fai-
 tes leur aussi semblablement. Voila le rendes-
 vous du discours & des raisons de S. Bernard;
 c'est qu'il ne juge pas que le commandemēt
 de la charité enuers le prochain se doibue
 prendre de la charité qui est en l'affection, &
 qui ne se peut accomplir, mais de celle qui est
 en l'action, & qui se peut accomplir, cōme
 nous pouuons nous asseurer de pouuoir exe-
 cuter ces œuvres charitables enuers tous, qui
 nous sont cōmandées. Et on a donc allegué
 à faux comme sienne l'autre exposition de la
 charité en l'affection, puis qu'il ne la suit pas;

mox de ope-
 ribus inferi;
 Bene facite
 his, qui ode-
 runt vos.
 Item scrip-
 tura, si esu-
 rierit. &c.
 Lnc. 6. 27.
 Ro. 12. 20
 Io. 14. 15.

Matt. 7. 12.

On n'est
pas estimé
transgres-
seur du
comman-
dement de
l'amour
du pro-
chain pour
ne l'aimer
pas tres-
parfaicte-
ment.

ainçois quand bien il la suiuroit , il ne s'a-
git pas icy de l'obseruation de toute la loy,
à propos dequoy on allegue , mais du com-
mandement seulement de la dilection
du prochain , enquoy est le second abus.
Pour le troisieme , quand bien S. Bernard
se tiendroît à ceste premiere exposition, ce-
la n'endômageroit aucunement nostre cau-
se, & ne nous forceroit point de confesser
que la loy de Dieu fust impossible. Car
jaçoit qu'on die que le commandement de
la charité du prochain se doibue garder se-
lon l'affection, si est ce que d'autant qu'il y a
plusieurs degrez en ceste charité , on ne
sera point tenu pour transgresseur ou cri-
minel jusques à encourir l'ire de Dieu bien
qu'on ne s'esleue jusques aux plus haults
& plus excellents , moyennant qu'on se
tienne aux inferieurs & necessaires. Ainsi
disions nous cy deuant selon la doctrine
de S. Augustin , que jaçoit qu'il aye esté
commandé à l'homme de viure sans pe-
ché, il ne dechoit pas pourtant de la grace
de Dieu pour auoir commis quelques pe-
chez veniels & n'est point estimé transgres-
seur de la loy , ni digne de peine eternelle
ayant satisfait au debuoir , qui ne sur-
passe point les forces de sa nature ; &

en cas pareil si d'auenture il ne se perfectionne pas tellement en la charité enuers Dieu, qu'il l'ayme seulement pour l'amour de luy, & ne s'ayme point soy mesme que pour l'amour de luy, qui est le plus haut degré de dilection selon le mesme S. Bernard, il ne sera pas condamné pour cela; veni que, comme il confesse, telle perfection d'amour ne s'obtient point en ceste vie jusques à ce que le fidelle seruiteur soit introduit en la ioye de son Seigneur & enyuré de l'abondance de sa maison.

Bern. traq.
de diligen
do Deo.
Erit autem
cū introdue
tus fuerit
seruus bonus
& fidelis in
gaudium do
mini sui &
inebriatus
ab uberibus
te domus
Dei. Psal.

35.
Idem ser.
49. in cant.
Vas electio
nis perfectū
abnuens, pro
fectum fa
cietur.

Bern. ser.
18. in par
uis ser. p.
110.
Venit pro
inde plenus
gratia
& veritas
n. Christus

Ainsi quant à l'amour du prochain, encores bien que nous ne puissions ressentir en nous telle affection & ardeur de charité qu'elle ne puisse tousiours recevoir quelque accroissement, n'estant jamais si parfaicte qu'elle ne puisse profiter, & s'accroistre jusques à ce que nous paruenions au port désiré de l'autre vie, nous ne laisserons pourtant d'accomplir la loy qu'il nous à eniointe pour nous entretenir en sa bienueillance & meriter en bien viuant le loyer celeste qu'il nous à promis. C'est pourquoy le mesme S. Bernard ayant dict en vn sien sermon, que le peuple des Iuifs auoit receu de Dieu deux sortes de commandemens les vns moraux, comme sont ceux du decalogue, les

dominus autres ceremonies, & pleins de figures tels,
 noſter, vixit que ceux de tant de ſacrifices, ne pouuant
 hoc iam mo- accomplir ceux la, ni trouuer ſalut en ceux
 ralis quidem cy, il adiouſte en fin: Et pource vint Ieſus
 impleantur Chriſt noſtre Seigneur plein de grace & de veri-
 per gratiam; té, afin que des a preſent les moraux ſoient accom-
 que vero plis moyennant la grace, & que ceux qui eſtoiēt
 imbratilia & myſtica fuerant, re- parauant figuratifs & myſtiques ne ſe gardent
 melata veri- plus cy apres à la lettre, la vérité eſtant deſcou-
 rase deinceps non ad uerte, mais ſoient entendus ſpirituellement ſelon
 literam ob- ſeruentur, ſed l'eſprit. Partant lors que l'homme a peché, on ne
 ſecundum ſacrifie point vn mouton ou bien vn taureau,
 ſpiritu ſpiri- mais la victime viuante de noſtre corps comme
 tualiter in- vn raifonnable & agreable ſacrifice par ieunes
 telligantur. & labours, merite, le pardon & la grace. Au
 &c. moyen dequoy nous auons tant faiēt en e-
 xaminant les lieux de S. Bernard corrompus
 qu'ayant eſclairci ſon intention en ce qui en
 apparence nous contredieēt, nous auons
 en fin obtenu, que parlant pour nous en
 plus clairs termes il nous aſſeuraſt, que les
 commandements de Dieu ſe peuent gar-
 der par ceux, que la grace de Dieu conſerue,
 & qu'il eſt autant aliene du blaſpheme qu'o
 luy mettoit ſus, que nos aduerſaires ſont eſ-
 loignez de ſa deuotion & ſaincte vie.

Alexander Ales, & Thomas dient tres-bien ; Que la loi est vn ministère de condamnation , non qu'elle soit mauuaise, mais parce qu'elle monstre le mal: Mais Thomas se lasche en quelque endroit contre toute l'Antiquité ; Que la loi ne nous induit pas à l'impossible, mais à la perfection : Tellement, dit-il, qu'il semble que l'homme la puisse accomplir, toutesfois, *Non optimo modo*, dit-il, *sed infimo* ; Non en la meilleure maniere, mais au moins en la moindre. Et en donne vn exemple: Voila, dict-il, que la moindre façon d'accomplir le commandement d'aimer Dieu, c'est de n'aimer rien plus que luy, contre luy, & à l'esgal de luy : il y a d'autres degrez plus parfaits, mais au moins, qui aient iusques là, n'est point transgresseur. Or ie demande de peurant en cest exemple; Qui est, ou a iamais esté celuy au monde, qui ait peu paruenir là ? Qui ne soit demeuré bien loin au deça ? Et si ce n'est pas proprement reuenir à ce Pharisien, j'ay accompli cela des ma ieunesse &c.

Du-Pless.
l. 3. c. 21. p.
700.
Alex. Ales.
p. 3. q. 28.
memb. 1. art.
5. & q. 60.
m. 10. art. 1.
Tho. 1. 2. q.
55. a. 3. 22.
q. 184. a. 3.

A Fin que ce que nous auons touché cy dessus espeluchant les tesmoignages de S. Augustin, & de S. Bernard soit mieux éclairci touchant les commandements de fuir le peche, & d'aymer le prochain, qui ne peuuent estre parfaictement gardez par nous en ceste vie, & neantmoins nous ne sommes pas pour cela criminels ni transgresseurs de la loy de Dieu ; nous conioindrons l'examen de ces deux cy d'Alexandre d'Ales & de S. Thomas sans suiure l'ordre des chapitres de Du-Plessis, qui n'a pas luy mesme gardé l'ordre des matieres, ains les a mises pêle melle

ART. XI
Passage du
Docteur
Scholasti-
que Ale-
xandre de
Ales alle-
gué à faux
contre l'o-
bseruation
de la loy.

obiecte que la loy de Moÿse est vn ministère de mort & de condemnation, il faut respondre qu'elle est ainsi appellée non parce qu'elle apporte condemnation ou mort ; mais parce qu'elle donne occasion augmentant le peché par la transgression &c. ou bien par ce qu'elle nous faict cognoistre la mort & la condemnation du transgresseur, ou parce qu'elle punissoit de mort corporelle les pecheurs, que la grace de Dieu n'aydoit point à accomplir la iustice. Et partant si la condemnation & mort est administrée par la loy, cela vient de la faulte du transgresseur non de la faulte de la loy. Car la loy monstre le peché & le defend & dénonce la peine du peché. C'est aussi la doctrine de S. Augustin exposant quelques lieux de l'Epistre de S. Paul aux Romains, où il est dict, que le peché nous seduit prennant occasion par le commandement. non pour autant que le commandement ne peut apporter que mort, ainsi que glose Calvin, mais pource que la malice de nostre cœur estât irritée par la defense de la loy augmente en soy le desir du peché comme le desir d'un fruit defendu est plus doux dict S. Augustin, & le peché ainsi accru par ceste occasion donne la mort à l'ame. Il entend donc, que si nous abusons de la loy à nostre ruine & condemnation cela n'a-

Moysi est
 ministratio
 mortis &
 damnationis
 dicens. n. quod
 lex dicitur
 administr.
 mort. & da
 nat. nō es
 quod ipsa in
 ferat damna
 tionē &
 mortem sed
 quod occa
 sionem pre
 bet per trans
 gressionē au
 gēdo pecca
 tum &c. &
 quia per il
 lam innotē
 cis mors &
 damnatio
 transgresso
 ris, vel quia
 peccātes quos
 Dei gratia
 ad implendā
 iustitiam nō
 mirabatur: mo
 te corporali
 mulctabat.
 Aug. in ex
 positione
 in epist. ad
 Rom. 7. ii.

Alex. Alé.
supra.

*Lex erat ad
bonū per se:
sicut ad con-
primendū for-
mā & con-
cupiscētiās
prauas & ad
prohibendum
illas: quia ta-
mē sepe ni-
sumus in ve-
titū, quia per
fornicē proni
sumus ad
malū: ex hoc
ocasiō ali-
ter & prae-
iudicantē la-
gu accidebat
in cēso fomi-
sis.*

I. Cor. 8. 1.

uient sinon de nostre malice & peruersité qui tournent à mort ce qui estoit donné pour la vie, & comme dict le mesme Alexandre d'Ales en l'autre question cy dessus alleguée, La loy estoit de soy mesme donnée à bien, comme pour refrener l'amorce, & les mau- uaises concupiscences & pour les empescher: mais parce que tousiours nous nous bandons contre ce qui est defendu, & sommes par l'amorce de la cōuoitise enclins au mal, il aduenoit par occasion & contre l'intention de la loy, que la cōcupiscence s'allumoit d'auantage. &c. Ainsi disoit l'Apo- stre que la science enfle, ce qu'il ne dict pas pour monstrier, que la science soit mauuaise, mais il dict cela parce que sans la charité la science est vne occasion de superbe. Pareillement on appelle la loy ministère de condemnation, non qu'elle soit mauuaise, mais pour monstrier dequoy elle est occasion, à sçauoir à celuy qui n'a point la grace. Il poursuit apres par vne comparaisō, dont S. Augustin se sert contre Fauste le Manichien à sçauoir que la loy nonobstant est tousiours bonne, comme le Soleil est tousiours bon, soit qu'il nuise aux yeux, qui sont malades, soit qu'il donne du plaisir à ceux qui sont sains. Le disciple suit la doctrine de son maistre, c'est S. Thomas expliquant le dire de S. Paul, que la loy est la vertu du pe- ché,

Entant, dict il, que le peché s'est augmenté à l'occasion de la loy, & est paruenue presque au sommet & plus haut point de sa puissance: mais c'est toujours en ceux qui n'ont eu le bien d'estre assistez de la grace de Dieu que la loy de Moÿse ne pouuoit donner. Et partant si la loy qui de soy est donnée à vie, rencontre pour subiects ceux, qui seront douez de la grace de Iesus Christ, les commandemens se pourront garder, & lors elle ne sera plus ministere de mort, mais occasion de vie selon son droit vsage, plus conforme à sa naturelle bonté. Car autrement si la loy de l'Euangile ne reparoit les breches & defaults de nostre nature, que la loy de Moÿse ne faisoit que decouurir, l'antithese de l'une & de l'autre que l'Apostre faiet en ce lieu, qu'on traicte, seroit defectueuse & clocherait: *La lettre tue, mais l'esprit viuifie.* Si donc la lettre de la loy tue selon Calvin & Beze, d'autant qu'elle enseigne seulement, ce que Dieu commande, & ne nous ayde point à corriger nostre nature, & dompter nostre rebelle concupiscence, il faut que la loy de l'esprit soit vn ministere de vie, & nous reforme pour obeir à justice nous donnant la force & le moyen d'executer ce que Dieu commande. *La lettre,* dict S. Augustin, *defendant le peché ne in-*

2. Cor. 6.
Lieu de S.
Paul ex-
posé, com-
ment la
lettre tue
& l'esprit
viuifie.

Aug. de
spirit. &
lit. c. 14.

Littera pro- *stifie point l'homme, mais plustost le tue, au-*
hibens pecca- *gmentant la concupiscence & comblant de trans-*
tu non iusti- *gression l'iniquité, si la grace ne nous deliure par la*
ficas homine *loy de la foy qui est en Iesus Christ; lors que la*
sed potius oc- *charité est espendue en nos cœurs par le S. Esprit*
cidit, augēdo *lequel nous a esté donné. Item, Pource que ce-*
cōcupiscenciā *ste lettre escrete hors de l'homme a esté mise à cau-*
& iniquita- *se de la transgressiō, on l'appelle ministere de mort,*
tem prænari- *& le nouueau testament ministere d'esprit & mi-*
catione cu- *nistere de iustice, d'autant que par le don de l'esprit*
muloando; ni- *nous faisons iustice, & sommes deliurez de la cō-*
si liberet gra- *demnation de la transgression. Et en vn autre*
tia per legem *endroit, où il dispute contre Fauste, il dict que*
fi let, quæ est *l'esprit s'accouplāt avec la lettre, nous faict ac-*
in Christo *cōplir la justice de la loy; par ainsi elle ne nous*
Iesu, cū dis- *est pas impossible, quād nous sōmes assiste de*
funditur cha- *la grace de dieu. Voila quāt au premier point*
ritas in cor- *cōment Alexandre & sō disciple n'ōt riē lasché*
dibus nostris *cōtre la doctrine du merite ni cōtre l'accom-*
per spir itum *plissement de la loy, quoy qu'ils ayēt dict avec*
sanctum, qui *l'Apostre qu'elle est vn ministere de mort.*
datus est no- *Venons à l'autre point, & nous trouuerōs*
bis. *vne autre plus grāde imposture qui s'adres-*
 Aug 1. 15. *se à S. Thomas, comme s'il auoit escret que*
 1. 8. cont. *l'homme n'accomplit point la loy sinon en*
 Faust. *la moindre façon & plus imparfaicte. La*

ART. XII.

Imposture

contre S.

Thomas

d'Aquin.

comme s'il

disoit, que

l'homme

n'accom-

plit point

la loy. 1. 2.

184. a. 3.

question que S. Thomas espeluchoit en cest article n'estoit pas, si la loy se peut accomplir, ou en qu'elle façon, mais bien si la

perfection consiste ez commandements ou ez conseils. Or pour faire mieux reluire la verité, qui est qu'elle consiste ez commandements, & pour essayer la fermeté de ceste sentence il la choque de ceste raison. Côme ainsi soit que nous soyons tous obligez à garder les commandements de Dieu, il s'ensuit que la perfection soit necessaire à salut, si on accorde qu'elle consiste ez commandements. A quoy il respond, que ceste consequence n'est pas necessaire, d'autant que lors qu'une chose commandée par vne loy se peut accomplir en plusieurs façons, celuy n'est pas transgresseur de la loy, qui ne l'accomplit en la façon la plus excellente & la plus parfaite de toutes, mais il suffit qu'on s'en acquitte en quelqu'une d'icelles. Comme pour exemple la perfection de la charité envers Dieu, nous est commandée en la loy en general, & toutesfois nous pouuons aymer Dieu en plusieurs manieres les vnes plus haultes & sublimes que les autres jusques à comprendre mesme celle, qui se remarque seulement en l'estat celeste des bien-heureux: ce neantmoins nous accomplirons ce commandement, si nous pouuons atteindre à quelqu'une des moins parfaites, voire jusques au dernier degré, qui est de n'aymer rien plus

que Dieu, contre luy, ni à l'egal de luy. Car si nous ne l'aymons en ceste derniere façon nous serons estimez transgresseurs ; mais encores bien que nous ne puissions atteindre au plus hault point & degré de charité tel, que celuy des bien-heureux, nous ne serons

S. Thomas ne parle point de la loy en general, mais du commandement seul d'aymer Dieu.

point pour cela tenus pour transgresseurs de ce commandement. C'est donc de ce commandement particulier d'aymer Dieu que parle S. Thomas & non en general de l'accomplissement de la loy, comme veut Duplessis, en quoy est le premier abus. En second lieu il ne dict point comme en doubtant qu'il semble qu'on puisse accomplir la loy, bien que ce soit en la moindre façon ; mais au contraire il maintient franchement, que la loy de Dieu ne nous reduit point à chose impossible. Tiercement il est faux que l'homme ne puisse pas mesme atteindre à ce plus bas degré de charité, & partant faux qu'en ce cas la on n'accomplisse pas la loy. Pour l'establissement de la susdicte doctrine de S. Thomas & de la verité de ces trois points nous appellerons à garent S. Augustin mesme, duquel nous apprendrons que le commandement d'aymer Dieu a esté donné à l'homme pour le conduire, & acheminer à vne double perfection de charité, dont la premiere con-

Aug. de spiritu & litt. c. 36. & de perfect. iustit. ad 16. ratio-

siste en ce , que l'homme soit continuellement vni & conioinct avec Dieu par vn amour actuel , & de toute son affection , rapportant toutes choses à luy sans faire ni desirer chose aucune, si ce n'est pour l'amour de Dieu. Et ceste perfection ne se peut obtenir en ceste vie , comme on ne se peut pas tousiours tenir bandé à ceste actuelle dilection ni euitier tous pechez veniels , qui ne se rapportent pas à Dieu , jaçoit qu'ils ne nous destournent pas entierement de luy. L'autre perfection de charité consiste en ce qu'estants en vn chemin, qui tende à ceste premiere perfection propre des bienheureux , pour le moins nous aymions tellemēt Dieu qu'adherant tousiours à luy comme à nostre derniere fin, nous soyons assez prompts pour euitier tous pechez mortels qui seuls nous peuuent boucher l'entrée de la beatitude , & nous destournant de Dieu nostre souuerain bien, nous attachent aux creatures: or de ceste perfection de charité nous pouuons aymier Dieu en ce monde & selon celle cy accomplir le commandement à nous donné. Car il se peut faire que plusieurs choses appartiennent à vn commandement en deux façons l'une comme estant ce qui se doit mettre en execution, & l'autre comme

*De corpore
mortis huius
non omnis
liberatur,
qui finit hanc
vitam, sed
qui in hac
vita suscep-
erunt, &
ne in vanum
suscipiat bo-
nis operibus
egeris.*

des pechez mortels estants aydez de la grace de Dieu, s'as q nous soyōs pour cela sēblables aux Pharisiēs trop enflēz de l'opinion de leur justice nō plus q ce jeune hōme de l'Euāgile, que Du-Plessis charge icy d'opprobre.

Car c'est vne faulte qu'il commet sur la fin de cest article, où il nie que nous puissions atteindre à ce dernier degré en nous gardant de pecher mortellement, & appelle Pharisien ce pauvre homme qui s'agenouillant deuant nostre Seigneur luy demanda ; *Que feray ie pour entrer en possession de la vie eternelle?* N'estoit ce pas assez de charger l'Eglise Catholique & Romaine & les Docteurs de nos derniers siecles de faulses accusations & crimes controuuez sans qu'il fist voler encores les calomnies de sa plume jusques aux personnes du temps des Apostres, & taschast de noircir de l'ancre de sa mesdisance ceux que le Verbe mesme de Dieu le pere a daigné jadis honorer de sa biēueillance ? Je cōfesse bien que son maistre & pontife Geneuois estoit tombé en ceste faulte, appelant ce jeune homme Docteur de la loy, & ne le distinguant point de celuy, dont il est faict mētiō en S. Luc 10. mais s'il eust voulu faire son profit de la reprimēde, q luy en a faict la dessus ce grād fleau de l'heresie le Cardinal

ART. XIII.
Aultre faulte de Du-Plessis chargeant vn ieune homme de s'estre vanté faulsement.

Du-Pless.
p. 701. &
681. Matt.
19. 16.
Marc. 10.
17. Luc. 18.

Cal. 1. 3. c.
18. sect. 19.
Luc. 10. 25.

Bell. l. 3. de
Monac. 9.
& de iustif.
l. 4. c. 2.

Bellarmin, il eust appris que pas vn d'entre les trois Euangelistes n'appelle cest homme Docteur de la loy, Scribe, ni Pharisien. S.

*Basil. hom.
in diuit.
auar.*

Basile nous aduertit nommément de ne le prendre point pour ce Docteur de la loy en S. Luc qui proposa ses demandes avec feintise pour sonder & tenter le Sauueur, non comme cestuicy pour en faire son profit, & pour uoir au salut de son ame : Car il ne s'en fust pas allé tout triste apres la responce de nostre Seigneur, s'il l'eust interrogé par mespris, ains il estoit en cela digne de louange. Car auoir reconnu, dict il, le vray maistre, & sans se soucier de l'orgueil des Pharisiens, de l'arrogance des Docteurs de la loy, ni de la haultaineié des Scribes, auoir deferé ce tiltre au seul vray & bon pasteur, c'est cela qu'on louoit en luy. Et non seulement se monstroil il en ce faisant fort esloigné de l'arrogance des Pharisiens, mais aussi en ce qu'il ne dedaigna point de s'humilier deuant nostre maistre & Seigneur, & mettant le genouil à terre se monstra pousé d'un esprit contraire. Ce qui nous leue tout soupçon, comme recognoit S. Chrysostome, pour ne l'estimer point dissimulé; ven que nous ne debuons iamais asseurer comme certain, ce qui est incertain, principalement en faict d'accusation, & ven que d'ailleurs l'Euangeliste

*Chrys. ho.
64. in Ma.
Partim quia
non debemus
quod incer-
tume est, ac*

nous tesmoigne, que Iesus le regardant l'ayma; ^{maximè in}
 ce qu'il n'auoit garde de faire si c'eust esté vn ^{crimibus}
 hypocrite. Iamais, dict il, nul d'entre les Phari- ^{quasi certū}
 siens ne s'en alla triste, mais ayant esté confondus ^{asserere: par}
 de la doctrine du Sauueur & conuaincus ils se ^{tim quia hāc}
 mettoient en plus grand furie, or cestuy ci s'en ^{de ipso suspi-}
 alla tout triste, ce qui monstre qu'il n'estoit point ^{cione Mar-}
 venu avec mauuaise intention, bien qu'elle fust vn ^{cus remouit}
 peu trop foible. Ces mesmes anciēns Peres nous ^{ait enim,}
 tesmoignent aussi que ce jeune homme ne ^{quoniam ac}
 mentit point disant qu'il auoit gardé toutes ^{currens, &c.}
 ces choses des sa jeunesse. Car celuy qui voit ^{Idem ibid.}
 tout & à qui les plus secrets ressorts de nostre ^{Nemo certe}
 ame sont descouverts, n'eust jamais daigné ^{Phariseorū}
 l'en aymer apres auoir desmenti par ses leures ^{contristatus}
 le tesmoignage de sa conscience. Et ne sert ^{vnquā abijt}
 de rien ce que replique la subtilité de Calvin, ^{sed confusi}
 qu'il l'ayma comme Dieu ayme toutes les ^{domini do-}
 autres choses naturelles qui d'elles mesmes ^{ctrina, con-}
 sont bonnes & aimables: car en ceste faço ^{furatiue}
 il ayme non seulement tous les autres hom- ^{magis fure-}
 mes ains encores les diables mesmes. Or ^{bant, hic au-}
 il est assez euident, que l'Euangeliste nous ^{tem trāstis}
 a voulu donner à entendre vn amour signalé, ^{abijt: quod}
 dont nostre Seigneur le caressa pour auoir ^{nō parui si-}
 gardé ses commandements, lequel il ne por- ^{gnū est, non}
 toit pas non seulement à tous autres pe- ^{peruersa iūstū}
 cheurs, mais non pas mesmes à cestuy ci ^{mente, sed}
^{imbecilliore}
^{tamen ad}
^{Christū per-}
^{uenisse.}

auant qu'il eust ouy cèla de luy : non qu'il ne le sceust bien parauant & ne l'aymast bien ; mais pour monstrier qu'il se comportoit en ses faicts & en ses paroles comme vn autre homme cachant sous la nuée de ceste familiere & humaine conuersation les plus brillants esclairs de sa diuinité. Beaucoup plus ridicule est encore en cest endroit le mesme Calvin se moquant des Papistes, qui recueillent d'icy le merite des bonnes œuvres faictes auant la regeneratiō & vsant de ces termes : *Car quand il est dict, que l'amour de Dieu s'estend en quelque endroit, si on veut de la inferer qu'il y a merite, il faudra que les grenouilles & les puces meritent, veu que Dieu ayme toutes ses crea tures. Certes si ceux vers lesquels s'estend l'amour de Dieu, n'ont plus de raison ni de jugement, que les grenouilles, nous auons tort d'inferer de la, qu'ils ayent aucun merite, duquel ils sont du tout incapables. mais s'ils sont pourueus d'entendement, & ont vne ame raisonnable, laquelle par son franc arbitre aydé d'vne faueur particuliere de Dieu s'estant determinée à garder ses saincts commandemens aye prouoqué la bienueillance & l'amour paternel de son createur, non pas seulement par vne bonté naturelle; nous n'auons que trop d'occasion de suiure l'aduis de ces anciens*

Cal. sur
l'harmoni-
e des
Euang.
S. Marc.
10. 21.

Peres, qui ont recognu le bon deuoir de ce jeune homme en l'obseruation de la loy, & de renuoyer ce docteur Geneuois aux bords de son lac de Lemman prescher sa doctrine aux grenouilles. Concluons donc contre nos aduersaires, que le tiltre de Pharisien leur sied beaucoup mieux, qu'à ce jeune homme; veu qu'ils maintiennent faulxement, que la loy de Dieu nous est impossible en l'estat de grace; & selon cela nous ne sommes point suiets à subir la peine pour auoir manqué à nostre deuoir; mais parce que Dieu nous ayant faicts pour nous perdre, nous à chargez d'un fardeau, lequel il sçauoit bien surpasser nos forces; afin qu'il nous accablât de sa pesanteur en executant l'arrest de l'eternelle predestination; Et c'est proprement reuenir à l'erreur des Pharisiens rapportâts tous les forfaits des hommes au vouloir de Dieu, & à la fatale destinée. Doctrine à la verité sœur germane de l'autre de Calvin qui soustient, que Dieu ne permet pas seulement, mais veut & commande le peché, nous faisant voir à l'œil que sa difforme reformation ne combat pas seulement la loy diuine mise par escrit, mais encores celle de la nature, qui nous faict abhorrer cōme deux blâsphemes esgalemēt detestables q̃ Dieu nous aye obligez à vne loy impossible & qu'il soit auteur de nos mesfaits.

Iosephus
l. 2. 67. de
bel. Iuda

DE LA IUSTIFICATION faicte par la Foy. Chap. xv.

Du-Pless.
l.3.c.18. p.
656.

Cyrl. in Io.
l.3.c.31. in
Thesl. 12.c.
1. Idem in
Dial. de Tri
nit l.5. Idem
in Io.c. 14.

Cyrille dict; *La Foy apporte salut, la Grace iustifie, & l'œuvre de Dieu c'est la Foy en Christ, &c. Item, Nous sommes iustifiés par Foy non par œuvres, ni par merites. Item; La Foy nous faict familiers au Pere, & par le Fils nous establis au pres de luy Et sommes sauuez par la Foy, non autrement; suiuant ce qui est dict, Le Seigneur est ma clarté, & mon saint, &c.*



Menfonge
de Du-
Plessis au
ch 8. de sō
liure de
l'Eglise p.
283. dont
il e& con-
uaincu par
les histo-
res Ec le-
sastiques.

E Pape Celestin, qui gouuer-
noit l'Eglise du temps de S.
Cyrille vsa d'une bricole, se-
lon Du-Plessis, & pria cest E-
uesque d'Alexandrie de repre-
senter sa place au Concile d'Ephese pour e-
stablir sa puissance par ce moyen, & esleuer
par dessus les autres sa maiesté; & toutesfois il
ne peut tant faire, que S. Cyrille acceptast
cest office, ains il y presida de son plain droit,
comme on s' imagine : mais quant à nostre
Capitaine il a sceu cōduire son jeu beaucoup
mieux que le Pape Celestin ayant tant faict
que S. Cyrille a parlé icy en quatre diuers
endroits pour establir la doctrine de Calvin,
& monstrier que la seule foy iustifie. Ce neât-
moins si nous voulons rechercher l'occasion
& l'argument de ses discours nous trouuerons
ce point de la justification par la seule foy au-
tāt aliene de la doctrine de ce saint Docteur,

que l'autre touchant le Concile est appoin-
cté contraire à la verité des histoires Eccle-
siastiques. Il allegue pour le premier le 3.
liure chap. 31. sur S. Iehan, où S. Cyrille ex-
pose ces mots, *L'œuvre de Dieu c'est que vous*
croyez en celui, qu'il a enuoyé, & dict à la ve-
rité, que la foy apporte salut, & que l'œu-
re de Dieu c'est la foy en Iesus Christ, mais
il n'oppose pas ceste foy aux œuvres de la
loy de grace, ni ne veut pas nous persuader
que les actions vertueuses & saintes des
Chrestiens faictes en grace ne seruent de riē
à la justification, ains il pretend seulement
forclorre les œuvres de la loy de Moysse. Car
d'autant que les Juifs trop enorgueillis pour
les prerogatives & passedroictz de leurs ance-
stres se preferoient aux Gentils n'agueres
eschappez des escueils & des flots d'une mi-
serable idolatrie, nostre Seigneur s'efforce
d'arracher de leurs cœurs ceste folle fiance
qu'ils auoient en l'exercice des ceremonies
de la loy, & les aduertit d'auoir recours à la
foy du Messie predict jadis & presfiguré par ces
ombrages de l'ancienne loy. Il dict donc
que le Sauueur ne recherche pas seulement
en ses auditeurs vne vaine creance, mais
que son dire s'estend à vn autre sens beau-
coup plus ample. Car d'autant, dict il, que

Niceph. l.
14. c. 34.
Io. 6. 29.

Cytil. l. 3.
c. 31. in Io.
Nam quam
illi doctrinā
saluatoris
sermones

& tronçonneur des sentences des Peres n'eust
 faict passer par le trenchant de son *& cetera*
 les pieds de ceste cy de S. Cyrille, nous eus-
 sions treuuvé sur la fin le contrepoison de sa
 doctrine cognoissant que ce n'est que la loy
 de Moysse de qui s'ont ces figures, & ombrages,
 & non de la loy de l'euāgile toute rayonnāte
 de la spiēdeur du Soleil de justice nostre Sau-
 ueur. Certes quād biē ce sainct Pere nous au-
 roit lasché quelque trait cōtraire en appa-
 rence à la loy de Dieu, si debuons nous estre
 meshuy desniaisez, & n'estimer point qu'il
 vueille reiecter les œuures faictes en l'estat de
 grace, & gardant ses saincts commandemēts
 ains seulement les ceremonies de l'anciennē
 alliance, & la justice de la loy Mosaique sepa-
 rée d'auec la foy de l'euangile, cōme il escrit
 en termes fort clairs en ceste œuvre mesme
 sur S. Iehan: *Il desire d'estre enseigné en la loy de*
Christ, sçachant bien que la porte des cieux est ou-
uerte par la doctrine de l'euangile. &c. C'est pour-
 quoy S. Paul dict, que ceux là qui mesprisent la
 discipline de Iesus Christ, & sont attachez aux
 ombres de la loy, s'ont decheus de la grace de Christ,
 pource qu'ils pensent estre iustifiez par la loy.

Or quand à l'autre passage extraict du 12.
 liure du Thresor de S. Cyrille, nous y rencon-
 trons vne euidente faulseté, veu qu'en tout

S. Cyrill.
 in Io. l. 9. c.
 32.

*Cupit in lege
 Christi doce-
 ri, non igno-
 rans per eu-
 angelicam
 doctrinā ca-
 lorū portas
 aperiri &c.*

*Propterea
 Paulus quo-
 que omnes
 qui discipli-
 nā Christi
 aspernantur
 quique, legis
 umbris reti-
 nentur, exci-
 disse ait à
 grātia Christi
 si quoniam
 per legem ius-
 tificari se
 credunt.*

ART. II.
 Second
 lieu de S.
 Cyrille
 allegué

à faux.
pour la iu
stification
faicte par
la seule
foy.

ce chapitre premier il ne s'y trouue point qu'il nie en general, que nous soyons iustifiez par œuures ni par merites, mais seulement que ce soit par les œuures de la loy selon les paroles de l'Apostre aux Romains³. L'intention de S. Cyrille est de prouuer en ce discours la diuinité du fils de Dieu par l'administration de la justice à luy mise en main de Dieu son pere, à ce qu'il rende à vn chascun au grand jour du jugement selon le merite de ses œuures, & parce que c'est à Dieu seul à justifier, & neantmoins nous sommes iustifiez par la foy en Iesus Christ, selon qu'il l'a promis en S. Iean, *Qui croit en moy a vie eternelle*, à ce propos il adioust; *Pareillement en qui iustifiez par la foy en Christ, il dict, Nous estimons que l'homme est iustifié par foy sans les œuures de la loy. Dieu est il seulement le Dieu des Iuifs? ne l'est il point aussi des Gentils?* Par ainsi nous touchons au doigt la faulseté de l'heresie, ayant icy representé comme paroles de son texte, *que nous ne sommes iustifiez, ni par œuures ni par merites. Que si on veut maintenir que si les mesmes paroles n'y sont, anmoins le sens est tel, nous repliquerons que c'est encores vne double & renforcée faulseté imposant & à S. Paul & à S. Cyrille, que par les œuures de*
la

Cyrl. 12.
Thes. c. 1.
*Eos etiam,
qui iustifi-
cantur per fi-
de in Chri-
sti approbās
ait: Puta-
mus enim si-
de iustificari
hominem si-
ne operibus
legis an fu-
daorū solū
est Deus, nō
autē etiam
gentium?*

la loy ils entendent les œuvres des Chrestiens, lesquels ayant esté baptisez ont vne foy ouurante par charité & s'exercent en bonnes œuvres. Car S. Cyrille ne faict qu'alleguer ce verset de S. Paul, & l'Apostre n'instruit que les Iuifs leur apprennant qu'en l'affaire de la justification, ils n'ont pas plus d'avantage, que les Gentils pour le regard de l'obligation à recourir à la grace de Dieu, & à la foy de Christ, & partant qu'ils ne peuuent se vanter des œuvres par eux mises à chef en l'observation de la loy auant la recognoissance du Messie: tellement qu'il ne veut pas exclurre toute sorte d'œuvres, mais celles qui sont faictes sans la foy & auant la lumiere de l'euangile, comme il appert des paroles qui suivent; *Dieu est il seulement le Dieu des Iuifs?* C'est pourquoy S. Augustin reprend & accuse d'ignorance quelques vns, qui n'estoient pas plus clairuoyans en ceste dispute, mais peut estre moins malicieux, que nostre aduersaire: *Certaines gens pour n'entendre pas ce qu'a dict l'Apostre, Nous estimons que l'homme est iustificié par foy sans les œuvres de la loy, ont pensé qu'il dist, que c'estoit assez qu'un homme eust la foy, iasoit qu'il menast vne mauuaise vie, & n'eust point de bonnes œuvres. I'a Dieu ne plaise que tel fust l'aduis du vaisseau d'election.*

Aug. de
gra. & lib.
ar. c. 7.

Homines autem non intelligentes, quod ait Apostolus, *Abstrahamur iustificari hominem per fidem sine operibus;* putauerunt eundem dicere *sufficere homini fidem; etiam si mala viuat & bona opera non habeat.* Quod absque sensibus vas electionis

Cytil. in
exp. symb.
Nicæni. &
l. 10. in l. 10.
c. 14.

*Voluntaria
est nostra cū
Christo con-
glutinatio,
& charitate
ac fide perfici-
tur. Et fides
quidem in
animo nostro
consistit, ve-
rā Dei co-
gnitionem
efficiens.
charitas ve-
rō mandātū
eius seruare
facit.*

ART. I II.
troisieme
lieu de S.
Cyril. dial.
3. p. 443.
edit. parif.

Et S. Cyrille mesme en l'exposition du sym-
bole du Concile general de Nicée appelle
ceste foy droicte & irreprehensible, qui est
accōpagnée de la lumiere des bonnes œu-
res, comme au contraire la splendeur des
bonnes œuures, estant destituée de la saine
doctrine se perd & se rend inutile. Et en son
commentaire sur S. Iehan : *Nostre conionctiō
auec Iesus Christ est volontaire, & elle se faiēt
par la charité, & par la foy. Or quant à la foy
elle consiste en l'esprit, & nous engendre vne co-
gnissance de Dieu ; mais la charité faiēt que
nous obseruons son commandement.*

Le troisieme lieu de S. Cyrille est tiré du
5. dialogue de la Trinité ou il diēt, *que la foy
nous faiēt familiers au Pere, & par le Fils nous
establit aupres de luy, & quant à ce qui suit au
liure de Du-Plessis & sommes sauuez par la
foy, cela debuoit estre distingué par quelque
officieux & cetera, ou par vn Item pour mō-
strer qu'il n'estoit pas de ce dialogue, mais du
commentaire sur le 14. de S. Iehan. Encor
eust il fallu pour bien faire, coter le liure &
le chapitre, afin de ne nous donner la peine
de chercher ce lieu en l'exposition de ce 14.
chapitre de S. Iehan, estendue en dixsept der-
niers chapitres du neuvieme liure, & douze
premiers du dixieme de ce commentaire. Ce*

n'estoit pas pour abbreger , mais pour retarder d'autant la besongne de ses examinateurs. Tant y a que jaçoit que S. Cyrille tesmoigne que la foy nous rend familiers à Dieu le Pere par son fils , & que nous sommes sauuez en croyant en luy & non autrement, il ne renuerse point la justice des bon-Rom. 5.
 nes œuures , non plus que les autres lieux de S. Paul , & de l'Euangile , qu'il expose icy, ni mesmes ceux des saincts Peres esquels, l'œuvre de nostre justification est attribuée à la foy, sans faire mentiō des autres causes, qui neantmoins y prestent la main toutes ensemble. Car alors qu'un effect resulte de la cōcurrence de plusieurs causes, l'Escripture a de coutume de le rapporter tātost à l'une & tātost à l'autre, sās toutesfois qu'il faille cōclurre de la qu'une cause seule puisse suffire & se passer de la cōpagnie & secours des autres. Ainsi lisons-Rom. 8. 25.
Luc. 7. 47.
 nous en l'epistre aux Romains q nous auons esté sauuez par esperāce , & en S. Luc que la fēme pecheresse a obtenu la remission de ses pechez pour auoir aymé beaucoup , & d'ailleurs en Tobie, q l'aumosne deliure de mort;Tob. 12. 9,
 & toutesfois nous ne dirons pas pourtant, que l'esperance , la dilectiō, ou l'aumosne nous iustificēt sās la foy, que le plus souuent la mesme escripture recognoit comme la mere de nostre

Conc. Tris
sess. 6. c. 8.
Pourquoy
la iustifi-
cation est
attribuée
quelque-
fois à la
foy sans
faire men-
tion des
aultres
causes di-
celle.

justice. Car comme enseigne tresbien le S. Concile de Trente ; l'Apostre dict que nous sommes justifiez par foy, ou que nous ne sōmes point sauuez sinon en croyant au Messie, d'autant que la foy est le commencement du salut de l'homme, le fondement & la racine de toute justification, sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu, & de venir en la cōpagnie des enfans de Dieu : si bien q̄ nous ne deuōs point mettre nostre cōfiance aux œures de la loy de Moÿse, ou en autres merites de nos bonnes œures faictes auāt que nous eussions receu la foy du Messie, ni chercher nostre salut en la faueur ou support d'un autre Mediateur ou Sauueur. C'est la foy par laquelle commence en nostre ame l'edifice spirituel de nostre conuersion & sanctificatiō; c'est le fondement sur lequel apres se plantent & dressent les haultes tours & magnifiques palais des vertus & des bonnes œures, pour y loger la perfection de l'esprit Chrestien. *Quel est le plus plus vray commencement de l'homme Chrestien, dict S. Augustin, que de croire en Iesus Christ ? & en vn autre endroit discourant de la predestinatiō des saints: l'Apostre dict que l'homme est iustifié par la foy, & non par les œures, d'autant qu'elle est donnée la premiere par laquelle les autres choses sont impe-*

aug. dedo-
no perfe-
uerant. c.
2. Et de
prædestin.
Sanct. c. 7.
Ex fide ideo
dicit iustifi-
cari hominē

erées, qu'on appelle proprement œuvres, esquelles *non ex operi-*
on vit iustement. Mais lors que nous lisons en *bus, quia i-*
 l'Escripture, ou chez les Peres, que nous sō- *psa prima*
 mes justifiez par la foy, nous debuons remar- *datur, ex*
 quer que c'est de la premiere justification *qua impe-*
 qu'on parle, à sçauoir de celle par laquelle *rentur cœ-*
 vn idolatre ou Gentil non baptisé est retiré *tera, qua pro-*
 des flots du paganisme, arraché des escueils *prie opera*
 d'vne obstination aueuglée, & logé au port *nūcipantur,*
 asseuré de l'Euangile; mais quand il est questiō *in quib, iu-*
 de l'accroissement de nostre justice, & des *stè vinitur.*
 nouueaus acquests des merites, que le Chre-
 stien assemble apres le baptesme, c'est à la
 seconde justification, que cela se doibt rap-
 porter toute differente de la premiere. Car
 nous auons tousiours esté d'accord avec nos
 aduersaires, que la premiere grace dont le pe-
 cheur est preuenue de Dieu pour le retirer de
 ses ordures, ne s'obtient point par aucuns siēs
 merites, ains se doibt ceste premiere justifica-
 tion toute rapporter à la pure misericorde &
 liberalité gratuite de Dieu; mais nous main-
 tenons aussi, qu'en la seconde justification, à
 sçauoir quand nous acquerons accroissement
 de justice par le moyen de nos bons deport-
 ements, le Chrestien coopere à la grace de
 Dieu, & par icelle est pousé à faire bonnes

De quelle
 iustificatiō
 parlent les
 Peres,
 quād ils di-
 sent qu'on
 est justifié
 par foy.

œuvres, qui meritent le nouveau surcroist de grace & la recōpense d'un biē eternal; nō que de leur propre nature & cōdition elles eussēt esté dignes de ce pris infini, mais ç'a esté la grace de Dieu qui leur a donné la trempe & les a esleuées à ceste dignité de meriter la gloire celeste. Et tout ainsi qu'un bon & fidelle seruiteur qui n'auroit point de fonds receuant de la main de son maistre cinq ou six

Vn talent
commun
se doit e-
stimer en-
uiron cinq
cens escus
selon la
proportio
de l'or &
de l'argent
receue du
tēps d'Au-
guste

talents avec promesse d'estre recompen-
sé de ses peines, ayant si bien faict profi-
ter le bien de son maistre que de luy dou-
bler toute la somme, pourroit à bon droict
demander son loyer; ainsi nous pouuons
nous assurer, que si nous vsons bien des
talents de la premiere grace, qui nous
a preuenus avec la foy de nostre Sauueur,
nous employants à bonnes œures, nous
acquerrons nouuelle grace, en meritant
d'estre enrichis des plus riches thresors de
nostre maistre. C'est pourquoy le mesme

Mat. 25. 15.

Cyril.

Alex. l. 10.
c. 13.

Et palmites

affixos in eo

credentes ap-

pellant, qui

participatio-

ne spiritus,

per quem

Saluatori

S. Cyrille en ce commentaire ne requiert
pas seulement en nous la foy, mais aussi
la charité; afin qu'estants entez au tronc de
la bonne vigne nous puissions porter fruct,
& foisonner en bonnes œures. Il nous a ap-
pellé serments attachez, diēt il, qui luy sommes
conioincts, & comme entez en luy par la foy,

que nous auons en luy, & par la charité, comme ayant ia esté faicts participans de sa nature par la communication du saint Esprit, par lequel nous sommes vnis avec le Sauueur. Et en vn autre endroit, Nous apprennons plus clairement de ce lieu, que par vne vraye foy les fideles demeurent sermens entex en la vigne; mais nous n'auons pas moins de soing d'estre tousiours conioincts avec Christ par charité, c'est à dire en gardant ses commandemens. Il adioust à cecy, que comme le serment ne peut germer & produire ses fructs, s'il est retranché de la vigne d'ou il attiroit ceste humeur, qui le rendoit verdoyât & fecōd; ainsi debuons nous tousiours estre vnis avec nostre Sauueur, qui nous arrouse, & nourrit de la grace de son saint Esprit comme d'une eau seconde, & nous faict germer & pousser hors les beaux & plaisants fruiets des bonnes œuures. Au demeurant il tranche tout net au dixieme liure, que l'homme peut estre cōioinct à Iesus Christ par la seule foy & avec cela n'auoir point de charité, & ainsi perir: si biē q̄ la foy ne suffit pas à salut sans la charité mere des bōnes œuures. Ainsi nous esclaireit de son opinion & de la creance de sō tēps S. Cyrille touchāt la justificatiō de la foy, ou des bōnes œuures laissāt cōuaincu Du-Plessis de

coniūgimur,
natura suā
cōmunica-
mus.

& c. 16.

Mani-
ficus iam ex
hoc loco disci-
mus sincera
fide palmis
insertos viti
fideles fieri.
Sed non est
minoris cu-
ra iugiter
per charita-
tem, id est
mandati ser-
uationē Chri-
sto inhaerere.

uaife foy, & de pires œuures, pour auoir allé-
gué ces deux derniers passages contre la se-
conde justification, qui ne parlent que de la
premiere, & donnant lieu à la foy en la pre-
miere n'en chassent pas pourtant les autres
vertus; & derechef pour auoir faulſement
supposé ez deux premiers, que ce ſainct Do-
cteur oppose la foy aux œuures des Chre-
tiens ſaictes en grace, au lieu qu'il ne parle
que des œuures des Iuiſ, & de l'oſſeruation
de la loy de Moſe. Que ſi ce grand Patriar-
che d'Ægypte reuenoit au monde, & vou-
loit punir ceux, qui aux deſpens de ſes ſaincts
eſcrits s'acquierent le titre de faulſaires, il ne
s'aigriroit pas moins contre ces Caluinistes,
que jadis contre les trente Eueſques partiſas
de l'heretique Neſtorius contre leſquels il
deſploya toute la puiffance & autorité du S.
Siege de Rome, & prononça contre eux ſen-
tence d'anatheme comme preſident au
Concile general & tenant la place du Pape
Celeſtin, quoy que faulſement Du-Pleſſis le
nie. Ce nonobſtant nous luy ferons faire ſon
proces ſur ceſte negatiue, auſſi bien qu'on
faict aux criminels de la conciergerie, quoy
qu'ils nient tout, tant par l'historien Euagrius
que par l'epiſtre de S. Cyrille, & par les actes
meſmes de ce Concile. *Les Eueſques, dict*

Du. Pleſſ.
traicté de
l'Egliſe c.
8. p. 285.

Euag. l. 1.
c. 4. hiſt.

Euagrinus, assemblez à Ephese, Cyrille tenant la place de Celestin Euesque de la vieille Rome, en-
 uoyent querir Nestorius & l'exhortent à respo-
 dre aux crimes qu'on luy auoit mis sus. S. Cyrille
 mesmes en son epistre adressée au clergé
 de Constantinople recognoit l'auctorité sou-
 ueraine de Celestin en ceste cause disant : Si
 Nestorius dans le terme prefix par le tressainct
 Euesque de l'Eglise de Rome Celestin, ne s'abstient
 de sa nouvelle doctrine, & ne deteste par ana-
 theme couché par escrit, ce qu'il a dict entre vous
 & inseré en ses liures, il ne sera point receu en la
 compagnie des prestres de Dieu, mais en sera du
 tout retranché. Theodore Balsamon Patriar-
 che d'Antioche & Nicephore nous remar-
 quent mesme les droicts & prerogatiues qui
 en sont restées aux successeurs de S. Cyrille
 Patriarches d'Alexâdrie, à sçanoir de porter le
 bandeau Phrygien & la mitre blanche, la-
 quelle represente la saincte resurrection, &
 d'estre appelez Papes, & Iuges de tout l'vni-
 uers. Finalement les actes mesmes de ce
 Concile d'Ephese, mis au jour par l'Impri-
 meur Calviniste du Comte Palatin du Rhin,
 sur l'original tiré de la librairie du Marquis de
 Tournal en Alemaigne, nous representent à
 la teste du denombrement des Euesques, les-
 quels se trouuerent à la premiere séance,

Niceph. l.
14. c. 34.

Cyrl. in e-
pist. ad cl.
Constanti-
nop.

Bals. in
Nomocâ.
Phot. ti. 8.

Concil. E-
phes. F. dit.
Cœmelin.
p. 99.

Cyrille Euesque d'Alexandrie, tenant la place du tressainct Archeuesque de l'Eglise de Rome Celestin, & apres luy Iuuenal Euesque de Ierusalem, Memnon d'Ephese, & ainsi tous les autres. Puis donc que S. Cyrille mesmes estant Euesque du plus ancien & plus honorable siege des quatre Patriarches del'Oriēt deferre tant à celuy de Rome, que de se porter seulement pour executeur de la sentence cōtre Nestorius, & faict coucher sur les registre des actes du Concile, qu'il y cōparut cōme Legat du Pape, à ce ioinct le tesmoignage de l'auteur de l'histoire ecclesiastique plus proche du temps de ce Concile, il fault que nostre capitaine se vōyant desmenti de l'antiquité rougisse de honte, ou prenne son heaume, & baisse la visiere, si son visage n'est deja mieux armé de l'impudence naturelle de l'heresie.

Du-Plef,
l.3.c.18. p.
656.
Hier. in
psal.31.
Ad Gal.1.
12.c.

S.Hierosme; A cette partie de syllogisme qui est ia proposée; Si la iustice est par la Loi, Christ donc est mort gratis, c'est à dire pour neant ou en vain; Nous deuons prendre pour Assumption, ce qui ensuit, & qui ne se peut nier; Or n'est il point mort pour neant, &c. Et partant conclurre; La iustice n'est donc point par la Loi, Mais bien, dit-il ailleurs; Nostre iustice est en ce que ce qui est caché n'est point veu; & ce qui n'est point veu, n'est point impute; & ce qui n'est point impute, ne sera point puni, &c. Et c'est expliquant le P salme, Bien heureux ceux desquels les pechez sont remis, &c.

Si le bon S. Hierosme estoit en vie maintenant, & voyoit avec qu'elle hardiesse on luy déguise ses discours, je croy qu'il ne tressonneroit moins brusquement nos Caluinistes, que jadis il fit Vigilance, Iouinien, & les autres semeurs de nouvelle doctrine & corrupteurs des sainctes lettres, mesmement en ce faict icy, où c'est qu'on veut comme tirer par les cheveux son argument pour en combattre la verité, qu'il defend & rempare. Son but estoit en ce commentaire sur l'epistre aux Galates, d'ou est tiré le premier passage, & non du psalme 31. comme cote faullement Du-Plessis, d'exposer ces parolles, *Je ne reiecte point la grace de Dieu*, & enseignoit, que celuy la reiecte la grace de Dieu, qui apres l'euangile vit en la loy, ou qui apres auoir creu, & esté lauë du baptesme se souille derechef par pechez: mais celuy qui ayant receu la grace du baptesme se garde d'offenser Dieu, ou faict penitence, & peut dire que la grace de Dieu n'a point esté vaine en luy, il vsera de ces mots hardiment disant, *Je ne reiecte point la grace de Dieu*. Il ne faut donc pas selon S. Hierosme se contenter de la profession de foy, que nous faisons au baptesme, mais apres auoir receu la grace de Dieu,

ART. III.
S. Hierosme allégué à faux sur la justification pretendue par la seule foy.

Gal. 2. 21.

1. Cor. 15.
10.

Hier. li. 2. in epist. ad Gal. sub finem. Quod autem Iohannis val de necessariū est aduersus eos qui post fidē Christi putant legis præcepta seruanda. Dicēdū quippe eis Si per legē iustitia est, ergo Christus sine gratis mortuus est. Aut certe doctores, quomodo nō Christus gratis mortuus sit, si opera iustificantes. Sed quāuis sine hebetes dicere non audebūt Christi sine causa mortuū. Ad particulam utique syllogismi, que hic proponitur, id est, Si enim per legem, &c.

il la faut mettre en œuvre, & s'en ayder en bonnes œuvres soit en résistant aux tentations, & estouffant en nous les auortons de Babylone, ou en nous employant aux actions des plus plus solides & saintes vertus. Puis adiouste le mesme S. Hierosme, mais ce qui s'ensuit (en S. Paul) est fort necessaire contre ceux, qui estiment qu'apres la foy de Christ il faille garder les commandemens de la loy. Car il leur faut dire, Si la iustice est par la loy, Christ donc est mort en vain. Ou bien qu'ils nous montrent comment Christ n'est pas mort en vain, si les œuvres iustifient. Mais quoy qu'ils soient lourds & hebetes, ils n'oseront pas dire, que Christ soit mort sans cause. A ceste partie de syllogisme, qui est icy proposée, Si la iustice est par la loy, Christ donc est mort gratis, nous devons prendre pour assumption &c. Puis il adiouste ce que Du-Plessis a cité, pour acheuer l'argument de S. Paul; la conclusion duquel porte; Que la iustice n'est donc point par la loy, c'est à dire que nous ne sommes point justifiez par l'observation des commandemens de la loy de Moÿse sans la foy, qui est en Iesus Christ. Et c'est ainsi que se doit entendre ceste conclusion, comme il est verifié par la chose proposée par S. Hierosme disant icy

que l'Apostre argumenté contre ceux, qui estiment, qu'apres la foy de Christ il faille garder les commandemens de la loy, c'est à dire tous les commandemens tant moraux que judiciaires & ceremoniaux, comme si la foy de Iesus Christ & la liberté de l'euangile ne nous auoit point soulagez & exemptez du pesant fardeau de la loy. Et partant comme S. Paul ne nie pas qu'il ne faille garder les commandemens de Dieu compris au decalogue, mais il veut seulement forclorre les commandemens des ceremonies & autres ombres de la loy Mosaique; aussi ne debuõs nous pas nouslaisser coiffer de ceste sorte opiniõ desCaluinistes,qu'il vueille reiecter toute sorte de bonnes œuures, mais celles la seulement qui se font sans la foy du Messie, & ne sont parées, que de la justice de la loy, sequestrée de la saincteté de l'euangile. Autremẽt sa proposition & premiere partie de son argument se pourroit nier & renuoyer sur le champ, lors qu'il dict, *Si la iustice est par la loy, Christ donc est mort gravis, ou en vain*, veu que si ceste loy ne s'entend separée de la foy en Iesus Christ, il n'est pas vray que Christ soit mort en vain pour cela, parce que comme nous enseignons, l'observation de la loy de Dieu & les bonnes œuures faictes selon ses

Quelle est
la droicte
& vraye
façon d'ar-
gumenter
de S. Paul
selon S.
Hierosme.

saincts commandemens ne peuuent rien me-
riter deuant Dieu sans le passeport & faueur
de la foy en Christ, & de la grace à nous ac-
quise par le merite de sa passion. Mais c'est au
contraire qu'il se doibt entendre, comme
nous disions, à sçauoir en ceste façon : Si la iu-
stice est par la loy, & par les oeuvres faictes
hors de l'euangile, & sans la foy, Christ est
mort en vain ; puis que nous sommes iusti-
fiez sans la foy de Christ ; Or est il que
Christ n'est pas mort en vain, & qu'il estoit
necessaire qu'il endurast pour nous, & nous
acquist le merite de sa passion ; qui sert
de fondement au merite de nos bonnes
oeuvres ; Christ donc n'est point mort pour
neant selon nostre doctrine. Car nous ne
disons pas qu'il faille garder les comman-
demens de la loy apres la foy de Christ pour
obliger les hommes à garder les ceremo-
nies de la loy Mosaique, ainsi que ceux con-
tre lesquels argumente S. Paul, & qui vou-
loient faire iudaïser les Chrestiens conuer-
tis d'entre les Gentils en s'abstenant de cer-
taines viandes, que les ceremonies & comā-
dements de la loy declaroiēt immōdes : mais
nous disons avec le mesme S. Hierosme que
tout ainsi que le corps sans esprit est mort, ainsi
la foy de ceux, qui ont receu le baptesme,

Hier. l. 2. in
Iouinian.
p. 85.

*Quomodo
corpus sine
spiritu mor-
tuum est, sic
& fides sine
operibus
morta*

est morte, si elle n'est accompagnée de bonnes œuvres, & qu'en vain nous glorifions nous du nom de Chrestien, si par effect nous ne donnons preuve de nostre foy ioignant à la cognoissance de ses mysteres la pratique & execution des commandemens de Dieu laquelle toutesfois ne peut de foy nous estre allouée pour suffisante afin de meriter vn loyer eternal, si nos actions ne prennent leur trempe de la foy du Sauueur & du merite de sa passion fontaine & source de tout merite. Ce mesme langage nous apprend il en ce commentaire sur l'epistre aux Galates exposant ces paroles. *Le faict il par les œuvres de la loy, ou par la predication de la foy ? Tant plus, dict S. Hierosme, que l'homme profite en l'œuvre de Dieu, & en son amour, d'autant plus a il en soy ses vertus du saint Esprit qui sont accomplies par la predication de la foy, & non par les œuvres de la loy. Non que les œuvres de la loy soient à mespriser, & qu'il faille pour chasser vne foy simple sans icelles, mais afin que les œuvres mesmes soient ornées de la foy de Christ. Comme s'il disoit qu'il ne faut pas mettre sa confiance ez œuvres, qui sont faictes sous le joug de la loy de Moysse sans les accoupler à la perfection de l'euangile. C'est pourquoy en vn autre*

*est & c. Fra-
stra nobis in
eo plaudimus
cuius man-
data non sa-
cimus.*

*Gal. 3. 5.
Hier. in
cōment.*

*Vt ostēda-
tur quanto
quis in dei
opere & a-
more profe-
cerit, tanto
magis sancti
spiritus in
se habere*

*virtutes quas
audimus fidei
& nō legis
opera consti-
tant. Non
quod legis ope-
ra contem-
da sint, &
absque eis
simplex fides
appetenda,
sed quo ipsa
opera fidei
Christi ador-
nentur.*

endroit sur le 5. chap. il dict que tout ainsi que selon l'Apostre S. Iacques la foy sans les œuvres est morte, ainsi les œuvres sans la foy sont reputées mortes; mais toutesfois que toute œuvre de la foy est fondée en la charité & que de la charité depend l'accomplissement des commandemens. Puis il nous produit l'exemple d'une foy oüvrante par charité en ceste cour tisane de l'Evangile, qui ne se contenta pas de croire, mais lava de ses larmes, torcha de ses cheveux, oignit & parfuma de ses bonnes senteurs les pieds du Sauveur ches le Pharisien, & fit vne preuue signalée de son actiue & ardente charité. Telle dict il auoir aussi esté la foy d'Abraham munie & renforcée de l'escorte des bonnes œuvres.

Manifestū est operatio- nem fidei per charitatē plenitudinē mandatorū omnium continere &c.

Ibid. & in c. 6. ad Ephes.

ART. V.
Troisième
faulxeté
sur l'autre
lieu de S.
Hierosme.

Le second lieu de S. Hierosme tiré du commentaire sur les psalmes nous descouure vne seconde faulxeté de Du-Plessis, qui preste ceste charité à ce saint docteur d'augmenter son commentaire de ces mots nouueaux, *Nostre iustice est en ce*, pour luy faire dire q' nostre iustification ne consiste qu'en la misericorde de Dieu, qui ne nous impute point nos pechez. Et toutesfois en ce lieu il ne faict qu'expliquer ce verset du psalme 31. *Bien heureux est l'homme, auquel le Seigneur*

point imputé le peché, lequel, dict S. Hierosme, aura peu se purger diligemment en ce siecle, ou bien par le martyre. Ce qui est caché n'est point veu: ce qui n'est point veu n'est point imputé. &c. Il ne dict en aucune façon enquoy est nostre iustice, mais bien nous fait entendre ceste maniere de parler du psalmiste, *Le peché n'est point imputé*, qui vaut autant, que si on disoit, que le peché nous est remis, ou qu'il est couuert, s'en ensuiuant tousiours les mesmes effectz, qu'il ne nous soit point reproché, & ne nous engage point à subir la peine meritée. David dict, que celuy est heureux, à qui le peché n'est point imputé; il ne dict pas que l'homme n'est point autrement juste, que d'autant que Dieu ne luy impute point son peché, comme voudroient les Calvinistes. Et quand bien ces mots se trouueroient couchez ou en David ou en saint Hierosme, Que l'homme est justifié, d'autant que Dieu ne luy impute point ses pechez, comme il semble que S. Paul allegue ce lieu à ceste intention en l'epistre aux Romains, si ne pourroit on pas recueillir de la, qu'en nostre justification il n'y a point de lieu pour les bonnes œuvres. Car tout ainsi que lors qu'il appelle cest homme bien-heureux, à qui Dieu n'impute point son peché, il ne veut pas tellement enclorre

Hieron. in
psal. 32.
Qui st in
hoc seculo di
ligenter po
tueris expur
gare, vel per
martyrium.
Quod regi
tur, non vi
detur: quod
non videtur,
non imputa
tur: quod nō
imputatur,
nec punietur.

Ro. 4.

la beatitude dans le cerné de ceste remission des pechez, qu'on ne puisse autrement participer à la beatitude, aussi disant, que nous sommes par ce moyen rendus justes, quand Dieu nous faict misericorde, il ne veut pas forclorre de nostre justification la repentance, l'esperance, la charité, & les autres vertus, & bonnes œuures interieures, qui s'y rencontrent avec la foy; mais seulement rapportant ce bien faict à Dieu, il nous apprend, que la vraye justification est vn don de Dieu, qui ne peut s'obtenir par aucunes forces naturelles, ains par vne grace surnaturelle. A cela s'accorde ce que dict le

mesme S. Hierosme peu auparauant, à sçauoir que les iniquités nous sont remises, quand nous en faisons confession à Dieu, quand elles sont couuertes par la charité selon le dire de S. Pierre, ou bien voilées par la penitence pour n'estre descouuertes au jour du jugement: de façon qu'il ne donne pas lieu seulement à la misericorde de Dieu en nostre justification, mais aussi à la penitence, à la confession, à la charité & aux bonnes œuures, qui sortent & foisonnent de la vraye foy, laquelle se monstre viue & actiue par ces beaux effects, jusques à faire germer en nous ceste belle plante de la re-

1. Pet. 4. 8.

solution d'endurer le martyre , par le feuillage & voile duquel il dict que tous pechez sont couuerts pour n'estre point veus de Dieu , ni punis par la rigueur de sa justice. Tant s'en faut donc que S. Hierosme die, que nous soyons justifiez par la seule foy sans les œuures , qu'il donne la palme de la remission & pardon de nos fautes à la plus auguste d'icelles, à sçauoir au martyre, & à quelques autres non à la seule , foy : de peur que comme dict S. Iustin sur la fin de son dialogue nous ne nous trompions esperant , que quels grands pecheurs, que nous soyons, Dieu ne nous imputera point nos pechez moyennant que nous ayons sa cognoissance , veu mesme que ce grand prophete & Roy Dauid ne peut obtenir pardon de son crime, sinon avec plusieurs pleurs & gémissements , & en faisant vne tres-chaude & tres-rigoureuse penitence.

*Iustin. 2m
Dial. * cum
Tryph. Voyez la fin
de ce liure.*

*Du Ples.
l. 3. c. 18. p.
656. Basil.
ser. de bapt.
c. 2. & hom.
29. & in
Moral. reg.
1. c. 2. & 5.
& reg. bre.
10. 13. hom.
de humil. idē
ep. 7.*

S. Basile. Qu'est ce que nostre iustice? Escoute; Bien-heureux sont ceux desquels les pechez sont remis. Item; L'homme doit recognoistre, qu'il est destitué de la vraye iustice, & qu'il est injuste par la seule foy en Christ. Car ô homme, dit il apres, ne te glorifie point en ta iustice! Toute ta vanterie est en Dieu: Rien ne te reste de quoi te vanter, que de faire mourir tous ce qui est de toy, pour chercher la vie à venir en Christ; de laquelle nous auons des promices, venans entierelement de la grace & amour de Dieu.

A R T. VI.

Aultre
faulſe alle-
gation de
S. Baſile
pour la
pretendue
iuſtifica-
tion par la
ſeule foy.

Il a changé d'auteur, mais il n'a point
chagé de genre de faulſeté. La meſme expo-
ſition du pſalme 31. eſt tirée de S. Baſile cō-
me de S. Hieroſime pour nous faire accroire,
que noſtre juſtification eſt tellement cauſée
par la gratuite miſericorde de Dieu, que nos
œuvres n'y interuiennent point; mais ceſte
premiere interrogation, *Qu'eſt ce que noſtre
iſtice*, ne ſe treuve point en aucun de ces
huiët lieux cottez en marge pour la juſtice
de la foy. Car au ſermon du bapteſme, il ne
traicte point autre matiere, que de la prepa-
ration a receuoir la ſaincte Euchariftie, & en
l'homelie 29. nous y liſons ſeulement,
*ἀπε κὶ ἄλλως μακαρίσμεν. μακάριοι ὧν ἀ-
φείθησαν αἱ ἀνομίαι, κὶ ὧν ἐπεκαλύφθησαν αἱ
ἀμαρτίαι. θεὸς μακαρίζει κὶ σὺ ἀποκαλύεις;*
Eſcoute d'autres façons d'appeller bien-heureux,
Bien-heureux ſont ceux, deſquels les iniquitez
ſont remiſes, & deſquels les pechez ſont couuers.
Dieu appelle bien-heureux, & tu le veuſ em-
peſcher? Le but ou viſe S. Baſile en tout ce
diſcours eſt de reprimer l'inſolence de ceux,
qui ſuiuant l'erreur des Nouatiens taſchoiēt
d'oſter la penitence à l'Egliſe, & reſuſoient
l'abſolution à ceux qui ſ'eſtoient laiſſez aller
à l'idolatrie, ou à quelque ſemblable enorme
crime. Pource met il ores en auant ce verſet

Baſil. ho.
29. de pæ-
nitent.

Audi & a-
lias beatis-
tis predica-
tiones Beati
ſunt inquit
quorum remiſ-
ſe ſunt iniqui-
tates. Deus
beatorum pre-
dicat, & tu
prohibes?

du psalme 31. disant, que puis que Dieu appelle & rend heureux ceux, ausquels les pechez sont remis, on ne doit pas defendre aux pecheurs la penitence empeschant qu'ils ne soient absous. Voila comme il enseigne qu'apres le baptesme si nous auons peché nous prenons comme vn ais flottant du debris du naufrage pour eschapper derechef & regagner le port de la misericorde diuine par le moyen de la penitence. Il ne parle donc point de la justification gratuite, ni pour exclure les bonnes ceuures, ni pour monstrier que nostre justice n'est qu'un don gratuit & pardon octroyé du tout & seulement par pitié. Il auoit bien vsé de ces mots peu auparauant, *Car qu'est ce que nostre justice*; mais c'est vn autre paire de manches, cela ne se dict pas à ceste occasion qu'il pretend; c'est à propos de l'humilité d'Abraham & des Prophetes qui, daignoient bien tous grâds personnages qu'ils estoient, s'appeller deuant Dieu terre & cendre, en recognoissant l'infirmité de nostre nature, laquelle estant aussi cogneue à Dieu faict qu'il nous pardonne & nous recoit à penitence: dont il inferé qu'a bon droit ils s'appelloient cendre, veu que nostre justice ne nous doit point occasionner aucun orgueil. Cela s'appelle donc faire des Pas-

qu'ils ou centons des paroles de la sainte Es-
criture, que de joindre ainsi deux sentences si
differentes, & les rapporter à vne preuue du
tout esloignée du sens de l'auteur. S. Basile
dict que les prophètes recognoissoient leur
infirmité, & qu'on ne doit point nier l'absol-
ution aux penitens en l'Eglise; Doncques la
seule foy justifie. Telles sont les conclusions
de Du-Plessis, du tout semblables aux ser-
mons que le Docteur Nasus faisoit en Alle-
magne se moquant des Lutheriens & Cal-
uinistes, qui abusēt ainsi des textes de la Bible
pour la defense de leurs nouuelles opiniōs. Au
reste qui voudra voir combien S. Basile defe-
re aux bōnes œuvres mesmes en la premiere
justificatiō, qu'il remarque ceste belle & bōne
sentence de ce mesme sermō à propos de l'e-
fant prodigue, au deuant duquel s'en alla son
pere estant aduertie de son retour: *μόνον θέλη-
σαι, καὶ αὐτὸς ἀπαπαντᾷ.* Aye seulement volōté,
& Dieu t'ira le premier au deuant. Non pas que
nostre conuersion se face par nos forces natu-
relles, veu que la volōté doit estre prepa-
rée de Dieu; mais, comme dict aussi S. Augu-
stin, afin que nous sc̄achions, que nostre con-
uersion se faict avec l'ayde de Dieu, non cō-
me si nous dormions, non comme si nous ne
debuions nous esuertuer, non comme s'il

Basil. ho.
29. Tantū-
modo velis,
& ipse
(Deus)
vltro occu-
rit.

aug. ser. 15.
de verb. a-
post. c. 8.
Iustitia Dei
in se esse nō
potest nisi per
voluntatem
nostram. Qui

n'estoit besoing, que nous le voulussions. *La* ^{fecit te sine}
iustice de Dieu, dict il, *ne peut estre en toy sans* ^{te, non te iu-}
ta volonté. Celuy qui t'a faict sans toy, ne te iusti- ^{ficat sine}
fic point sans toy. ^{te.}

Les autres passages de S. Basile citez en **ART. VII.**
la marge de Du-Plessis ne condamnent pas ^{Les aultres}
moins les Calvinistes, comme celuy de la re- ^{passages}
gle dixieme des plus courtes, où ne se trouue ^{de S. Basile}
pas mention de la foy seulement, mais ^{ne nous}
aussy des pleurs & gemissemens, de la ^{sont pas}
crainte du dernier jugement, avec vne reso- ^{non plus}
lution de ne plus retourner au peché dete- ^{contraires}
stant la memoire de la vie passée pour entrer ^{Basil. reg.}
en l'esperance de pardon. Et en la 13. il dict ^{breu. 10. 13.}
qu'a l'exemple de l'enfant prodigue il faut ^{& 5.}
joindre à la penitence vne grande affection
& desir de detester & fuir le peché mon-
strant des fruiçts dignes de repentance par
des actes contraires à nos desordres passez.
Car ceste repentance doibt estre conioincte
avec la foy, qui sans icelle ne pourroit pas
estre vne vertu efficace en l'œuvre de la
justification, comme aussi reciproque-
ment la repentance ne seroit pas telle ver-
tu sans la foy; tant est sainte & inuiolable
leur vnion. Or parce que la repentance
procède de la foy, comme fait aussi l'espe-
rance, la charité & toutes bonnes œuvres

requises à l'exercice de la religion Chrestienne, comme de leur premiere source & origine ; quelques vns d'entre les anciens ont bien voulu parler si aduantageusement pour la foy, que de dire que par icelle seule nous sommes justifiez comprennans sous ce nom de foy tout l'exercice de la religion Chrestienne, & de la perfection de l'euangile opposé à l'ancienne loy, & à la religion des Iuifs, laquelle estant abolie par la venue du Messie ne peut seruir de rien aux hommes pour leur justification. Tellement que si d'un costé quelqu'un d'entre les Iuifs pensoit estre asses recommandable pour auoir gardé les cōmandemēs de la loy de Moysē, & prétendoit estre digne du royaume des cieux, ou bien d'autre costé si quelqu'autre, qui suivant l'integrité d'un Socrate auroit vescu en toute innocence sous la loy de nature se promettoit le mesme sans la foy du Sauueur, appuyé des forces naturelles de son franc arbitre & sans l'ayde de la grace de Dieu, ils se tromperoiēt lourdement tous deux ; car c'est de la seule foy du Messie & de la grace de Dieu que sourdent ces premiers mouuements par lesquels nous sommes retirez du peché, & prestans l'oreille à ses sermons nous dressons à l'attente des biens eternels sous la

faueur de nostre redempteur. C'est pourquoy S. Basile en ce sermon de l'humilité que Du-Plessis nous oppose, nous exhortant à ceste vertu la, nous aduertit de ne presumer point tant de nous, que de penser, que nostre justice vienne de nous, & que ceste belle fleur soit de nostre creu, née en nos jardins, & de nos forces naturelles, mais bien que c'est vn don de Dieu. Lors donc qu'il dict que nous sommes justifiez par la seule foy, il ne veut point exclurre autre chose, que les œuvres faictes sans la foy, & sans la grace de Dieu par les seules forces de nostre nature. A ce propos il met apres en auant l'exemple de l'Apostre, qui ne veut poinct auoir sa justice à sçauoir ses œuvres faictes par les seules forces de nature, & reprend les ingrats & orgueilleux, qui se vantent & presument tant de leurs biens, comme si ce n'estoient pas des dons receus de Dieu, mais des exploicts de leur suffisance & propre vertu, & entre tels orgueilleux c'est eshonté Pharisien qui mesprisoit le publicain, & se vantoit bouffi d'arrogance & de la confiance, qu'il auoit en ses beaux gestes, nous est remarqué par S. Basile comme allant au deuant de l'obiection, que nous faict le Lutherien Chemnice, duquel Du-Plessis a emprunté ce tes-

Phil. 3. 9.

Mart. Chemmoignage. Car S. Paul, dict Chemnice, auoit
 nicus par. pieça renoncé au Pharisaïsme, ayant receu le
 r. de iusti- baptême, il pretend donc en ce lieu de l'epi-
 scat. p. 141. stre au Philippiens forclorre non seulement

les œuvres de la loy faictes auant le baptême,
 ains encores celles qu'il auoit faictes estant
 baptizé. Mais nous respondons, que S. Paul
 disoit aux Philippiens qu'il ne vouloit point
 separer sa justice, mesme estât baptizé, d'auec
 la grace de Dieu l'attribuant à ses forces na-
 turelles; parce que la presumption n'est pas
 moindre, quand estans baptizez nous cuidōs,
 que nos bonnes œuvres procedent de nous,
 & non de la grace de Dieu, q̄ quād nous met-
 tons nostre confiance en l'integrité de celles,
 qui ont precedé le baptême; & pource vo-
 yons nous que S. Basile nous les messe icy, &
 les condamne toutes ensemble egaleement.
 Tellement qu'en S. Basile estre justifié par la
 seule foy, n'est autre chose, que n'estre point
 justifié par aucunes œuvres nostres, lesquelles
 ayent preueni le don de Dieu, & soient
 nées de nous auant la celeste influence de sa
 grace, non qu'il vueille pourtant forclorre la
 charité & dilection, l'esperance & les autres
 vertus Chrestiennes, qui ont place en l'entier
 accomplissement de nostre justification. A
 ceste intention ce mesme saint Docteur a-

pres auoir deduiſt & monſtré la neceſſité de la foy en vn autre ſermon de la vraye foy, monſtre quant & quant la neceſſité de la charité tant par le dire de l'Apoſtre, qui n'eſtime rien ſans icelle, ni le don des langues, ni la cognoiſſance des myſteres, ni la puiſſance de faire miracles, comme auſſi par l'oracle meſme de la ſageſſe du Pere, qui ne veut point, que ſes diſciples ſe marquent d'autre liurée, que de ce beau pourpre d'une viue & ardente charité.

Baſil. ſerm.
de vera &
pia fide &
epiſt. 75.
1. Cor. 13. 2.

Io. 13. 25.

Chryſoſtome; Nul n'a eu la vie ſans la foi; & la ſeule foy a ſauué le Larron. Et qu'a apporté Dieu pour de ſalut de ce Larron? Certes la remiſſion des pechez. Et le larron de ſon coſt, qu'y a il apporté? La Foi de ſa conſeſſion, grande, haute, qui ataignois iuſques au ciel &c. Item; Celuy qui a ſoit en S. Maſſieu, l'ay gardé toutes ces choſes; n'interrogeoit pas de ce qu'il auoit à croire ni comment; mais de ce qu'il auoit affaire, pour poſſeder la vie eſternelle; Parcé que la Foy des Iuiſ (c'eſt à ſçauoir d'alors) eſtoit en leurs œuvres, Mais diſt il ailleurs; Iamais les œuvres n'ont iuſtifié perſonne. C'eſt comme vne lampe; l'huile ne l'alume pas, mais elle la nourrit. La Foi auſſi ne naiſt pas des œuvres, mais elle en eſt nourrie.

Du Pleſ.
13. c. 18. p.
656 Chryſo-
ſtome de fi-
de. in ps. 50.
in Matth.
lem. 33.

SI les Caluiniftes ne vouloient degenerer de la hardieſſe de leurs anceſtres les Lutheriens, ils ne debuoiſent pas ſe targuer de S. Chryſoſtome en ceſte diſpute, puis q̃ Luther en ſes dialogues de cuiſine n'e faiſt point d'eſtat, non plus q̃ d'un cauſeur ou d'un charlatā,

ART. VIII.
S. Chryſo-
ſtome de-
ſend ordi-
nairement
la juſtice
des bon-
nes œuvres
au iuge-
ment des
Lutheriens.

tunes œuvres precedentes, iceluy estant pre-
 uenu gratuitement de la grace de Dieu. Il y
 a plus, c'est que nous maintenons que mes-
 mes en ceste premiere justification S. Chry-
 sostome ne veut point reiecter les bonnes
 œuvres s'itton en certain cas, & lors que l'hō-
 me est surpris sur le dernier periode de sa vie
 n'ayant eu auparauant le moyen de paruenir
 à la cognoissance de l'euangile, comme il
 aduint au larron pendu en croix. Mais pour
 donner plus haut jusques à la source & com-
 mencement de ce discours, S. Chrysostome
 n'a point mis en bute cest exemple de la cō-
 uersion du larron pour autre fin, que pour
 monstrier que quelquefois la seule foy sauue
 le Chrestien sans les œuvres exterieures,
 quand il n'a point loisir de les faire pour estre
 sur le point de rendre l'ame, nous asseurant
 qu'il ne laissera pour cela d'entrer au royau-
 me des cieux: non toutesfois qu'il vueille,
 au cas que plus longue vie luy soit donnée,
 qu'il ne s'addonne à faire bonnes œuvres; car
 il adiouste à ces fins ce que Du-Plessis a sup-
 primé industrieusement: Et ie n'ay que faire que
 tu me dies qu'il n'eut pas le temps de viure en hō-
 me iuste, & faire œuvres honestes, car ie ne
 veux pas estriuier la dessus: ie veux maintenir
 cecy, que la seule foy l'a sauue. Car s'il eust vescu

*Atque hic ne
 nihil dixeris,
 defuisse ei
 tempus, quo
 iuste viveret
 & honesta
 faceret opera
 Neque enim
 de hoc con-
 tenderim e-
 go, sed illud*

*unum asse-
meruerim,
quod sola fi-
des per se sal-
uum faceris.
Nam si su-
peruixisset,
fideique &
operum fuis-
set negligens,
à salute ex-
cidisset.*

plus long temps, & eust esté paresseux à croire & faire bonnes œuvres, il eust decheu de son salut. Icy nous voyons bien, que le mot de seule ne forclot rien que les œuvres exterieures, & mesmes en cas pareil à celuy du larron, qui sur la fin de la vie se conuertit; pour nous apprendre que la seule foy suffit quelquefois sans les œuvres exterieures, mais que jamais on n'a veu que l'œuvre exterieure puisse baster à nous sauuer sans estre accompagnée de la foy : Il en rend la raison peu auparauant; c'est que la foy engendre les œuvres, mais les œuvres n'engendrent pas la foy : & tout ainsi qu'il est besoing que l'homme soit en vie auparauant que d'estre alimenté car la nourriture est donnée pour la conseruation de la vie, ainsi faut il que l'esperance en Iesus Christ precede nostre vie, qui doit estre apres repeue de bonnes œuvres. Il se peut faire, & les histoires l'attestent, qu'un homme viue qui n'est point nourri, mais il ne se peut faire qu'un soit nourri s'il n'est viuant. Puis il dict que ceux, qui soisonnent en bonnes œuvres sans cognoistre Dieu par la foy, sont semblables aux corps morts fort bien reuestus, mais qui ne sentent point l'honneur qu'on leur faict. *Si tu ne recognois point celuy,*

qui donne le pris, dict il!, pour qui combats tu? *Quod si ago*
 A la verité il ne faut pas que la foy soit des- *nohera*
 nuée des œuvres pour n'estre point vituperée; *ras, pro quo*
 mais la foy est plus sublime que les œuvres. *certas? Non*
 Et *oporiet quide*
 à ces fins il adioust ce que nous auons dict *nudā ab op.*
 cy deuant, que la foy se treuve quelquefois *ribus esse fi-*
 sans les œuvres exterieures, non toutesfois *dē, ut ne*
 que si Dieu nous donne plus longue vie *vituperetur,*
 nous ne debuions substantier nostre foy par *verius amen*
 l'exercice des bonnes œuvres. C'est pour- *sublimior est*
 quoy il dict aussi par apres, que la foy doit luire *fides quā o-*
 denant & que les œuvres doibuent suivre com- *pera.*
 me chambrières, afin que la foy ne soit blason-
 née & mesprisée pour sa sterilité, ni les œuvres
 pour leur incredulité. Car si la foy est viue,
 elle ne peut demeurer oysive, elle ne peut
 croupir sans travailler; pource dict il, que le
 Sauueur appelle œuvre de Dieu, croire
 en luy. Si tost que tu auras creu, tu seras
 quant & quant orné de bonnes œuvres. La
 foy d'elle mesmes est pleine de bonnes œu-
 ures.

Cecy est confirmé par l'autre passage de l'ho-
 melie sur le psalme 50. auquel tant s'en faut
 qu'il se serue de l'exemple du larron pour
 monstrier, qu'il a esté justifié de la grace de
 Dieu sans les bonnes œuvres, qu'au contraire
 il le nous met en mire pour y voir com-

ART. IX.

Second

passage de

S. Chryso-

stome alle-

gué mal à

propos

pour mes-

me effect

Chryf. ho.

2. in pl. 50.

Quomodo

ergo larron

saluatus est?

Quid consu-

lit Deus sa-

luti opus?

Remissionē

videlicet pec-

ccatorum.

Quid vero

inuitit larronē

iudiciū salu-

tis sue, con-

fessionis fide

Qualem

grandē, ex-

celsam nimis

caelum can-

gentem.

Vides quo-

nam non se-

ne causa mi-

sericordiam

consequutus

est, quia &

ipse fidei cō-

suetis ad sa-

lutem suam,

ment Dieu nous sauue tellement par sa mi-
sericorde, qu'il recherche encor quelque
chose de nous; non qu'il aye besoing de
nous, mais parce qu'a fin de ne nous rendre
faineants il veut que nous y apportions quel-
que chose de nostre costé faisant nostre sa-
lut: & surce il met en auant le larron disant,
Comment a esté sauué le larron, & qu'a apporté
Dieu pour son salut? Certes la remission des pe-
chez. Et le larron de son costé, qu'y a il apporté? le
iugement de son salut, la foy de sa confession, grā-
de, haute, qui attaignoit iusques au ciel. Puis il
s'estend sur l'excellence de ceste confession
monstrant que le larron n'auoit point veu
guerir les malades, chasser les diables, bri-
der la mer, ni autres miracles faicts par N.
S. il le voyoit couuert de crachats, abreué de
fiel, & de vinaigre, cloué à la croix, & non-
obstant sans se scandaliser de tout cela il l'a
recogneu & confessé le Roy des cieux. Tu
vois que non sans cause il a obtenu misericorde,
parce qu'il apporta de son costé la foy à son salut.
Or si par le nom de la foy & de la confession
d'icelle nous voulons forclorre les bonnes
œuvres qu'est ce que le larron aura apporté
de son costé, puis que la foy est vn don de
Dieu? Comment prouuera donc S. Chry-
fostome par cest exemple du larron, que

nous

nous apportions de nostre costé quelque chose à nostre salut ? mais certes il falloit que ce Capitaine estudiaist plus long temps en Theologie, pour apprendre que la confession de foy est vne bonne œuvre, & que *nous croyons de cœur pour estre iustifiez, & confessons de bouche pour auoir salut*, ainsi que faisant exterieurement profession de sa foy, ains exhibant seulement ce bel acte de contrition interieure il offroit à Dieu le sacrifice des bonnes œuvres sur l'autel de son cœur l'embrasant des flammes de ceste ardante charité, qui luy faisoit mespriser les reproches des ennemis du Sauueur. Et partant sa foy n'estoit point morte & sans œuvres mais viuante active & ouurante par charité. si bien que S. Chrysostome a parangonné incontinent apres la confession de ce larron à l'obeissance du publicain, lequel estant appelé de nostre Seigneur, abandonna sa banque & tous ses moyens pour se rendre disciple de son école.

Le troisieme lieu est cotté faullement du sermon 33. sur S. Matthieu estant extraict nō du commentaire de S. Chrysostome sur cest euangile, mais de celui de Maximin ou de quelque heretique Arrien ou Donatiste, qu'on appelle l'œuvre imparfaict farci d'une infini-

ART. 2.
troisieme
lieu de S.
Chrysosto-
me ou plu-
stost d'un
auteur
Arrien sur
S. Mat-

thieu ho. té d'erreurs & heresies. Et toutesfois il ne dict
 33. op. im- icy rien , qui nous nuise deschargeant leu-
 perf. *Opi-* lement sa cholere sur les Iuifs qui met-
nus spes salu- toient toute l'esperance de leur salut en
is apud Ju- leurs œuures , & non pas leur foy en leurs
deos in ope- œuures , comme escrit Du-Plessis, c'est à
ribus erat,
non in fide.

Du-Pless.
 p. 655.

Rom. 9. 31.

pitre , mais il s'oublie plus facilement du bien que du mal. Et de faict les paroles de S. Paul , que cest auteur allegue icy, ne tendent que la , à sçauoir celles cy, *Que les Gentils qui ne suiuoient point la iustice, sont paruenus à la iustice , mais Israel suiuant la loy de iustice , n'est point paruenue à la loy de iustice.* Il parle donc des Iuifs qui ne faisoient compte de la foy ne voulants point croire à Iesus Christ, & pensoient , que les œuures de la loy de Moyse les pouuoient sauuer sans embrasser la foy du Messie. Or est il que nos œuures ne sont point faictes qu'avec la foy de Iesus Christ, & ne pensons point qu'elles nous meritent accroissement de justice sans la cognoissance du redempteur , de la passion duquel decoule sur iceles ceste efficace de meriter la grace , ou la gloire eternelle.

Que si nous voulons nous informer de l'opinion de S. Chrysostome sur la necessité des bonnes œuvres, nous l'apprendrons mieux de ce qu'il en escrit en son vray commentaire sur le mesme S. Matthieu : Non seulement celuy qui a la foy ne se souciant point de bien viure ne pourra point entrer au royaume des cieux : mais encores celuy, qui avec la foy se sera faict admirer par plusieurs & illustres miracles, & neantmoins ne se sera point exercé en bonnes œuvres, sera pareillement repoussé loing des portes celestes. Et en ses sermons qu'il fit estant encores prestre d'Antioche, Si tu es Chrestien, croy à Christ: si tu crois à Christ, monstre la foy par les œuvres. Mais comment la monstrera tu? si tu mespries la mort. Au commentaire de l'epistre aux Philippiens il dict en plus forts termes, que Dieu ne requiert point la foy simplement, mais qu'il est besoing de bonnes œuvres. Car celuy principalement croit, que Iesus Christ est resuscité, qui s'expose aux dangers comme luy & se rend son cōpaignon ez passions & tourments. Finablement ce qu'il allegue de l'homelie 3. sur l'epistre aux Galates ne se peut justifier par la conference des originaux, veuqu'il n'y a point aucunes homelies de S. Chrysostome sur ceste e-

chryf. ho.
25. in Mat.
Non modo
ille qui ha-
bet fide con-
uersatione
neglecta re-
gnū non po-
terit inuoi-
re calorū : sed
& ille qui
vna cū fide
multa etiam
splendide cla-
ritate signo-
rum, nec ta-
men aliquid
in vita boni
operis exer-
cuit, à ce-
lestibus simi-
liter ianuis
repelleretur.
hom. 5. ad
pop. An-
tioch. Si
Christianus
es, Christo
crede : Si
Christo cre-
dis, per o-
pera fidem
demonstra.
Quemodo
vero per o-
pera fidem
monstrabis?
Si morsem cō-
temnas.

Pag. 996.
& 1000.

pistre, ains vn commentaire continuel & non interrompu ni diuisé, auquel en exposant le 3. chapitre, il dit voirement qu'il vit par la foy en Christ, & sur l'epistre aux Romains, qu'on est justifié moyennant la foy; mais cela n'empesche pas, que nous ne puissions obtenir vn accroissement de justice par nos bonnes œuvres apres la premiere justification, & que nous ne debuions accoupler la bonne vie avec vne sainte & viue foy, veu que comme il dict par apres en l'homelie 5. sur l'epistre aux Romains, Δείκνυσιν, ὅτι ἡ χρὴ τῇ πίστει διαρρῆν μόνον, καὶ γὰρ καὶ μετέξωμεν ἐσθλῶν ἐργῶν ἐκ αὐτοῦ ἐξ ἐξουσίας. L'Apostre nous monstre, que nous ne devons pas auoir entierement nostre confiance en la foy seulement, puis que le tribunal de Dieu examine aussi les faicts. Puis il poursuit tant sur l'epistre aux Galates, que sur celle des Romains le mesme discours avec l'Apostre qui vouloit arracher de la teste des Iuifs ceste peruerse opinion, que la foy ne seruoit de rien sans la loy, ou que les Chrestiens fussent obligez à garder la loy de Moysse avec l'euan-gile; pource que si par les œuvres faictes en l'observation de la loy, nous acquerons droit au royaume des cieux, il semble que nous n'auons point de besoing d'estre racheprez par le Messie, auquel nous renonçons att-

Chrys. ho.
g. in ep. ad
Ro. p. 40.
Ostenditque
non oportere
fiduciam
omnino sibi
in ipsa fide
sola habere:
nam illud
prætorum
facta sunt
examinis.

chant, nostre fiance aux œuures de ceste loy ceremoniale ; ce que ne font en façon quelconque les Catholiques se reposans sur les œuures faictes en la foy de Iesus Christ, laquelle par tels effectz se monstre non morte, ni oyſiue, mais viue, actiue, diligente, & ourante par charité.

En nos Gaules enuiron l'an 500. estoit debatue ceste matiere. Et comme des contentions naist la lumiere; nul ne la mieux esclartie que prosper: *La Loï nous a monstre nostre maladie; La grace en Iesus Christ est ouuverte pour la guerir. Ceste grace est elle tellement necessaire, que nul autrement ne se puisse sauuer, quelque saint, quelque excellent qu'il soit? Certe, dit prosper respondant aux chapitres des Gaulois; Sçachez que ni deuant, ni depuis la Loï nul n'a esté iustifié, que par ceste mesme Grace, par ceste mesme Foi en Christ.*

Du-pleſſis

l.3.c.18. p.

657. *Prosp.*

ad ca. Gal.

c.7. & in li.

de ingrat.

A R T. X

Prosper

s'opposa

jadis en

nostre Gau

le aux pe

lagiens, &

aux aduer

ſaires de

S. augu

ſtin.

SI en nous efforçant de respondre à ceste obiection des Calvinistes nous conseruons la reputation, que tousiours ont eu les escrits de ce saint Pere pour seruir de tresfortes armes contre les assauts des heretiques, nous semblerons peut estre luy rendre la pareille en imitant ce louable zele, avec lequel jadis il s'opposa à la temerité de quelques vns de nos Gaulois, qui reprenoient les liures de S. Augustin. Et de faict le voyage qu'il en-

prosp. adu.
Collator.
sub finem.

Gennad.
de script.
Ecclef. ca.
19.

treprint enuiron l'an 431. avec Hilaire d'Arles pour aller treuuer le Pape Celestin à Rome, ne fut que pour le prier de reprimer l'insolence, & brider de son auctorité la mesdisance de ceux, qui accusoient ce saint Docteur d'auoir trop aigrement combattu l'erreur des Pelagiens jusques à du tout oster le franc arbitre, publiant & palliant sous le nom de la grace de Dieu vne fatale necessité. Que si les liures de Prosper n'estoient en lumiere, il seroit aisé à nostre aduersaire de nous faire accroire, qu'il aye esté ennemy des bonnes oeures n'admettant rien en la justification, que la seule foy, comme jadis ces Pelagiens Gaulois attirerent à leur chordele nostre Seuer Sulpice prestre d'Aquitaine & disciple de S. Martin le faisant bander contre S. Augustin; mais nous auons Dieu merci en main tant les 15. obiections des Gaulois, que les dix questions de ceux de Genes, de Vincent & de Cassien, où ne se trouuera pas vn mot ni vne syllabe, qui soit contraire à la doctrine Catholique. Car en premier lieu ce qu'il corte faulsement de la 7. obiection, & n'est couché qu'à la 8. de quel mal guerit-il? quelle faulse doctrine combat-il? *Nul n'a esté iustifié*, dit Prosper, *deuant ni depuis la loy que par la grace & par la foy en Christ*, quoy pour cela? quelle

consequence tirez vous de la ? s'ensuit il que nos œuures ne meritent point accroissement de grace en la seconde justification, parce que nostre premiere justification ne se peut faire sans que nous soyons preuenus de la grace de Dieu apprehendée par la foy ? s'ensuit il de la que nos œuures ne peuuent point meriter enuers Dieu ? que nous ne pouuons point accomplir sa loy non pas mesmes estants aydez de sa grace ? Car ce sont les maximes qu'il falloit prouuer, ce sont les points qu'ils nous debattent, non pas ceux la que Du-Plessis estalle maintenant avec tant de paroles & passages superflus, & autant à propos que seroient des chansons du Leuant ou des comptes de la cigoigne. Car qui se met à prouuer ce que son aduersaire a tousiours accordé, se mōstre non seulement mal appris en ce qu'il doit faire, mais aussi du tout ignare en ce qu'il doit sçauoir, entreprennant de conuaincre ou de reprendre vne doctrine, qu'il n'a peu cōprendre. Quelle presumption donc est ceste cy, de crier & demāder à tout propos, qu'on luy responde de page en page, & de ligne en ligne, comme si chasque ligne estoit grosse d'un argument, auquel en particulier il fallust satisfaire ; veu qu'au contraire en ces trois

Propositions controuersées entre les Catholiques & les Huguenots, auxquelles Du-Plessis ne s'attache ni de pres ni de loing.

grandes pages à peine se trouue vne obiection tant soit elle petite ni vne raison , qui nous combatte en apparence. Prosper dict , que la justice n'est pas de la loy , & qu'on ne peut courir à la grace sans grace, que la misericorde de Dieu nous tire , que la foy est le fondement de nostre justice , que l'homme n'oit pas la verité , s'il n'a receu ce don de Dieu, que la grace de Dieu nous est donnée en Christ ; que la perseuerance est vn don de Dieu , & tout le reste qu'il entasse en ces trois grandes pages ; & bien de quoy guerissent toutes ces herbes ? qu'elle dose ferez vous, qu'elle medecine de tous ces ingrediens si diuers ? Certes cela ne prouue point autre chose , cela ne monstre rien sinon , que Duplessis a faute de jugement , ou faict des chasteaux en Espagne tout Huguenot quil est, sans crainte de l'inquisition , au lieu qu'il pense saper les fondements de l'Eglise Romaine. Car si enseignant que nostre franc arbitre preueni de la grace de Dieu peut obeir à ses sermons, & s'ayder du secours qui luy vient d'en haut , nous fauorisons aux Pelagiens, on nous pourroit soupçonner entachez de l'erreur de ces Gaulois ennemis de S. Augustin ; mais si c'est la doctrine que Prosper establit en son liure , n'est ce pas faire autant

que donner de la teste contre vne muraille, choisir ce Docteur pour arbitre & juge, qui combat pour nostre doctrine? Oyons donc ce qu'il dict en la 6. obiection des Gaulois: Ceux la parlent mal, qui nient le franc arbitre, & ceux aussi qui nient, qu'il soit en tenebres deuant qu'estre esclairé de la foy. L'homme estant donc iustificié, & de meschant qu'il estoit, estant fait homme de bien sans aucun sien bon merite precéder, reçoit vn don par le moyē duquel il acquiert aussi le merite: afin que ce qui a esté commencé en luy par la grace de Christ, soit aussi augmenté par l'industrie du franc arbitre sans que iamais on reiecte l'ayde de Dieu, sans laquelle personne ne peut faire progrès, ni perséuerer au bien. Ne dict il pas assez clairement, que l'homme s'acquiert le merite par l'industrie de son franc arbitre? ne recognoit il pas nonobstant que c'est apres auoir receu la foy, la grace, & le don de Dieu par le moyen duquel il s'esleue à ce degré de dignité d'auoir droit en l'heritage celeste en consideration de ses bonnes œuvres? Il ne craint point le reproche des Calvinistes qui appellent Pharisaïque ceste doctrine du merite, il se souuiert fort bien que la foy est vn don de Dieu, la grace & remission des pechez don aussi de Dieu, nos œuvres mesmes don de Dieu, & toutes fois qu'il

prosp. ad e.
Gallor. ob
iect. 6.

*Iustificatus
itaque homo,
id est ex im-
pio pius fa-
ctus, nullo
precedente
bono merito
accipit donū,
quo medio
acquirat &
meritū: ut
quod in illo
inchoatū est
per gratiam
Christi, etiā
per industria
liberi au-
geatur arbi-
trii, nunquā
remoto adiu-
torio Dei, si-
ne quo nec
proficere nec
permanere
in bono quis-
quam potest.*

les sont nostres comme propres effectz de nostre franc arbitre , & par ce moyen dignes

Aug. l. 50. du loyer que liberalement Dieu nous a promis. **ho. 14.**

Nostrū est, quod à nobis habetur: nostrum est & quod nobis donatur. **S. Augustin** luy auoit appris qu'une chose peut estre à nous en deux façons, l'une quand elle vient de nous mesmes , estant de nostre creu, l'autre quand on la nous a donnée. Car

Quomodo enim aliquid donas, nisi ut sit eius cui donas? pourquoy donnons nous vn present à quelcū, sinon afin qu'il soit à luy? Ainsi les dons de Dieu ne laissent pas d'estre à nous , pour ce que nous les auons receus de luy , si nous recognoissons tousiours les tenir de luy , & ne nous enorgueillissons point comme s'ils estoient seulement de nostre fonds , cōme si nous ne les auions receus d'aucun; car autrement qu'elle chose pouuons nous dire nostre, qui ne soit aussi de Dieu? Or tout ainsi que la foy des Romains & des Corinthiens ne laisse point d'estre donnée pour estre loüée par l'Apostre, pource qu'elle leur a esté donnée en Iesus Christ, auquel ils ont esté faicts riches, aussi ne laisse elle pas d'estre loüée pour estre donnée: car si leur foy opere par dilection, leur franc arbitre coopere par election. A ce propos disoit le mesme Prosper en discourant de la vie contemplatiue : *La parole de la foy doit estre preschée , afin que chascun escoutant croys, croyant entende , & entendant s'exerce en*

bonnes œuvres avec persévérance : d'autant que Prosper de
 celuy, qui peut user du franc arbitre de sa volon- vita contē
 té, ne peut estre iustificié, ni par les œuvres sans la plat. l. i. c. 19. Verbum
 foy, ni par la foy sans les œuvres. Ne voila fidei pradi-
 pas vn bel arrest, pour faire perdre son pro- candum est,
 ces à nostre aduersaire, puis qu'il porte en ut audiens
 termes exprez, que la seule foy ne nous ju- credas, cre-
 stifie point sans les œuvres ? Mais que dira de ns intelli-
 le lecteur, quand il trouuera dans le sac mes- gas, & in-
 me de nostre partie les pieces, qui le condam- telligens bo-
 noient par vn preiugé domestique, sinon num opus
 que comme vn innocent il nous met en main perseueratō
 les verges pour le chastier, ou comme quel- exerceat quo-
 que furieux s'enferme luy mesmes de ses ar- niam eū qui
 mes ? Que veulent donc dire ces mots potest vi li-
 qu'il allegue du liure de la vocation des Gen- bere volūta-
 tils ? La Volonté de Dieu est la cause, par le mo- ris arbitrio
 yen de laquelle nous receuons la grace dans la- nec opera si-
 quelle est cachée la raison de nostre election ; nos ne fide nec
 merites cōmençans par ceste grace, que nous auōs fides sola sine
 receue sans merites. Certes si nos merites com- operib. iusti-
 mencent par la grace, il fault bien recognoi- ficat.
 stre, que leur commencement vient de l'ayde Idem de
 de Dieu, mais nous emportons de la cepen- vocat. gēt.
 dant, que nous auons donc des merites, le cō- l. i. c. 18.
 mencement desquels venāt de Dieu leur Causa per-
 poursuite & continuatiō se fait aussi avec sō cipienda gra-
 ayde ; ce neantmoins puis que nous sommes tia volūtas
 • Dei est apud
 • quā rano e-
 • lectionis abs-
 • condita est,
 • ab ea gratis
 • incipientibus
 • meritis quā
 • acceperē sine
 • meritis.

aydez, on entend que nous trauaillions & que nous y apportions le consentement & les efforts de nostre franche volonté. Car on n'ayde point vn faineant, vn homme endormi, ni vn corps mort, qui ne se bougeant & ne faisant rien n'est point capable de secours ny d'ayde; mais si nous auons vne foy viue, qui se met en besongne par la charité, lors en vertu du secours de la grace elle s'acquiert par les bonnes œuures l'accroissement de justice, & le droict du merite de la recompense eternelle. Voila les estincelles, voyla les rayons de la vraye doctrine qu'a faict esclatter des differents & disputes des Gaulois S. Prosper pour mieux esclaircir ceste matiere, nous faisant voir avec la beauté de la verité, la laideur, l'horreur, & les tenebres du mensonge hoste perpetuel des escrits & des discours des Caluinistes.

Du-plexis
l. 3. c. 18 p.
660. Ber-
nard. dom.
ser. 1.

Ainsi disputoit prosper en nos Gaules : Et ce differant, ou semblable est remué par vn Abailardus, long temps apres, contre nostre S. Bernard; (car l'orgueil indomptable des hommes serend tousiours le dernier) lequel bien que des derniers, n'est postérieur à aucun en ceste matiere. *Dieu*, dit il, *a lauée l'eau d'autrui, ceux qui auoient esté souillez du peché d'autrui. Et non toussefois tellement de l'autrui, qu'il ne fust nostre.*

L Electeur a juste occasion de s'esmerveiller, voyant que nostre Capitaine tourne sa casaque, & au lieu qu'ailleurs il faict tant la guerre aux moines, s'alliant mesmes des Vaudois & des Albigeois contre S. Dominique & S. François, se remet maintenant du costé de S. Bernard condemnant Pierre Abelard comme heretique. Certes si S. Bernard estoit vn sainct personnage, inspiré de Dieu, & bien instruit ez articles de nostre saincte foy, & si de son temps l'Eglise Catholique suivoit vne doctrine salutaire & seure, nous debuons estimer qu'il n'estoit pas non plus destitué de l'assistance du sainct Esprit, lors qu'il combattoit Pierre de Bruits, & Henri son disciple, que quand il se bandoit contre Pierre Abelard ou defendoit la vraye opinion de la cause de nostre justification; & toutesfois nostre Du-Plessis nous canonise ces autres deux sectaires comme vrayes & legitimes prescheurs de la doctrine de l'Eucharistie, & reiecte icy Pierre Abelard, combien que S. Bernard & Pierre l'Abbé de Cluny surnommé le Venerable se soient opposez egaleement à tous les conuainquant par leurs doctes liures & les faisant fleurdeliser de la marque infame d'heresie. Il y ent toutesfois ceste difference entre Pierre de Bruits, &

ART. XI.
Inconstance de Du-Plessis tantosts'aydât de S. Bernard cōme Orrhodoxe, tantost le reiectât comme vn abuseur.

Du-Plessis
pa. 519. &
854. Vignier en sa
Biblioth.
hist. an.
1336. &
140.

Pierre Abelard, que le premier perseuerant obstiné en son erreur, & cōtinuât à semer son venin fut en fin apprehendé & puni du feu, & l'autre s'estant desdit, ainsi que tesmoigne Pierre de Cluny, abiura ses folies, & mourut quelques années apres fort catholiquement en son conuent. Quelle inconstance dōc est ceste cy de nous représenter d'un costé S. Bernard cōme vn bon pasteur & defendeur de la foy, luy dōner en main le balay pour nettoier les ordures de l'Eglise; & apres loüanger cōme vrais champions de la foy, ceux qu'il a conuaincu d'heresie & ceux que le tombeau de leur sale & abominable doctrine a trainé aux flammes infernales? N'est ce pas se joüier des saincts Peres en vray Pantalon, pour vser du mot auquel Du-Plessis se plaist si fort, tantost leur donnant tesmoignage de verité, tantost les chargeant de calomnies, cōme il faict ailleurs au mesme S. Bernard, qu'il nous presente durant sa vie comme vn prescheur de l'abus de l'inuocation de la saincte Vierge, & puis durant sa maladie extreme luy veut imposer vne alienation de telle deuotiō pour luy faire acheuer ses jours par vne catastrophe deplorable? Et comment pouuoit il donc resister à ce pretendu Pelagien Pierre Abelard, & enseigner, que nous ne sommes

Du-Plessis
p. 695.

Du-Pless.
p. 604.

justifiez que par la foy, ou que nos œuvres ne meritent rien enuers Dieu, puis que si souuēt il inuoque les Saincts durant sa vie, s'appuyāt sur la sauuegarde de leurs metites, jusques à la, que selon l'imposture de Du-Plessis sur la fin de ses jours apprehendant le peril de la mort, raiu deuant le tribunal de Dieu, ayant Satan en teste pour accusateur il renonça à tout autre secours, que celuy de la passion du Sauueur? Certes si l'esprit de l'Eglise Catholique estoit vn esprit d'inconstance & legereté, de diuision & de discorde cōme celuy des Caluinistes, on nous pourroit persuader telle chose des saincts Peres; mais nous croyons plustost qu'on leur impose, que non pas qu'ils soient féblables aux imposteurs. Et n'est ce pas non ja vne inconstance, mais vne vraye constance à mentir, & continuatiō de faulsetez, que mettre en auāt le different de S. Bernard avec Abelard comme pareil à celuy dont il est question entre nous? Car nous auons à demesler ensēble ce differēt, sçauoir si les œuvres du Chrestie illuminé de la foy de Iesus Christ, & l'ayant pour coo- perateur peuuent meriter accroissemēt de justice, & quelq loyer eternal enuers Dieu, ou si la seule foy nous justifie; la où cōtre Pierre Abelard on disputoit s'il estoit necessaire

S. Bernard
inuquant
les Saincts
reconnoist
qu'i s ont
merité en-
uers Dieu
veu que
l'inuoca-
tion est fē-
dée sur le
merite, cō-
me accor-
de Du-pl.
p. 985. &
711.

La dispute
de S. Ber-
nard & A-
bel ard al-
leguée à
faux cōtre
la doctrine
du merite,
& de la iu-
stification,

nous blesse point, pour dire *que ceux qui sont morts en Adam sont viuifiez en Christ, que nous attouchons à cestuy la par la chair, mais à cestuy ci par la foy, & que nous sommes iustes par la iustice de Christ.* Car tout cela ne se dict point pour en exclurre les bonnes œuures non plus que la charité, la repentance & les autres vertus Chrestiennes, qui reluisent en nostre justification; mais il est appointé contre l'erreur de Pierre Abelard, dont l'indomprable orgueil, semblable à celuy de Calvin, recognoissoit que tous les Docteurs de l'Eglise depuis les Apostres estoient en ce tombez d'accord qu'ils estimoient, que le diable auoit puissance sur le genre humain pource qu'il s'est assuieti à luy par la liberté de son franc arbitre, & qu'à ces fins le Fils de Dieu print chair humaine, afin que par la mort d'un innocent il fust deliuré. Mais quant à luy, qu'il estoit trop mieux aduerti, que le diable n'eut jamais aucun droit sur les hommes, si ce n'est peut estre par permission de Dieu, comme auroit vn geolier, & que le fils de Dieu ne se reuestit point de nostre chair pour nous deliurer, le pouuant faire sans espendre son sang en laschant seulement sa parole: bref il disoit que nostre salut ne consistoit point en la croix, ainsi que confesse Du-Plessis mes-

Du-Pless.
695.

Bernard.
ep. 190.

*Iustitiā in sā
guine redem-
ptoris in tā-
tū euacuare
conatur, ut
totū quod
Dominus
glorie semet
ipsum exima-
niuit, ad id
solum putes
redigendū,
ut traderet
hominibus
formā vitæ.*

C'est pourquoy S. Bernard rembarant son erreur luy maintiēt que c'est euacuer la croix de Christ, comme parle S. Paul, veu que nous n'auons autre resource, ni moyen de nous maintenir, que le merite de la passion du Sauueur, qui nous a voulu deliurer non tellement quellement, non point de puissance absolue, mais de justice enuers celuy qui nous tenoit captifs, pource nous eslargit il la justice d'autrui pour satisfaire pour nous, comme aussi par la faulte d'autrui nous estions decheus de nostre premiere felicité. Ce n'est donc pas contre nous qu'il parle, qui ne nions point, que nostre redemption soit en la croix de Iesus Christ, ains confessons franchement, que toutes nos œuures balancées au poix de leur condition naturelle comme elles sont finies ne peuuent meriter qu'un loyer fini : mais estant fondées sur le ferme piedestal du merite infini du Redempteur elles atteignent à ceste grandeur de meriter l'accroissement de justice, ou la couronne de justice estant jointes tousiours avec le merite & la foy du mesme Sauueur. Puis nous ne disons point comme Abelard, que les trauaux & difficultez, que nostre Seigneur endura viuant avec nous, s'exposant aux repro-

ches & opprobres , & mourant en fin sur la croix , ayent esté souffertes pour nous donner seulement exemple de bien viure comme s'il auoit enseigné & non pas donné la justice , monstre non pas espendu en nous la charité , ce qui conuient plustost aux Calvinistes, qui ne recognoissent point vne justice interieure en nous , ains seulement vn voile exterior pour couvrir la laideur de nostre iniustice. Finablement nous adherons à la confession de S. Bernard & n'establissons point nostre redemption en la perfection & saincteté de nostre conuersation, mais en la vertu de la sainte croix , en laquelle seule nous nous glorifions. *Je veux , dict S. Bernard , suivre l'humble Iesus, Je desire embrasser des bras de charité celuy qui m'a aimé , & s'est liuré pour moy , mais il faut que ie mange l'agneau Paschal. Comme s'il disoit , je veux auoir vne viue foy, & ouurante par charité suiuant par bonnes ceuures l'exemple du Sauueur , mais je veux confesser , que mes merites ne prennent point leur force d'ailleurs que du sacrifice de l'agneau, qui oste les pechez du monde.*

Gal. 6.

Que si d'abondant nous le voulōs ouir parler encor plus clairement de ceste matiere

ART. XII.
Tefmoi-
guages de

seulement pour edifier l'Eglise, mais pour estre justifié deuant Dieu. Voys tu, dit il vn peu apres, comment la foy ne rend pas l'homme droict, quoy qu'elle soit droicte, si elle n'opere par charité? &c. Aussi ne peuuent pas les œuvres quoy que droictes, faire droict nostre cœur sans la foy. Et partant ni la foy sans les œuvres ni les œuvres sans la foy ne suffisent point pour auoir droiture de cœur. Et quant à ce que ^c Du-Plessis nous obiecte & cite faullement de ce sermon 24. au lieu qu'il est au 22. ^d que celui qui attainct de rompunctiō de ses pechez a faim & soif de iustice, doit croire au Seigneur, qui iustifie le meschant, & ainsi il aura paix iustifié par la seule foy; il appert assez, qu'il entend vne foy viue & conioincte avec la charité; car c'est elle qui a ceste faim & soif de justice, & ceste compunctiō des pechez non par crainte de peine, mais par amour de justice. Au moyen dequoy c'est autant comme s'il disoit, celui qui deteste le peché desirant satisfaire à Dieu par œuvres de penitence, mesmes auant entreprendre ces bonnes œuvres il est reconcilié avec Dieu par ceste foy viue, conioincte avec vne ardente charité seconde mere de ceste compunctiō de cœur, des actes de vraye contrition, & de toutes autres bonnes œuvres. Et de faict tout incontinent apres il

Credis in Christū? fac Christi opera, & vinas fides tua. Fide tuā dilectio animas probet actio. Ibid. Vides quod non facias hominē rectū fides etiam recta, que nō operatur em dilectionē &c. Sed nec opera quamvis recta rectū cor efficere sufficiū sine fide.
^c Du-Pless. p. 663.
^d Bernard ser. 22. in cant. Quisquis pro peccatis compunctus esset, & sit iustitia, credas in te, qui iustificas impii, & solū iustificatus per fidē pacē habebis ad Deum.

1. Io. 2.

e Ber sci.
de conuer-
fione. cap.
15.
f Ser. in o-
ctava Pas-
chez.

g En la
Chroniq;
de I. Car-
rié, & p.
Melan-
chthon

adiouste, que ceux qui estans justifiez desirer
& se deliberent de pourchasser la sainteté de
vie sans laquelle nul ne verra Dieu, doiuent
considerer ses voyes, & comme il est saint
en ses œuvres, pour s'exercer en toutes ver-
tus, & courir apres l'odeur des onguens de
l'Espous; ainsi que fit Marie Magdaleine, à
qui plusieurs pechez furent remis pour auoir
aimé beaucoup, non pas pour auoir creu
seulement, veu que celuy qui dict qu'il
demeure en Christ doit aussi cheminer
comme il a cheminé. e A mesme intention
dict il ailleurs que nos œuvres quoy que
temporelles sont toutesfois semences de l'e-
ternité, & que selon la qualité & abondance
de la semence nous verrons s'esleuer la mois-
son, ains recognoissant le merite de nos
bonnes œuvres il dict derechef f que celuy
ne repute point Iesus Christ fils de Dieu,
qui ne tremble aux menaces, qui n'est atti-
ré par les promesses, qui n'obeit aux cōman-
demens, & que s'il dict qu'il cognoit Dieu il
le nie par les œuvres: car il ny a foy viue
& victorieuse sinon celle qui se monstre viuā-
te par charité. Puis donc que nos aduersaires
confessent, que S. Bernard bien que des der-
niers n'est posterieur à aucū en ceste matiere,
& que les autetirs de leurs Chronologies luy

donnent la louange d'auoir bien comprins & enseigné la doctrine de la justification de l'homme deuant Dieu, leur orgueil indomptable doit faire joug sous la grauité de ses tesmoignages recognoissant que faullement ils luy ont imposé d'auoir esté contraire à nostre doctrine, & à nous d'estre partisans de Pierre Abelard, contre lequel disputant, contre Arnaud de Bresse, Pierre de Bruits & autres sectaires ce saint Docteur n'a jamais enseigné que la doctrine de la justification de la foy viuante, & ouurante par charité se conformant en tous autres points à la creance Catholique sous l'auctorité de la sainte Eglise Romaine.

DE LA IUSTICE IMPUTATIVE

des Caluinistes. CHAP. XVI.

Et l'un & l'autre don cependant est appelé iustice; Celui-la à sçauoir l'imputation de la iustice de Christ en remission de nos pechez; quand il est dit; *Abraham a creu, & il luy a esté imputé à iustice*; Cestui-ci, sçauoir l'operation du S. Esprit nous renouellant de iour en iour, de l'homme exterieur en l'interieur; du vieil au nouveau; quand il est dit; &c.

Du-Ples.

1.3.c. 19. p. 666.

Rom. 6.

ART. I.
La iustice des Caluinistes est tant subtilisée quelle se tourne en vne sainteté imaginai-
re.



OMME les Alchymistes peu experts en leur art apres auoir long temps soufflé leurs fourneaux, espuré, calciné, & subtilisé les metaux pour faire leur elixir & la pouldre de projection, trouuent en

fin qu'il ne leur reste qu'une matiere brulée & inutile, & que tous leurs labeurs s'en sont allez en fumée : ainsi nos Calvinistes ayant voulu tirer leur justice non de la masse grossiere des bonnes œuvres, mais de la pure quintessence de leur foy subtile & desliée, apres l'auoir passée par l'alembic de leurs conceptions reformées l'ont conduite en fin à une si grande subtilité qu'elle se trouue seulement imputatiue & imaginaire, vöyre du tout reduicte à neant. Car d'autant que leur orgueil les à jettez hors du grand chemin de la doctrine des anciens Peres, il leur est aduenue le mesme que les Poëtes ont feint d'Ixion, qui nous represente l'homme orgueilleux, à sçavoir qu'au lieu de la vraye Deesse Innon il n'embrassa qu'une nuée, dont apres s'engendrèrent les Centaures; ainsi au lieu d'une vraye justice ils ne sont demeurez asfortis que d'une feinte sainteté fondée sur la force de leur imagination & sur l'apprehension de leur puissante & monstrueuse foy. Ils disent donc que la justice selon laquelle l'homme est juste deuant Dieu, n'est point inherente en luy, ains il la doit rechercher hors de foy, parce qu'elle reside en vn seul Iesus Christ, & que sa justice nous est imputée comme si elle estoit nostre : tellement que

Du-Plés.

3.c.18.pag.

651. 654.

663.

nostre iniustice en est couuerte comme d'un voile & d'un manteau, qui cache nos ordures & saletez. Nostre doctrine Catholique porte au contraire que la justice de nostre Sauueur est voyrement la cause meritoire & efficace de nostre justice ; d'autant que par sa sainte passion il nous a obtenu, que nos pechez fussent effacez, abolis, & entierement ostez de nous : mais qu'oultre cela nous est infuse & respandue en nostre ame vne vraye justice residante & inherente en nous, par laquelle nous sommes vrayement realement & de faict justes, & non seulement reputez pour tels, tant deuant Dieu que deuant les hommes. Or jacoit que nostre Du-Plessis aye seulement parsemé ses discours de quelques traiçts qui se ressentent de ceste doctrine, sans en faire vn chapitre à part ; si est que nous examinerons seulement en cestui-cy quelques passages de la sainte Escriture & des sainçts Peres triezy parmy les aultres, desquels il pretend faire bouclier pour la defense de cest erreur, afin que le lecteur aye en main la hache, dont il pourra trancher les nœuds de ses obiections, & le flambeau pour dissiper les nuages & tenebres de ses faulsetez. Je maintiens donc en premier lieu que ce passage est allegué à faux en preuue de ceste im-

Conc. Tri.
sess. 6. c. 7.

Le lieu de
S. Paulaux
Romains
4. 3. alle-
gué á faux
& mal tra-
duit pour
prouuer la
iustice im-
putatiue &
imaginai-
re.

Cal. l. 3. c.
17. sect. 18.
de l'Insti-
t.

putatiõ de la justice de Iesus Christ en remis-
sion de nos pechez, veu que l'Apostre ne par-
le poinct d'aucune remission des pechez d'A-
brahã, & qu'il est icy questiõ d'une vraye justi-
ce non d'une imputatiue & imaginaire. Le
luy pourrois debattre auant toutes choses
la traduction differente de celle de Geneue,
où au lieu de ces mots Grecs *ἐλογίσθη αὐτῷ*
εἰς δικαιοσύνην, il est tourné, *Et il luy a*
esté reputé à iustice, non pas comme met
icy Du-Plessis, & *il luy a esté imputé*, mais
il seroit bien tost exempté de la censure
du Consistoire par la defense, qu'il tireroit
du Latin de Beze, *Et imputatum est ei pro*
iustitia, & du François mesme de Cal-
uin, qui dict *que la foy a esté imputée à A-*
braham pour iustice. Et à la verité le mot
d'imputer sert beaucoup plus à la cause, par-
ce qu'on le prend le plus souuent pour une
opinion mal fondée, quand on charge quel-
cun de ce qu'il n'a point faict. Ainsi disent
ils selon la doctrine de leur maistre, que ceste
justice imputatiue ou d'imputation est quali-
fiée telle, pource qu'elle n'est pas proprement
inherente ni plantée en nous, mais que c'est
celle de Iesus Christ, laquelle est estimée no-
stre, comme si par le dehors nous en estions
couuers & reuestus. Si fault il qu'ils vien-

nent en fin à jubé , & nous confessent avec Beze. in. 4. ad Ro. *Imputare significat acceptu ferre, pro quo dicimus.*

Beze que le verbe λογίζεσθαι est indiffe-
rent , & se prend pour allouer , & receuoir
en compte , comme c'est vn terme pris de
ceux , qui sont apres à clorre ou arrester
leurs comptes, & aduouent les articles qu'ils
estiment vrayz & legitimes, ainsi que porte le
vieux Glossaire λογίζομαι ἐπὶ λογιθεσίς, Im-
puto, λογίζεσθαι accepto ferri, & les plus refor-
mez Grammairiens le recognoissent , alle-
guant , mesme ce lieu de S. Paul , comme s'il
disoit que ce faict d'Abrahā luy a esté alloué
comme vn faict d'homme juste, ainsi qu'un
article d'une somme d'argent bien employée
seroit aduouée à celuy, qui rendroit ses com-
ptes. Il fault dōc qu'ils nous accordent que ce
mot signifie vne opinion simple & indiffere-
te ; de façon que selon les autres mots qu'on
mettra en sa compagnie , il se dira d'une opi-
niō & estime vraye ou biē d'une faulse & ima-
ginaire, non que de soy il nous exprime l'une
plustost que l'autre. Et partant lors que nous
lirons en Esaie καὶ ἐν ἀνόμοις ἐλογίσθη, Et il a
esté compté entre les iniques, nous entendons
la vne faulse opinion , que les Iuifs audient
de nostre Seigneur, mais au Deuteronomie Deu. 23. 21.
quand nous rencontrerons, Si moratus fueris

allouer
& receuoir
en compte
Ceterū He-
brae &c.
Henric.
Steph. in
Thesau.
Graec.

Esa. 53. 12.
Luc. 22. 37.

Psalm. 118.
119.

reputabitur tibi in peccatum, Si tu tardes il te sera réputé à peché, il faudra croire que c'est vne opinion vraye, comme il est raisonnable, qu'on estime que ce soit vn vray peché, que de tarder d'accomplir le vœu, qu'on a voué à Dieu: & defaict en la Bible de Geneue au lieu de ces mots ils ont tourné, *Il y aura peché en toy*, ainsi qu'aux Psalmes, *Ὁ Θεός αἰνοντάς ἐλογισάμην πάντες τὰς ἀμαρτωλὰς ὁ γὰρ* *Jay réputé tous les pecheurs de la terre transgresseurs*, & ceste opinion estoit bien fondée non pas imaginaire ni ombrageuse. Le mesme dirons nous donc de ce lieu de S. Paul, *Abraham a creu & il luy a esté réputé à iustice*, que ceste reputation ou opinion n'est point faulse, ni phantastique, mais fondée en verité, tant pource qu'Abraham estoit vrayement juste, si qu'il y auoit occasion de l'auoir en telle estime, comme aussi parce que, comme Caluin confesse, il n'est point icy parlé de l'opinion, que les hommes ont eu d'Abraham, *Mais Moÿse recite quel il a esté aduoué deuant le iugement de Dieu*. Or puis que le iugement de Dieu est selon verité, voire que c'est la verité mesme en sa propre essence & nature, ne pouuant estre rien que verité, il fault necessairement, que celuy que Dieu estime, declare, & prononce juste, soit vrayement ju-

Calu. au
comment.
sur l'epire
aux Rom.
c. 4. v. 3.

ste & non par imagination ni par vne apprehension phantastique. Aultrement jamais Dieu ne le declareroit tel, s'il ne l'estoit, & il ne se peut faire que l'œil clairuoyant de sa prouidence, *ὁς πάντ' ἐφορᾷ καὶ πάντ' ἐπακούει*, soit trompé, ni destourné par l'entreiect de quelque nuage, ou par le voile de quelque obscurité veu que toutes choses sont decouvertes à nud deuant ses yeux, & fault croire que les choses ne peuuent estre représentées en l'eternel miroir de sa science infinie que telles qu'elles sont en leur propre nature. Les hommes naturellement suiets à faillir peuuent estre aisément deceus & induits à conceuoir quelque opinion mal appuyée de quelques coniectures foibles & chancellantes, comme leurs jugements quelquefois sont faux tantost à cause des faux tesmoins, tantost par faulte de preuues suffisantes; tellement qu'ils pourront declarer ou estimer juste vn, qui ne le sera point, ains tres-meschant & tres-iniuste, mais il n'en est pas ainsi de Dieu, lequel est la mesme verité. Pource doit soit nostre Sauueur à son pere, *Sanctifie les en verité: ta parole est verité*, & nous assueroit que si le Fils nous affranchissoit, nous serions vraiment francs, non par opinion ni en apparence. Puis donc que c'est vne chose qui

Hont.

Heb. 4. 12,

Io. 17. 17.

Io. 8. 36.

ressent son blasphème de soupçonner qu'au jugement de Dieu puisse escheoir faulseté ni tromperie, s'il a estimé juste Abraham, il fault necessairement asseurer, qu'il estoit vraiment juste d'une justice residente en luy, & que sa foy n'estoit point morte ni sequestrée de sa justice, heureusement seconde en bonnes œuvres. Les anciens

Expositio
de ce lieu
selon les
Peres.

Chryf. ho.
8. in ep.
ad Rom.
P. 77.

Beza in c.
4. ad Ro.
Origenes cū
aque quid
sit fides, ne-
que quid iu-
stificatio in-
telligeret, per
fictā fidem
in Abraha-
mo fuisse
pennant.

Peres n'ont point aultrement exposé ce lieu de S. Paul recueillant de la, comme faict nommément S. Iehan Chrysostome, que l'Apostre disent que la foy d'Abraham luy a esté lors teputée à justice deuant qu'este circoncis, *δείκνυσιν ἐν τῇ ἀποβολῇ τῆς σαρκὸς οὖν τῆς ἰουδαίας*, il nous montre, que la iustice s'estoit treuuee mesme au prepuce. I'eusse peu alleguer deuant cestuy-ci Origene beaucoup plus ancien que luy, mais l'impudence de Beze m'a faict auoir honte de les presser de telle autorité, parce qu'en les notablement erronnées annotations il charge ce Docteur de n'auoir jamais entendu que c'est que la foy, la justice, la justification, ni l'imputation gratuite, d'autant qu'escriuant sur ce lieu il a songé, dict il, qu'Abraham eust lors vne foy parfaicte, qui méritoit d'estre reputée à iustice; mais certes nous aymons trop mieux suiure ces songes des

anciens Peres , que les menfonges de ces
nouueaux enfans de tenebres. Theodoret
remarque pareillement que le Patriarche a
obtenu de Dieu tesmoignage de justice
non en viuant selon la loy , mais en croyant,
& selon sa foy mesmes auant estre circon-
cis , & qu'il recueillit le fruiet de justice. Or
est il que Dieu ne donneroit jamais tesmoi-
gnage de justice a vn qui ne seroit pas
vrayement iuste , & ce tesmoignage ne se-
roit poinct appellé fruiet de justice , s'il
n'estoit donné en contemplation d'icelle,
& si elle n'estoit vraiment & de faiet de
celuy , qui moissonne les fruiets de si bon-
ne semence. Tertullien ose bien aduan-
cer , que par cest acte le Patriarche meri-
ta d'estre appellé le pere de plusieurs na-
tions. Oecumenius dict que l'Apostre en-
seigne que la justice, qui est donnée par la foy
& selō la grace, est plus grāde q̄ celle qui viēt
d'ailleurs ; pource qu'elle nous est eslargie de
Dieu qui ne faiet point presents sinō de cho-
ses grandes; Et partant celuy à qui la foy est
reputée à justice il est justifié. Puis dōc q̄ selon
ce docteur ceste justice nous est dōnée, il fault
qu'elle demeure nostre, & q̄ l'ayāt nous en so-
yons deuenus iustes, non pas seulement esti-
mez iustes; veu meisme qu'il adioust apres,

Tertul. l. 9.
in Marcio
c. 3.

Abraham
Deo credidit
& de p̄m̄ia
est iustificatus;
atq̄e exinde
pater multa-
riū nationū
meruit nū-
cupari.

qu'a celuy qui œuvre le loyer est reputé selon
ses œuvres, mais la justice est reputée à celuy
qui croit, à sçauoir selon sa foy, il entend donc
que comme vrayement & non par imagina-
tion le merite du loyer se treuve en celuy
qui faict l'œuvre, aussi la justice se treuve de
faict en celuy qui a la foy, selon laquelle il

Cyrl. l. 6. l'ob tient, & quant & quant le vray tesmoi-
in Genes. gnage de sa justice. A cela s'accorde S. Cy-
P. 31- rille Alexandrin, qui nous assure en termes
Promissio expres, que par ceste justice qui luy est venue
nāque atquo de Dieu il a esté rendu juste. Car la promesse,
gratia, que de Dieu il a esté rendu juste. Car la promesse,
hominem in- dict il, & la grace, qui puisse rendre l'homme iu-
stus reddere ste, n'a point esté donnée à Abraham apres auoir
possit, non ei
cum circūci- sus esset, sed esté circoncis, mais au prepuce. Or que ce present
is praputio de iustice, que nous acquerons par la foy n'a point
largita est. Sed quod passe seulemēt à Abraham, mais aussi à tous ceux,
minus id in qui auront creu, il en appert des paroles de S.
stis, quod Paul. La iustice donc qui peut faire l'homme iu-
fide acquiri- ste, c'est comme vn present celeste & comme vn
mus, non ad
Abraham viatique de la supernelle felicité. Car auant Ori-
solū transie- ge ne son precepteur Clement Alexandrin
rit, sed ad nous auoit faict la mesme leçon recognoissāt
omnes quo- en Abraham & aux aultres justes vne justice,
que qui cre-
derint sa- qui s'estoit aduancée par quelque progresz, &
pionis. Pau s'estoit en fin conduite à la perfection, com-
ō verbis pa- me elle estoit conioincte avec vne foy tres-
ret. &c. Ergo
iustitia, que
iustū hominē
facere potest parfaicte, ce qui ne se peut pas dire de la justi-
ce de

ce de Iesus Christ : mesmes il adiouste pour
monstrer , que ceste justice n'est point exte-
rieure seulement , mais empreinte en nostre
ame , que comme Moysse pour auoir parlé
fort long temps avec Dieu en auoit acquis
comme vne couleur & lumiere glorieuse en
son visage , *ἔλας ἐν τῇ δικαίᾳ ψυχῇ θεότης ἀ-
γαθωσύνης δύναμις ἐγκριπτομένη ἐναπομι-
μνήσκει δικαιοσύνης σφραγίδα ἐμφανῆ, ὥς
ἠνωμένον ψυχῇ δι' ἀγάπης, ainsi vne vertude la
bonté diuine s'attachant à l'ame iuste, luy empreint
vne graue vne marque signalée de iustice , vne lu-
miere vnies à l'ame par charité.*

*monu quasi
caelestis in-
cūq; superna
felicitatis
est.
Clem. Alex.
xand. l. 5.
Strom. pa.
283. edit.
Gree.*

Mais qu'ay je que faire de me peiner à re-
cueillir les voix des anciens, puis que ceste
feinte & chimere de nos sectaires leur estoit
incogneue, & qu'en toute l'Escripture, où il est
parlé de quelque recognoissance & appro-
bation de la justice des hommes faicte par le
jugement de Dieu, jamais on n'a doubté que
ceux, qu'il tenoit pour justes, ne fussent vrä-
yement tels, non plus certes qu'on ne peut
penfer que Dieu se trompe ou tienne pour
vray ce qui est faux? Comme quand le Psal-
miste louant cest acte genereux de Phineés,
qui tua de sa main celuy qui paillardoit avec
vne femme Madianite dict, *qu'il luy fut repu-
té à iustice de generation en generation,* nous

*A' R 7. II.
Ceste do-
ctrine de
la iustice
imputati-
ue inco-
gneue &
inouie eu
l'Escripture
& ez es-
crits des
Peres;*

*psal. 105.
30.*

psal. 105.

31.

Num. 25. 11

Theodo-

retus inps.

105. p. 289.

Refutatio
del'ineptie
des Calur-
nistes en
cette iusti-
fication
imputati-
ue

n'entendons pas que sa foy apprehenda la justice du Messie pour faire qu'il fust estimé juste ne l'estant point ; mais qu'estant vrayement juste il fit cest acte de justice , par le moyen duquel *il tint ferme, & appaisa Dieu,* cōme dict le psalmiste, & comme dit Moyse, *il destourna la fureur de Dieu de dessus les enfans d'Israel, parce qu'il fut esmeu de zele contre eux.* Car selon le dire Theodoret Dieu approuuant son zele voulut luy mesmesprescher sa louange, & quant & quant publier le supplice, dont il auoit puni les aultres. Ce fut donc son zele & son acte genereux , qui plaisant à Dieu luy fut alloué & reputé à justice , & ce faict estoit vrayement juste; aultrement il n'eust jamais peu estre agreable à Dieu , & partant ce qui est reputé à justice n'est pas faulusement imputé , ni par vne trompeuse imagination estimé tel ; ains non seulement quand nous croyons , mais aussi quand nous faisons des ceuures justes comme ceste cy de Phineés, nous appaisons l'ire de Dieu , meritions sa bonne grace , & obtenons louange & vray tesmoignage de nostre justice. Enquoy se descouure aussi l'ineptie de nos aduersaires ; qui disent que par la seule foy comme de nostre main nous apprehendons la justice de nostre Sauueur

qui nous est imputée , veu que la seule foy n'est pas vn don gratuit de la bonté de Dieu prouenant de l'ayde surnaturelle dont il nous fauorise , mais aussi la charité, le zele, l'esperance , la penitence , la crainte , & les actes de ces vertus ne nous acquierent pas moins la faueur de Dieu & la louange de justice , que les actes de la foy , comme estants egaleement oeures de Dieu en nous avec le concours de nostre franc arbitre. Bref quand il n'y auroit que ceste premiere consideration, qui se presente a nos yeux les ayant jettez sur le texte de S. Paul , elle nous descouure la fourbe de nos aduersaires. Car nous disons , que la foy d'Abraham, & ceste genereuse resolution de croire à la promesse de Dieu luy a esté reputée à justice : or ceste foy & creance d'Abraham n'estoit pas la justice de nostre Sauueur, c'est à dire celle, par laquelle il est juste , mais c'estoit vn acte de sa justice propre , comme ce n'estoit pas vn acte de nostre Seigneur , mais de ce Patriarche; ainsi donc quand nostre foy nous sera imputée à justice , nous aurons vn tesmoignage de la verité de nostre justice , non de la justice de nostre Seigneur à nous imputée , ni de la justice imaginaire d'autrui, laquelle est propre des Calvinistes.

Que nostre justification n'est pas seulement la remission des pechez.

Chryf. ho.
31. & 36. in
Genes.
Aug. l. 16. c.
13. de ciuit.
Dei.

Et quant à la remission des pechez que Du-Plessis touche encores sur ce lieu, il appartient qu'il est aussi faullement allegué, veu qu'il est certain par le commun consentement de tous les Peres cy dessus cotez, & d'une infinité d'autres, que le Patriarche ne fut point icy justifié de la premiere justification mais de la seconde, c'est à dire qu'il ne fut point fait juste d'iniuste qu'il estoit auparavant, ains obtint ce tesmoignage de sa justice & accroissement d'icelle estant au préalable juste, il n'y receut donc point la remission de ses pechez. Et à la verité ceste doctrine des Calvinistes ne peut aucunement subsister avec leur justice imputative, à sçavoir que nostre justification ne consiste qu'en la seule remission de noz pechez; car le mot de justification ne comprend pas seulement l'absence du peché, mais aussi la presence des dons gratuits & des vertus surnaturelles espandues sur nous, ni plus ni moins que par l'illumination on n'entend pas seulement, que les tenebres sont chassées, mais aussi que la lumiere est esparse dessus les corps illuminez. Tout ainsi donc qu'il ne se peut entendre quel'air d'une chambre aye esté illuminé, si quant & quant les tenebres n'ont esté chassées & la lumiere respendue par iceluy;

aussi ne nous peut il tomber en l'entendement que l'homme soit proprement justifié s'il n'est vrayement & de fait rendu juste & si la justice n'est logée en luy. Calvin tasche biend'eneruer la force de ces termes de justifier & de justification dont vse l'Apostre en ceste epistre parlant de la remission de nos pechez que nostre Sauueur nous depart ; car il dict que justifier n'est aultre chose que prononcer & declarer juste, comme il se prend ordinairement ez jugements & sentences des proces : mais jaçoit qu'en quelques endroits de l'Ecriture il se prenne ainsi, lors principalement qu'on dict que les hommes se iustifient les vns les aultres : ce neantmoins la part ou il s'agit du benefice de nostre redemption & de la justice, que Dieu eslargit aux hommes, on ne peut soustenir sans blasphemie, qu'il se prenne pour vne simple declaration ou absolution deuant les hommes. Esa. 53. 9.

Car c'est autant que mettre les tenebres pour lumiere, dire que Dieu puisse declarer & prononcer juste celuy qui sera de fait entaché de mille crimes & meschancetez, seulement parce qu'on le couurira par le dehors de quelque voyle ou manteau emprunté d'une justice imaginaire. Certes quand l'Apostre S. Iean dict en l'Apocalypse, que celuy

Apocalyp.
22.11.

Aug. in ps.
30. l. 2. de
pec. merit.
c. 33.

Henr. Ste-
ph. in ep.
Iustini ad
Diognetū
p. 386. edit.
Commel.

qui est juste soit encore justifié, & le saint
soit encore sanctifié, il ne veut pas qu'on le
declare derechef juste, mais que de faict il
s'acquire vn nouuel accroissemēt de justice
cōme le meschant amōcelle & entasse pe-
ché dessus peché, & se rēd tous les jours plus
punissable. Ainsi l'a exposé S. Augustin en vn
sermō sur les pseumes. *Qui est celuy qui iu-
stifie le meschant ? celuy qui de meschant le
faict iuste*, & en vn aultre lieu, *Par la grace de
Dieu nous sommes iustifiez c'est à dire nous
sommes faicts iustes*. Or nō seulemēt Calvin
Chēnice & les aultres sectaires se sont faicts
mocquer d'eux en nous querelāt ce mot, &
le reiectāt cōme ne resenant point la pureté
du Latin de Terēce ou de Cicerō, cōme si les
mysteres de la sainte Escriture & la doctrine
des saints Peres se deuoitē regler au niveau
de la Grāmaire des idolattes, mais leurs plus
huppez Grāmairiēs aussi ont lourdemēt brō-
ché en la traductiō des Docteurs Grecs, quād
ils ont trouué *δικαιοσιν* en leurs originaux,
& nous ont voulu contenter d'vne simple
opinion ou declaration d'innocēce. Tel a esté
le fault pas qu'a faict ce grād cēseur des plus
parfaicts en sa nouvelle traduction de Iustin
Martyr, ou il tourne ce passage, *ἐν τίνι δικαιο-
σιν αὐτῶν τῆς ἀνθρώπων ἡμᾶς καὶ ἀσεβείας
ἢ ἐν μόνῳ τῷ ὑπὲρ τῆς θεᾶς*; En quel autre pounons

nous iniques & meschants que nous sommes estre estimez iustes sinon au seul fils de Dieu? au lieu que l'energie du mot Grec porte par expres, En quel aultre pouuons nous estre iustifiez? tout ainsi qu'il dict par apres, δικαιοσύνη δι' υἱοῦ πολλὰς ἀνόμους δικαιοῶσιν, & q̄la iustice d'un seul iustifie plusieurs meschants, non pas cōme à traduiect ce pretendu reformé, que la iustice d'un seul face que plusieurs iniustes soient tenus pour iustes : car à ce cōpte il au- roit varié en si peu de lignes tantost prenant δικαιοῦσαι pour estimer juste, & tantost pour faire estimer juste, au lieu q̄ c'est proprement faire juste, cōme il pouuoit auoir appris de sō disciple qui l'a releué en beaucoup d'édroicts mesmes en remarquāt dans cest anciē Grec Clemēt Alexandrin q̄ c'est propremēt qu'estre iustifié, Εδικαιώθητε τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου, ἐποιήθητε ὡς εἰπεῖν ὑπὸ αὐτοῦ δικαιοὶ εἶναι ὡς αὐτός, καὶ τῷ πνεύματι τοῦ ἀγίου ὡς ἐνὶ μέλει αἰνεῖσθαι τὴν. Vous auez esté iustifiez au nom du Seigneur il vous a faiect estre par maniere de dire iustes comme luy, & auez esté meslez & con- ioincts avec le saint Esprit tāt que faire se peut. Si nous auons esté rendus justes cōme Dieu, nous ne pouuons appeller nostre justice ima- ginaire & imputatiue sans faire deshōneur à ladiuine, comme si elle estoit aussi fōdée seu- lement en opinion & non pas vraye, & puis

In quo alio
nos iniqui
& impii pro
iusti haberi
possumus,
quam in solo
Dei filio.

corrige,
impii iustifi-
cari possu-
mus.

Ibid. Iusti-
tia unius fa-
ciat, ut mul-
ti iniusti pro
iustis habeā-
tur. corri-

ge unius
multos
iniustos
iustificet.

Frid. Syl-
burg. in
Clem. A-
lex. in in-
dice Græ-
co. vide p.
319. 36.

que de faiēt selon Clement Alexandrin & les aultres anciens nous sommes si estroittemēt conioincts avec le sainct Esprit qui habite en nous par sa grace , il ne se peut dire sans blaspheme que les pechez demeurent ez hommes justifiez estants seulement couvers du voile de la justice de nostre Seigneur : car ce seroit proprement mesler la tres-saincte justice de Dieu avec la misere charnelle , terrestre, & brutale du pecheur; tellement que le Iuste des Calvinistes seroit plus estrange & plus monstrueux que le Sage des Stoiciens ou que les Centaures des Poētes, accouplant en soy non la nature humaine avec la brutale , mais la nature diuine avec la monstrueuse rebellion du pecheur , plus indigne de Dieu que les bestes brutes.

Du-Pless.
l.3.c.13.p.
662.

Bar.ep.190.
com. Abail.

S. Bernard, *Et si tu m'obiectes la generation, ie t'oppose la regeneration spirituelle, à charnelle. Celuy qui a eu pitie du pecheur ne condamner point le iuste : Et iuste nie puis-je dire, mais par la iustice de Christ. Et quelle ? La fin de la loy c'est Christ, en iustice à tous croyant ; qui nous a esté fait iustice de par le Pere. Or s'il m'a esté fait iustice ; est elle pas mienne ? La iustice donc de l'homme est au sang du Redempteur. &c. Par où nous pouuons juger, combien la doctrine de S. Bernard est esloignée de nos Aduersaires en ce point : (Et si escriuoit il, il n'y a que 300. ans.) Quand il ne recognoist iustice capable de iustifier le pecheur, que la iustice de Christ imputée au pecheur ; vsant tousiours de ce mot d'imputer, qu'ils contredisent tant.*

SI je voulois reprocher à nostre Capitaine, qu'il s'est monstré mauuais harquebusier, frappant trop loing du blanc, quand il a dict, que S. Bernard escruiroit il ny a que trois cets ans à sçauoir cent quarante cinq ans apres sa mort, ie ne receurois en payement que des mocqueries pour m'arrester trop souuent aux scrupules des Chronographes la plus part du temps indifferents pour la matiere, comme il respond en la preface de sa pretendue Verification. Mais si dix ans plus ou moins sur plusieurs siecles ne changent rien en la chose, ni ne la font pas ou meilleure ou moins mauuaise, au moins à present qu'il faict vn fault de cent quarante cinq années, cela ne monstre il pas qu'il n'est non plus bien versé en Chronologie qu'en Theologie, & qu'en tous mestiers, dont il se mesle, il est passé maistre en faulsetez ? S. Bernard deceda du temps du Pape Anastase 4. & de l'Empereur Frideric. I. l'an de grace 1153. & fut canonisé onze ans apres l'an 1164. comment pouuoit il donc escrire l'an mille trois cens ? Au moins s'il se fust couuert du taudis de ces environs de haulte fustaye, qu'il employe si biẽ ailleurs, il pourroit d'auenture y auoir recours plustost qu'à Onofre Panuin, ou à nos aultres Chronographes Catholiques, lesquels le font

ART. III.
Faulx en
la Chronologie
cottant le
temps au-
quel S.
Bernard
escriuait.

Onuf.
Panuin in

Chron. Ec
cléf. S. Ber
nard mon.
Cistertié.
an. 1131.
Matt. pal-
mer. an.
1104.

florir encore plus hault vers l'an 1131. Je ne
veux point contester d'auantage sur les er-
reurs du calcul, lesquels je suis bien content
qu'il estime petits au pris des autres faulsetez
& impostures, qui ne sont qu'en trop grand
nombre en son liure; seulement je le prie de
noter, que ce n'est pas vne petite faulte de
ne vouloir point qu'on reprenne en luy ce
dont il taxe ses aduersaires. Car il se peut
bien souuenir de l'aspre censure, dont il nous

Du-rl. en
sa preface
p. 53.

a vexés en sa preface, d'autant *que pour ietter
de la poudre aux yeux du mode nous disons vn tel
qui viuoit il y a 800. ou 1000. ans a dict cecy,
ou cela, au lieu qu'il fault dire vn tel qui viuoit
200. ou 300. ou 400. ans apres les Apostres
a parlé ainsi, & toutesfois s'estant oublie de
son rollet il dict icy que S. Bernard escriuoit
il n'y a que trois cents ans. Il faict donc main-
tenant le mestier de trompeur à son tour,
& veut jeter la poudre d'oribus, au lieu
qu'il debuoit dire, que S. Bernard qui vi-
uoit treze cens apres les Apostres, auoit
neantmoins retenu ceste doctrine de la ju-
stice imputatiue, tant elle auoit duré en-
tiere jusques bien pres de nostre temps.
Aultrement s'il pretendoit n'estre point e-
galement suiect à ceste reprimende, cela re-
sentiroit trop son oultrecuidance de soldat,*

voire telle qu'il n'y a ni Thrasion de Terence, ni Braue de Plaute, ni Rodomont de Larioſte qui ne ſe recognoiſſe vaincu en inſolence, ſi on ne veut point qu'en cecy les armes du combat ſoient egales. Combien qu'à la verité je ne voy pas, qu'il y aye grande difference entre l'une & l'autre façon de compter les ans, ſoit en montant, ſoit en descendant; veu que comme vert-ius & jus uert, blanc bonnet ou bonnet blanc c'eſt tout vn, auſſi autant vault de ſçauoir combien vn Docteur eſtoit eſloigné de noſtre ſiecle, ou combien long temps apres les Apoſtres il vint au monde: ſi ce n'eſt peult eſtre qu'il vueille dire qu'il y a plus de Montmartre à Paris, que de Paris à Montmartre, combien qu'on aye plus de peine ailleurs à monter du bas de la montaigne en hault, qu'à deſcendre du ſommet en bas: mais en faiſt de Chronologie il n'en eſt pas ainſi, vne mediocre Arithmetique avec le moins de jugement fera incōtinent recognoiſtre au moindre eſcholier de Grammaire, que ſi S. Bernard eſcriuoit il n'y a que trois cents ans, il eſtoit donc eſloigné du tēps des Apoſtres de treze cents ans (ſuppoſé que Du-Pleſſis ſache bien compter) veu que chaſcun ſcait

Hier. in ca-
talogo.

*Decesit an-
te hoc ferme
orientum. &*

*Ante paucos
annos mihi
contra Eu-
nomium legis
libras.*

G. Du-
Puy en la
Descou-
uerte pag.
449. edit.
2.

Virg. & Eu-
ripid.
Plutarc. in
Apophthe.

asses, qu'on compte ja mille six cents depuis la natiuité du Sauueur, & qui de seize tire trois, reste treize. Quand S. Hierosme escriuoit au catalogue des auteurs Ecclesiastiques de S. Gregoire de Nazianze son maistre, *Il deceda il y a pres de trois ans*, ou bien de S. Gregoire de Nyffe frere de S. Basile *que peu d'années auparaunt il luy auoit leu ses liures cõtre Eunomius*, je croy qu'il n'auoit point de peur, que le lecteur ne recueillist de la en quel siecle viuoient ces saincts Peres, au moins s'il auoit plus d'esprit, que nos nouueaux censeurs. Mais je n'ay que faire de m'arrester sur ceste reprehension, laquelle a esté si bien releuée du Sieur Du-Puy, qu'il n'a osé repartir la dessus, non plus qu'à vne infinité de hõten ses faulsetez; que ceste docte & diligente Descouuerte a faiet voir à nud, si bien que tous les manteaux de ses enfans ne les scauroient jamais couvrir, en eust il autant que le Roy Priam, ou que le Tartare Scilurus. Reprenons donc le discours de S. Bernard, où on le veut faire parler en Huguenot, pource qu'il se diét iuste par la iustice de Christ, lequel nous a esté faiet iustice de par le Pere; comme si par ces mots il ne reconnoissoit point en soy vne vraye iustice interieure & inherente en soy, ains seulement

que la justice du Sauueur luy fust imputée; mais certes c'est mal interpreter son dire, & luy imputer à tort ce qu'il deteste, & qui est du tout contraire à sa doctrine. Car il s'employe en ceste epistre à renuerser l'heresie de ce babillard Pierre Abailard, qui barbotoit, que nostre Seigneur auoit profité aux hommes par ses bons enseignemens, & par son exemple, non qu'il nous eust rachetez, ni qu'il eust versé dedans nous aucune justice, ni charité; à quoy s'opposant il se fonde sur l'antithese d'Adam & de Iesus Christ, pretendant que la justice de Iesus Christ est nostre, comme a esté nostre le peché d'Adam, d'autant que nous sommes faicts participans de la justice de Iesus Christ par la regeneration en renaissant au baptesme, comme du peché d'Adam par la generation en naissant au monde. Et partant tout ainsi que le peché d'Adam, qui a passé jusques à nous, ce n'est pas celuy la mesme dont estoit entaché Adam, mais vn aultre, lequel a passé & coulé de luy en nous, & nous a pareillement entachez; ainsi la justice de Iesus Christ, qui nous a esté donnée, ce n'est pas celle la mesme par laquelle il est juste, mais vne aultre, qui reside en nous, bien que deduite & deriuée de la sienne, dont elle ruiselle comme

de sa source. Mais oyons le en ses propres termes, & desployons sur le tapis ce que l'&cætera de Du-Plessis nous auoit serré en

Bern.epist. tapinois. *Qui nous a esté fait iustice de par*
190. Deni- Dieu le Pere. Or si ceste iustice m'a esté faite,
que qui fa- est elle pas mienne ? Si la coulpe deriuée est miene,
ctus est no- pourquoy ne sera mienne aussi la iustice octroyée ?
bis, inquit, Et vrayement elle m'est plus assurée m'estant
iustitia a baillée en don, que l'ayant de naissance. Et plus
Deo patre. bas renuoyant les bourdes d'Abailard : Quoy
Que ergo donc a il enseigné la iustice, & ne l'a point don-
mibi iustitia née ? à il monstre la charité mais ne la point espā-
facta est, due, & ainsi s'en est retourné chez soy ? Si la
mea non est justice nous est donnée, si elle est espandue
Si mea ira- en nous, ce n'est donc pas vne iustice d'au-
ducta culpa, truy qui nous soit prestée pour en couvrir
cui non & seulement nos ordures, ou qui nous soit im-
mea indulta putée comme nostre, demeurant en vn aul-
iustitia ? Et tre sans entrer en nous, ainsi que veulent
sane mibi in nos Calvinistes, & S. Bernard ne conuain-
nior, donata croit point son Abailard, si nous n'auions
quā innata. en nous vne justice interieure & inheren-
Item, Ergo te, ni ne feroit point vray ce qu'il disoit
docuit iusti- auparavant, à sçauoir que la regeneration
tiam, & non nous eust plus apporté de profit, que la
dedit, osten- generation ne nous a causé de dommage,
dis charita- bien qu'il soit raisonnable que l'esprit sur-
tem, sed non monte la chair, & que celui produise des
infudit, &
sic redit in
sua.

effects plus grands, dont la nature est plus
excellente. Si l'homme a esté donc enta-
ché de la concupiscence originelle d'A-
dam en particulier, il fault aussi qu'il aye e-
sté rempli de la grace de Iesus Christ, qui
l'embelisse d'un ornement interieur, com-
me le peché originel l'auoit interieurement
souillé. Or jaoit qu'il appelle nostre justice
la justice de Christ, on ne doit point tou-
tesfois estimer, qu'il ne veuille qu'elle resi-
de en nous; mais elle est appelée de Christ,
pource qu'il la nous a donnée; tout ainsi
que le salut, par lequel nous sommes sau-
uez, est appelé le salut de Dieu. *Et mon*
salut ne tardera point, dict il par le prophete
Esaie, non que le salut reside seulement
en Dieu, & soit esloigné de nous, telle-
ment qu'il ne soit point nostre, autrement
nous ne serions pas sauuez: mais c'est

Pourquoy
nostre iu-
stice est ap-
pellée iu-
stice de
Iesus
Christ.

Esa. 46. 13.

Cal. l. 3. c.
11. ar. 9.
Instituit.

Caluin mesme forcé par la verité ne l'a peu
nier. *Ie sçai bien*, dict il, *que la iustice est*
quelquefois nommée de Dieu, pource qu'il
en est l'auteur, & *qu'il la nous donne*. De
cecy auons nous encor meilleur respon-
dant S. Augustin, qui en dict autant de
la foy que de la justice. *Mais comme ce-*
ste foy est dictée foy de Iesus Christ, non par

Aug. l. de
spiritu &
lit. c. 9.

Sicut autē
 ista fides
 Christi dicta
 est, non qua
 credis Chri-
 stus sic & il
 la iniustitia
 Dei non qua
 iustus est
 Deus. *Vir-
 que enim no-
 strum est,
 sed ideo Dei
 & Christi
 dicunt, quod
 eius nobis
 largitate do-
 natur.*

laquelle Iesus Christ croit ; ainsi ceste iustice est
 non par laquelle Dieu est
 iuste. Car l'une & l'autre est nostre ; mais elle's
 sont dictes de Dieu, & de Iesus Christ, pource
 qu'elles nous ont esté données par sa largesse &
 liberalité. Pour la mesme raison dict ailleurs
 S. Bernard, que la justice de Iesus Christ
 nous est imputée, à sçauoir pour monstrier
 qu'il est l'auteur de nostre iustice, & qu'elle
 prend son origine de la sienne, non pas que
 nous n'ayons vne justice inherente en nous,
 par laquelle de faict nous sommes vrayemēt
 justes ; ce que nous ne serions pas si celle de
 Iesus Christ nous estoit tellement imputée,
 qu'elle demeurast seulement en luy, ne de-
 uint point nostre, & ne s'insinuast interieure-
 ment en nous. Car tout ainsi que Iesus
 Christ estant vrayement saint & juste, bien
 que nostre iniustice luy fust imputée, n'a ja-
 mais esté appellé iniuste pour cela, ni pe-
 cheur, mais innocent & juste ; ainsi nous ne
 pourrions pas estre vrayement justes, jaçoit
 que la justice de Iesus Christ nous fust impu-
 tée en ceste façon, ains deburions encore
 estre censez & nommez pecheurs ; & tou-
 resfois l'Escripture nous appelle justes, saints,
 enfans de Dieu & ses heritiers apres le saint
 baptesme en vn infinité d'endroiets. C'est
 donc

donc par vne justice inherente & residente Rom. 8.
 en nous, que nous sommes faicts justes, non Ephes. 1.
 que celle d'autrui nous soit imputée, & quād Coloss. 3.
 S. Bernard vse de ces mots, *la iustice de Christ* Expositio
nous est imputée, il n'entend aultre chose si- du dire de
 non ce qu'il dict ailleurs que la satisfaction S. Bernard
 d'un seul a esté imputée à tous, pource que la iustice touchant
 le merite de sa mort nous a rendu la vie. *Le* imputée.
peché d'Adam me sera il imputé, & la iustice Bern. ser.
de Iesus Christ ne m'appartiendra point? dict il, ad milites
 en ce mesme discours adressé aux Cheua- tépl. c. 11.
 liers du Temple: d'où il appert que comme Ada pecca-
 il dict, que le péché d'Adam nous estoit im- tum impu-
 puté, non pour autant que par le dehors bitur mihi,
 nous estions souillez du péché personnel & Christi
 d'Adam, mais parce que son péché auoit e- iustitia non
 sté cause, que nous estions interieurement perrinebit
 entachez du péché originel, aussi ne veut il ad me? Itē
 pas que la justice du Sauueur nous soit im- Sed enim
 putée comme vn voile exterieur & emprun- nihilominus
 té, qui couure nos playes & souilleures; mais spiritualis
 bien qu'elle a respendu sur nous, & nous illa genera-
 a causé nostre justice, qui nous rend inte- tio non qui-
 rieurement justes. C'est pourquoy si sou- dem in car-
 uent il repete à ces bons Cheualiers, que sa ne sentitur,
 justice nous a restitué la vie, & nous a viui- sed in corde,
 fiez avec beaucoup plus de puissance & d'ef- ab his dms-
 ficace qu'Adam ne nous auoit meurtris. *Si* taxat qui cū
Paulo dicere
posuit: Nos
autē sensum
Christi ha-
bemus. &c.
Per spiritum
ergo, qui ex
Deo est, cha-
ritas diffusa

est in cordibus nostris bien que ceste spirituelle generation, dict il, n'est
sicut & per carnem qua est ex Adā moins sentie que la charnelle, non pas en la
manas concupiscentia nostris infima membris. chair, mais au cœur, par ceux la seulement
 qui peuvent dire avec S. Paul, mais nous avons
 le sens de Christ &c. Par l'esprit donc, qui
 est de Dieu la charité est espendue en nos cœurs:
 tout ainsi que par la chair qui est d'Adam cou-
 le la concupiscence inserée en nos membres.

1. Co. 2. 16.
 Vide eun-
 dem Ber-
 nard. ser.
 4. de dedi.
 Eccl.

S. Basil. l.
 2. de spiri-
 tu sancto
 c. 16.

Sçauroit il parler plus franchement pour
 nous esclaircir de son opinion touchant ce-
 ste justice inherente, qu'en disant qu'elle
 est comme entée en nos cœurs, & plantée
 en nos ames par l'esprit de Dieu qui nous
 viuifie en la mesme façon que le peché ori-
 ginel nous meurtrissoit? Ainsi dict S. Ba-
 file que l'esprit de Dieu habitant en nous,
 nous rend enfans de Dieu & conformes à
 l'image de son fils vnique. Et comme la
 puissance de voir est en l'œil, ainsi la force du
 saint Esprit est en l'ame purgée, & comme
 l'art est en celuy, qui l'a compris, aussi la gra-
 ce du saint Esprit est en celuy qui l'a receue
 tousiours presente; mais non pas tousiours be-
 soignante. Et comme en nos corps est la santé,
 ou la chaleur, ou generalement les qualitez,
 qui se changent aiseement: ainsi bien souuent
 est l'esprit en l'ame de ceux, qui ont le inge-
 ment inconstant & reiectent facilement la gra-

ce qu'ils auoient receue. Et S. Cyrille Alexan-
drin appelle semblablement le S. Esprit vne
chaleur qui enflâme nos ames, & en vn au-
tre endroict il nous expose encores plus à
plain comment nous sommes rendus con-
formes à Dieu par ceste justice. *L'homme*
est formé pour estre enfant de Dieu, estant spi-
rituellement formé par la science des loix diui-
nes pour auoir vne apparence & forme excel-
lente, laquelle embellissant les ames est inherente
& reside en icelles. Or Iesus Christ est formé
en nous lors que le saint Esprit met en nous
vne forme diuine par la sanctification & iustice,
car ainsi reluit en nos esprits la figure de la sub-
stance de Dieu le Pere, le saint Esprit nous
reformant en luy par la sanctification. Mais
que nous disent les saints Peres, sinon ce
qu'ils ont appris de l'Apostre, nous remon-
strant, que comme nous auons porté l'image
du terrestre, ainsi debuons nous porter l'image
du celeste? Au moyen dequoy tout ainsi que
l'image du terrestre a esté empreinte en no-
stre nature, aussi doit estre celle du celeste
inherente en nostre ame par vne celeste justi-
ce receue de luy, & neantmoins differente de la
siene, cōme le mesme S. Bernard distingue
clairemēt l'vne d'avec l'autre en vn sermon
sur Esaie; d'autāt q̃ celle du Sauueur est su-

Cyrl. al. l.
6. de Tri-
nit & l. 11.
in lo. c. 25.
& l. 4. ora.
2. in Esaia
p. 441. cdi.
paris.

Formatur i-
te in filium
Dei, intelli-
gibiliter in-
formatus di-
uinam legem
scientia, ad
speciem effi-
giemque,
excellente,
que nimirum
ornatur in a-
nimis homi-
num inheret
ac insidet.
1. Cor. 15.
49.

Bernard
serm. 5. de
verbis
Esaie.

blime & trespure , & pource le Prophete l'admire , & la compare aux hautes montagnes de Dieu ; mais la nostre est basse & nō du tout pure , à cause du meslange des pechez veniels , bien qu'elle soit neantmoins droicte , & vrayement justice , pourueu que nous ne consentions point au peché , & qu'il ne regne point en nostre corps mortel. Il n'a donc point jamais songé à ceste imputatiue justice des Caluinistes , & voila Du-Plessis bien loing de son compte. Car tant s'enfault, que S. Bernard combatte icy en Abailard ceste doctrine de la vraye justice des hommes , qu'il s'en sert comme d'un fort baston contre ses erreurs touchant les effects de nostre redemption , avec lesquels symbolise merueilleusement ceste resuerie des Caluinistes de la justice imputatiue, tellement que nostre Capitaine s'est mescompté , non seulement en la Chronologie , mais qui pis est en la Theologie , & en l'une & en l'autre verifie tousiours, qu'il est aduocat du mensonge & ennemy de la verité.

A R T.
Examen
des lieux
alleguez
de S. Augustin
pour la iustice impu

Reste que nous attachions les espines de quelques obiections qu'on pourroit tirer à ce propos des passages de S. Augustin, qu'il allegue pour son impossibilité de la loy meslant & cōfondant les matieres selon sa cou-

flume. En parlant donc de la justification, tatiue par Du-pleffis l. 3. c. 18. p. 633.
qui se faict par la foy, il se veut preualoir de
ce que ce sainct Docteur dict; *que nostre iu-*
stice est la iustice, de Dieu, & que nous serons
saueux non en nous, mais en Dieu, non par nous,
mais par Iesus Christ, Et puis il glose sur les
paroles de S. Augustin, & non en nostre iu-
stice, mais en la sienne, comme il y adioust
aussi en la page suiuiante, que la grace qui nous
est donnée, c'est la iustice de Christ, qui doit Du-pleffis p. 655.
entrer en payement pour nostre. Et de ces glo-
ses ainsi entrelardées il assaisonne les passa-
ges alleguez à faulx tiltre. Mais par dessus
tous ceux de S. Augustin est à remar-
quer celuy de l'œuvre de la cité de Dieu ou
il semble fauoriser à leur justice imputatiue
en ces mots: *Nostre iustice encor qu'elle fust*
vraye, est toutesfois telle en ceste vie, qu'elle
consiste plustost en la remission des pechez,
qu'en la perfection des vertus, duquel passage
se sert aussi Calvin pour monstrier que les fi-
deles sont iustes deuant Dieu, non point par leurs
œuvres, mais par acception gratuite, & l'Ale-
mand Vesthemerus en ses lieux communs
en faict vn appuy de la justice imputatiue,
aussi bien que le Ministre Antoine de Chan-
dieu grand Achate de Thadée de Beze, qui
en veut inferer de la, que nous ne sommes August. 1. 19. c. 27. de ciuit. Dei Nostri iustitia quamuis vera sit propter veri boni finem, ad quem referatur, tamē tāta est in hac vita, ut potius peccatorum remissione constet quam perfectione virtutum. Cal. l. 3. c. 11. sect. 12. Instit. Barth. VVe- stem. in

conciliat.
tit. de lu-
stificat.

Ant. Chā-
dieu en la
responſe à
la profes-
ſion de
foy. art.
40. & 44.

point juſtifiez par vne juſtice ou ſaincteté in-
herente en nous. Quand à Du-Pleſſis, ja-
çoit qu'il n'aye point entrelardé ce lieu d'au-
cune ſienne gloſe ou concluſion, ſi at-il
voulu, qu'il y paruſt de ſes marques tradui-
ſant faulſement : *Noſtre iuſtice encor qu'elle*
fuſt vraye, au lieu que le Latin porte, *No-*
ſtre iuſtice encor qu'elle ſoit vraye à cauſe de
la fin du vray bien, auquel elle ſe rapporte, eſt
toutesfois ſi grande en ceſte vie &c. Par ce
moyen ſe deſcouure double faulſeté, l'v-
ne d'auoir traduit comme ſ'il preſuppoſoit ce
cy comme choſe, qui ne fuſt pas de faiçt, ce
que toutesfois il aſſeure, à ſçauoir que noſtre
juſtice eſt vraye : l'autre d'auoir ſupprimé à
deſſein la raiſon, qu'il touche, pour laquelle
noſtre juſtice eſt vraye, pource qu'elle tend
au ſeruice de Dieu, & a pour ſon but ceſte
iouiſſance du ſouuerain bien, qu'elle attend
pour ſa recompenſe. Or jaçoit que S. Au-
guſtin ſemble de plaine abordée nier, que
noſtre juſtice ſoit vne vertu, que Dieu faiçt
couler en nous, pource qu'il diçt qu'elle con-
ſiſte pluſtoſt en la remiſſion des pechez, qu'ē
la perfection des vertus, ſi eſt ce qu'à le bien
prendre, on ne reiette pas vne choſe pour
luy en preferer vne autre. Son intention eſt
donc de nous enſeigner que noſtre juſtice,

laquelle est en partie en la remission des pechez, & en partie en la perfection des vertus, consiste plus en la remission des pechez, qu'en la perfection des vertus. Apert de ce, premierement parce qu'il donne ceste raison, pour laquelle on la doit estimer vne vraye justice, à sçauoir pour autant qu'elle se rapporte à la fin du vray bien ; ce qu'il met en auant pour la distinguer d'avec la justice des Philosophes Payens, les œuvres desquels estoient au reste justes, sauf qu'elles n'estoient point dressées à vne bõne fin, n'estant point referées à l'honneur & seruice de Dieu; mais à quelques respects humains, ainsi q le mesme S. Augustin discourt bien au long en ses liures contre Iuliẽ le Pelagien. Pour la mesme raison nous declare le secõd Cõcile d'Orẽge que la vaillãce des Gentils estoit appuyée sur vne cõuoitise mōdaine; mais la vaillãce des Chrestiens, & la cõstance à bien faire prouenoit de la charité de Dieu, laquelle est espendue en nos cœurs, non par nostre simple franc arbitre, mais par le sainct Esprit, qui nous a esté donné ; par ainsi veu que selon S. Augustin nos œuvres sont justes & vertueuses, cõme estant accõpagnées de toutes les circõstances necessaires & principalemẽt de la fin qu'il se fault proposer en bute, elles

Arausic.
concil. 1.
can. 17.
*Fortitudinẽ
Gentilium
mundana
cupiditas,
fortitudine
Christiano-
rũ Dei cari-
tas facit, quã
diffusa est in
cordibus no-
stris.*
Rom. 5. 5.

sont les fruiets & effects d'une vraye vertu de justice diuinement esbandue en nous, il ne peut auoir nié que nostre justice ne consiste point en la perfection des vertus, & moins auoir asseuré que ceste justice ne soit pas la nostre, mais celle de Iesus Christ à nous imputée, & c'est donc vne qualité inherente en nous comme sont les autres vertus. Secondement puis qu'en ce mesme chapitre saint Augustin nous enseigne que la justice qui est en vn chascun de nous se fait voir en cela principalement, que Dieu commande à l'homme, gardant ses sauets commandemens, comme l'ame au corps, la raison aux vices, bien que mutins & reuesches, soit en les domptant, soit en leur resistant, afin que par ce moyen l'homme acquiere de Dieu la grace des merites & le pardon de ses offenses; il est assez clair qu'il ne pretend pas que la justice soit enclose du tout en la remission du peché, mais qu'elle soit aussi en la perfection de la vertu, qui fait ces beaux exploits, sçauoir que la raison soit suiuite à Dieu, commande au corps, & maistrise les vices. Ioinct que Calvin mesmes a reconnu, que S. Augustin luy estoit contraire en ceste question referant la grace à la sanctification, dont nous sommes rege-

Caluin
cui S. Au-
gustin de
parler im-
proprie-
ment. l. 3.
c. ii. sec. 15.

nerez en nouueauté de vie , & à ceste occasion il dict effrontément , que la façon de parler n'est pas propre. Mais nous croirons plustost que c'est le propre des ennemis de la verité de calomnier que non pas de S. Augustin de se tromper en ces matieres , & que Du-Plessis n'est pas moins trompeur & imposteur en nous deguisant les passages pour en faire vne couuerture de ceste justice imputée, que son maistre Caluin & son bon cōpere Chemnice sont impudens en osant maintenir leur erreur contre la commune façon de parler des Peres.

Chemn. i. parte Examin. Non ignoro aliter loqui Patres.

Quand à S. Augustin il est si aliene de ceste doctrine qu'il ne semble inculquer rien plus souuent sinon que nous sommes interieurement renouuellez & reformez par vne justice que nous auons receue de Dieu, mais qui est neantmoins differente de celle de Dieu mesme. En son commentaire sur S. Iehan, *Qu'est ce, dict il, que la iustice de Dieu, & la iustice de l'homme? on appelle iustice de Dieu non celle par laquelle il est iuste, mais celle que Dieu donne à l'homme, afin que l'homme soit iuste par le moyen de Dieu. Et en vne de ses epistres, Qu'est ce aultre chose que la iustice quand elle est en nous, ou mesme quelconque vertu, que ce soit, laquelle nous faiet bien &*

ART. Lieux de S. Augustin pour la verité de nostre doctrine. Aug. tract. 26. in Ioa. Quid est iustitia Dei & iustitia hominis? Iustitia Dei dicitur non qua Deus iustus est, sed qua dat homini Deus, ut iustus sit homo per Deum, &

faire entendre comment ceste grace nous embellit, vse de la mesme comparaison de la lumiere suiuant les parolles du prophete Esais. *Quand les tenebres de ton cœur auront esté dissipées, la lumiere s'estant leuée, lors Dieu logera tousiours en toy, qui remplira ton ame de splendeurs.* Mais S. Augustin par ceste lumiere nous dissipe luy mesme les tenebres de la confusion de ces deux justices dont nos aduersaires nous veulent auengler, disât au liure de ses confessions, *Autant qu'il y a de différence entre la lumiere qui illumine, & celle qui est illuminée: autant y a il de différence entre la iustice iustificante & celle qui est faicte par iustification.* Et certes c'est vne grande bestise & auenglemēt d'esprit de pēser, que nostre justice soit celle, par laquelle nostre Sauueur est juste, non ja entant qu'il est homme, mais entant qu'il est Dieu, veu qu'au contraire l'Apostre nous faict scauoir que la foy nous est reputée à justice, & que nous attendons l'esperance de justice par foy en esprit: si que ni la circoncision, ni le prepuce ne vault rien, ains la foy ouurante par charité. Que si ceste foy ouurante par charité est la justice par laquelle nous sommes justifiez, qui ne void q̄ nous ne sommes donc pas justifiez par la justice,

Hier. in e.
58. Isaiæ.

Quum tenebra pectoris tui oria luce fuerint dissoluta: tunc

semper habitorem habebis Deum

qui impleat splendoribus animā tuam
aug. l. 2. c.

15. Confess. *Quantum distat inter lumen*

quod illuminat, & quod

illuminatur: tantum distat inter iustitiam iustificantem, &

iustitiam que iustificatione facta est.

Rom. 4. 5.

Gal. 5. 5.

essentielle de Dieu, si ce ne sont quelques vns si despourueus d'entendement, que de maintenir que nostre foy est la justice essentielle de Dieu, ce qui seroit faire les hommes Dieux, & à la façon des Geants vouloir nō pas escheller les cieux, mais oster à Dieu la diuinité mesme pour la donner en partage aux hommes ? Voila donc S. Augustin autant esloigné de ceste feinte Caluiniene de la justice imputatiue que de l'idolatrie de ceux qui veulent deifier les hommes, & ensemble avec luy s'en exempte nostre grand ornement d'Aquitaine Prosper, lequel Du-Plessis a chargé de la mesme imposture à l'occasion de ceste mesme sentence, qu'il a empruntée de S. Augustin en vn de ses li-
 ures, pource qu'il dict que nostre justice consiste plustost en la remission des pechez ; mais il se declare asses de nostre parti respondant en ces termes au sixieme point des Gaulois, *L'homme estant iustificié, c'est à dire de meschant estant deuenu homme de bien sans aucun sien bon merite precedent, reçoit vn don par le moyn duquel il acquiert aussi le merite, afin que ce qui est en commencé en luy par la grace de Iesus Christ soit aussi augmenté par l'industrie du franc arbitre, sans que iamais l'ayde de Dieu s'escarte de luy, sans laquelle nul*

Du-Pless.

l.9.c.19.p.
669.

*Et pouruant
de la iustice*

*qui nous est
imputée, il*

*dict Nostre
iustice con-*

*siste plus,
etc.*

Prosper. ad
c.6. Gal.

ne peut ni profiter, ni perséuerer au bien. Si nostre justice est vn don par lequel nous acquerons droict de merite au loyer eternal, ce n'est donc pas la justice de nostre Sauueur à nous imputée, par laquelle nous ne pouuons point meriter comme n'estant point en nostre puissance, ni de nostre cren, & ne peult estre augmentée par l'industrie de nostre franc arbitre; veu qu'elle est infinie aussi bien que son essence; tellement que selon Prosper ceste doctrine de la justice imputative est autant receuable, que seroit l'impieté de ceux, qui voudroient renfermer ceste immense & infinie majesté de Dieu dans la prison de l'infirmité de nostre nature mortelle. Par ce moyen nous serons asseurez que ceste justice de nos Caluinistes n'est qu'une Chimere autant inouie en l'Ecriture, qu'ennemie de la doctrine des saincts Peres, & reuoyers ces reformez putatifs porter ailleurs ce momon de justice imaginaire, phantosme de vertu: mais ayant en horreur ce fol erreur condamné mesme par le Payen

Qui ne veut point sembler iuste, mais l'estre, Æschyl.
 nous aymerons la verité d'une justice inherente en nous, & detesterons le mensonge & la faulseté, que l'Ennemy des hommes laisse in Septem
apud plu-
tar. in Ari-
stide.
 en partage à ses heritiers les heretiques.

DV FRANC ARBITRE. CHAP. XVII.

Du-pleffis
l.j.c. 20 p.
681. Meri-
te des
philoso-
phes intro-
duit en l'a-
glife.

• Encor ceste doctrine, qui tenoit de la nature de cet ancien serpent, ne peut estre coupée en tant de pieces par le glaive de la parole de Dieu, qu'elle ne tasche de se renouer. Et d'autant plus qu'elle estoit plausible lors de ce grand abord des Gentils en l'Eglise comme conforme à la philosophie du monde, de leur *αὐτεξέσιον*, *de leur franc arbitre*, source de toute cette outrecuidance humaine; receu en la Theologie des Docteurs Grecs, qui sortoient de ceste Eschole la, plus qu'il n'eust esté besoin.

ART. I.

Les Cal-
uinistes
qui niēt le
francarbi-
tre pechēt
cōme les
idolâtres
contre la
loy de na-
ture.



EVX qui se rendants tousiours rebelles à la sainte loy de la conscience, ne peuuent se resoudre à quitter l'erreur des Calvinistes, pource qu'ils se promettent, qu'on se peut sauuer en l'vne & en l'autre religion; pourront en ceste dispute du franc arbitre voir à l'œil, & contempler comme en vn miroir le peu d'assurâce qu'il y a en telle opinion, & qu'ils courent aussi grãde risque du salut de leur ame, que s'ils estoient engagez en l'idolatrie des Payens, & assuiettis au culte & seruice des faux dieux.

Rom.i. 20. Car tout ainsi que les idolâtres selon l'arrest dōné par l'Apostre sont condānez & declarez inexcusables, parce qu'ils estoient asses informez par les aduertissements de la loy de

nature, qu'il n'y auoit qu'un seul premier mo-
 teur & createur de toutes choses, & neant-
 moins ils en forgeoient, & adoroient plusieurs;
 ainsi d'autant que naturellemēt nous ſçauōs,
 que l'homme eſt douē d'un franc arbitre, &
 que noſtre volōté ne releue ni de pēd d'aucū
 enſes reſolutions, cōme ça eſté touſiours vne
 choſe accordée de ceux, qui n'ont eu pour
 cōduite, que la lumiere naturelle en leur Phi-
 loſophie & en la recherche de la verité: on
 ne peut nō plus ſe promettre exēptiō du ſup-
 plice eternal mourāt en la profeſſion d'une
 ſecte, en laquelle on ſouſtiēt le cōtraire. Que
 ſi les Payēs eſtoient conuaincus jettans les
 yeux ſur ce beau theatre de la nature, où ils
 pouuoient recognoiſtre ſon auteur par le bel
 ordre & par l'excellente ſymmetrie de tou-
 tes les parties du monde, comme jadis les i-
 mages en relief du ſtatuaire Phidias repre-
 ſentoient à veue d'œil par leur artiſte propor-
 tiō de la main de quel maiſtre elles auoient e-
 ſté moullées, auſſi nous eſt il aisé de nous af-
 ſeurer, que l'hōme eſt libre en ſon vouloir, tāt
 par le teſmoignage naturel de noſtre con-
 ſcience, cōme parce que nous ſçauons qu'il
 eſt formé à l'image & ſ'eblance de ſō crea-
 teur, laquelle ſelō quelques anciens Peres re-
 luit principalement en ceſte franchise & li-

Atha. con-
 tra gentes
 p. 29. edit.
 Græ.

Bernard
 ſerm. 80.
 in Cant.
 & de l. arb.
 Baſil. ho.
 10. in Ge-
 neſ. Chryſ.
 hom. 10. in
 Gen. Nyſ-
 ſen. ho. de
 creat. ho.

berté. Les aultres qui ont estimé que les traicts & lineaments de ceste image consistassent plustost en la preeminence, commandement & droict de seigneurie, que l'homme à sur les aultres animaux & sur les creatures, se rengent aussi de nostre costé en tant qu'ils accordent quant & quant, qu'il ne seroit point capable de ce domaine, s'il n'estoit premierement seigneur de soy mesme, & ne pouuoit disposer de sa volonté. Or estant ainsi maistre de ses actions il se peut tourner indifferemment au bien ou au mal, selon qu'apres le discours de la raison il jugera plus expedient pour soy de chercher son plaisir, ou son profit en ceste vie, ou de se pourvoir à l'aduenir par le merite de la future. C'est pourquoy les Payens, mesmes les plus enragez ennemys du Christianisme ont jugé que l'homme estoit en cela different des bestes, qu'il n'est pas tiré par vne impetuosité de nature ferme & immuable, ni forcé par les attraiets de l'imagination, à laquelle il peut refuser de consentir; voire quand bien l'entendement ayant long temps balancé l'affaire auroit comme resolu au conseil de l'ame que la chose se fist, la volonté toutesfois se peut retenir d'appeter & suiure ce que la raison luy conseille. Car jaçoit que les motifs,

Porphy-
rius apud
Stobzum
in eclo-
gicis ethicis
L. 2. p. 102.

motifs que l'entendement ou la conscience luy representent, soient plus solides & vrayement bons; si peut elle nonobstant s'attacher plustost à ceux qui ne sont bons qu'en apparence. Et quand ce ne seroit que pour monstrier qu'elle est dame & maistresse & nullement suiectée, elle se roidit plustost quelquefois à pourchasser ceste faulxe image de bien pour satisfaire à son orgueil, & faire paroistre sa magnificence. Par ce moyen l'homme ayant ainsi faict le choix comme le peché, dont les bestes brutes ne sont pas capables, pour ne pouuoir se garder de suiure & empoigner ce que l'imagination leur represente, & à quoy la nature les incline: autrement il faudroit reiecter la faulte sur l'auteur de la nature, qui auroit mis en nos corps ces appetits & inclinations, chose toutesfois si detestable à toute l'antiquité des sages du monde, qu'ils en ont mesme deschargé la fatale destinée, sur laquelle s'excusent quelques meschans & desesperes, en remonstrant tousiours ceste verité de la liberté de nostre vouloir. Ainsi reprenoit Platon en ses liures de la republique le Poete Homere de ce qu'il auoit feint que Iupiter auoit au ciel deux tonneaux pleins de bonnes & de mauuaises destinées, qu'il faisoit tomber sur les

le peché
se commet
quand nous
estant libre
de faire ou
ne faire
point le
mal nous
le faisons.

Il fault reiecter la
coulpe du
peché sur
le franc arbitre non
sur la destinée.
Plato. l. 2.
de repub.
sub finem.

Iustinus in
Apol. pro
Christ. 2.
p. 63.
*Culpa deli-
gentis est,
Deus autem
culpa caret.*
Idem Cle-
mens Ale-
xand. l. 5.
Strom. sub
finem pa.
261.

hommes, selon qu'il les vouloit rendre bien
heureux ou malheureux soustenant au con-
traire que Dieu est la cause de toutes cho-
ses bonnes, mais nullement auteur des
mauuaises; que si en nostre vie il s'y treuve
du mal c'est sur la liberté de nostre volon-
té, qu'il en fault reietter la cause non sur
l'ordonnance de Dieu. *Αἴτια τοῦ ἐλατύνου,*
ἢ τοῦ ἀναίτιος. La faulte en appartient à ce-
luy qui a faict le choix, mais Dieu est exempt
de faulte. C'est la doctrine que Platon tenoit
de Moyse, selon Iustin Martyr, comme ayant
faict vn voyage en Ægypte, où il pouuoit
auoir emprunté ceste confirmation de ce
que la loy de nature auoit emprainct en l'en-
tendement des Payens leur faisant voir, que
si les bonnes œuures & les mauuaises se fai-

Iustinus p.
63. *Si enim
fatale sit,
hunc quidē
esse bonum
illum vero
malum: ne-
que ille fue-
rit proban-
dus, neque
hic reprehē-
dendus.*

soient par la contrainte de la fatale destinée,
il faudroit que les juges ne punissent point
les meschants, ni les princes & Magistrats ne
récompensassent point les seruices faicts au
public, mais que d'autant que l'homme est
doué d'une volonté franche & libre, il fault
estimer, que le destin ne le force point & que
la prouidence de Dieu jacoit qu'elle preuo-
ye toutes choses auant qu'elles aduiennent,
ne change point neantmoins l'ordre j'a esta-
bli au monde, ains laisse chasque chose viure

selon la liberté & priuilege de sa nature. A ce propos le sage Plutarque ayant allegué vn lieu Homere, où il introduit Nestor exhortât les Grecs à faire bonne garde, afin que leur armée nauale ne fust surprise par les ennemis, faict vne obiection que font souuent mesme les Chrestiens mal aduisez, & nous la mettrons icy au long d'autant plus volontiers que ce fragment n'a point encor esté traduit en Francois par ceux qui ont faict recueil de ses oeures. Qu'auons nous que faire de nous tourmenter en faisant sentinelle, veu que jaçoit que nous nous endormions rien de mal n'aduiendra si la fatale destinée ne porte que nos nauires soient surprises? Mais qui ne respondroit, dict il, à celuy qui resueroit ainsi, que la destinée a peut estre ordonné toutes ces choses, mais quelle a quant & quant ordonné à vn chascun les choses par lesquelles, & esquelles, & en quelle façon, & non autrement elles doiuent estre faictes, & non sans icelles. Car il ne se peut faire qu'on face bonne garde en dormant, ni qu'on gaigne la victoire en fuyant, ni qu'on moissonne sans auoir semé en bonne terre, ni qu'on engendre si on n'a accoinctance d'une feme d'aage & ayant le corps propre à porter enfans, ni qu'on treuve la venaisse ex lieux où il n'y a point de bestes. On ne doit donc point esti-

Ex Stob.
in Eclogis
Ethicis.
Plutarchi
locus in l.
an futuro-
rum scien-
tia sit uti-
lis.

Quis autem
huic deliro
non respon-
deat, in satis
quidem for-
tasse omnia
hac esse, ve-
rum illud
quoque forte
decretum esse
vnicuique
ut per hac
in istis hoc
modo & non
aliter hac
perficiantur.
Non enim
custodire pos-
sunt dor-

hir son maistre. Il est bien vray que ceste puissance du franc arbitre se doibt entendre, quant à bien faire, des actions ciuiles & moralement bonnes seulement; veu que quand il est question de faire chose, qui plaise à Dieu pour meriter sa grace ou sa gloire, il est besoing qu'oultre les forces naturelles de ce franc arbitre nous receuions vn secours celeste & surnaturel de la grace de Dieu; mais puis que d'ailleurs nous sommes assurez, qu'il ne nous manquera point, l'integrité de nostre liberté demeure tousiours ferme & nous inferons de ce que dessus qu'estant le franc arbitre vne chose cogneue par la lumiere naturelle, on ne peut dire que ce soit vne inuention des Philosophes; si on ne parle comme vn organe de l'esprit de mensonge, lequel attribue ordinairement les oeures de Dieu & de la nature au prince des diables, & à l'ignorance des Payens. C'est voirement la doctrine de Caluin qui d'une impudence d'heresiarque ose donner le desmenti aux saincts Peres disant, *que les paroles dont ils defendent le franc arbitre sont faulses, pour en dire franchement ce qui en est, qu'ils ont suivi les Philosophes plus qu'il n'est mestier, & que les Docteurs Grecs de l'Eglise Crestienne n'ont point eu de honte d'vsurper vn mot plus ar-*

Cal. l. i. c.
2. sect. 4.
Instit.

rogant , par lequel il signifient que l'homme a puissance de soy mesme. C'est cest αὐτεξουσιον, que Beze dict aussi estre sorti de l'eschole des Philosophes, tous deux miserables ignorants & menteurs detestables, qui ont esté si aveuglez de presumption, quед'estimer qu'on leur croira plustost qu'a toute ceste venerable & sainte troupe des Peres , lesquels nous protestent ne tenir ceste doctrine , que de la sainte Escriture mesmes. Nous verrös cy apres comme Iustin Martyr la faict descendre de Moyse mesme , & S. Irenée instruit en l'eschole de S. Polycarpe disciple de S. Iehan l'Euangeliste deduiet, & puis le mesme des escrits des Prophetes , pour monstrier que Dieu a logé en l'homme ceste liberté comme ez Anges leur donnant egalemeñt l'usage de raison. Autant en a dit Athenagoras en son apologie & Clement Alexandrin en faict estat comme d'une verité cõfirmée par les oracles mesmes de nostre Seigneur couchez par escrit ez saintes lettres, *ἡμεῖς δὲ οἱ τὸ αὐτοῦ πνεῦμα καὶ οὐκ αὐτὸν δεδωκέναι τοῖς ἀνθρώποις αὐτοεξουσίαν &c.* Mais nous, dict il, qui tenons de nostre Seigneur par le moyen de l'Escriture qu'une puissance absolue & souveraine de choisir ou d'eiter ce qui est bon a esté donnée aux hommes, acquiesçons à ce in-

Athenag.

Legat. pa.

113, edit.

H. Steph.

gement, qui ne peut faillir, à sçauoir à la foy, montrant vn esprit prompt & affectionné, puis que nous auõs choisi la vie. Il n'allegue pas pour son maistre quelque Philosophe, ni ne diët point qu'il aye appris ceste doctrine en l'Academie de Platõ, ni au Lycée d'Aristote, mais qu'il la tient de l'eschole du Sauueur, comme faiët aussi Tertullien, qui s'en sert comme d'vn glaiue bien trenchant pour exterminer l'erreur de ces premiers heretiques qui s'appelloient les Sçauans ou Gnostiques, Nous auons monstré, diët il, à Marcion & à Hermogenes, que nous auons naturellement en nous τὸ αὐτεξέσιον, c'est à dire la puissance libre de nostre volonté. Or cela monstroit il comme faiët aussi S. Basile par les preuues tirées des œuvres de Moysë, des Prophetes, & des Apostres enseignant mesmes, que l'homme est capable du mal, pour ce qu'il est doné d'vne volonté libre, & affranchie de toute necessité, comme il conuient à vne creature raisonnable, δὲ αὐτὸ αὐτεξέσιον ὁρμὴν τὴν μέγιστα πρέπουσαν λογικῇ φύσει, & ce d'autant qu'elle a esté créée à l'image & semblance de son createur. S. Gregoire de Naziaze diët pareillemēt, que c'est vne marque & indice de la souue-

Clem. 2.
Strom. pa.
157.

Nos autem
qui libera
& absoluta
potestate eli
gere & vi
tare à Do
mino da
tam esse ho
minibus a
scripturis ac
cepimus.

Tertul. de
anima ca.
21.

Inesse nobis
τὸ αὐτε
ξέσιον
naturaliser
id est libera
arbitrii po
testatem tam
& Marcio
ostendimus.

Basil. ho.
9. Quod
Deus non est
auctor ma
lor.

Gre. Naz.
in Apolo
get.

raine bonté diuine d'auoir faict que nous ayons part aussi en la vertu, non pas qu'elle soit seulement naturellement semée en nous mais qu'elle soit aussi cultiuée par la volonté & par les mouuements du franc arbitre, qui se peuuent également ietter d'un costé ou d'autre. Il vse de ce mot *αὐτεξέσσιον*, en son langage, comme faict aussi S. Cyrille Alexandrin exposant l'euangile de S. Iehan: bref tous les aultres Grecs tant anciens que modernes, autorisent la doctrine qui le suit par la conformité d'icelle avec vne infinité de passages de la sainte Escriture.

cyril. Al.
in Io. l. 10.
c. 9.

ART. II.

Si ce mot n'est en la sainte Escriture le sens & la doctrine, qui le suit y est.

Voire mais ni ce mot *αὐτεξέσσιον*, ni de *franc arbitre* ne se treuue point en icelle, dira Du-Plessis, & les Peres l'ont pris des Philosophes. Et de qui donc veut il que nous empruntions les termes, dont il fault vser en discourant des choses morales & des facultez de nostre ame? est ce point des sauetiars ou des massons ou d'autres tels Peres du Consistoire, & non pas de ceux qui en ont faict la recherche, & en ont traicté selon la sagesse naturelle sous la conduite de la raison? Car puis que l'Escriture ne faict point difficulté de se seruir des mots tirez des fables des Poetes en parlant des astres &

Iob. 9. 9. &
37. 8. & 38.
31. Amos.
5. 8.

les appellant Pleiades , Orion , Lucifer & Arcturus, quel mal y peut il auoir d'en prendre vn des Philosophes pour signifier la franchise de nostre volonté ? Ioint que jacoit que ce mot ainsi accouplé ne s'y treuue , l'vn des deux s'y treuue neantmoins comme au 30. des Nombres, *In arbitrio viri erit siue faciat, siue non faciat.* Il sera à la volonté du mari pour le faire, ou ne le faire pas. Or qu'est ce aultre chose qu'une periphrase du libre & franc arbitre , quand il dict qu'il sera à sa volonté pour le faire ou ne le faire pas , ou bien qu'il luy sera libre de choisir l'vn & laisser l'autre selon son bon plaisir ? Autant en est il du mot Grec *αὐτεξέσιον*, au lieu duquel il falloit que Calvin & Du-Plessis eussent appris, que nous trouuons en S. Paul *ἐξουσία*, pour empêcher que ce terme de Philosophie ne blesse leurs tendres consciences reformées.

En la I. aux Corinthiens parlant de celuy qui a sa fille à marier il dict , *ἐξουσίαν δὲ ἔχει τοῦ ἰδίου θελήματος*, Mais a puissance sur sa propre volonté , ce qui vaut autant que ce mot Grec *αὐτεξέσιον*, selon l'exposition mesme de Calvin. Oecumenius dict aussi la dessus *Τῇ γὰρ ἀνάγκῃ καὶ ἐκ αὐτοῦ τὸ ἔρπον ἐλογίζετο νυνὶ δὲ αὐτοῦ φιλοτιμία ἐπὶ τὸ παῖν, καὶ διοφιλῆς παγκαίρεσις.* Ceste œuvre seroit attribuée à la

1. Cor. 7.
37. Oecumen.
cessitati opus
attribuere-
tur, & non
ipsi : nunc
autem tota
res est libera-
lis, & ele-
ctio religio-
sa.

nécessité non pas à luy, mais maintenant le tout est vne pure liberalité & vne election religieuse. Il vse du mot de *προαίρεσις* dont se sert pa-

Athana. de
incarnat.
verbi p. 39.
edit. Com
mel. Arbi
trii delectu
que hominis
utroque ver
gere. Sic e
nim legē
dum est.
cic. in Pa
radox.

reillement S. Athanase pour signifier le franc arbitre l'appellant *εις αμφοτέρα volēiv δυνάμειν προαίρεσιν*. Le Glossaire ne tourne point autrement *αὐτεξούσιος*, *Sua potestatis*, *sui iuris*, *vn qui a la puissance de soy mesmes*, *qui ne depend d'aucun*, & Ciceron definit ainsi la liberté selon les Stoiciens *ἐλευθερία ἐστὶν ἐξουσία αὐτοπροαίρετας*. *Libertas est potestas viuendi vt velis*. La liberté c'est vne puissance de viure comme on veult. Tout ain-

Athanas.
ep. de sent.
Dionys. &
l. de decr.
Nicæ syn.

si donc que S. Athanase & les Peres du Concile de Nicée defendoient le mot *ὁμοούσιος*, *Consubstantiel*, monstrant que celuy de *ούσία*, dont il est deduit, se trouuoit en l'Ecriture ou ez livres des anciens Docteurs de l'Eglise; ainsi maintenons nous celuy de *αὐτεξούσιον*, comme originaire & issu des saintes lettres par le moyen de celuy de *ἐξουσία*. Et comme ils disoient que si le sens des termes, d'ont l'Eglise se sert pour rembarrer les heretiques, se treuve au vieil ou nouveau Testament, nous ne debuōs pas nous bander en enfans rebelles contre nostre commune mere; ainsi remonstrons nous qu'on doit treuuer bon que selon les inuentions & arti-

fices de ses ennemys elle forge, affile, ou remue le tranchant de ses armes, & que comme par la force & signification plus expresse de ces mots *ὁμολογίος* & *θεοῦκος*, elle a terrassé l'orgueil des Arriens & des Nestoriens; aussi par celuy de *αὐτεξέσιον*, & du frâc arbitre elle combatte & foule aux pieds la superbe & opiniastrise des Marcionistes, des Manichiens, & des Calvinistes. Concluons donc que Du Plessis & ceux de sa liurée ont faulxement accusé les saincts Peres Grecs d'auoir souillé la pureté de la Theologie Chrestienne par les ordures trainées des escholes des Philosophes Payens, enseignant que l'hōme a vn franc arbitre; veu que non seulement l'opinion contraire est condamnée comme faulse par la lumiere de la loy de nature, mais aussi qu'ils tesmoignent eux mesmes, & nous en fournissent de tresfortes preuues, qu'ils ne l'ont point appris que des Apostres & de leur escripts, bref pour autant que la façon de parler, dont nous vsons, est tresbien fondée en l'Escripture, comme nous monstrerons Dieu aydant encores plus au long cy apres.

Vn Pelagius Breton de nation fut le promoteur du franc arbitre en l'Eglise Latine. Mais Dieu nous suscite aussi en ces siecles contre ceste doctrine S. Hierosme, Prosper aquitanus, Fulgentius, Primasius, & aultres grands personnages, qui la combattent asprement Et sur tout vn S. Augustin, qui luy sappe tous ses

Du-Plessis
l. 3. c. 20. p.
681.

fondemens &c. S. Augustin n'est pas si tost tiré de ce monde que ceste heresie vient à renaistre en vn Moine Cassianus, mediocrement docte, qui commence à prendre vn milieu entre S. Augustin & Pelagius &c. Mais que luy dit la dessus Prosper, puissant si aulcun aultre es Escriptures? Que nul ne vient à la grace sans pure grace: Que qui attribue nos merites à aultre qu'à Dieu; ou à l'homme autre chose que demerites; erre grandement, & parle contre les Escriptures-

ART. III.
Il est faux
que S. Augustin aye
estimé Pelagius heretique
pour desendre le franc
arbitre.

aug. l. de
quantit. a-
nimæ ca.
36.

LE Philosophe Diogenes ayant ouy discourir vn aultre Philosophe, qui maintenoit qu'il ny auoit point de mouuement, se mit à se promener par la sale ou ils estoient, & interrogé qu'est ce qu'il faisoit, Il refute, dict il, ce que dict cestuy-cy: mais nostre aduersaire me semble faire d'auantage, quand en imposant à S. Augustin, & pechant contre le S. Esprit, il combat son dire par son faict propre. Car comme dict le mesme S. Augustin, c'est vn grand aueuglement à ceux, qui nient le franc arbitre, qu'ils ne voyent pas qu'eux mesme n'aduanceroient pas ces ineptes & friuoles discours, dont ils combattent le franc arbitre, si de leur vaine & sacrilege volonté ils ne prennoient ceste licence de discourir ainsi librement contre la verité. Que si celuy qui pêche d'auantage, & picque mieux en la carriere d'impudence & imposture, refute mieux la doctrine de ceux,

qui nient le franc arbitre , nostre Capitaine
 deuance de beaucoup son maistre Calvin, ^{Cal. l. 2. c.}
 lequel a bien osé dire , *que les anciens Peres* ^{2. de l'In-}
ont suivi les Philosophes en ceste question plus ^{stitut.}
qu'il n'estoit mestier, & se sont tous monstrez
variables, excepté S. Augustin , & neant-
 moins il a recognu qu'il contredist en quel-
 que lieu à ceux , qui nient qu'il y ait franc
 arbitre, mais il n'a pas donné si auant que ce
 cheualier, qui assure que ce saint Pere ne
 combat en Pelagius rien plus asprement que
 ceste doctrine du franc arbitre , & qu'il prèd
 occasion de ce scandale d'arracher tous les
 preiugez que la circoncision ou le Paga-
 nisme auoyent glissé ez siecles precedens en
 l'Eglise. Je luy demanderois donc volontiers
 auant tout, en quel lieu de S. Augustin il a
 leu, que Pelagius fust à reprendre pour don-
 ner à l'homme vn franc arbitre , & si en au-
 cun liure , où il face le denombrement de
 ses erreurs, ou de ses sectateurs il a jamais
 touché cestuy-ci. Certes au contraire nous
 trouuons, que non seulement il ne leur tour-
 ne point à blasme ceste opinion , mais l'ap-
 prouue, quand il leur reproche, qu'il se tapis-
 sent & se casemattent en la louange de la
 loy & du franc arbitre , lesquelles choses ils
 scauoient bien que les Catholiques ne ni-

oyent point & en tiroient des defenses pour
 Aug. 1. 2. leurs erreurs & heresies. Nous disons &
 de nupt. & vous & nous, dict il, qu'il y a vn franc arbi-
 concupif. tre ex hommes, & que Dieu est le createur
 c. 3. Liberu de ceux, qui naissent; vous n'estes pas Cele-
 in homini- stiens, & Pelagiens pour ce respect. Il les ac-
 bus esse arbi- cuse bien d'auoir trop deferé au franc arbi-
 trum, & tre, comme s'il se pouuoit en plusieurs cho-
 Deum esse- ses passer de l'ayde de la grace de Dieu,
 nascentium conditores mais il ne compte point parmi leurs erreurs
 virique dici- de confesser, que l'homme aye la volonté
 mus, non de confesser, que l'homme aye la volonté
 hinc ests franche, ez liures mesmes, où à dessein il en
 Celestiani faict vn rolle en particulier, & nomme
 & Pelagiau. en general tous les heretiques. Il y a plus,
 Aug. 1. re- c'est que non seulement il n'a point estimé
 tract. c. 9. les Pelagiens heretiques pource respect,
 Epist. 107. mais a enrollé parmy eux les Manichiens,
 l. de hære- pource qu'ils ostoient aux hommes le franc
 fib. c. 88. arbitre, aussi bien que d'autant qu'ils reie-
 l. 1. ad Bo- ctoient le vieil Testament & condamnoient
 nific. c. 3. le mariage, & par consequent il donne
 & l. 4. c. 4. place aux Lutheriens & Caluinistes en la
 mesme grange des heretiques, lesquels
 maintiennent si librement leur opinion,
 & ne nous donnent non plus de franc ar-
 bitre qu'aux bestes brutes. Nous sçauons
 bien qu'auant la naissance de l'heresie des
 Pelagiens il a plus amplement estendu les

marches de la puissance de nostre volonté en l'exercice des vertus, & que despuis pour ne leur donner occasion de se preualoir de ses discours il y a esté plus reserué; si ne laisse il pas neantmoins de nous fournir de tresfortes preuues ez liures mesmes qu'il a escrit contre les Manichiens ennemys du franc arbitre depuis le temps que les Pelagiens vindrent au monde, voire mesmes en ceux qu'il a mis au iour ayant pris la plume en main à l'occasion de ceste nouvelle heresie.

a S'il n'y a point de grace de Dieu, dict il, comment sauue il le monde? s'il n'y a point de franc arbitre, comment iuge il le monde? Et en vn autre endroit, Les commandemens de Dieu ne profiteroient point à l'homme s'il n'auoit le franc arbitre de la volonté, afin que les faisant il paruint au pris, qu'on luy a promis. Mais afin de mieux faire voir l'impudence de nostre aduersaire nous tirerons de ces mesmes liures contre les Pelagiens à Boniface, qu'il employe cōtre le frāc arbitre, vn tesmoignage ou il condamne ces heretiques pour auoir aduacé trop temerairement & calōnié les Catholiques, cōme s'ils disoiēt, que nostre franc arbitre s'estoit perdu par le peché du premier hōme, & à l'occasiō de cela nous declarer quelle perte nous auōs faict en ce naufrage

S. Aug. ep. 46.

Si non est gratia Dei

quomodo saluat mundū?

si non est liberū arbitriū

quomodo iudicat mundū?

l. de gra. & l. arb. c.

2. Præcepta diuina ho-

mini nō prodestent, nisi

haberes liberū voluntatis arbitrium

quo ea faciens ad promissa peruenis.

Idem l. 1. c. 2. contra Bonifac. *Quis autem nostrum dicit, quod primi hominis peccato perierit liberum arbitrium de humano genere? liberum quidem perierit per peccatum, sed illa, que in paradiso fuit habendi plenam cum immutabilitate iustitiam, propter quod natura humana digna indiget gratia.* Mais qui de nous dira que par le peché se soit perdu d'entre le genre humain le franc arbitre? la liberté s'est bien perdue par le peché, mais c'est celle, qu'il auoit au paradis, d'auoir vne pleine & entiere iustice avecques l'immortalité, & pource la nature humaine a besoing de la grace de Dieu. Parce que les Pelagiens de la liberté de nostre nature vouloient recueillir & ingérer la liberté & exemption de tomber en peché, comme si de nos seules forces naturelles nous pouuions nous garder de trébucher en iceluy, il n'ose point presque en aucun lieu faire mention du franc arbitre sans adiouster quelque traitt, dont l'on entende, que sans la grace de Dieu l'homme ne se peut exempter de peché: mais toutesfois oultre ce, qu'il nie l'obiection des Pelagiens en ce lieu, qui presupposoit que par le peché d'Adam le franc arbitre s'estoit perdu, il enseigne seulement que ce peché nous a enfondez en ceste misere, que sans le secours de la grace de Dieu il nous est impossible d'estre deliurez du peché, ni par aultre que par celuy la qui a dict, *Si le Fils vous affranchit vous serez vraiment francs.* Puis il ad-
nam liberum arbitrium usque adeo iouste non perierit, ut per illud tantum s'en fault que le franc arbitre se soit perdu

au pecheur, que c'est par luy que pechent, principalement tous ceux, qui pechent avec delectation.

L'homme estant donc au paradis terrestre, & en l'estat d'innocence pouuoit se maintenir par le franc arbitre exempt de la contagion du peché, sans experimenter aucune misere : mais depuis qu'il est trebusché au peché ayant faict perte de la justice originelle, dont il estoit orné, il ne se peut affranchir de la seruitude du peché, par lequel le diable le tient comme esclaue garroté par les mauuaises inclinations de nostre nature corrompue & ne pouuant surmonter les tentations sans le renfort de la grace de Dieu. De la vient que considerant ceste perte de la premiere liberté & exemption qu'auoit l'homme auant le peché, il dict quelquefois qu'abusant du frâc arbitre il a perdu soy mesme & le franc arbitre, comme en ce passage de son Manuel que Du-Plessis nous obiecte en traictant du peché originel: ce qui se

^{Du-Pless.}
^{l. 3. c. 16. p.}
^{626.}
doibt entendre non comme s'il cuidoit que tout à faict il eust perdu son franc arbitre sans espoir de ressource; mais comme on dict à vn pere de famille qu'il perd son fils, quand par sa trop grande douceur & debonnaireté il le laisse continuer ses desbauches, & deuenir plus desreiglé, Et de faict puis qu'il dict

que l'homme a perdu soy mesme & son frâc arbitre, comme il ne s'est pas tellement perdu soy mesme, qu'il aye causé sa mort corporelle, ou se soit du tout aneanti, mais deteriorant sa nature, & faisant perte de grâds biens; ainsi nous donne il à entendre, comment le franc arbitre s'est perdu, sçauoir est entant, qu'il a esté fort affoibli & deterioré, non du tout esteint ni perdu sans qu'il puisse estre restabli. Le mesme se peut recueillir de la comparaison, qu'il adioust de vñ prisonnier deuenü captif de son ennemy, lequel on dict que ses parents ont du tout perdu non pour estre mort, mais pour leur estre osté, s'il ne treuve moyen de payer sa rançõ; ainsi nostre franc arbitre ne peut operer s'il n'est affranchi de la seruitude du peché, dict il, & deliuré de la captiuité du Diable. Et il n'est donc pas mort ni du tout esteint puis qu'il peut estre mis en liberté, & operer justement estant affranchi par la premiere grace de sa justification, renforcé & remparé de ce secours celeste dela seconde grace pour meriter par ses bonnes œuures le loyer préparé aux justes. Et partant c'est abuser de l'auctorité de S. Augustin & luy mettre sus par vne grande imposture, qu'il nie absolument que nous ayons vñ franc arbitre, parce qu'il

dict que l'homme l'a perdu en la cheute d'Adam, ou qu'il l'a mis en captiuité, veu qu'en ces mesmes lieux, que nous produisent tant

Cal. l. 1. c.
2. art. 8.

Du-Plessis que son maistre Caluin, il nous esclaireit asses de son opinion adioustant, *S'il n'est affranchi, s'il n'est racheté, s'il n'est establi en la grace de Dieu.* Car comme dict le mesme saint Docteur, *le franc arbitre n'est pas osté pour estre aydé, mais c'est pour cela qu'il est aydé, parce qu'il n'est pas osté.* Ce qui n'est point au monde, ce qui est du tout esteint, ne peut estre secouru, ne peut rien faire moyennant secours : quand donc S. Augustin recognoist, que le franc arbitre peut faire bonnes ceuures estant aydé de la grace de Dieu, il aduoue qu'il n'est pas du tout esteint ni perdu, ainçois qu'il est restabli en son premier estat & remis en son ancienne liberté.

a Aug. ep.
89.
Neque enim
voluntatis
arbitrium in
deo tollitur
quia inua-
tur : sed ideo
inuat,ur,
quia non
tollitur.

b *Il n'estoit pas en ta puissance, dict il, de faire que tu ne nasquisses point d'Adam, il est en ta puissance de croire en Iesus Christ.* Et en vn autre lieu apres auoir dict, que nostre conuersion ne se faict pas sans l'ayde de Dieu, il adiouste ceste sentence tant celebre, qui martelle si bien la teste de nos aduersaires :

b In ps. 71.
Non eras in
potestate
tua, ut non
nascereris ex
Adam, est
in potestate
tua, ut crea-
das in Chri-
stum.

Non toutesfois comme si nous dormions, & ne debuiſſions nous esuertuer. La iustice de Dieu ne sera point en toy sans ta volonté: Celuy qui t'a faict

c Serm. 15.
de verbis
Apost.

con. 2. ep. *Peccato Adā liberū arbitrium de hominum natura perisse non dicimus sed ad peccatum valere in hominibus subditis diabolo, ad bene autem pieque viuendum non valere nisi ipsa voluntas hominis Deigratia fuerit liberata, & ad omne bonum actionis sermonis, cogitationis adiuua.* sans toy, ne te iustifie point sans toy. Or pour reuenir à nostre perte faicte en la cheute d'Adam & aux Pelagiens, voicy comment il tranche tout net, que nous n'auons point pour cela perdu le franc arbitre : *P* Nous ne disons pas, dict il, que la nature des hommes soit demeurée priuée du franc arbitre par le peché d'Adam : ains qu'ez hommes subiects au diable ce franc arbitre a grand force à pecher : mais à bien & sainctement viure il n'a point de force, si la volonté de l'homme n'est faicte libre par la grace de Dieu, & par icelle aydée à tout bien tant des actions que des paroles & des pensées.

A R T. III. Refutatio de la response de Caluin que ces lieux de l'Eseriture & des Peres s'entendent du premier homme seulement Cecy coupe broche à la responce que faict Caluin aux lieux de S. Augustin qu'on luy oppose pour le franc arbitre disant, qu'il parle du premier homme lequel il recognoist auoir eu la liberté de sa volonté auant la transgression du commandement de Dieu, laquelle il perdit apres pour luy & pour toute sa posterité : car il est dict icy par expres qu'apres la cheute non seulement Adam, mais rous les autres hommes sont douez de ceste franchise de volonté, sans laquelle mesme ils ne peuuent pecher, comme il dict ailleurs, v eu que le peché n'est point peché s'il n'est commis volontairement ; &

par mesme moyen demeure conuaincue de faulseté la glose pernicieuse, qu'ils ont inserée en leurs Bibles de Geneue sur le 15. de l'Ecclesiastique verset 14. *Il parle icy es deux ou trois versets suiuans de l'estat, auquel l'homme a esté créé de Dieu, & non pas de celuy, auquel il a esté depuis sa cheute. Car il n'y a point de doubte que maintenant il ne soit depouillé de tous ces ornemens & graces qu'il auoit receues de Dieu premierement. Et partant ce passage ne sert de rien pour establir la doctrine du franc arbitre. Et non contents d'auoir taché d'obscurcir la verité de ce lieu par le nuage de leurs annotations marginales imaginaires & faulses, ils ont mesme osé attaquer le texte, & l'ont corrompu, afin de pallier leur blaspheme de la predestinatiō, qui reiecte sur la volonté de Dieu la coulpe des forfaiets des hommes. Car au lieu que selon nostre version Latine le texte porte, La vie & la mort sont en la presence de l'homme, le bien & le mal; ce qui luy plaira luy sera donné, à quoy s'accorde le Grec de Vatable ἐν αὐτῷ ἐν ὁπωπῶν, mais on lit ez aultres liures ἐν αὐτῷ ἐν ὁπῶντων, sont en la presence des hommes, ce qui luy plaira luy sera donné, scauoir est à chascun d'eux, ceux de Geneue ont tourné, ce qui luy plair a leur sera donné,*

aug. I. de relig. c. 14.
Bib. de Geneue 1580.
chez Frac. Estienne.
Lieu de l'Escripture corrompu & falsifié.
Eccli. 15.
Ante hominem vita & mors, bonum & malum, quod placuerit ei dabitur illi.

comme s'il falloit entendre, que Dieu a mis la vie & la mort deuant les hommes, & ce qu'il plaira à Dieu sera donné aux hommes, c'est à dire que selon que Dieu vouldra, nous serons sauuez ou damnez, comme si nostre volonté n'y faisoit rien, ains que nous fussons comme des busches, & que son destin ou decret eternal nous logeast sans auoir esgard à nos œuures. Ce qui toutesfois contrecarre directement le sens de l'auteur, lequel seroit autrement ridicule, comme si vu pere auoit proposé deux vases d'or a son fils, & neantmoins prendroit le premier le plus beau pour soy, & luy laissant le pire luy commanderoit de choisir. Au contraire puis qu' auparauant il auoit dict, que l'homme estendrait sa main ou il voudroit, il falloit necessairement que ce qui suiuoit monstroit, que ce qui plairoit à l'homme luy seroit donné, sçauoir le mal s'il estendoit sa main au mal, & le bien s'il l'employoit à rechercher & embrasser le bien. Ainsi l'a entendu S. Augustin en son liure ou il discourt de la grace & du franc arbitre, & voulant tenuoyer les excuses de ceux, qui veulent reiecter la coulpe de leurs pechez sur la volonté de Dieu se sert fort à propos de ce lieu de l'Ecclesiastique, *Ce qui luy plaira luy sera*

august. de
gra. & l. ar.
c. 2.

*Ecce aperis-
sime vide-
mus expref-
sum liberum
humana vo-
luntatis ar-
bitrium.*

donné, disant apres l'auoir allegué, *Voila comme nous voyons exprimé tresclairement le franc arbitre de la volonté des hommes.* Et en ce mesme liure, ayant mis en auant ceste question, Pourquoy Dieu donne-il le bien, si l'homme le doibt faire ? & respondant que c'est parce que Dieu donne secours à celuy, qui le doibt faire, il adiousté : *Or est tousiours en nous libre la volonté, mais elle n'est pas tousiours bonne.* A cela sert ce qui est escrit, *Si tu veux tu garderas les commandements, afin que l'homme, qui aura voulu, & n'aura peu, cognoisse qu'il n'a pas encores plainement & entierement voulu.* Comme s'il disoit que nostre volonté iouissant de sa pleine & entiere liberté & nous estant d'aultre costé présentée la grace de Dieu pour nous ayder & suppleer à nostre default, il ne tient qu'a nous que nous n'appliquions nostre volonté à bien faire, si d'un courage resolu nous bandons tous nos nerfs & nos forces à la poursuite de ce que l'entendement & la conscience juge estre le plus salulaire. Autant en a escrit Tertullien contre Marcion. *Car on n'imposeroit pas la loy à celuy, qui n'auroit point en sa puissance l'obeissance deue à la loy, ni derechef la menace de mort ne seroit point donnée à la transgression, si le mespris de la loy n'estoit imputé à l'homme*

Ibid. c. 15.
Semper est
autem in no-
bis voluntas
libera, sed
non semper
est bona. Ad
hoc valet,
quod scriptum
est, Si volue-
ris, conserva-
bis mandata:
ut homo qui
voluerit, &
non potuerit
nondum se pla-
ne voluisse
cognoscat.
Eccli. 15. 16.

Tertul. l. 2.
in Marcio.
c. 2. Non e-
nim poneretur
lex ei qui
non habere
obsequium
debitum legi

in sua pote-
 frate. Nec
 vursus com-
 minatio mor-
 tis trans-
 gressioni as-
 cribaretur si
 non & con-
 temptus le-
 gis in arbi-
 tris liberta-
 tem homini
 deputaretur.
 In exhort.
 cast. c. 2.
 Itaque cum
 utriusque
 ex præceptis
 eius didice-
 rimus, quid
 velis & quid
 nolis iam no-
 bis est volū-
 tas eligendi
 alterū sicut
 scriptum est,
 Ecce posui
 ante te bonū
 & malum.
 Cle. in Ex-
 hortat. p.
 27. Gr. edi.
 Cur non eli-
 gimus ea
 quæ sunt
 præstantiora
 Deum Ma-
 lo & idolola-
 triæ sapien-
 tiā præfer-
 es &c.

pour marque de la liberté de sa volonté. Puis il
 joint pour preuue de son faict ce lieu de l'E-
 clestiastique, & en l'Exhortation à la chaste-
 té il en tire ceste conclusion que nous ne
 debuons point rapporter à la volonté de
 Dieu ce qui est exposé à nostre franc arbitre.
 Car ayant appris de ses commandemens ce qu'il
 veut & ce qu'il ne veut pas, nous auons la
 volonté d'eslire l'un des deux. Clement Ale-
 xandrin se sert à mesme occasion d'un sem-
 blable passage du Deuteronomie, duquel a
 esté tiré cestuy-ci de l'Ecclesiastique, Τί δ'αὶ
 ἔχαίρουμεθα τὰ βελτίονα, θεὸν ἀντὶ τῆς πο-
 νηρίας σοφίαν εἰδωλολατρίας θεωροῦμεν;
 &c. Pourquoy ne choisissons nous, dict il,
 les choses meilleures preferant Dieu au Malin &
 la sagesse à l'idolatrie, & faisant eschange de
 la vie avec la mort? voicy iay mis deuant vo-
 stre face la mort & la vie. S. Ambroise con-
 ioint le passage du Deuteronomie avec ce-
 luy de l'Ecclesiastiq; pour en emprüter cest
 aduertissement qu'il nous donne: Si tu chois-
 is le mal, ce n'est pas la nature qui faict la faulte,
 mais l'affection de celuy qui choisit. Nous re-
 marquons le semblable meslange des paro-
 les de ces deux lieux en la seconde Apolo-
 gie de Iustin martyr, dequoy les deux trans-
 lateurs Latins ne se sont pas prins garde,

Οὐδὲ γὰρ ὡς ἄξιός ἐμοι εἴης ἢ ἐπαίνε, ὡς αὐτοῦ ἐλπίδος ὅτι ἀγαθόν, ἀλλὰ τοῦτο γινώσκω. &c. Car Dieu n'a point fait l'homme de telle condition que les autres choses comme les arbres & les bestes à quatre pieds qui ne peuvent rien faire de leur volonté : Car il ne seroit pas digne de loyer ou de louange, si de soy mesme il ne choisiroit le bien, mais naissoit tel, ni ne seroit iustement puni de supplice au cas qu'il fust meschant, n'estant point de soy mesme tel : Ven qu'il ne pourroit point estre aultre que comme il seroit né. Ce que nous a appris l'esprit prophetique par Moysse, qui raconte que Dieu dict cecy de l'homme, qui fut créé le premier, Voicy iay mis deuant ta face le bien & le mal, choisi le bien. C'est ainsi que l'un des plus anciens Peres & l'un des premiers champions de nostre religion qui la scella de son sang au martyre estoit ce dangereux erreur de ceux qui reiettent la cause de leur damnation sur vne fatale destinée ou sur la corruption de nostre nature, au lieu que la source de tous nos pechez, & le vray suricon de nos miseres c'est la malignité de nostre volonté, qui se roidit au mal & se destourne du bien qu'elle pouuoit suivre moyennant le secours, que la main de Dieu luy donne d'enhault. Or jaoit qu'il rapporte cecy comme dict de la bouche de Dieu au premier

Ambr. in
 psalm. 40.
 Ame homi-
 nem vita &
 mors. Si de-
 liqueris non
 natura in
 culpa est, sed
 eligenti af-
 fectus.
 Perion &
 stime que
 ce lieu soit
 du 15. de
 l'Ecclesia-
 stiq; & Syl-
 burgius
 du 21. de
 Jeremie. v.
 8. il est du
 30. du Deu-
 ter. v. 19.
 Iustin Apo-
 log. 2. pag.
 69.

homme, ce qui est dict du peuple des Iuifs peut estre par mescompte de memoire ; siest ce qu'il ne faiet point difficulté d'en establir la meisme doctrine du franc arbitre, comme recognoissant que la nature humaine n'a point tellement esté changée en sa posterité, que par sa cheute elle aye faiet perte d'un tel joyau. Cecy presse d'auantage & conuainc de faulseté l'eschapatoire de Caluin & de ses disciples, qui ne respondent à ces oracles de l'Escripture sinon qu'ils s'entendent seulement de l'estat auquel Adam fut créé de Dieu; combien que au Deureronome Dieu parle au peuple des Iuifs esloigné d'Adam de plus de trois mille ans, & que l'Ecclesiastique venu plusieurs siecles apres arraisonne les hommes de son temps les exhortant à garder les commandemens de Dieu par les promesses des biens, qui leur en viendront.

C'est pourquoy tantost il leur dict, *Ne di point c'est luy qui ma faiet faillir du bon chemin* : tantost, *Si tu veux, tu garderas les commandemens, & Les yeux du Seigneur sont sur ceux, qui le craignent*, ce qui ne se dict pas à nostre premier pere Adam si long temps deuant decédé ; joinet que non seulement les Peres cy dessus alleguez, mais tous les aultres anciens se sont seruis de ces deux passages pour en

*Apud Eu-
seb. in Chro.
sub Ptole-
maeo Eucr-
gete an. mii-
di 4970.
Iesus filius
Sirach.*

*Ecclesi. 15. 12.
& 16.*

appuyer la verité de ceste doctrine du franc arbitre & nous esclaircir de la justice des jugements de Dieu tant en la punition des vices & forfaits qu'en la recompense des vertus & des bonnes œuvres. Finablement Calvin mesme s'esforçât de parer aux coups de l'Ecclesiastique, & se defendre contre son autorité recognoist tacitement, qu'il ne parle pas icy au premier homme, ains à ceux de son temps l'arraisonnant ainsi effrontément, *Si tu veux enseigner l'homme de chercher en soy la faculté d'acquiescer salut, ton autorité ne m'est pas en telle estime qu'elle puisse preiudicier à la parole de Dieu. Si tu veux reprimer les blasphemes de la chair, laquelle en transferant ses vices à Dieu tasche de s'excuser, & à ceste cause tu monstres comment l'homme a eu une bonne nature de Dieu : ie l'accorde volontiers eela, moiennant que nous conuenions ensemble en ce point que maintenant il est despouillé des ornemens & graces qu'il auoit receues de Dieu.* Si l'Ecclesiastique enseigne l'homme de chercher son salut en soy, il ne parle donc pas seulement de l'estat, auquel Adam fust crée, selon l'Eglise de Geneue, comme si lors seulement il eust le franc arbitre, & ce que Calvin veu que l'Ecclesiastique luy accorde icy, est du tout inepte & ridicule. Car si pour a-

Cal. l. 2. c.
5. sect. 18.
de l'instit.

uoir esté despouillé des ornements & graces-
 qu'il auoit receues de Dieu, l'homme auoit
 aussi faict perte du franc arbitre, il pourroit
 tousiours s'excuser en transferant ses vices à
 Dieu selon q nous auons cy deuât prouué par
 les lieux des saincts Peres, qui ne trouuent
 point de moyē, entre ces deux poincts, ou de
 dire que Dieu est aucteur du peché, ou d'ac-
 corder à l'homme le franc arbitre. Mais
 ils nous enseignent bien mieux que Caluin,
 à sçauoir que jaçoit qu'il aye faict vne gran-
 de perte en la cheute d'Adam, il n'est point
 toutesfois demeuré accablé sous les masu-
 res de ceste ruine, ains a esté si bien redressé
 de la main salutaire de nostre Sauueur, que
 par le moyen de sa grace il s'est remis sus
 pieds jouissât & vsant de son frâc arbitre. Car
 comme nous aduertit tresbien S. Augustin,
 en ces lieux & semblables de l'Escripture, qui
 nous remonstrent que nous pouuons garder
 les commandemens de Dieu, le franc arbitre
 nous est demōstré & la grace n'est point for-
 close, sans laquelle ils ne peuuent estre accō-
 plis, & au contraire en ceux qui nous repre-
 sentent la necessité de la grace, n'est point
 forclos le franc arbitre. Et jaçoit que nostre
 nature humaine soit fort affoiblie, estant des-
 pouillée de la justice originelle du premier
 homme, tandis que l'amorce de la concupis-

Si l'hom-
 me a per-
 du le franc
 arbitre a-
 pres le pe-
 ché d'adā
 & qu'est ce
 qu'il a per-
 du.

cence l'enflâme, elle peut toutesfois tout ce qu'elle pouuoit en sa premiere integrité : bien est vray qu'elle à besoin de plus grande ayde de la grace, comme vn qui renient en conualefcence ne se peult passer du baston pour cheminer, dont il n'auroit affaire, s'il estoit sain & gaillard : ainsi nostre volonté agit bien de loy mesme en gardant les commandemens, mais non sans estre aydée de la grace. Car, dict il, on n'ayde point sinon celui qui fait aussi quelque chose lay mesme : Or est il aydé s'il inuoque, & s'il croit. Au moyen dequoy tant le mesme S. Augustin que les aultres Peres ont remarqué ceste coustume de la saincte Escriture, qu'elle nous parle comme si nous auions autant de pouuoir à bien faire qu'en nostre premiere integrité, d'autant que l'homme peult estre tousiours fortifié de la grace de Dieu, & receuoir ce secours celeste toutesfois & quantes, qu'il le demande, par le moyē duquel il repare les breches de la cheute du premier homme, qui n'auoit pas non plus ces beaux ornemēs du creu de sa nature, mais les tenoit de la bonté & signalée liberalité de Dieu enuers luy. Pour cōclusion puis que S. Augustin tant en ce liure dernier allegué qu'aux autres nous tesmoigne avec les plus anciens Peres, que l'homme est donē du franc arbitre aussi

Aug. de pōr
sec. iudic.

c. 9.

Quia voluntas nostra non implet quod agit, nisi diuinitus adiuetur. Nec adiuetur, nisi qui et ipse aliquid agit: adiuetur autem si inuocatur, si credit.

*sibilité: ce qui fut en luy volupté, en nous est faict
nécessité de pecher. Il traictoit en ce chapitre
de la superbe, laquelle ayant faict broncher
nostre premier pere Adam fut aussi cause,
qu'en sa cheute les forces de nostre nature
furent estrangement esbranlées & affoiblies:
de sorte que nous ne pouuons pas si heureu-
sement résister au peché qu'il pouuoit auant
la transgression du commandemēt de Dieu.
Car comme il estoit reuestu & orné de la ju-
stice originelle, il pouuoit librement refuser
d'obeir à la semonce de sa femme, & résister
à la tentation; & c'est ce qu'il dict, que ne
pecher point, en luy n'estoit autre chose,
que ne vouloir point pecher, parce qu'il de-
pendoit de sa volonté de s'abstenir de man-*

ger du fruit défendu. Mais en ce qui suit no-
stre aduersaire a obmis frauduleusement les
mots, qui estoient fort affairants à la que-
stion pour mieux couvrir son jeu, & pour
faire parler en apparence Prosper contre le
franc arbitre. Il debuoit donc tourner ainsi:
Mais à nous ne suffit pas de vouloir viure sans
reprehension, si nostre vouloir mesme, qui
tombe en default en sa languoureuse possibilité,
n'est secouru de la vertu diuine. C'est bien autre
chose de dire en general que nostre volonté
ne suffit pas pour couter le peché, estant vi-

Faulteté]
d'obmis-
sion en la
traduction
de Prosper
Nobis autē
irreprehensi-
biliter viue-
re velle non
sufficit, nisi
ipsius velle
nostrum,
quod langui-
da possibili-
tate deficit
diuina vir-
tus adiuue-
rit.

paroles comme s'il asseuroit qu'après la cheute d'Adam nostre volonté ne pouuoit aucunement se redresser jusques à s'emanciper de la seruitude du peché pour faire quelques bonnes œuvres. Car c'est là où nous conduict aussi ceste doctrine des Calvinistes, que nous ne pensions pas, que mesme avec le secours de la grace de Dieu nous puissions recouurer la liberté de nostre volonté asservie à la tyrannie du diable par le peché originel. L'autre partie de ce passage n'a peu estre non plus exempte de corruption, où

Prosper auoit dict, *que la seule volupté de pe-*

cher fit pecher Adam, & nous sommes le plus

souuent contraincts par vne nécessité de pecher.

Du Plessis a obmis l'aduerbe *plernque*, le plus

souuent, qui empesche, que ce ne soit vne

proposition generale, comme si nous estions

tousiours poussez à pecher par vne necessité

naturelle violentant nostre franc arbitre, &

luy tenant comme le pied sur la gorge selon

la monstrueuse opinion de nos nouveaux

Stoiciens de Geneue, qui ne pechent jamais

par bequarre ni par bemol, ains tousiours

par nature. Mais Prosper est autant esloigné

de tels caprices de ces Philosophes idolatres,

que nos aduersaires en sont proches aussi bien,

que des erreurs des Pelagiens. Il a donc ad-

*Illum peccā
re fecit sola
peccandi vo-
luptas : nos
etiam cogit
plerumque
peccati iam
facta neces-
sitas.*

seruir. Et c'est ainsi que se doit entendre ceste necessité de pecher, non qu'il ne soit en nostre puissance de nous garder de commettre tous pechez, & principalement les mortels & capitaux. Car quant aux legers & veniels, les plus justes mesmes ne peuuent pas tousiours s'en garentir sans vn priuilege particulier, & pource doibuent redoubler tous les jours ceste priere, *Par- donne nous nos offenses.* De ceste necessité de tomber le plus souuent en peché parle aussi celuy, de la fontaine duquel ont ruis- sellé tous les escrits de Prosper, à sçauoir S. Augustin en son liure de la perfection de justice, où il vse de mesmes termes que ceux que nous traictons, parlant d'Adā. *Parce que la volonté a peché, la dure necessité de pecher a suivi le pecheur, iusques à ce que toute l'infir- mité soit guerie,* & en tout ce liure son but n'est autre que de monstrier contre les Pe- lagiens, que nous ne pouuons euitier toutes les offenses. Et neantmoins il est cer- tain que ceste necessité d'auoir quelque peché veniel ne repugne point à la liberté & franchise de nostre arbitre & volon- té, de laquelle tant S. Augustin que Pros- per ont tousiours esté les fauorables prote- cteurs. Or afin de leuer tout soupçon qu'on

Quelle ne-
cessité de
pecher en-
tend Pros-
per en ce
lieu cy.

August. de
perfect. iu-
st. resp. 9.

pourroit auoir conceu au contraire, qu'il aye
 estimé qu'en la cheute d'Adam nous ayons
 encouru telle corruption de nostre nature,
 qu'elle traine avec soy la perte du franc ar-
 bitre; nous employerons icy le lieu, où il
 confesse que la desobeissance d'Adam nous
 a rendu suieets à beaucoup de maux & char-
 gé de beauconp de playes, lesquelles sont
 tellement gueries par nostre Sauueur qu'il
 nous donne aussi le moyen de cooperer à
 nostre guerison par les forces de nostre vo-
 lonté. Et que l'homme ne pense pas, dict il, d'au-
 tant qu'il est conduit de l'esprit de Dieu, n'auoir
 point en soy de franc arbitre, lequel il n'a pas
 perdu lors mesme que volontairement il s'est don-
 né au diable, par qui le iugement de la volonté a
 esté depraué non pas osté. Ce qui n'a donc point
 esté tué par celuy qui bleissoit, n'a point esté osté
 par celuy qui guerit. La playe est guerie, mais
 la nature n'est point ostée. Et en ce mesme
 chapitre d'ou est tiré le lieu dont il est que-
 stion, il tient que les passions & mouuemēts
 de la concupiscence, ausquels la corruption
 de nostre nature nous a rendu suieets, sont
 neantmoins gueris tous les jours par la gra-
 ce, & ne nous peuuent surmonter, si nous
 ne les aydons par l'affection de nostre volon-
 té. Car ceste connoitise n'est pas peché,
 d'autant que nous la sentons tous en nous,

Prosper. 1.
 1. de vocat.
 gent. c. 8.
 Nec quia
 spiritu Dei
 agitur, ideo
 se putet li-
 berum arbi-
 trium non
 habere: quod
 ne tunc qui-
 dem perdidit
 quando dia-
 bolo volun-
 tate se dedit
 à quo iudiciū
 voluntatis
 deprauatum
 est, non abla-
 tum. Quod
 erga non in-

mais d'autant que quelquefois nous y consentons. C'est ce que dict aussi Theodoret exposant le psalme 50. où il appelle la transgression de nos ancestres la fontaine de ces flots des passions & affections, de nostre nature corrompue, avec lesquelles $\delta \lambda \omicron \gamma \iota \sigma \mu \acute{o} \varsigma \alpha \gamma \omega \nu \acute{\iota} \zeta \epsilon \tau \alpha \iota$, & νενικηκώς μὴ ἀνακηρύττεται, & τοῖς νικηφόροις ταυνίσται σεφάνοις, ἡ τῆνδεῖς δὲ αἰσχυλῶ ὀφλισκάνει & δίνας εἰσπαράττεται, la raison combat, dict il, & surmontant elle est publiée victorieuse, & ornée de coronnes de triomphe; mais estant surmontée elle est chargée d'opprobres & punie de supplice. Or si nostre nature n'estoit point pourueue de franc arbitre, ni les louanges, ni les vituperes, ni les honneurs ni les supplices ne seroient point justes, comme a tresbien remarqué Clement Alexandrin, mais le vice & le peché se commettrait par contrainte, & il s'en faudroit prendre non à nostre nature, ains à l'auteur de la nature.

CL. i. Stro.
134. 20. Gr.
edit.

Mais auant que laisser ce lieu de Prosper, il nous faut par ses armes combattre vn autre erreur de nos Caluinistes, qui dogmatisent, que l'homme estant assisté de l'ayde de la grace de Dieu ne peut point pecher, & s'il en est destitué, ne peut faire aucun bien, & partant n'a jamais le franc arbitre pour

ART. VI.
Aultre er-
reur de
nos aduer-
saires cō-
batu par
les tesmoi-
gnages de
Prosper.

l'un ni pour l'autre ; veu que la foiblesse de nostre nature ne se peut garder de glisser au mal , si elle n'est appuyée & retenue de la main de Dieu : & si elle nous conserue, rien ne nous en peut arracher , ni pousser au mal ; tant elle est puissante & inuincible. Nous disons au contraire que le renfort de ceste ayde celeste ne nous est point tellement donné , qu'il ne nous soit libre de nous en seruir , ou de le refuser ; de sorte que l'homme peut garder les commandemens de Dieu , ou ne les garder point, nonobstât l'assistance de ceste grace. *A Plusieurs*, dict Prosper , *lesquels ont desia l'usage de raison* , pour cela est il libre de s'en aller, afin qu'ils meritent recompense ne s'en estant point allez, & afin que ce qui ne se peut faire qu'avec la cooperation de l'esprit de Dieu soit attribué aux merites de ceux , par la volonté desquels cela pouuoit n'estre point fait, laquelle volonté peut estre seule ex actions mauuaises, mais ne peut pas estre seule ex bonnes. Et tout ainsi qu'ez actions naturelles & ciuiles Dieu a voulu faire reluire en nostre ame son image & semblance, logeant la sagesse & intelligēce en l'entendement, & en la volon-
té né ceste liberté & franchise , qui ne peut estre

Prosper de
vocat. gér.

l. 2. ca. 12.

*Multis qui
tam iudicio
rationis utu-
tur, ideo libe-
rū esse disce-
dere, ut non
discessisse sit
premiū: Et
ut quod non
potest nisi co-
operante spi-
ritu Dei fieri
eorū meritis
deputetur,
quorū id po-
tius voluntate
non fieri.
Quæ volun-
tas in malis
actionibus
sola esse po-
test. in bonis
autē sola esse
non potest.*

violentée, aussi ez œuvres surnaturelles de nostre reſtabliſſement à juſtice, qui tendent à l'acqueſt d'un bien infini pour l'autre vie, il n'a point recherché vne œuvre contrainte & forcée, mais volontaire & qui procedaſt de bon cœur; ce qui eſt plus digne de ſa grandeur ſouueraine, qui ne faiſt auſſi rien par contrainte. Lors donc que ſa grace nous conſeille par exhortations, aduertit par exemples, eſtonne par dâgers, incite par miracles, inspire les bons deſſeins, & illumine noſtre cœur, imprimant en iceluy les affections de la foy, tout cela ne ſe faiſt, que pour le conuier & ſemondre à preſter conſentement, & cooperer à ceſte ayde & vertu diuine. Mais afin que l'impudēce de noſtre aduerſaire ſoit mieux deſcouuerte & eſclairée par la ſplendeur de la verité, il luy en fault tirer des preuues du liure meſmes qu'il compoſa contre Caſſien, où tant s'en fault qu'il combatte le franc arbitre, comme feint Dupleſſis, qu'il le defend, & monſtre que jaçoit que nous recognoiſſions Dieu auteur de nos premier mouuements & inclinations à bien faire, nous ne mettons point pourtant en compromis la franchiſe de noſtre volonté. *Car nous ne nous eſtonnons point, dict il, de l'inepte complainte de quelques orgueilleux*

busant de la liberté de sa volonté &c. Estant tombé de sa volonté il ne luy est pas cependant licite maintenant de se relever par icelle meisme. Car encore qu'aujourd'hui il le vueille, si n'est il pas en luy de ne pecher point. Il fault que Christ y infonde nouvelle vertu, par sa restauration: Que l'esprit du Seigneur nous transforme en cette image; mais la perfection n'en est qu'en la vie à venir. &c. Et il est plein en tous les liures de semblables passages, qui se verront apres plus à propos.

A Pres S. Augustin nous garentirons de l'erreur des Manichiens ennemys du franc arbitre, nostre S. Augustin François le fleau des heretiques de son temps, lequel Du-Plessis ne veut pas moins denigrer de son ancre mere d'impostures, comme s'il estoit aussi bien à l'homme la liberté de la volonté, & c'est pourquoy il allegue ce passage, comme si S. Bernard estimoit que par la cheute mortelle d'Adam le genre humain fust demeuré si corrompu, eust l'entendement si faisi d'aveuglement, & la volonté si abrutie par la concupiscence, qu'il ne peust aucunement demeurer exempt de péché; car ce sont les belles conclusions qu'il tire de ces passages, comme les gambades à la fin du bransle, se servant de l'exemple d'un mort, qui n'a en soy puissance aucune pour se remuer, quelque ayde qu'on luy donne. Mais afin qu'on ne descouvrift point la fourbe, & que le simple lecteur oyant que l'homme a perdu la liberté de conseil, cuidast que

ART. VII.
Lieux de
S. Bernard
alleguez à
faux contre la liberté de nostre volonté.

S. Bernard niaist tout net le franc arbitre, nostre Capitaine nous a tranché d'un coup de son espée Caluiniene ce qui venoit apres, & qui nous conseruoit neantmoins la liberté de nostre volonté: Voicy le lieu comme il se

Bernar. de trouue en son entier : Or il tomba de pouuoir
 gra. & lib. non pecher, à ne pouuoir ne pecher point, ayant
 arbit. Cor- du tout perdu la liberté de son conseil. Item de
 ruit autē de du tout perdu la liberté de son conseil. Item de
 posse nō pec- pouuoir n'estre point troublé à ne pouuoir n'e-
 care, in non stre point troublé, ayant du tout perdu la li-
 posse peccare, berté du bon plaisir. La seule liberté de la
 amissa ex to berté luy est demeurée pour peine, par
 to consilii li- laquelle aussi a il perdu les aultres, toutesfois
 bertate. Itēq; il ne l'a peu perdre elle mesme. Car par sa vo-
 de posse non laquellē aussi a il perdu les aultres, toutesfois
 surbari, in il ne l'a peu perdre elle mesme. Car par sa vo-
 non posse nō lonté estant deuenu serf du peché il a perdu à
 surbari amis bon droit la liberté du conseil. Il recognoit
 fa ex toto cō clairement comment le franc arbitre est
 placui liber- demeuré en l'homme apres la cheute d'A-
 tate. Sola re dam, jaçoit qu'il aye faict perte des aultres
 mansit ad deux libertez pour auoir abusé de celle de sa
 poenam liber- volonté; mais le cauteleux & cetera de no-
 tas arbitrii, stre gendarme nous auoit couppé ceste par-
 per quam v- tie de son discours, afin qu'il fust mieux equip-
 sique cetera- pé à la reformée, comme il a soustraict aussi
 ras amisit, sans & cetera en la sentence, qu'il adiousté
 ipsam tamē apres, les mots par lesquels ce saint Pere luy
 amittere faict son proces en termes plus clairs: L'hom-
 nō potuit.
 per propria
 quippe volū-
 tate seruus
 peccati fa-
 ctus, merito
 perdidit li-

me est tombé de la seule volonté en la fosse du peché, mais la volonté ne luy suffit pas maintenant pour pouvoir se releuer; veu que maintenant encore qu'il le vueille, il ne peut ne pecher point. Quoy donc? le franc arbitre est il perdu, pource qu'il ne peut ne point pecher? Nenni pas, mais il a perdu son conseil libre, par le moyen duquel il auoit parauant le pouvoir de ne pecher point; tout ainsi que pour auoir aussi perdu la liberté de son bon plaisir, par laquelle il auoit parauant le pouvoir de n'estre point troublé, il est aduenü à ce miserable qu'il ne peut n'estre point troublé. Le franc arbitre demeure donc mesmes apres le peché, bien que miserable, mais toutesfois entier. Ayant faict mention peu auparauant des trois libertez, de l'arbitre ou de la volonté, du conseil, & du bon plaisir, qui nous rendent exempts de necessité de pecher & de misere, s'employant à la recherche de la perte d'icelles qu'Adam auoit faicte, il tient en premier lieu pour resolu, qu'il n'a point perdu celle de la volonté. Sans doute, dict il, il a retenu la liberté de sa volonté nullement esbranlée tant apres le peché comme deuant. Des autres deux libertez il assure aussi qu'il les a perdues par sa cheute, dont la pre-

nam post peccatum, quam ante semper tenuit inconcussam.

bertatem cōsili. Ibid. Cecidis sola voluntate homo in foueam peccati, sed non ex voluntate sufficit & posse resurgere, cum iam essi velis, non possis non peccare. Quid ergo? perit liberū arbitrium, quoniam nō potest nō peccare? Nequaquam, sed liberum perdidit consilium per quod prius habebas posse non peccare. &c. Manet ergo etiam post peccatum liberū arbitrium: est miserum tamen integrum. Ibid. Arbitriū vtiq; libertatem

Rom. 7. 18.

Basil. ho.
*Quod Deus
 non est au-
 ctor malor.*

mier estoit de pouuoir ne pecher point & qu'ainsi s'est perdue la liberté du conseil, & l'autre estoit de pouuoir n'estre point troublé, dequoy estant descheu il a perdu la liberté du bon plaisir, ce qu'il monstre par l'exemple de S. Paul, qui ne se sent point exempt d'estre troublé des passions, ni de pouuoir vouloir le mal, ni mesmes de le faire. Car jacoit que le vouloir du bien soit en luy, toutesfois il ne treuve point le moyen de le parfaire: tant y a que nonobstant toutes ces pertes de ceste premiere tranquillité qu'il auoit auant le peché, S. Bernard confesse qu'il est demeuré en possession du franc arbitre, duquel il ne pouuoit non plus estre deuestu que de sa nature propre faicte à l'image & semblance de son createur, veu que c'est en ceste liberté de la volonté que consiste principalement ceste image empreinte & gravée en l'ame pour bien représenter par son indomptable constance l'eternelle & immuable fermeté de la diuinité. Et c'est la leçon qu'il auoit peu apprendre des aultres anciens Peres touchant ceste matiere, & nommément de S. Basile, qui nous donne la mesme raison traictant ceste question, d'où vient le mal au monde, comme nous auons touché ci deuant. Iugent maintenant les Calui-

nistes si le genre humain leur est fort obligé puis qu'en luy ostant l'usage du franc arbitre non seulement ils tachent d'effacer en luy ceste belle image & semblance de la diuinité, se conformant aux efforts & attentats de l'ennemy commun de nostre nature, mais aussi qui plus est veulent esteindre en luy le celeste rayon de la raison & le rendre du tout semblable aux bestes. Car pour quelle occasion disons nous que les bestes brutes ne meritent point louange ni recompense, sinon pource qu'elles ne font rien que ce à quoy l'inclination de leur nature & l'impetuosité des affections du corps les porte n'ayant pas pouuoir de les tenir en bride & les faire tourner autre part, ou courir vne aultre carriere? Tellement que ceux qui demandent pourquoy Dieu ne nous à point créés en tel estat & condition, que nous n'eussions point pecher, ains fussions estroictement attachez à bien faire, se doibuent souuenir, que s'ils tenoyent liez & garrotez leurs valets ches eux, ils ne les estimeroient pas fidelles & constans, comme ayant bien gardé la maison & faict preuue de leur bienueillance & loyauté, mais bien si estant en liberté, voyant les portes ouuertes & le moyen de faire leur main ils s'estoient neantmoins cō-

tenus en debuoir, en conseruant fidellement le bien de leur maistre. Caluin donc qui reprend le createur de ce qu'il ne nous a point osté la liberté & pouuoir de pecher, ne faict aultre chose que preferer la nature des bestes du tout despourueue de raison à celle de l'homme, qui est raisonnable & capable de discerner le bien & de l'embrasser plustost que le mal. Et c'est aussi l'aultre raison pour

Bern. ser. la quelle S. Bernard tient telle opinion en
 81. in cant. vn sermon qu'il faict sur le Cantique. *La liber*
Arbitrii li té, diét il, de nostre arbitre & Volonté c'est vne
berias est chose du tout diuine, qui rayonne en nostre ame
quiddā plē comme vne pierre precieuse dedans l'or. De la
fulgens in vient qu'il a la cognoissance pour iuger, & le
anima, tan choisis pour eslire entre la vie & la mort, & quāt
quā gēma in & quant entre la lumiere & les tenebres. Et
auro. Ex hac plus bas: De la vient que l'homme peut meriter.
nēpe inest il Car tout le bien ou le mal que tu auras faict,
li inter vitā pourueu qu'il te fust libre de ne le faire point,
& mortem, t'est à bō droict cōpté pour merite. Et cōme à bon
sed & nihil droict est loué non seulement celuy qui a peu fai-
hominus in re du mal, & ne l'a point faict; ainsi n'a point
ser lucē & faulte de mauuais merite tant celuy qui a peu
tenebras ne faire point de mal & l'a faict, comme celuy
cognitio iudicii, & op- qui a peu faire bien, & ne l'a point faict. Or où
tio eligendi. c'est qu'il n'y a point de liberté, il ny a non plus de
&c. Inde ho merite. Pource est il que les animaux despour-
mo ad pro-
merendu po-
sse, omne eis-
nim quod se-
cereis bonum
malumque,

neus de raison ne meritent rien , pource qu'ils
 sont destituez de liberté aussi bien que de raison.
 Le voila bien appointé contraire à nostre
 persecuteur de l'honneur des Saints, qui pour
 monstrier qu'ils n'ont peu jamais rien meriter,
 veut oster aux hommes le franc arbitre , la
 où tout au rebours ce saint Docteur ne veut
 conseruer en nous le franc arbitre qu'e nous
 maintenant en la possession du droict de me-
 riter le loyer du bien , ou la peine du mal,
 qui ne peut conuenir qu'à vne nature raison-
 nable. Telle est aussi la doctrine des plus an-
 ciens comme de S. Cyrille qui ne fonde sur
 aultre chose le merite des hommes ni des
 Anges. Nous disons donc que Dieu ayant créé
 la nature raisonnable douée de franc arbitre , a
 permis à vn chascun de s'addonner à cequ'il vou-
 droit. Ceux la donc qui se sont droictement tour-
 nez à mieux faire , ils conseruent leur honneur,
 & demeurent en la iouissance des biens , qui leur
 ont esté distribuez , & se trouuent en vne tran-
 quillité d'esprit & contentement , qui n'est point
 suiet à changement : mais ceux qui se sont
 laissez corrompre à leurs pensées estant poussez
 à faire choses , qui ne sont point licites , ils endu-
 rēt la peine qu'ils ont meritée. En cest estat trou-
 uons nous auoir esté la nature des Anges. Puis
 il adioust , que ceux qui perseuererent au

*quod quidem
 non facere
 liberum sit,
 merito ad
 meritū depu-
 tatur. &c.
 Vbi autē nō
 est libertas,
 nec meritū.
 Propterea
 que sunt ca-
 rentia ratio-
 ne animalia
 nihil meren-
 tur , quia si-
 cut rationis
 ita & liber-
 tate carent.
 Cyril. l. 9.
 ca. 10. in
 Ioan.*

Bern. de
gra. & lib.
arb.

bien, & garderent leur principauté, furent confirmez en grace, & ceux qui cheurent, s'engagerent ez liens des tenebres eterneles & l'homme semblablement fit perte des biens premierement departis à sa nature. Mais quant à son reſtabliſſement & reſtauration que Du-Pleſſis touche ſur la fin de ce paſſage, S. Bernard dict bien que l'homme ne peut eſtre en ceſte vie ſi bien reſtabli & remis en ces deux libertés de conſeil & de bon plaſiſr, que de ne pouuoir point pecher, & n'eſtre point troublé d'aucunes paſſions ni tentations, qui eſt l'eſtat auquel ſont maintenant les Anges confirmez en grace & les ſaincts bien heureux, & que nous auons beſoing, que Ieſus Chriſt eſpande nouuelle vertu en nous en la reſtauration de ces deux aultres libertez, qui ne ſe peut obtenir qu'en la vie à venir, où l'eſprit du Seigneur nous transformera en la meſme image de gloire en gloire; mais cela ne touche point la liberté de la volonté, dont il eſtoit queſtiō, & de laquelle il dict, que nous iouiſſons des à preſent, depuis que par la grace de noſtre Sauueur les forces de noſtre ame affoiblies par la cheute d'Adam ont eſté reſtaurées & rauigourées. Au moyen dequoy il conclud que jaçoit que nous ne puiſſions atteindre à
ſi hault

hault point, que de n'estre point en estat su-
 iect à pecher, il est toutesfois en nostre pou-
 voir avec le secours de la grace de Dieu de
 n'estre point surmontez par le peché, ni
 par la misere & destourbier de ces brutales
 passions. Ce qui se faiet alors que nostre
 franc arbitre fortifié par ceste ayde celeste
 ne preste point de consentement à l'inclina-
 tion & semonce du peché, mais resiste viri-
 lement à tout ce qui le destourne de la vertu,
 qui est en somme le rendes-vous des dis-
 cours & raisons de nos Docteurs pour la de-
 fense du franc arbitre.

*Possumus ta-
 men gratia
 inuincere nec
 peccato superari
 nec miseria*

DES BONNES OEUVRES. CH. XVIII. 443
naturelle du peché originel, & de la concupiscence aucune bonne oeuvre, ni qui soit faicte avec la liberté de la volonté parauant perdue, & que nous ne sommes point vraiment justes ains tousiours ennemys de Dieu; il combat ores le mot de merite & la doctrine qui le suit, pretendant que ni l'un ni l'autre ne se peut trouuer en l'Escripture ni mesme es escrits des anciens. Le lecteur a veu cy deuant comment luy ont reussi toutes ses factions & entreprises, & nous esperons que les breches qu'il pense auoir faict ne seront icy moins promptement & heureusement réparées, & que nous ferôs paroistre sur nos rempars des troupes si gaillardes pour le repousser, qu'il n'en rapportera que sa courte honte avec le renom & tiltre immortel de calomniateur & faulsaire. Il semble commencer par quelques fusées ou brandons de feu Gregeois nous alleguant que le texte Grec de la sainte Escripture ne peut souffrir le mot de merite, que nostre interprete Latin y a logé en deux endroits, & pour luy monstrer que nous scauons remuer ces engins aussi bien que luy, nous luy maintiendrons premierement qu'il a trop temerairement & faulsement nié que le mot de merite se trouuast en la S. Escripture. Il n'estoit

aussi ne trouuons nous au Grec des Psalmes chez les Septante finon, *κατὰ τὰ ἑρπῶτα τῶν χειρῶν αὐτῶν δὲς αὐτοῖς*, *Ren leur selon les œuvres de leurs mains*, & toutesfois en l'autre partie du verset, qui n'est qu'une explication de la precedente à la façon des Hebreux, ainsi que Du-Plessis a reconnu ailleurs, leur translateur François a inseré le mot de merite jugeant que l'un vault l'autre, & que si Dieu rend selon ses œuvres, il rendra selon leur merite : nostre Latin donc ou plustost l'aucteur de la version appelée Italique par S. Augustin & plus ancienne que celle de S. Hierosme, est aussi bien fondé que vostre François, & vous ne pouues vous mocquer de nous sans vous prendre par le nez vous mesme. Je ne me contenteray pas de ces pretendus Theologiens pasteurs & professeurs de Geneue, qui ne sçauent parler qu'en François, je me targueray de l'auctorité Rabbinique de ces deux, lesquels ayant mis deux testes en vn bonnet ont basti vostre Bible Latine, & ont traduit ainsi au 20. des Iuges, *Vt faciant omnino prout meritū est flagitiū, quod fecit in Israele*, *Afin qu'ils facent entierement selon qu'a merité le peché, qu'il a fait en Israel.* Et

Du-Plessis.
3.c 6. pag.
430.

Itala editio apud
Augustinum.

Tremel. &
Jun. in
Iud. 20. 10.

Jud. 20. 10. neantmoins en l'Hebrieu il ne se treuve rien
Hier. redde sinon, selon tout le peché, qu'il a fait en Israel.
re ei pro Que si l'auctorité de S. Hierosime tant bien
seclere quod versé aux langues, lequel a de coustume de
meretur; & tourner & expliquer ces mots, selon ses œu-
Deu. 7. 10. ures, par ces aultres, selon qu'il merite, n'est
restitutus, pas bastante à faire tenir Du-Plessis dans les
quod mere- barrières de modestie sans reprendre avec
tur. tant d'insolence l'antiquité, pour le moins
doibt il respecter ces deux chefs de la syna-
gogue deputez des Eglises d'Alemaigne, qui
font estat de représenter le pur texte de la
Bible selon l'Hebrieu. Certes Justin martyr

Iustinus
apol. 2. pa.
62. Suppli-
cia, & re-
muneratio-
nes opacis
pro operum
meritis uni-
cuique retri-
bui. Lāgus
& Gele-
nus & Syl-
burg. in in-
dice.

n'a point eu de crainte d'estre repris en fai-
sant comme vne paraphrase de ceste senten-
ce de l'Ecclesiastique, pour auoir dict que
Dieu rendra aux hommes les peines ou les
recompenses selon le merite de leurs œu-
ures, *Τὰς τιμὰς καὶ τὰς ἀγὰς ἀμοιβὰς*
κατὰ ἕκαστον ἕκαστος ἐκαστος ἀποδοσού-
que les translateurs ont rendu en Latin, *Pro*
operum meritis unicuique retribui &c. George

Trapezonze Grec de nation a tourné de
mesme en S. Gregoire de Nyssc, *ὅς ἀποδο-*
σει ἕκαστος κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ, qui unicuique

Greg. Nys-
sen. de vita
Mosis pa.
38. edit.
Lugd. Bat.

tribuit iuxta suorum operum merita, qui donne
à *un* chascun selon le merite de ses œuvres. Car
qu'est ce aultre chose rendre selon les œu-

DES BONNES OEUVRES- CH. XVIII. 453
 ures, sinon rendre selon que meritent les
 œuvres, à sçauoir si les œuvres sont mauuais-
 ses & meritent le supplice, leur rendre le
 supplice, & au cas qu'elles soient bonnes, les
 guerdonner d'un iuste loier & d'une honeste
 recompense, voire comme dict Clement
 Alexandrin κατὰ ἀναλογίαν εἶων, selon la
 proportion & diuers degré de ce qu'on aura
 faict en ceste vie, comblant de plus grand
 gloire ceux qui auront este plus riches & se-
 conds en bonnes œuvres?

Clem. 4.
 Strom. pa.
 209. 34.
 Sylburg.
 in indice.
Merita pro-
lixè compen-
sat Deus.

Passons à l'autre lieu de l'epistre aux He-
 brieux, ou l'Apostre nous exhortant à com-
 muniquer de nos biens aux pauvres adiousté
 pour raison, *Θιούταις γὰρ θυσίαις θάρες εἶται*
ὁ θεός, ce que nostre interprete Latin a tour-
 né, *Talibus enim hostiis promeretur Deus*, com-
 me s'il vouloit dire, qu'on merite enuers
 Dieu par tels sacrifices, au lieu que le Grec
 ne signifie aultre chose, sinon que Dieu y
 prend plaisir, ou comme dict Calvin, *sinon*
tels sacrifices estre plaisans à Dieu. A quoy je
 respons que c'est asses, qu'ils nous confessét,
 que les actions des hommes, qui font lar-
 gesse de leurs biens pour l'amour de Dieu,
 soient plaisantes & agreables à Dieu, ainsi
 que l'expose aussi le cōmentaire dict Oecu-
 menius, τὸ γὰρ θάρες εἶται καλῶς ἀρεσκείται

A R T. II.
 Le second.
 lieu de S.
 Paul defen-
 du en sa
 traduction
 Latine
 pour le
 merite des
 œuvres
 Heb. 13. 16,

Cal. l. 4. 3.
 c. 15. art. 4.

Occum. in *ἡδονή*. Car *ἡδονή* signifie fort bien il y
 ep. ad heb. prend plaisir. Que si telles offrandes sont plai-
ἡδονή santes & agreables à Dieu, on ne peut nier,
ἡδονή qu'elles ne meritent enuers luy, comme
 ficut Place- ainsi soit que quiconque faiçt plaisir à quel-
 sur Deo. qu'un, merite enuers luy, gaigne sa bon-
 ne grace, & l'oblige à soy en quelque façon.
 Certes non seulement le Calepin luy
 pouuoit auoir appris, que *meritum*, se rend
 en François, plaisir, seruiçe, ou bienfaict,
 mais la raison naturelle mesme, qui nous
 est commune avec les barbares luy mon-
 stre la sottise de leur doctrine, qui main-
 tient que nos œures sont toutes entachées
 de macules, de façon que Dieu en seroit
 à bon droit offensé pour se courroucer
 contre nous, si que nous ne pouuons rien
 faire que forfaire, & neantmoins que nous
 puissions faire quelque chose, à laquelle
 Dieu prenne plaisir, ainsi que nous assure
 icy l'Apostre, contre lequel ils se bandent
 impudemment. Et de faiçt en leur Cate-
 chisme de Geneue en la leçon, où ils com-
 battent nostre merite, ils ne nous assaillent
 d'autre raison, que de ceste cy, à sça-
 uoir, que toutes nos œures sont vitiueuses,
 & par consequent ne peuvent plaire à Dieu:
 mais il les condamne toutes, & leur Grec

de Henri Estienne dict aussi hardiment, *ὅτι ἀπέσπεν αὐτὸς ἡ δουλία*, pour seruir de contrecarre à celuy de l'Apostre, puis la conclusion en est tirée à l'equipolent, *que nous ne pouuons preuenir Dieu par nos merites*. Si donc vostre argument est valable, & si vous prouuez que nous ne meritons point enuers Dieu, parce que nos œuvres ne luy peuuent plaire, nous soustennons pertinemment que nous pouuons meriter, puis que l'Apostre nous assure, que nos œuvres peuuent estre plaisantes à Dieu, & nostre interprete Latin a mieux entendu la force des mots Grecs de l'Apostre, que vous n'entendez les œuvres de Dieu. Car non seulement ce verbe *ἀπέσπενται*, se tourne *Placatur Deo*, mais aussi, *Placatur Deus*, Dieu est appaisé, de quoy nous auons pour garend le docte Budé en ses Commentaires traictant ce mesme lieu, & Henri Estienne, qui explique dans S. Gregoire de Nazianze *ἀπέσπενος gratia reconciliatio*, *ἀπέσπενος*, placatorius, l'ancien trãslateur aussi de S. Chrysostome Mutius Scholasticus, & celuy de Theophylacte ont mis icy en Latin *Placatur Deus*, conciliatur Deus. Nous acquerons donc la bonne grace de Dieu par telles œu-

In Catechismo
Græco
Geneuæ
edito 1565.
pag. 81.
*Ac proinde
nihil possum
quam Deo
displicere.*

Bud. in
Commen.
ling. Græ.
p. 324.
Quibus placatur, quas libenter admittit.

ures, & certes puis qu'il est icy question des sacrifices qui se faisoient ordinairement pour appaiser Dieu, il apert, qu'il ne veut pas nous donner à entendre, que Dieu se delecte seulement en telles offrandes, mais qu'o l'appaise, qu'on gaigne sa bonne grace, & qu'on le rend fauorable enuers soy, induisant son infinie bonté & liberalité à faire du bien à ceux, desquels les œuvres sont bones, qui est en fin pour reuenir à ce que nous appellons meriter enuers Dieu. Car ainsi l'ont ils exprimé nos aduersaires en leur catechisme taschant de renuerser le merite, parce que nos œuvres sont tellement reprouuées qu'elles ne meritent point grace deuant Dieu, & en leur Grec il y a par expres, *μηδὲν συμβάλλειν πρὸς τὸ ἴλεον καὶ εὐμενῆ αὐτῷ κατὰ σήμερον*, qu'elles ne seruent de rien, pour appaiser Dieu & le nous rendre fauorable. Que s'il appert au contraire qu'elles appaisent Dieu, il s'ensuit aussi qu'elles meritent; puis que, comme Theodoret a remarqué, 'departant de nos biens aux pauures nous meritons enuers eux, nous les nous rendons amis, afin qu'ils nous reçoient ez tabernacles eternels, & ce que nous auons faict au moindre des siens, Dieu le repete faict à soy, & nous rend sa benediction en recompense.

In Catechismo
Græcolat.
Geneu. p.
81. Nullius
pretii sunt,
ut gratiam
coram Deo
promereri
nequeant.

Theodor.
in c. 13. ad
Hebr.
Communi-
catio ergo
est & remun-
eratio. Hic
enim dat pa-
cunias: ille
vero reddit
benedictio-
nem.

Or quant à la traduction Latine jacoit que le plus souuent en Ciceron nous lisions *bene mereri de republica*, ou bien, *optimè de republica promereri*, & non pas *republicam promereri*, comme icy, *Deus promeretur*; ce neantmoins afin qu'on ne nous reproche point que d'une mauuaise Grammaire nous tirions vne pire Theologie, nous ferons icy la leçon à nos reformez, defendant l'usage de ce mot premierement par S. Cypriē lequel à esté plus eloquent en Latin, que jamais ne fust ni sera Caluiniste aucun, & qui en ses epistres parlant des pasteurs a dict, *Faciunt se dignos, vt in omnibus dominum promerentes ad caelestem coronam laudis suae consummatione perueniant. Qu' ils se rendent dignes de pou-*

oir en acquerant la faueur de Dieu en toutes choses paruenir avec le comble de leur louange à la couronne celeste. S. Augustin sur S. Iehan, *Fide promeremur Deum, Par foy nous acquerons la bonne grace de Dieu, nous meritons enuers luy.* Car ainsi l'a entendu aussi S. Irenée disant, *Nos Deus capere, que nous prenons ou attirons à nous la faueur & bienueillance de Dieu*, & leur interprete Latin a tourné ainsi en S. Chrysostome n'agueres imprimé à Geneue aux despens de Hierosime Commelin; *Talibus hostiis bene meretur Deus.*

Cyprian.
ep. 6.

Aug. tract.
3. in Ioan.

Apud
Chrysost.
hom 34. in
ep. ad He-
br. p. 1968/

Tertullien a vsé de semblables termes en

Tertul.
exhortat.
castit. c. 3.

l'Exhortation à la chasteté, Sapiendo contra potiore[m] eius voluntatem, magis offendis quàm promereris, Estant d'un aduis contraire à sa principale volonté, tu offenses plustost que tu ne

Idem de
patient. c.
13.

merites, & au liure de la Patience il dict, Quà eadem etiam in corpore demerendo Domino multipliceter ad laboret, qu'elle se traualle en beaucoup de façons pour acquerir la bonne grace de nostre Seigneur, & de meriter enuers luy.

Tertul. l. 2.
in Marcio
c. 6.

Je pourrois icy mettre en ieu plusieurs autres passages du mesme auteur, où il reconnoist, que par la franchise de nostre volonté la determinant à bien faire, nous acquerons le merite de la gloire eternelle, mais le lecteur peut assez entendre de ce que dessus, que nos Calvinistes n'ont gagné aultre chose pour auoir eu recours au texte Grec, que de faire paroistre leur ignorance & auuglement en taxant l'interprete Latin pour auoir logé le merite en ces deux lieux de l'Escriture, où tous les anciens l'ont reconnu, assurant que par tels sacrifices ou appaisoit la diuine bonté, en faisant chose agreable à Dieu & en acquerant sa bienueillance; ce qui renuerse & cōuainc de faulseté toutes les obiections, dont nos aduersaires ont voulu combattre ceste doctrine du merite.

Cependant par tout ou il y a, *Mercies Loier*, promis de Dieu; l'orgueil humain leur faict trouuer le merite des hommes. Ieremie dit à l'Eglise Iudaïque, l'asseurant de son reſtaſſement; *On retournera du pais de l'ennemi; Ton œuure aura son salaire.* De la Thomas argumente pour le merite; encor qu'il s'y agit proprement de l'estat de ce ſiecle, & non du royaume celeſte. Il conclut neantmoins que loier & merite ne ſe peuvent dire qu'improprement entre Dieu & les hommes; entre lesquels il n'y a nulle proportion: A ſçauoir, diſt il, *Que l'homme obtienne de Dieu, comme vn loier, ce pourquoy il luy a donné la vertu de travailler.* Mais S. Hieroſime auoit mieux diſt, alleguant ce paſſage, *Que ce loier eſt, L'heritage de ceux qui ſeruent à Dieu.*

Du-Pleſſis.
l.3.c.19.p.
670. Abus
du mot de
Merite.

Ierem. 31.v.
16. Thom. r.
2. q. 114. ar.
2.

ART. III.
Les Calui
niſtes iu
daiſent le
plus ſou
uent en
l'expoſiti
des pro
phetes.

CEluy qui de noſtre temps a eſcrit vn li
ure intitulé Calvin Iudaizant, pour
nous repreſenter ſes attentats, & ceux de
ſes ſectateurs, qui ne tendent qu'à nous ra
mener aux ceremonies de la ſynagogue des
Iuiſ, pourroit icy recognoiſtre Du-Pleſſis
comme ſon vray & legitime germe nous
voulant perſuader, que le Prophete Ieremie
arraifonne l'Eglise Iudaïque, & n'a eſgard
qu'à l'estat de ce ſiecle. Ainſi ſe plaiſent ils
plus à faire porter à leurs enfans le nom d'A
braham, de Moyſe, ou des Patriarches, que
ceux des Apoſtres ou des martyrs, & en
tous les endroits des prophetes, qui parlent
de la deliurance des hommes, ils aiment
mieux entendre le retour de Babylone, les
faueurs du Roy Cyrus, ou la venue de Na
buchodonosor. Mais noſtre Capitaine qui

se vante de s'escrimer si bien de l'espée de la
 parole de Dieu & de la nous porter en la
 face de la veue, debuioit estre plus clairuoyant, & ne
 responce chocquer ainsi de sa teste contre la colonne
 au P. L. de l'Eglise, laquelle a tousiours entendu ce
 richcome. lieu de Ieremie de la deliurance faicte par le
 Messie; voire contre l'euangile mesme, qui
 l'allegue sur le meurtre des Innocents : *Vne*
Mat. 2. 17. Voix a esté ouie en Rama, pleur & grand braye-
Hier. 31. 15. ment, Rachel pleurant ses enfans, & n'a vou-
& 16. lu estre consolée, pource que c'en est faict. Cecy
 est allegué par l'Euangeliste, & tiré du Pro-
 phete Ieremie, qui adiouste apres, *Le Sei-*
gneur dict ainsi, Que ta voix cesse de pleurer, &
tes yeux de donner larmes : car ton veuvre aura
son salaire, & retourneront de la terre de l'en-
nemy. Et le docte Lyranus avec Vatable in-
 terpretent l'un & l'autre lieu des enfans oc-
 cis en Bethleem pour nostre Sauueur, qui
 ont rapporté par leur mort le pris du marty-
 re, mais parce que tous les justes descendoient
 au limbe de l'Enfer, il est adiouste qu'ils
 retourneront, ce qui aduint alors que nostre
 Seigneur resuscita & les en deliura les con-
 duisant heureusement au ciel. Theodoret
 ayant recognu, que ceste prophetie fut ac-
 complie en la natiuité du Redempteur, &
 qu'elle touche les biens qu'elle nous a cau-

Mat. 2. 17.

Hier. 31. 15.

& 16.

Theod. in

31. Hier.

Ephraim

Deceat non fi-

lium Ioseph,

sed decem tri-

bus.

fez, veut bien entendre icy la penitence que les Iuifs firent en Babylone, mais puis que luy mesme auoit enseigné que par Ephraïm, à qui cecy s'adresse, sont entendues les dix tribus il fault acquiescer à l'aduis de S Hierosime, qui nous aduertit que cecy n'a jamais esté accompli en faueur des dix tribus sujette au Roys d'Israel ou de Samarie. Car depuis qu'elles furent transportées au pais des Medes avec leur Roy Osée par Salmanasar Roy des Assyriens, elles n'en reuindrent jamais, comme firent les deux de Iuda & Benjamin emmenées captiues par Nabuchodonosor en Babylone, ce que nous tesmoigne aussi Iosephe disant, que les deux tribus seules vivent dispersées par l'Empire Romain, mais les dix sont demeurées captiues au dela de l'Euphrate, & souuent les prophetes ont promis le retour au peuple suiet aux Roys de Iuda, mais non jamais à ceux du royaume d'Israel ou des dix tribus. *Je ne feray plus de misericorde à la maison d'Israel, disoit Dieu en Osée, mais ie les mettray du tout en oubli.* Au moyen dequoy S. Hierosime conclud, que cecy fut accompli selon l'esprit en la passion de nostre Seigneur, d'autant que iulques à present Israel se sauue, & que nommement cecy s'entendra mieux des

4. Reg. 19.
Ioseph. 1.
11. antiq.
c. 5. Hier. in
c. 31. Hier.
*Hoc iuxta
literam nec-
dum factum
est: neque
enim de
decem tribus
quæ in cini-
tatibus Mea-
dorum exu-
lant atque
perfarunt,
reuerfas in
terram Iu-
deam legi-
mus, sed iux-
ta spiritum
in passione
Domini com-
pletum est,
& huc usque
completum,
quando de
 toto orbe sal-
uatur Israel
&c. Melius
autem de
parvulis im-
elligimus,
quod mercedem habeant
effusi sangui-
nis pro Chri-
sto, & pro
terra Hæro-*

dis inimici
teneat regna
coelorum.

petits enfans, parce qu'ils ont le loyer du sang espandu pour Iesus Christ, & sont en possession du royaume des cieux au lieu de la terre de l'ennemy Herodes ; puis ils retourneront en leur ancienne demeure, quand pour le corps d'humilité ils auront recen le corps glorieux. Cecy se rapporte à mon jugement au royaume celeste, & touche le merite des Martyrs, qui reçoivent pour salaire de leur mort & passion les tabernacles eternels, dont nous auions perdu le droict & l'esperance depuis la faulte du premier homme : & Du-Plessis se monstre auoir des yeux bandez d'un lambeau de ce voile, qui couure les yeux des Hebreux, soustenant que cecy n'appartient propremēt qu'à l'Eglise Iudaique, comme s'il n'estoit question, que du reſtabliſſement temporel, & des promesses terrienes faićtes à ce peuple. Quand il n'y auroit aultre auctórité, que celle des deux professeurs de l'vniuersité du Palatinat du Rhin ez annotations sur la Bible Latine des Caluinistes d'Alemaigne, elle le presse asses de confesser, qu'il s'agit icy de la vocation des Gentils, laquelle a esté monstrée par ceux d'entre les fídelles, qui auront bien faićt leur debuoir, & se feront addonnez à bonnes ceuures. Car voici comme ils expliquent le sens de ce lieu, à ſc-

uoir

Imman.
Tremell.
& Franc.
Iunius in
Bibl. Lati-
nis apud
VVeſchel.
1590. p. 333.

uoir comme si le prophete disoit, quoy que Satan face le furieux, & veuille oster la vie aux saincts, toutesfois l'Eglise aura tous les jours de nouveaux enfans tant des Israelites que des Gentils, qui sont cachez parmy le royaume de Satan, & sous la puissance des tenebres, jusques à ce qu'ils reuiennent à l'Eglise appelez par Iesus Christ, & ton affection enuers res enfans sera recompensée d'un plus grand benefice en ce qu'on en acquerra d'autres, & il se joindront avec toy. Puis qu'ainsi est que les fidelles obtiennent de Dieu en recompense de leurs bonnes oeuvres la vocation des aultres peuples idolatres selon ces deux Rabbins, ils conuainquent de mensonge Du-Plessis, qui maintient *que nul homme ne peut meriter enuers Dieu non la vie eternelle, mais la moindre faueur de ceste vie caduque, ni pour aultruy ni pour soi mesmes.* Enquoy il se monstre plus desesperé ennemy du merite que son maistre ordinaire Chemnice, qui nous alloue entiere-ment selon la confession Lutherienne d'Ausbourg, que les bonnes oeuvres peuvent meriter quelque recompense spirituelle ou temporelle en ceste vie seulement, mais qu'elles n'estendent pas le vol de leur merite au dela des nuées jusques au royaume des

*Non erit ir-
risum tuum
hoc studium
erga liberos
sed amplio-
re beneficio
à Deo com-
pensabitur,
quod alii se
adiungunt ti-
bi, Item
Donec reuer-
tantur ad
ecclesiam vo-
cati à Chri-
sto.*

Du-Plessis
l.3.c.16. pa-
620.

Chemni-
cius 2. par.
Exam. Cō
cil. Trid.
p.185.

*In reconcilia-
tis bona ope-
ra cum pla-
ceant fide
propriet me-
diatorem, ha-
bent prœmia
spiritualia
& corpora-
lia in hac vi-
ta.*

cieux. Ce néantmoins ni l'vne ni l'autre doctrine ne peut subsister selon celle des saints Peres, veu que l'homme ne peut pas meriter pour les autres ni le benefice de la vocation à l'euangile, ni semblables graces & dons spirituels, s'il n'est justifié & mis en la grace de Dieu, en laquelle estant, toutes ses bonnes œuures sont meritoires & dignes de la recompense que Dieu a preparée à ses esleus, quand ce ne seroit que d'auoir donné vn verre d'eau fresche à vn pauvre pelerin.

Matth. 24.
41.

Car depuis que nostre nature est sur haussee à cest estat surnaturel & diuin de la grace, toutes ses œuures se ressentent de ce noble estre, dont elles tirent leur extraction, & ne peuuent estre que genereuses & heroiques voire dignes des droicts acquis à la noblesse de ceste cour celeste.

ART. iiii.
Bien qu'il
ne s'agisse
en Ieremie
que de l'e-
stat de ce
sieucl, ce
passage est
toufiours
pour le me-
rite.

Mais afin de faire paroistre mieux l'ignorance & rudesse soldatesque de nostre aduersaire, accordons luy ce qu'il veut; encores verrôs nous que ce q̃ S. Thomas pretend tirer de ce lieu nous demeure. Qu'il ne s'agisse donc en ce lieu que de l'estat de ce siecle, nous sommes pour le moins asseurez, que les bonnes œuures d'Ephraïm ont merité de la bonté & justice de Dieu vn salaire temporel; & partant il resulte de la que l'homme peut meriter de Dieu quelque chose,

DES BONNES OEUVRES. CH. XVIII. 465
 qui est la proposition, dont S. Thomas re-
 cerchoit les preuues en ce sien article ; &
 comme il pouuoit auoir appris des annota-
 tions du Cardinal Caietain , il traicte la de
 l'homme en general, non de celuy qui est
 adopté de Dieu , & qui vit en sa grace, com-
 me s'il recerchoit, s'il peut meriter le royau-
 me celeste , mais en commun , s'il peut me-
 riter quelque chose , sans specifier ni l'estat,
 auquel on s'acquiert vn loier des biens de ce
 siecle , gardant quelque temps la loy de na-
 ture , ni l'estat de grace , où on peut meriter
 la beatitude eternelle , tellement que l'vn
 ou l'autre de ces deux suffisoit. Car s'il est ac-
 cordé, que l'œuvre d'Ephraïm a merité vn
 salaire temporel en l'estat de ce siecle , on
 peut de la conclurre , que l'homme a merité
 quelque chose enuers Dieu. Mais qui est le
 petit escholier , je ne diray pas de Theolo-
 gie, ains seulement de Grammaire, le moin-
 dre disciple de nos Catechistes , qui ne sca-
 che , que les promesses des choses tempo-
 relles faictes aux enfans d'Israel n'estoient
 que figures des richesses eternelles & cele-
 stes, que Dieu mettoit en reserve pour les
 fidelles Chrestiens illuminez des rayons de
 l'eüagile ? S'il auoit leu en S. Paul q le passa-
 ge de la mer rouge estoit la figure du baptes-

Caiet in 1.

2. q. 114.

art. 1.

Sermo est de
 homine, &
 non de homi-
 ne adoptato-
 in filiū Dei
 non de ho-
 mine in statu
 peccati vel
 gratie, sed
 absolute.

Du-Pl. l. 3.
c. 6. p. 445.

me, la nuée celle du S. Esprit, la Manne celle du saint Sacrement de l'autel, ne se pouuoit il pas souuenir que ce reſtabliſſement de l'Egliſe Iudaïque, & ce retour de la captiuité de Babylone ſignifioit eſtant rapporté aux Chreſtiens la liberté des enfans de Dieu, affranchis du peché par le moyen de la grace du Meſſie, & en fin colloquez en l'heureux ſejour, qui les egale aux Anges? Et qui plus eſt n'a il pas aduoué luy meſme, que les prophetes parlent de la deliurance ſpirituelle par le Meſſie faiſant alluſion à la deliurance de Babylone?

A x T. v.
Deux faul
ſetez con-
iointes a-
uec vne in-
ſolente ca-
lomie cõ-
tre S. Tho-
mas d'A-
quin.

Ce n'eſtoit pas aſſes d'auoir repris à tort S. Thomas, il falloit adiouſter vne calomie enrichie & eſmaillée de deux faulſetez, la premiere eſt en ce qu'il dict, que S. Thomas conclud neantmoins, que loier & merine ſe peuuent dire qu'improprement entre Dieu & les hommes; ce qui eſt directement contre la concluſion, qui ſe treuve au corps de ceſt article, *Doncques il ſemble que l'homme puiſſe meriter de Dieu.* La ſeconde eſt en ce qu'il charge S. Thomas d'auoir dict qu'entre Dieu & les hommes il n'y a nulle proportiõ. Il eſt bien vray qu'en diſcourant de la nature & condition du merite il auoit aduancé, qu'entre Dieu & les hommes il n'y peut point

auoir vne justice generale & absolue , mais selon quelque proportion seulement ; & il en rend la raison tout incontinent, parce qu'il y a vne justice simple & absolue entre ceux , entre lesquels il y a vne egalité: Or est il qu'il n'y a point d'egalité entre Dieu & les hommes ; entant que Dieu est infiniment plus grand plus puissant & plus juste que nous ne sommes , & tout ce qui est de bien en nous vient de luy. Par ainsi il n'y peut auoir justice sinon selon quelque proportion , à sçauoir selon la proportion qui est entre nostre merite & le loyer de la vie eternelle qui nous est proposé. Car ce n'est pas comme entre les hommes qui sont egaux entre eux , ou comme lors qu'un vigneron ayant trauaillé à la vigne du pere de famille reçoit la piece d'argent pour loier de sa peine , veu que nos bonnes ceuures ne meritent pas d'elles mesmes vn loier eternel: mais il faut premierement presupposer la liberalité de Dieu qui nous a voulu guerdonner d'un loier si excellent & surpassant infiniment la dignité de nostre nature , & nous a quant & quant preuenus de sa grace , qui nous soustient le menton , & nous accompagne en l'exercice des bonnes ceuures , avec telle condition neantmoins que ceux

S. Thomas
reconnoit
qu'il y a
merite en-
tre Dieu
& les hom-
mes fondé
en la iusti-
ce selon
proportio.

qui auront trauaillé d'auantage auront aussi plus de part à ce pris, & il leur sera ainsi distribué par proportion à mesure qu'ils auront plus ou moins trauaillé. Selon ceste doctrine premierement S. Thomas ne nie point qu'il y aye merite entre Dieu & les hommes, mais il nie qu'il y aye vne simple & absolue justice, accordant toutesfois qu'il y a vne justice selon proportion. Secondement il ne nie point qu'il n'y aye de la proportion entre Dieu & les hommes, ou plustost entre le pris proposé de Dieu, presuppосée son ordonnance, & entre l'œuure des hommes enrichie de ceste qualité du merite en vertu de la grace, en laquelle on l'a faicte. C'est pourquoy dict S. Thomas q̄ si la bōne œuure des hommes est considerée comme prouenant de nostre franc arbitre, elle ne peut sembler digne de la vie eternelle, à cause de la grande disproportion qui est entre vn acte fini, & vne recōpense infinie, mais si elle est balancée selon qu'elle part d'un homme, qui est doué de la grace du saint Esprit, par laquelle l'homme est comme rendu participant de la nature diuine & du droit d'enfant adoptif, elle se mōstre alors digne de la gloire eternelle & selon ceste qualité se mesure ceste proportion au niueau de la souueraine

DES BONNES OEUVRES. CH. XVII. 469
justice de Dieu. Tant s'en fault donc que S.
Thomas allegue que l'homme a receu de
Dieu ceste vertu de traualler, ou biē la gra-
ce pour faire des œuvres meritoires, pour en
inferer que l'homme ne peut propremēt me-
titer, qu'au contraire il met en auant cela cō-
me vne raison, qui monstre, enquoy consiste
ceste proportiō, à sçauoir en ce que Dieu se
mōstre liberal enuers nous proposāt vn pris
si riche & si precieux, & quāt & quant nous
fournissant l'ayde de sa grace; lors que l'ho-
me y apporte l'industrie de son franc arbitre
& la diligence à mettre en œuvre ceste ver-
tu de traualler, & à mesure qu'elle est em-
ployée nous est distribué ce loier eternal, ce
qui monstre tousiours qu'il y a vne justice
fondée en proportiō, laquelle suffit pour l'es-
tablissēmēt du merite. Certes si Du-Plessis
eust vn peu plus long temps estudié en l'es-
chole de S. Thomas il n'eust pas, monstré sō
ignorance si puerile, pensant qu'il niaist
que ce fust proprement merite, au lieu
qu'il ne disoit sinon qu'il n'y auoit pas
vne simple justice fondée en l'egalité des
personnes, mais en la proportion du loyer
à nous proposé, & de nos œuvres faictes
en grace.

La iustice
selon pro-
portion
suffit pour
l'establis-
sement du
merite.

ART. VI.

Lieu de S.
Hierosme
sur Esaie.c. 54. v. 17.
allegué à
faux.

pag. 676

Mais afin de nous leuer les éspines que pōurroit auoir laissé en nous ce mot de loier, Du-Plessis nous employe puis apres l'auctorité de S. Hierosme, qui dict beaucoup mieux non sur le 95. chapitre d'Esaie comme il cote en marge, mais sur le 54. que ce loyer est l'heritage de ceux qui seruent à Dieu c'est à dire, selon que pretend nostre aduersaire, que c'est vn heritage qui nous est donné comme à des enfans non vn salaire rendu à des mercenaires. Car ainsi veut il ailleurs affoiblir l'efficace des raisons que nous tirons des lieux de la sainte Escriture, où la gloire celeste est appelée salaire ou loyer, nous opposant ceux, esquels elle est appelée heritage ou heredité, comme si on pouuoit conclurre de la que nous ne debuōs non plus nous addonner à bonnes œuures pour acquerir le royaume des cieux, que les fils de famille ne se peinent point pour la conqueste de leur patrimoine, qui leur est desia tout acquis. Ce nonobstant je luy maintiens qu'il a mis en auant le lieu de S. Hierosme à contresens & tout au rebours de son intention. Car il ne veut pas dire que ce loyer est vn heritage, mais bien que c'est heritage est vn loyer, ou pour mieux l'expliquer, il ne pretend pas monst
quer que le ro-

yaume celeste est vn loyer ou vn bien qui nous vient sans main mettre, ni sans nous traualier, comme feroit vn heritage à des enfans, mais au contraire, que nous ne serons jamais appanagez de cest heritage, si nous ne sommes gens de bien, & ne faisons apparoir de nostre justice par bônes & louables œuures. Il auoit en main ces paroles d'Esaie, *C'est l'heritage des seruiteurs du Seigneur, & leur iustice est enuers moy*, dict le Seigneur, pour exposition desquelles il adioute: *Après que l'Eglise aura surmonté toute voix, qui s'esleue contre elle, alors ceux qui seruent au Seigneur, & qui luy obeissent, auront pour herit age la possession eternelle: de laquelle il est dict aussi par Hieremie en aultres termes: Tes œuures ont leur salaire: Et les habitans de l'Eglise seront iustes au Seigneur. Car tout homme, qui faiet iustice est né de Dieu. Il entend donc par cest heritage le royaume des cieux, conuainquant de faulseté Du-Plessis, le quel a maintenu qu'en Hieremie il ne s'agit proprement que de l'estat de ce siecle, & non du royaume celeste. Et toutesfois S. Hierosime recognoit icy que ce qu'Esaie appelle icy heritage Hieremie le nomme loyer, expliquant le lieu de ce prophete qu'il auoit en main par les paroles de l'aultre, comme pour*

Cum autem omnem vocē surgentē aduersum se ecclesia vicerit tunc seruientibus Domino & obedientibus erit hereditas eterna possessio. De qua & in Hieremia aliis verbis dicitur: Est merces operibus tuis, Habitatoresque ecclesie iustitiam Domino.

rendre raison, pourquoy ceste heredité est donnée à ceux qui seruent à Dieu, à sçauoir pource qu'elle n'est pas deferée à ceux qui l'obtiennent de droict de naissance, mais à ceux qui l'emportent comme loyer de leurs bonnes œuures faiôtes au seruice de celuy qu'ils seruent. Car les habitans de l'Eglise ne doibuent pas seulement se monstrier nobles d'extraction, mais justes d'action, & en faisant œuures de justice ils verifient leur naissance spirituelle & legitime regeneratiô qui faiôtprofiter la premiere grace du baptême par la secondité de leurs faiôts vertueux. Et de vray toute l'exhortation precedente du Prophete n'estoit butée qu'à dē-

Cyril.in c. 54. Esa. *Non enim fors a Deo illis dabitur qui cum offundunt, & in effrenem ac dissolutā vitam proueniunt, sed illi qui ei seruiunt.* S. Cyrille la dessus, que l'heritage du Seigneur ne sera point donné à ceux qui l'offensent & qui seruent à vne vie desreglée & dissolue, mais à ceux qui le seruent. Vous serez doncques justes afin d'estre participans de cest heritage lequel a esté promis aux seruiteurs. La Glose ordinaire semblablement dict, qu'afin que le juste ne soit accablé du pesant far-

Ne in istis tribulationibus deficiat, addis premia.

deau des tribulations, il luy propose vne recompense luy donnant courage : telle-

ment que ce mot d'heritage ne signifie pas tousiours vn bien , qui ne vient que du droict de natiuité , comme à des fils de famille , mais ~~pour~~ toute sorte de possession, soit qu'elle nous vienne de bon heur , ou que par nos traualx nous l'ayons gagnée.

A raison dequoy nous voyons mesmes

qu'en quelques lieux de l'Escripture il est ac- Psal. 126. 3.
Ecce heredi-
tas Domini
filiis : merces
fructus ven-
iris.
couplé avec celuy de loyer & salaire, com-
me au psalme 126. *Voyci les enfans sont heri-
tage du Seigneur : le fruiet du ventre est le lo-*

yer , qu'il donne , ainsi que nos aduerfai-
res mesmes ont traduit , & exposé en
leur Bible de Geneue , comme s'il disoit
que les enfans ne viennent pas de cas for-
tuit , mais comme il semble bon à Dieu
d'en distribuer à chascun sa part. Et de
faict souuent les interpretes tant Grecs que
Latins ne tournent point le mot Hebrieu
Nechalah , ou *Ieruchah* , ni le Grec *κλη-
ρονομία* , que par celuy de possession , sça-
chant que ce mot d'heredité ou heritage
est appliqué aux choses qu'on possède à di-
uers tiltres , tantost de succession , tantost
d'acquisition, cōme chose achetée, meritée,
gagnée, ou obtenue en quelcōque façōque
ce soit cōme disoit en S. Luc ce jeune hōme

Τὶ ποιήσας ζωὴν αἰώνιον κληρονομήσω; En-

B. VVe-
sthemerus
in collecta
neis tro-
porū Scri.
Hereditariā
possessionem
pro pmissi-
mo dominio
ponit scriptu
ra.
Beza in
Lucæ 10.
v. 13. Quid
faciendo vi-
zā et. possi-
debo?
Idem in c.
3. ad Ro. 13.

quoy faisant possederay ie la vie eternelle? & le
mesme nous est aduoué par le Dictionnaire
des Hebreux & par Theod. de Beze en ses
annotations. Ainsi au psal. 83. 13. ou les Se-
ptante ont dict κληρονομήσωμεν τὸ ἀγιασθή-
ριον τοῦ θεοῦ, ils ont traduit, C'ōquestōs nous la
possession des manoirs de Dieu. Il fault dōc qu'ils
cōfessēt quāt & quāt que du mot d'heredité
Caluin ne son cōfidēt Du-Plessis ne peuenēt
recueillir, que ce royaume n'est pas salaire
de seruiteurs, mais heritage d'enfans, du-
quel jouiront seulement ceux, que Dieu a
adoptez pour ses enfans, & non pour aultre
cause; veu que c'est contredire au prophe-
te Esaie qui le propose comme recompense
des seruiteurs, & à S. Hierosme qui confir-
me par Hieremie que c'est vn loyer deu aux
bonnes œuures. Par ainsi nos aduersaires
n'ont pas plus de raison de dire que le mot
d'heredité se prend proprement & non avec
figure touchant le royaume des cieux, que
nous auons de dire, que celuy de loyer se
prend ainsi en sa naifue signification & non
par metaphore ou abus de langage; ains que
l'un & l'autre se peut accorder, à sçauoir
qu'en l'acquisition de la vie eternelle se treu-
uent ces deux conditions, pour lesquelles
on le peut qualifier heritage, d'autant

DES BONNES OEUVRES. CH. XVIII. 475
qu'elle n'est donnée qu'à ceux qui sont adop-
tez, & loyer parce qu'elle est donnée pour
recompense à ceux qui ont bien trauaillé, se-
lon les conditions que portoit la promesse,
que Dieu liberalement nous a faicte. Car il
n'y a nul inconuenient que nous obtenions
ce mesme bon heur à double tiltre tant d'he-
redité que de loyer, & selon cela les enfans
qui meurent apres le baptesme gaignent ce
royaume par le seul tiltre d'enfans adoptifs,
mais à ceux qui sont j'a venus à l'aage de dis-
cretion, Dieu veut qu'il leur soit oultre ce
donné comme vn loyer acquis par le merite
de leurs trauaux; d'autant que c'est vne
chose beaucoup plus honorable d'auoir me-
rité & gaigné comme vn pris de combat
quelque beau joyau, que de l'auoir seule-
ment receu en don. Et nos aduersaires s'a-
busent trop lourdement, s'ils estiment que
Dieu soit semblable aux hommes faultiers,
qui aueuglez d'vne affection paternelle de-
partent egaleement leur heredité à leurs en-
fans sans aucune distinction de merites, au-
tant au mauuais qu'au bon, autant au
mal aduisé qu'au sage. Car comme c'est vn
pere juste & sage, il ne faict point les lots, &
ne donne point ses biens en partage à ses he-
ritiers que selon la grandeur & qualité de
leurs merites & bonnes œuures.

Du-Pless.
l.3.c.19.pa.
671. d'où
est venu le
mot de
Merite.

Orseroit-il à desirer, que les Anciens eussent plus
sobrement vsé de ce mot, encor que leur intention soit
assez claire. Mais la verité est, que ce que Grecs dient
ἀξία, Dignité; les Latins l'ont traduit *Merite*: & con-
sequemment, ce qu'ils disent *ἀξιοῦν* *estre fait*, ou
reputé digne; l'ont exposé, *Mereri*; faute d'un autre verbe
pour l'exprimer en un mot. Et de fait le vieux Glo-
saire dit- *ἀξιοῦν Mereri, Estre fait digne s'explique*
par ce mot de *meriter*: Mais il se peut verifier par plu-
sieurs lieux. &c.

ART. VI.
Inepte sub-
tilité de
Grammai-
re sur la si-
gnificatiō
du verbe
Mereri, v-
sité par les
sainctes Pe-
res refu-
tée.

A Pres auoir fait tous ses efforts pour
nous arracher d'entre les mains les ar-
mes empruntées de la sainte Escriture pour
la defense du mot de merite, il s'attaque
maintenant aux Peres, & sçachant biē qu'ils
luy sont contraires, il s'est aduisé d'un beau
stratageme de Capitaine, & comme firent
il y a quelque temps les Lutheriens d'Ale-
magne taschant de contracter alliance & a-
mitié avec le Patriarche des Grecs, qu'ils sça-
uoient estre en different avec l'Eglise Ro-
maine, il pretend s'ayder du secours des Grā-
mairiēs Grecs pour eneruer la force du mot
de merite. Mais tout ainsi que ces predicants
de dela le Rhin furent renuoiez par fin de
non receuoir comme heretiques, aussi espe-
rōs nous q̄ Du-Plessis ne fera gueres mieux
ses affaires en ce lieu avec toutes ses subtili-
tez de Grammaire. Il soustient que le mot
de *Mereri Meriter* ne signifie aultre chose

qu'estre faict digne, ou bien estre reputé digne, parce que les Latins ne l'ont employé que pour exprimer le verbe *ἀξιόω*, qui ne vaut non plus qu'estre faict ou reputé digne, inferant de la que ce n'est pas pour dire que nous soyons vrayement dignes du royaume des cieus ni du loyer promis, ains seulement que Dieu par sa grace nous faict dignes c'est à dire nous estime tels, & nous impute la justice d'autrui, quoy que tousiours nous soyons pecheurs; car c'est le refrain de la balade, au son duquel il fault dancer. Or pour luy riuier mieux ses clous, ie me seruiray de ce mesme liure, qu'il nous allegue, pour luy mōstrer qu'il n'est non plus versé en la Grammaire des Grecs qu'en la Theologie des Latins. Car si pour auoir trouué au Glossaire *ἀξιόω Mereri*, il apeu recueillir, que ce mot *ἀξιόω* s'explique par ce mot de meriter parce que *ἀξιόω* va deuāt, & *mereri* apres, il debuoit aussi auoir appris de ce mesme liure, que toute la vertu & signification du Latin *mereri* est enclosé en celuy de *ἀξιόω* parmi les Grecs, puis qu'en l'autre partie de ce Glossaire où les mots Latins vōt deuāt, on y treuve *Meruit* *ἔτιμω*. *Meritus* *ἀξιος*: tellement q si entre les Latins *mereri* emporte autāt qu'estre digne realement & de faict,

ou auoir en soy vne dignité, à laquelle soit deu ce qu'on pourchasse, & qui ne depende point de l'opinion ou jugement d'autrui; le mesme se doibt entendre exprimé par celuy des Grecs. Et de faict leur grand ramasseur du thresor Grec passe condemnation la dessus, nous alleguant de Demosthene ἀτιμίαις ἀξιόσκητες & l'exposant, que vous les ayez estimez dignes d'ignominie, ou plustost, que vous les ayez chargez d'ignominie, comme en estants dignes, & ἡξιωμένους τούτων, qui a merité ces choses, qui les a obtenues comme en estant

H. Steph. in
Thesauro.

Dignos censu-
suoribus igno-
minia, vel
potius ea as-
feceritis ut
dignos.

digne. Le Glossaire dict aussi ἀξιώσῃ ἢ γέννηται ἀξίος, Meruerit, qu'il soit deuenu digne, qu'il aye merité. Au moyen dequoy si nous trouuons en S. Paul εἰς τὴν ἀξιώσασθαι ὑμᾶς τῆς βασιλείας τοῦ θεοῦ, afin que vous soyez esti-

2. The. 1.5.

mez dignes du royaume de Dieu, nous ne doubterons point que nous ne puissions estre vraiment dignes & partant meriter le royaume de Dieu. Car si nous sommes estimez dignes selon le jugement de Dieu, qui ne peut faillir, il n'y a point de doute, que nous ne soyons tels; aultrement il faudroit dire, que si Dieu nous reputoit dignes, quoy que nous ne le fussions, il se tromperoit ou apprehenderoit les choses aultres, qu'elles ne sont, qui seroit vn blaspheme intolerable.

C'est

C'est pourquoy S. Hierosme , lequel estoit instruit en la langue Grecque aussi bien pour le moins que Du-Plessis , ayant treuvé en l'epistre aux Hebreux, *ὅσῳ δὲ καὶ χείρονος ἀξίω θνήσκει Τιμωρίας*; a tourné, *C'öbien pires tourments cuidez vous que merite celuy , & les professeurs de Geneue n'ont pas en cela suivi le trac de Beze , qui traduit , Sera reputé digne de plus grands tourments , car ils ont mis , cuidez vous que deservira celuy , qui vaulr autant que meritera. Et voilà donc nostre nouveau Grammairien Grec convaincu d'ignorance & d'ineptie pour avoir nié qu'ἀξίωθῃ signifie deservir, meriter , ou estre digne , soit de supplice ou de recompense ; si qu'il doibt apprendre aussi bien que Beze apres avoir vescu 80. ans , que nostre interprete Latin n'a point failli en mettant mereri au lieu de ἀξίωθῃσαι , non plus que si on disoit sera digne , au lieu de meritera , veu que les Grammairiens accordent, que ce verbe ἀξίωθῃ se peut rendre estre digne , ou estre vrayement estimé digne. Car si l'opinion de celuy qui m'estime digne est fondée en verité , & s'il se treuve en moy quelque qualité ou quelque action , en vertu de laquelle ie soye digne , ou ie merite le*

Hab. 10. 29.
Quanto magis punis deteriora mereri supplicia cum.
 &c. Hiero. in 12. Zachar. pag. 597. edit. Paris.

loyer competant, disant que ie merite ce
 loyer ie ne m'attribue rien, que ce qui m'appar-
 tient. Je passeray oultre & maintiendray
 à nostre Du-Plessis que puis qu'il confesse
 que le mot Grec ἀξία, dignité n'éporte rien
 moins que celuy de merite, comme il ap-
 pert aussi de leur Catechisme de Geneue
 traduiet en Grec, où ils appellent ἐρσων ἀ-
 ξίαν, le merite des bonnes œuvres, il ne peut
 donner causes de recusation cōtre les saints
 Docteurs Grecs, qui ont donné sentence
 contre luy, & prononcé clairement, que
 nous serons recompensez selon la dignité
 ou selon le merite de nos œuvres. Ainsi li-
 sons nous en saint Iustin ἐκαστον ἐπ' αἰώνιαν
 κόλασιν ἢ σωτηρίαν κατ' ἀξίαν τῶν ποσέξων πορ
 οὐεαδς, qu'un chascun s'achemine au supplice
 eternal, ou bien au salut selon le merite de ses a-
 ctions, & en vn autre endroit de ce mesme
 discours, δόγματος ὅντας παρ' αὐτῶν κατ' ἀξίαν
 τῶν ποσέξων ἐκαστον ἀμείψαδς, comme c'est
 vne opinion entre les hommes, qu'un chascun
 d'eux doit recevoir la recompense selon le merite
 de ses œuvres, Dieu le predit aussi par l'esprit de
 prophetie. Que si on ne se contente de l'au-
 torité du translateur Latin, qui se sert du mot
meritum, nous la renforcerons du tesmoi-
 gnage d'un des plus renommez entre nos

Iust. Apol.

2. p. 35.

*Unumquem**que ad sem-**puernā vel**pœnam vel**salutem pro**factoris suo-**rum meritis**contendit.*

& p. 64.

*Cum opinio**hominis sit**pro operum**meritis cui-**libet præmiū**redditiū iri.*

aduersaires pour la cognoissance de la lan-
 gue Grecque Frideric Sylburge, qui en la
 derniere edition de ce saint Martyr a re-
 marqué ce lieu comme preuue asseurée de
 ceste doctrine, aussi bien qu'un autre sem-
 blable de Clement Alexandrin, où il dict,
 εἰσὶ γὰρ ὡς κερία καὶ μισθοὶ καὶ μισθὸν παλαιοὶ
 οὐκ ἔστι ἀναλογία βίων, πάλιν τε αὐτὰς κα-
 τ' ἀξίαν διαφορὰς τ' ἀρετῆς &c. qu'il y a ches
 nostre Seigneur plusieurs loyers & demeurances
 selon la proportion des vies, & que derechef
 il a monstre les differences de vertu selon les
 merites, & les nobles recompenses par les heu-
 res differentes en nombre, & d'abondant
 le droict du loyer rendu à chascun des ou-
 riers, ce qui nous apprend que nous a-
 uons acquis droict par nos bonnes ceuures
 pour redemander le salut eternel, ainsi que
 l'ouurier attend comme chose due le lo-
 yer, qu'on luy a promis. S. Basile pour nous
 en donner plus grande asseurance nous faict
 souuenir de ce que l'Apostre auoit aussi tou-
 ché, qu'il le nous rendra en qualité de iuste
 iuge, ἐκείνῳ δὲ τὰ πρὸς ἀξίαν ὡς τὸ τοῦ δικα-
 ῖου καὶ τοῦ ἀντιμετρηθέντος. Qu'il sera rendu &
 mesuré par le iuste iuge à vn chascun selon qu'il
 aura merité. Certes puis que conformement
 à l'Escripture les saints Peres nous chantent

Cle. Alex-
 and. 4.
 Strom. p.
 209. edit.
 Gr.
 Sum enim
 apud Do-
 minum cō-
 plures mer-
 cedis & mis-
 siones ex vi-
 ta eorum pro-
 portionē, &
 iuxta virtutis
 promeritis
 differenti-
 as & pre-
 claras remun-
 rationes
 per horas
 numero non
 aequales, pre-
 terea autem
 & vnicuique
 operariorum
 redditus mer-
 cedis iuxta si-
 gnificauit.
 Basil. ho.
 8. in diuit.
 auar. Fra-
 cuique vni
 est meritis, à iu-
 sto iudice re-
 tribuetur.
 quoniam ipsi
 decet gloria
 imperii & a-
 doratio in sa-
 cula seculi
 Amen.

si souuent ceste leçon, que Dieu rendra le loyer en l'autre vie selon les merites des œuvres bonnes ou mauuaises, ils nous font voir à l'œil, si nous ne sommes auéglez d'erreur, qu'il ne se monstre pas moins iuste en recompensant les bonnes œuvres qu'en punissant & vengeance les mauuaises. Aussi est il certain que la mesme raison, sur laquelle est fondée la justice des peines, dont il venge les forfaits des meschants, est aussi la

Le merite
fondé sur
le franc ar-
bitre des
hommes.

base, sur laquelle s'appuye l'équité de la recompense des bonnes œuvres des gens de bien, à sçauoir d'autant qu'ils ont esté naturellement assortis & douez d'un franc arbitre, qui se pouuant tourner à droicte ou à gauche, s'est déterminé plustost de suiure la route & le sentier de la vertu, d'où vient que pour ce respect les saincts Peres osent bien aduancer, que les hommes se font dignes eux mesmes du royaume des cieux. Sur ce

Responce
à l'expo-
sition &
ysage du
verbe me-
reri en
quelques
auteurs

Latins
plus re-
cens.

ie voudrois bien aduertir Du-Plessis qu'il remarque ceste raison, afin de se retirer du borbier d'ignorance, auquel ie le vois plongé en continuant de lire ce sien discours, où il nous amoncelle des lieux de diuers auteurs pour monstre que ce mot *Mereri* se prend quelquefois pour obtenir quelque chose sans auoir esgard à la dignité de la per-

sonne, ni à la chose qui l'obtient : comme quand il est dict de l'eau du baptême, *O aqua quæ sacramentum Christi esse meruisti*. Eau qui as mérité d'estre sacrement de Christ : mais ie diray bien en passant qu'il se trompe lourdement s'il pense, qu'il faille tourner ou exposer ces paroles, comme il faict ailleurs, *Eau qui as esté faicte digne d'estre Sacrement de Christ*. Car comment se peut loger ceste dignité en vne chose, qui n'a point d'ame, & comme il parle, *en vne creature inanimée* ? Il fault donc traduire en tels endroits, *qui as obtenu*, ou bien, *à qui on a daigné faire ce bien*, tellement que lors *ἀξιστάς*, se doibt rendre en Latin, *quæ dignata es*, comme entre les Jurisconsultes *Mereri legatum dicitur, cui id relinquitur*, On dict que celuy merite vn legs, à qui on le laisse. Ie luy accorde donc que ce mot *Mereri* se prend quelquefois pour obtenir ou pouuoir seulement, sans que la chose en soit digne, ni mesmes estimée, ni faicte digne ; principalement quand cela s'adresse à des choses incapables de merite, & qui n'ont point de franc arbitre ; mais ie nie fort & ferme, qu'on puisse de la inferer, que toutesfois & quantes, que les Peres disent que nous meritions vn loyer celeste, il faille prendre ce mot en tel sens. Car ce seroit v-

Du-Plaf.
p. 817. traduit ineptement le Latin de S. Ambroise.

l. 1. Cod. ad leg. Falcid.

fer du sophisme qui conclud vne generalité de quelque paticularité; comme si par tout on debuoit exposer *Mereri, obtenir,* & jamais en son propre sens, qui porte d'estre digne, & auoir en soy droict de demander ce qui est merité. Et partant comme celuy se feroit inocquer de soy, qui diroit, *miles stipēdia meretur*, le soldat merite sa solde, parce que son Capitaine l'en estime digne, ou la luy donne en pur don, non pas qu'il aye droict de la demander; ainsi le discours que faict icy Du-Plessis est suiect aux ferules de la Grammaire, pour auoir pensé affoiblir l'efficace de ce mot de merite, dont vsent les Peres, par cest extraordinaire vsage d'iceluy, qui n'a lieu qu'en certains endroits, & mesme n'a esté receu qu'en vn temps, auquel la langue Latine penchoit desia vers son Occident, & se ressentoit de la barbarie. Car encor qu'un mot se treuve employé quelquefois en vn sens diuers de sa propre & naturelle signification, on ne peut pas conclurre dela, que tousiours il se doibue prendre en ce sens la, si tant est que les circonstances & autres qualitez de la chose, qu'on touche en ce mesme discours, se rapportent mieux au premier & originaire; comme en ce dernier passage de S. Basile, puis qu'il dict,

que Dieu nous rend la recompense, on le doit prendre non pour vne acceptatiō gratuite, mais pour vne recompense justement due, veu que cest le propre du juge en faisant droict de rendre a vn chascun ce qui luy appartient, & non pas de faire largesse. Quand nous lisons en Tertullien, *Præcipit nihil debuccinemus eorum quæ apud illum mercedem merebuntur*, Il commande que nous ne trompions rien de ce qui meritera loyer enuers luy : nous voyons bien que meriter ne se prend pas la pour obtenir simplement, mais comme le loyer s'obtient par ceux, qui en sont dignes. C'est ainsi que respondoient les saincts Peres aux Arriens, quand ils leur obiectoient qu'en la sainte Esriture les justes sont appelez quelquefois fils de Dieu, & qu'il est dict, qu'ils sont vnis à luy, voire faicts vne mesme chose avec luy. Et partant jaçoit que nostre Seigneur soit appellé fils de Dieu, & bien qu'il soit dict qu'il est vn avec son pere, que cela se peut entendre de l'union de volonté & d'affection non qu'il soit de mesme nature ni de mesme substance que Dieu le pere. Car ils repliquoient au contraire, que ceste moins propre signification ne doit point forclorre entierement la propre & originai-
re, veu mesmement que les aultres qualitez

Tertul. de
veland vir
ginib.

Athan. de
decretis
Nicæn. &
ort. 3. cont.
Arrian. Ba
fil l. 4. cōt.
Eunom.

& prerogatiues de nostre Seigneur, comme d'estre appellé la sagesse du Pere , & d'auoir la puissance de juger le monde ne se peuuēt fonder sur vne simple vnion d'affection & de volonté telle que seroit celle des justes, mais sur l'vnité de la nature & communauté de l'essence diuine. Or afin de monstrier d'auantage comment nostre Annibal faict le Phormion , & par ses subtilitez de Grammaire Grecque nous appreste matiere de rire, je luy veux accorder derechef ce qu'il pretend, à sçauoir que son *ἀξιωμα*, ou *meriter* se doit prendre pour estre faict digne par la misericorde & grace de Dieu , mais n'est ce pas en fin rendre les armes & confesser ce que nous voulons, à sçauoir qu'estants justifiez & cooperâts avec la grace de Dieu nous sommes dignes du loyer , que Dieu nous a promis, & que ceste dignité ou merite se retrouue en nous ? Car comme nous luy auons representé de S. Augustin , vne chose ne laisse pas d'estre à nous pour nous auoir esté donnée , & si nous recognoissons tousiours tenir la grace de Dieu ce bien de pouuoir avec son ayde faire ces œuures meritoires, tant s'en fault que cela rende moindre, qu'il augmente & faict plus illustre l'honneur & la gloire de Dieu. C'est pourquoy

Aug. l. 50.
hom. 14.

l'Eſcriture ne recognoit pas ſeulement, que nous ſommes dignes de ce loyer, comme en l'Apocalypſe, *Ils chemineront avec moy en veſtemens blancs, car ils en ſont dignes, auſſi biẽ qu'il eſt dict ailleurs des meſchans, qu'on leur a donnẽ du ſang à boire, parce qu'ils en ſont dignes*, mais qui plus eſt les ſainct̃s Peres ont aduouẽ, qu'il eſt en noſtre puiſſance de nous en faire dignes, *ἐὰν ἀξίως τὸ εἰναι βέλους δι' ἔργων δεῖξωσι* a Nous auons appris, dit Iuſtin Martyr, que ſi les hommes ſont rendus dignes par leurs œuvres à la volonte de Dieu, il les receura à ſa conuerſation pour regner avec luy eſtant deuenus exempts de toute corruption & miſere. Le meſme auoit eſcrit S. Baſile en ſes liures contre l'heretique Eunomius, mais Beze les traduiſant en Latin pour mieux les reformer a ſupprimẽ ce lieu frauduleuſement, remettant le lecteur à ſes annotations pour ſçauoir la raiſon, pourquoy il l'auoit oſtẽ, mais toutesfois on n'en à rien veu la deſſus. Voici donc ce que dict S. Baſile apres auoir alleguẽ de l'Apoſtre que Dieu rendra au iour du iugement à vn chascun ſelon ſes œuvres, *ἵνα λαμβανόντων ἑν ἑστὶν ἀξίως ἑαυτοὺς ποιῆσαι τὸ ἐν δεξιῶν καὶ δυνάμεων καθεδρὰς τῶ κυρίου καὶ τῶ δυναμῆος διδόναι, καὶ ἁδίκος ἢ αἰτήσις ἦ*. C'eſt donc à

Apoc. 3. 4.

Apo. 16. 7.

a Iuſt. Apo

2. p. 45. 10.

Si dignos ſa

operibus ip-

ſis illius cõ-

ſilio ac vo-

luntati pre-

ſtiterim, cõ-

uerſatione

ſua dignam

iri ſciamus.

b.2. Cor. 8. faire à ceux, qui regoignent, de se rendre dignes
 10. Basil. d'estre assis à la main droicte, ou à la main gau-
 cum Atha. che du Seigneur, non pas à celui qui peut donner,
 editus an. che du Seigneur, non pas à celui qui peut donner,
 1570. apud bien que la demande soit iniuste. Clement A-
 Henr. Ste- lexādrin assure aussi que S. Matthias merita
 ph. Beza d'estre esleu Apostre, cōme Judas descheut
 interprete de l'Apostolat par ses mesfaicts ἀξίον εἶναι
 P. 421. l. 4. de l'Apostolat par ses mesfaicts ἀξίον εἶναι
 cont. Eun. ὡς ὁ Χρὸς μὲν τοῦ μὲν ἐξ ὧν ὁ Χρὸς ἐστὶν ἵνα
 Eorū igitur ταπεινῶν ἵνα. S'estant rendu digne d'estre faict
 qui recipiūt, Apostre il est mis en la place de Judas. Et si ie
 est et dignos se reddant, voulois passer plus oultre pour faire venir
 se reddant, voulois passer plus oultre pour faire venir
 sessione ad plus grand mal de cœur à nostre aduersaire,
 dexterā vel ad sinistram je luy mettrois en veue les passages des Pe-
 ad sinistram res, où ils disent que la bien heureuse Vierge
 non eius qui dare possit, mesme a esté digne, & a merité par sa ver-
 licet iniusta tu d'estre choisie mere du Sauueur : mais ce
 si petitio. que jay dict suffira pour monstrier, que ja-
 c Clem. coit que Dieu par sa grace nous face dignes,
 Alc. 6. Str. nous ne laissons pas de meriter, d'autant que
 p. 283, par la concurrence de nostre franc arbitre
 d Basil. Ho. nous nous rendons aussi dignes, & meritions
 de human. le loyer des cieux. Que si cela ne suffit pour
 Chris. ge- faire que Du-Plessis estude mieux ses Lexi-
 nerat. Hic ques Grecs & recognoisse son ignorance,
 re. ad Eu- pour le moins, le lecteur qui ne sera point
 stoch. de saisi de passion, en pourra faire son profit,
 custod. pour recognoistre la faulseté de la doctrine
 virg. des Caluinistes, qui ne peut trouuer cantio

ni defense ez escrits des saincts Peres qu'en falsifiant leurs traductions ou bien les alleguant à faulx, comme faict nostre Capitaine en tout le reste de ce chapitre, & nommement en ce lieu, où apres auoir proposé ceste obiection que nous leur faisons que le loyer des bons s'appelle retribution il faict respondre S. Basile que c'est la coustume de l'Ecriture de dire retribution pour don, & partant que le loyer des bons est appellé retribution, comme s'il vouloit dire, non parce qu'on leur red ce qui leur estoit deu, mais parce que c'est vn don de Dieu, à quoy S. Basile ne pēsa jamais. Car il auoit en main ce verset du 7. psalme. *Si iay rendu mal à ceux qui m'ont*

ART.
Faulseté
manifeste
en l'allega
tion de S.
Basile cō
me s'il di
soit que le
loyer des
iustes s'ap
pelle retri
butiō pour
ce que cest
vn don.
homil. in
psalm. 7.
Du Pleſ.
p. 673.

redu mal, c'est à bon droit que cōsus ie dechoye par mes ennemys, & à l'occasion de cela il dict, que ce mot de retribution & retribuer se prend quelquefois ailleurs pour don & donner, comme au psalme 118. 17. Retribue seruo tuo, Fay ce bien à ton seruiteur. mais qu'en ce lien Dauid le prend pour rendre la pareille, & voyci ses mots: ὃς ἐποίησε ὑμῖν ὁ λείπων τῶ μὴ ἀντιδιδῶν ἐν αἰ τοῖς ἀνταποδιδῶσι κακὰ, μὴ ἀνταποδιδῶ κεν αἰ τὰ ὅμοια. Mais maintenant il semble auoir grande confiance, parce qu'il n'a point rendu mal à ceux, qui luy ont

rendu mal, ne leur à point rendu la pareille. On voit donc bien que S. Basile ne parle point du loyer ni du merite des iustes, mais qu'il aduoue seulement que iacoit qu'en quelques endroits de l'Escripture retribuer se

S. Basile
ne dict
point que
retributio
se prenne
pour don,
quand on
parle du
loyer des
bonnes
œuvres.

prenne pour commencer à donner, icy toutesfois il se prend pour rendre la pareille, mal pour mal, & desplaisir pour desplaisir; & c'est donc l'alleguer à faux, que de soustenir qu'il aye mis en ieu cecy à propos du merite des bonnes œuures, ou comme s'il pretendoit que tousiours en l'Ecriture retribution se deust prendre pour don, lors mesmes qu'il est question de la recompense, dont Dieu recognoist & guerdonne nos bonnes œuures. Par ce moyen que ne pourroit on faire dire aux saincts Peres, si en sautant ainsi du coq à l'asne on vouloit ioindre des sentences du tout differentes sous pretexte de l'ambiguité ou double sens de quelque mot? Certes

Basil. ep.
141. *Alioqui*
& homo
Dens dici-
tur. Vt cum
legitur, Ego
dixi dii estis.

on pourroit aussi gentiment prouuer que S. Basile estoit Arrien en troussant ainsi vne obiection à la Catholique: Voire mais nostre Sauueur est appelé Dieu en l'Escripture, puis respondant selon les Arriens à la mode de Du-Plessis, Ouy, dict S. Basile, mais selon la coustume de l'Escripture, qui donne le nom de Dieu aussi aux hommes. Iay dict vous estes

dieux; & estes tous enfans du Souuerain. Car tout ainsi qu'en l'epistre 141. S. Basile enseigne que quelquefois l'Escripture applique le nom de Dieu aux hommes & aux diables, & neantmoins il entend que proprement il conuient à Dieu seul, qui seul est vray Dieu, sans qu'il nie aussi la diuinité de nostre Sauueur; aussi jaçoit qu'il aduoue que retributiō se treuue ailleurs pour don, ce neantmoins il n'a jamais eu ceste intention d'affoiblir la force & energie de ce mot, lors qu'il est employé pour le merite & pour la recompense des bonnes œuures. Il y a plus, c'est qu'en ce mesme lieu il enseigne que le mot Grec ἀντιδοσις, qui signifie proprement retribution (& non pas ἀνταπόδοσις, comme à penssé Du-plessis par faute de voir l'original Grec,) ce n'est autre chose, sinon ἡ τῆς ἰσῆς ἀντιμίσθισις ὅθεν τῆς πεπονηδότης, quand celui qui a receu quelque bien faict rend la pareille de mesme mesure, & ce sont les propres termes, dont il se sert ailleurs parlant du loyer & guerdon des iustes. Car en l'homelie contre les riches auaricieux apres auoir dit qu'à ceux qui ont passé leur vie en plaisirs & passe-temps n'est due aucune recompense, il adioustει δὲ ἵδον τὰ ἔργα & ἀπαίτεῖ τὰς ἀντιδόσεις, monstre moy les œuures, & redemande les.

Basil. ho.
7. in diuic:
auaros.
Ostende ope-
ra, & cum
mercedem
repete. Nul-
lus enim post
mercedem
solum ne-
gotiatur, ne-
que post cer-
tamina ac-
cedens coro-
natur.

retributions, ou les recompenses : car apres que la foire est finie on ne trafique plus, & celui qui se met sur les rengs apres les combats n'est point couronné. Ce qui nous monstre qu'il donne au mot de retribution le vray sens comme

Item ho.8.

*Ita cuiq; ut
est meritis,
à iusto indi-
ce retribu-
tur, quoniam
ipsam decet
gloria impe-
rii & ado-
ratio in se-
cula seculo-
rum. Amen.*

*Il sera reci-
proquement
mesuré &
rendu à vu
chascun par
le iuste iuge,
selon qu'il
aura meri-
té.*

de chose meritée & gagnée aussi bien que le marchand gagne en trafiquant, & le châ-
pion remporte du combat la bague ou la co-
ronne proposée à celui qui seroit victorieux,
& en vn autre sermon il remarque la qualité
de juge en Dieu selon le dire de l'Apostre,
*ἐκ αὐτοῦ δὲ τῆς ἀρετῆς ἀξιῶν ὡς τὸ δὲ δικαίῳ χρι-
στῷ ἀντιμισθίαν ὁσέται.* Et S. Gregoire de Na-
zianze se sert de ces mesmes termes de ju-
stice & de mesure, *δὲ χρὴ ἀρετῆς ὑποτάσσας ἀνάστα-
σιν, κρίνοντες ἅπαντας τοῖς δικαίοις τῷ θεῷ συν-
μίσ.* Croy, dict il, la resurrection, le iugement,
& la retribution & loyer, qui se rendra selon
les iustes mesures de Dieu. Certes il n'y a
point de justice à faire largesse & espandre
des dons non meritez, mais bien à rendre à
vn chascun ce qui luy appartient ; il faut
donc que ce que le iuste juge distribue soit
merité, & que ceux qui reçoivent, y ayent
apporté quelque chose du leur pour acque-
rir droit à ce, qu'ils pretendent, comme Iu-
stin Martyr dict aussi, que les Prophetes
nous ont enseigné *τὰς νουμείας & τὰς ἀγα-*

ὅτις ἀμοιβὰς κατ' ἀξίαν τῆς πράξεως ἐκαστῶς
 ἀποδίδεται, que les supplices & les riches re-
 compenses sont rendues à vn chascun selon
 son merite. Or qui seroit tant despourueu
 de sens, si d'adventure il n'estoit Caluiniste,
 que de dire lors que le juge punit le meschât
 qu'il luy faict largesse & luy donne vn
 present oultre son merite? & toutesfois les
 Peres & l'Escripture mesme parlent egale-
 ment de la punition des pechez & de la re-
 compense des bonnes œuvres; non que ce
 soit en tout billes pareilles, ni que ce dont
 nous meritions le loyer soit entierement de
 nos forces naturelles, ainsi que le peché, par
 qui nous auons deserui la peine, mais parce
 que Dieu nous ayant proposé comme vn
 jeu de pris sa gloire eternelle, nous auons
 cooperé à sa grace, & à son ayde surnatu-
 relle par la concurrence de nostre franc ar-
 bitre. C'est pourquoy ce loyer est aussi ap-
 pellé couronne, & ὃ ὁ σέφανος ἐ καὶ τόπον,
 ἀλλὰ καὶ τὰ πράξιν ἀποδίδεται, dict S. Athana-
 se, Car la couronne n'est point rendue selon le lieu,
 mais selon l'œuvre, & S. Chrysostome adiou-
 ste que l'Apostre nous mesle & tempere
 les menaces du supplice avec les promesses
 de la recompense & des biens attendus,
 ἐν τῷ ἡδύπνευστρίῳ τὸν λόγον τὴν τῆς ἀγ-

Iustin. A-
 pol. 2. pag.
 62.

Athan. ep.
 ad Dra-
 cont. pag.
 739.
 40. Chryl.
 ho. 5. in ep.
 ad Rom.

καὶ τὸν ἀντίδοτον, Il a destourné le discours à une chose plus agreable, à sçauoir à la retribution des bonnes œuures, & c'est en exposant ce lieu de S Paul aux Romains, Il rendra à chascun selon ses œuures, & vsant de ce mot de retribution comme pour signifier non vn don mais vn acte de justice, le los de laquelle gist en ce principalement, qu'elle rend à vn chascun ce qui luy appartient, aux bonnes œuures le loyer, aux mauuaises la peine & l'infamie, & par consequent à ceste allegation de Du-Plessis le tiltre de faulseté palpable.

I'auois continué jusques à c'est endroit l'inventaire des fautes & faulsetez par moy remarquées en ce liure de Du-Plessis, quand sa pretendue Verification me vint en main, par laquelle il s'efforce de respondre à mon premier tome, & se plaint nommément de ce que je n'ay osé passer oultre à la matiere de la justification gratuite, qui restoit en son troisieme liure, l'ame toutesfois de la religion Chrestienne. Et certes ie luy auois promis de la poursuiure en vn traicté à part des l'entrée des additions de ma seconde edition, lesquelles il pouuoit & debuoit auoir leues, mais maintenāt il trouuera dōc, que ie me suis acquité de ma promesse, & quant & quant

DES BONNES OEUVRES. CH. XVII. 495
quant ay satisfaiët à sa complainte, laquelle
toutesfois il auoit formé sans raison. Car il
est faux que ie me sois vanté comme il diët
de vouloir remarquer par le menu toutes ses
fautes, ou que i'aye entrepris d'en faire vn
ample inuentaie, c'est à dire l'entiere des-
couuerte & declaratiõ de ses erreurs & faul-
setez, oeuvre qui ne se peut paracheuer par
vn homme seul en si peu de temps, ni enue-
lopper en vn seul si petit volume. Ains je
l'auois à ces fins intitulé l'Inuentaie des
fautes par moy remarquées ne promettant
par ces mots qu'vn bref & simple denom-
brement de celles que i'auois notées les pre-
mieres, plus pour descouurir, que pour dis-
courir, & sans m'arrester beaucoup à refu-
ser les arguments ou sophisteries, comme
vn inuentaie des pieces d'vn proces ne fait
que coter en peu de mots ce qu'elles con-
tiennent, & à quoy on s'en peut seruir. Or
jaçoit qu'en mon premier tome ie n'eusse
point touché à beaucoup de points tât pour
les laisser à d'autres meilleurs escriuains, cõ-
me pour les reseruer à vn aulre volume, il
ne debuoit pourtant inferer de la, qu'il de-
meurast quant au reste exempt de crime;
veu qu'il est tousiours permis à vn accusa-
teur de toucher en ses nouuelles productiõs

des mesfaicts non reprochez auparauant, mais le criminel ne peut pas omettre de respondre à vne partie de ce qu'on luy a mis sus, comme il a faict ne respondant point, qu'à ce qui l'impugnoit de faux, ni mesmes à ces additions que i'auois inserées en ma seconde edition les luy marquant tout expres d'une estoile dans le sommaire des chapitres. Cependant donc qu'ayant interrompu ce traicté du merite & la continuation de cest inuentaire i'examineray sa Verificariõ, à laquelle i'ay desia dressé vne grande partie de la replique, il aura en quoy s'employer remplissant les defaults de sa response, & se justifiant s'il peut des obiections de ce second tome, dont il apprendra qu'en ceste cause la justice n'est non plus de son costé en traittant de la justification, qu'il ne la veut loger ez homes pour estre justes deuant Dieu, à scauoir par imputatiõ seulemēt, par imagination, & phantasie; & que comme nos aduersaires disent qu'on n'a point le franc arbitre que pour mal faire, aussi n'employent ils leur volonté, leur entendement, & toutes les facultez de leur ame qu'à l'oppression de la verité & à la defense du mensonge.

FIN.

497

TESTIMONIA

PATRVM GRÆCO-

RVM, quæ suis inter locis non potuerunt.

Pag. 66.



ASILIVS reg. fuf.
dispr. 40. ἐρώτησις
μ. πρὸς τὴν ἐν σωβ-
δοῖς παραμαρτυρίαν.

Interv. De nundinis, qua
in conveniunt sunt quid
resp. Verum enimvero neq;
nundinationes quæ in mar-
tyrum templis sunt, conveni-
re nobis ratio docet: neque
enim ullam aliam ob causam
in martyrum templis aut lo-
cis circa ipsa comparere de-
bet Christianos quam ora-
tionis causa, et ut sanctorum
constantiæ admonitionis in qua illi
pro pietate fortiter perseu-
erant, ad similem zelum in-
citemur.

ἀποκρ. Αλλ' ἐδὲ τὰς ἐν τοῖς μαρτυ-
ρίοις γινόμενας ἀπορασίας οἰκείας
ἡμῖν ὁ λόγος δείκνυσιν. ἐγὼ ἄλλα
πνὸς ἐνεκεν ἐν τοῖς μαρτυρίοις, ἢ ἐν
τοῖς πρὸς ἑαυτὰ τόποις φαίνεται ὅτι
ἐάλλει χριστιανοῖς, ἢ πρὸς δουλείας ἐνε-
κεν, καὶ τὸ εἰς ὑπόμνησιν ἐλθόντας
τῆς τῆς ἀρίων ἰσχύος ἀπεθείας μέ-
χρι θανάτου ἐνστάσεως πρὸς τὸν
ζῆλον τὸν ὁμοιον τραπεῖαι.

Pag. 83. Diodorus in Cath. Græco.
in Genesim Zephyro interpret. ex
manusc. ὅτι ἐγχεῖται, ἔτ' ἐστὶ πρὸς
οἰδα ὅτι ἡ νεότης τοῖς ἐσομένοις ἀβ-
λισθος ἐστίν. μὴ τοῖνυν δέισιντε, ὅτι
τὸ ἐγὼ ἐπὶ ἐπάξω ὑμῖν ἀφανισ-
μὸν παντλή.

Hoc est, Novi apud postu-
ros invenirentem maxime ad
lapsum pronam fore, atta-
men ne timeatis nequaquam
eius rei causa rursus mortan-
le genus penitus delebo.

Pag. 227.

Basil. in illud Attende tibi. ἀσι-
βεις ἐν τῷ λέγειν ἀδυνάτα ἐστὶν τὰ

Impium igitur est asse-
rere impossibilia esse obser-

uatu Spiritus sancti præcepta. Sine dubio autem non præcepisset hoc qui bonus ac iustus est nisi facultatē, qua id faceremus, largitus esset.

Quare qui animam seruauit, hic idem est, qui & carnem freno paremtem effecit. Si quidem docere quidem facile, ceterum viam monstrare, qua via nullo negotio hæc facta sunt, hoc demum mirum est. Propietas sanè venit unigenitus: nec prius abscessit, donec illa nos difficultate explicauerit.

Ac si dixisset: Per Christum quidem nobis in effectum deductus est legis scopulus, verum tamen nostra quoque paries requiruntur. Si quidem ille victoriam dedit ac coronam: nostrum autem est ut data possimus per bonam conuersationem ac fidem remittere, hoc est quod ait secundum spiritum.

Moses ostendit nobis eam, quæ ex lege est iustitiam, qua illa sit, & unde constet: nimirum ut quæ mandata sunt, adimpleantur. Neque enim alias licet in lege iustificari, nisi cum qui cuncta a-

πνόμετος ὡς ἀγγέλματα. Idē reg. breu. 176. & κ' αὖν δ' ἐπεσέταξεν ὁ ἀγαθὸς καὶ δίκαιος, εἰ μὴ τὸ δυνατὸν ἐχαίρεισιν. Pag. 239.

Chrysostomus homil. 13. in Epistol. ad Roman. pag. 142. ὥς ὅτι καὶ τὸ φυλῶν σώσας, ἐτός ἐστιν ὁ καὶ τὸ σάρκα ὀνήνιον καταστήσας. τὸ μὲν γὰρ διδάσκει, ὁ δὲ δόξιν πᾶσι δειξάν, δι' ἧς μετ' ὀκολίας ταῦτα ἐγένετο, τὸ δὲ ἐστὶ δυνατοῦν. διὰ τὸ ἡλθεν ὁ μονογενὴς, καὶ ἐπετέρεν ἀπέστη, ἕως αὖν ἀπὸ ἡλᾶξεν ἡμᾶς τὴν ὀκολίας ἐκείνης.

Pag. 240. Oecum. in cap. 8. epist. ad Rom. pag. 308. ὥς εἰ εἶπα, κατόρθωται μὲν ἡμῖν ὁ σκοπὸς τῆ νόμου διὰ χριστοῦ, πλεὺς ἀλλὰ καὶ ἡμῶν χρεῖα. ἐκεῖνος μὲν γὰρ ἔδωκε καὶ νίκην καὶ τὸν σέφανον, ἡμῶν δὲ τὸ δυνατὸν κατασχεῖν τὰ δοθέντα, διὰ πολιτείας χρηστῆς καὶ πίστεως. τὸ δὲ ἐστὶ τὸ καὶ πνόμεν. Pag. 268.

Chrys. hom. 17. in epist. ad Roman. pag. 202. Μωσὴς δεικνυσιν ἡμῖν καὶ τὸ νόμον δικαιοσύνης, ὅποιον ἡς ἐστὶ, καὶ πόθεν σωρίζεται, διὰ τὸ πληροῦσαι τὰς ἐπιτολάς, καὶ ἀλ-

λαὸς ἐκ ἑνὶ δίκαιον γενέσθαι ἐν νό-
μῳ, ἀλλ' ἢ πάντα πωληθῶσαντα. τῷ-
το ὃ ἐδιδὼν γέγονε δυνάτῳ. ἐκοιμῶ
ἡραπέτωκεν ἡ δικαιοσύνη αὐτῇ,
ἀλλ' εἰπέ καὶ ἡ ἐτέρα ἡμῶν, ὡ παῦλε
δικαιοσύνη καὶ ἐκ τῆς χάριτος.

Pag. 274. Chrysost. homil. 8. ad
popul. Antiochen. τί λέγεις; ὁ θεὸς
ἐκέλευσε καὶ πολυὰς ἐρωτῆσαι εἰ
δυνάτῳ φυλάξαι τὸ νόμον; ἀδύ-
ατον μὲν εἶναι τὸ μὴ φυλάξαι. καὶ τὸ
ὑπὸ τῆς παρόντων ὑμᾶς πεῖσαι βί-
σημα, ὅτι ἐκ μὴ ὁμνῶμαι, ἀλλὰ τὸ
ὁμνῶμαι ἀδυνάτον.

τί λέγεις εἰπέ μοι; βασιλεὺς
ἐκέλευσε χρήματα εἰσενεγκεῖν, καὶ
ἀδυνάτον μὴ εἰσενεγκεῖν. ὁ θεὸς
ἐκέλευσε φύγειν ὅρκους, καὶ λέγεις
ἀδυνάτον φύγειν ὅρκους;

non enim χαλεπὸν, sed ἀδυνάτον legitur, & in prece-
dentibus, τὸ πλέον εἰσενήνεκται, maior pars collata est.

Pag. 275. Idem homil. 2. in epist. ad
Philippen. pag. 1215. τί γὰρ φοβησικὸν
τί δὲ ἐπαχθεὶς τῆς ἐπιταγμάτων τῶ
χριστοῦ; ἐδυνάσαι παρθεύειν;
ἔξέσι σοι γαμεῖν. ἐδυνάσαι πάν-
των ἑαυτὸν ὑποστρεῖσαι τῆς σωῶν;

dimplueris. Id vero uemini
dum possibile factum est. In-
tercidit itaque iustitia illa.
Sed dic nobis, o paulo, alte-
ram quoque iustitiam que
ex gratia est.

Quid ais? Deus iussit, et
audes interrogare, num lo-
gem custodire sis possibile?
Immo impossibile est non cu-
stodire, et hoc per presentia
vobis persuadere volo, quod
impossibile sit non à iuramē-
to abstinere, sed iurare, &c.

Quid dicis die mihi? Res
iussit pecunias pendere et fieri
non potest quin pendantur;
Deus iuramenta fugere iussit,
et dicis, non possumus fugere
iuramenta? Sic restituentus
est hic locus in interpre-
tatione Bern. Brixiani;

Ecquod enim Chri-
stus preceptorum graue et equod
valde molestum est et non po-
tes in uirginitate degere? Li-
cet tibi matrimonio iungere;
non potest uis te uobis omnibus
priuare, licet tibi ex bonis iuris
aliteri suppedinare.

Pag. 339. Chrysost. hom. 5. ad pop.
Antioch. Εἰ χριστιανὸς εἶ, πῶς οὐ τὰς
χριστῶν, εἰ πῶς οὐ τὰς χριστῶν, ὅτι
τῶν ἔργων ὅτι δειξόντες ἔπιν. πῶς
δὲ ἐπιδείξει; εἰς καὶ ταφρονῆς θα-
νάτου.

Pa. 370. Theodoret. in Psal. 105. Τὸν
Ζαμβρὶ μιχθῶν τῇ Μαδζανίτιδι
προφανῶς ἀνασχόμενον δεῖται
χρησάμενος σωματικῇ τῇ γυναικί,
ὅν τέτις ζῆλον ἀποδείξάμενος ὁ
θεὸς ὅν μὲν ἀνεκήρυξε, ἔδωκε τοῖς
ἄλλοις ἐπαρρησιάζειν τιμωρίαν ἐκ-
ρυξί.

Pa. 394. Chrysost. hom. 40. in I. ad
Corinth. αὐτῆς γὰρ ἡ πῆσται τῆς ψυ-
χῆς ἡ χάρις, καὶ κεῖθεν προέρχεται
ἀνασπᾶ ἡ ἀμαρτία. ὅτι δὴ τῷ
μὲν ὑπὸ βασιλείας ἀφελέντος ῥυ-
πώσαν ἡ ψυχὴ ἐστὶν ἰδεῖν, ἡ δὲ
βαπτισθέντος, ἐκείνη, ἀλλ' αὐτὴν τῇ
ἡλιακῶν ἀκτίνων καθαροτέραν, καὶ
ὁ διαξάρχης γεννηθεῖσα ἡ, μάλ-
λόν δὲ καὶ ἐκείνης ἀμείνω πολλὰ.

Pa. 446. Cyrillus Alex. in Ioan. lib.
9. c. 10. Φαμὲν ἔν ὅτι αὐτεξέσπον ὁ
θεὸς ποιήσας ἡ λογικῇ φύσιν, ὡφῆ-
κεν ἐφ' ὅπερ ἀν' βέλοισι ὁ ἕκαστος ῥέ-

Cum Zambri cum quadam
Madiani uiderem habere pa-
lam ausus esset, hasta affusus
simul cum muliere ipsum co-
fixit: huius amorem Deus
amplexus ipsum quidem ce-
librauit, penam uero infla-
torem aliis pronuntiavit.

Ipse enim animam tan-
git gratia, et illinc peccatum
euellit radicitus. Propterea
eius quidem qui est dimissus
a rege sordidam uidere licet
animam: eius autem qui
sit baptizatus, minime, sed
ipsis solis radiis puriorem, et
qualis fuit generata ab initio
imo uero illa quoque melio-
rem.

Deus ergo creatura ratio-
nali quam libero arbitrio
præditam creaturæ permisit ut
quo uoluerit quisque se uer-
tatur. Quæ ergo ad meliora fle-
xi sunt, illi gloriam electionis

suæ convenientem inuenient:
qui vero improbi cogitationibus
seipfos deperant, ad scelera
deducti non iniuria sibi debitis
supplicii reuabuntur. In hoc statu
fuisse naturam angelorum com-
perimus.

πειν· οἱ μὲν ἔν τοῖς ἀμείνοσι παρο-
νευδρότες ὁρῶντες, ἰδίαν δὲ σωζέουσι
δοξασαί, ἐν μεθέξει μὲν ἔσονται τῇ δό-
ξα, ἀμενηδέντων αὐτοῖς ἀγαθῶν, ἀμη-
τάπτων τὴν δὲ διθυμίαν δεισκα-
σιν· οἱ δὲ τοῖς ἰδίοις καταφθειρό-
μενοι λογισμοῖς ἐφ' ἃ μὴ θέμεις, ἢ αὐτοῖς ὀρέπεσαν
ὑπομνήσαι δίκην ἐπὶ τέτοις τοῖς ὀρισμοῖς γυνομένη
δὲ εἰσκομένη ἢ ἑξ ἁγίων φύσιν.

LIEUX DES AUTEURS CORRI-
gez en leur traduction Latine ou esclairs.

S. Basile en ses reigles. 67. 497. en l'homelie 29. 324.
326. contre Eunomius. 487.

Oecumenius sur l'epist. aux Rom. 118. 240. sur l'e-
pistre aux Corinth. 409.

S. Hierosime contre les Pelag. 209.

S. Chrysostome sur l'epist. aux Rom. 268. hom. 5. à
ceux d'Antioche. 339. hom. 8. 274. 499.

Iustin Martyr à Diognet. 375. en l'Apolog. 2. 425.

Clement Alexand. en l'Exhortat. 424.

Theodore sur le psalme 105. 376. 501. sur le psal. 50.
436.

Theodore Balsamon sur le Nomocan. 313. 500.

S. Cyrille Alex. sur S. Iean. 446. 501.

Diodore sur le Genese. 83. 497.

Plutarque ez recueils de Stobée. 403.

TABLE

- A** Bailard heretique. 349
 Abraham eut la foy & les œuures. 249
 fut vrayement iuste. 366
 Accroissement de iustice. 309
 Adam & son peché. 76. 117.
 quels maux nous causa. 436
 Alexandre d'Ales. 285
 Amour de Dieu commandé. 293
 S. Anselme expliqué. 137
 Arbitre franc. 398. 400
 restabli par le baptesme. 150. n'est pas pris des Philosophes 409. cause de nos miseres 425. n'est perdu. 418.
 S. Augustin repris des Gaulois 341. allegué à faux. 171. 173. 253. 388.
 Auteur de l'œuvre imparfait. 337
 Baptesme nous iustifie. 395
 Beatitude en quoy. 322
 S. Bernard de quel temps fut 377. ayda la Guienne 277. allegué à faux 277. 349. 440
 Bestes ne pechent point. 401
 Beze contraire aux Peres 238. impudent 32. 366. iniurie Origené 238. 406
 Bible Latine des Caluinistes 17. 84. 116. 450. 462.
 Blaspheme des Caluinistes. 126. 231. 268. ne doit estre refuté. 228
 Bodin calomniateur. 39
 Galuin contraire aux Peres 88. les desment 405. se contredit 233. ses blasphemes 297. combattu par Beze. 233
 Caluinistes Pharisiens 299. iudaïsants 439
 Captiuité des dix tribus. 461
 Cassien avec Prosper. 262. 264
 Catechismes des Huguenots Grec & Latin. 454. 456
 Celestin Pape. 300
 Celestius heretique. 256
 Centuriateurs de Magdel. 332.
 Charité ioint à la foy. 331. a deux degrez. 290. en affection 279. quelle est commandée 291. 293.
 S. Chrysostome mesprise 331. defend les œuvres 330 allegué à faux 123. 125. 268. 331.
 Commandement se garde en plusieurs façons 293 moral & ceremonial. 235. 283
 Conception de N. Dame.

TABLE.

137. feste <u>143</u>	à faux <u>78. 83. 92. 103. 231.</u>
Concile en Angleterre 10.	359. 450. 453.
Constance, <u>46.</u> d'Ephese.	l'Euangile faict les martyrs
<u>300.</u> de Londres 11. de Mi-	23
leui. <u>263.</u> d'Oreng. <u>391.</u>	Eucharistie reuerée. <u>14</u>
Concupiscence n'est pas pe-	Fatale destinée <u>299. 401. 403</u>
ché 177. <u>181. 188. 198. est</u>	Foy doit estre gardée a tous.
exercice de vertu <u>155. 160.</u>	51
mauuaise. <u>176</u>	Foy sans charité 311. <u>356.</u>
Confesseurs appelez iadis	sans ceuures. <u>120. ne</u> iustifie
quels. <u>3</u>	point <u>301.</u> commet iustifie
Confession de foy est ceure.	<u>271. 302. 308. 356.</u> seule
<u>337</u>	sauee quand <u>333.</u> seule ne
Conuoitise quelle est defen-	fussit <u>305.</u> publique violée.
due. <u>180. 165. 181.</u>	41
S. Cyrille Alex. <u>312.</u> preside	Franc arbitre, voyez arbitre.
au Concile <u>313. allegué</u> du	Foyres ez festes. <u>70</u>
franc arbitre <u>446.</u> du meri-	Gaulois reprennent S. Au-
te. <u>472</u>	gustin. <u>341</u>
Defense accroist le <u>desir. 287</u>	Grace donnée pour garder
Destinée fatale. <u>401</u>	la loy. 250. ayde le franc ar-
Dignité & merite mesme	bitre <u>428. 437.</u> premiere
chose. <u>478</u>	n'est meritée. <u>309</u>
<i>Dispungere</i> que c'est. <u>207</u>	Grecs celebrent la Conce-
Donner c'est à dire faire. 85.	ption. <u>145</u>
Dons de Dieu sont a nous.	Guienne aydée par S. Ber-
<u>346</u>	nard. <u>277</u>
Ecclesiastique lieu corrom-	Henry Estienne repris. <u>374</u>
pu par les Caluinistes. <u>421</u>	Aux heretiques fault garder
Edouard Roy d'Anglet. <u>7</u>	la foy. 51
Ephraim les dix tribus. <u>460.</u>	Heritage n'est sans merite.
Escripture vse des mots des	<u>470.</u> conioinct avec loyer.
Payens <u>409.</u> corrompue par	<u>473</u>
les Caluinistes <u>421. alleguée</u>	Hierosme de Prague. 4. 25. 31

TABLE

Homere repris par Platon.	lonté.	327
401	Iustifier que c'est.	373
Homme crée à l'image de	La lettre tue comment.	289
Dieu.	Liberté cause du peché.	401.
399	407	
Hommes pecheurs tous.	Liberal arbitre, voyez Arbi-	
219	tre.	
Iean Baleus menteur.	6	
Iean Hus 25. honore les	Liturgie Grecque alleguée	
Saincts. 29. est accusé 31.	à faux.	59
contraire à Viclef. 31. oye	Loy dispose à la grace.	247.
roftie 25. croit l'Euchari-	pourquoy a esté donnée.	
stie.	32	
Image de Dieu en quoy.	246. 255. n'est impossible.	
399	126. de Moyse ne sanctifie	
Images honorées.	30	
Impassibilité stoique.	209	
Imparter que c'est.	311. 362	
Iniquité & peché diuers.	161	
Iniquité que c'est.	153. 162.	
184. 186.	tre les Manichiens.	287
Italique version de la bible.	Loyer des bonnes ceures.	
451	310. 473	
Iuifs iustifiez en la loy	Luther contre Iean Hus.	28.
247.	contre Zuingle 113. contre	
271. ignoroient les pechez.	S. Chrysostome.	331
167	Lutheriens quel merite re-	
Iuste tombe sept fois.	çoient.	463
224	Manichiens nioient le franc	
Iuste estoit Noé.	arbitre.	414
83	Marie mere de Dieu.	22
Iustice de Iesus Christ la no-	Martyre conduit à salut.	24
stre.	383	
Iustice inherente 361. 381.	Martyrs viuants.	3
des hommes est vraye 367.	Maudit qui ne garde la loy.	
iustice selon proportion.	241	
467	Mere ri que signifie.	476.
Iustification premiere 309.	484	
seconde 340. par la foy	Merite en l'homme.	298.
300. en la loy.		
247. 269.		
271. se faiet avec nostre vo-		

TABLE

merite des bonnes ceuures	vertus. 391. leurs mots vfi-
345. nom de merite en l'Eſ-	tez en l'Eſcriture. 409
criture 450. merite & heri-	Paſſions reſtent en nous. 211
tage ne ſont cōtraires 470.	Peché habite en nous. 212
merite auant le baptēſme	eſt cauſe de la ſeruitude.
298 cōmēt ſe dit en Grec.	129. eſt pris proprement &
480	improprement 197. eſt vno
Meriter c'eſt eſtre digne non	action volontaire 412. ori-
pas eſtre reputé digne. 479	ginel que c'eſt. 77. 147. 157
Mēſure de l'aage de noſtre	Pechez en l'interieur 167.
Seigneur que c'eſt. 169	ſont couuerts 322. veniels
Mitre blanche du Pape. 314	257. 294. n'empēſchent le
Mots des Payens vſurpez en	franc arbitre. 434
l'Eſcriture. 409	Pecheurs en l'Eſcriture. 218
Natiuité de noſtre Dame.	Pelagiens & leur erreur tou-
139	chant la loy 263. touchant
Necceſſité de pecher. 434	le franc arbitre. 213. 413.
Noſtre vne choſe en deux fa-	leurs erreurs & menées en
çons. 346	Gaule. 341
Nouatiens nient la peniten-	Penitence. 325
ce. 323	Peſtes les meſchants. 126
Oeuures de la loy 301. 304.	Phariſiens touchant la deſti-
317. moralement bonnes.	née, 299
89. des Payens 82. 96. 98.	Phidias & ſes ſtatues. 399
viuiſient la foy. 356. ceu-	Philophes Peres des here-
ures des hommes ne ſont	tiques. 209
pechez. 104. ſont guerdō-	Phinées vrayemēt iuſte. 369
nes. 206 319	Phrygien bandeau. 313
Origene meſpriſé par Beze.	Pierre Abelard. 349
238	Pierre de Bruis. 349
Original peché. 77. 147.	Pierre de Cluny. 350
157.	Platon reprend Homere 401
Patriarche d'Alexādrīe. 313	Plutarque traduit touchant
Payens & leurs ceuures. 82.	la deſtinée. 403
96. 110. 120. 132. leurs	Prediction ne force le vou-

TABLE

loir.	404	313. S. Thomas d'Aquin
Preuoyance de Dieu.	402	allegué à faux 290. calom-
Promeretur Deus.	457	nie 466. defendu 460
Prosper Euesque de Riez.		Transubstantiation niée par
264. resiste aux Pelagiens.		Viclef 13. confessée par
342. est allegué à faux 217.		Hierosme de Prague. 33
222. 262. 341. 429		Tribus dix appellées E-
Prudence de la chair.	106	phraim. 460
Rebellion des Vicleuistes.	8	Trompeter ne fault ses meri-
Reliques des Saincts hono-		res. 485
rées.	22. 29	Vaillance des Payens. 391
Remission des pechez.	322.	Veniels pechez. 91. 219
n'est pas la vraye justice.		Viclef martyr des Caluini-
372		stes. 2. honore les Saints &
Reputer ou imputer.	365	leur images 22. aduoue l'ex
Retributiō q̄ c'est.	489 492	tre me Onction. 23. la mort
Sacrements receus des Vi-		estrange. 13
cleuistes.	23	Vicleuiste Gentil-homme
Saincts amys de Dieu.	20.	puni. 14
honorez en Grece.	63. par	Vicleuistes seditieux. 8. con-
Iean Hus 29. foires en leur		damnez par Luther & Cal-
honneur.	69. voyent Dieu	uin. 7. 24. nient l'inuocatiō
au ciel.	61	de nostre Seigneur. 21
Saufcōduit de l'épereur.	43	Vierge Marie honorée 22.
Scurra que signifie.	15	feste de sa Conception ce-
Seruitude née du peché.	129	lebrée. 143
Seuere Sulpice d'Aquit.	342	Vignier aduerti. 6
Spire ville d'Alemaigne.	43	Vniuersité d'Oxford. 12
Statues de Phidias.	399	Vilues & sa doctrine. 53
Superbe de Iehan Hus.	45	Volonté requise en la iustifi-
Talent combien valoit.	310	cation 326. est libre en nous
Tertullien allegué à faux.	401	nonobstāt la predictiō.
200. confirme le merite des	40	
œuures.	206. 485	Zuingle repris par Luther.
Theodore Balsamon allegué	113	

Faultes à corriger.

Page 15. ligne 10. en celuy des. 45. pag. 30. l. 15. de qui est. 36. 22. Avril
 1415. 37. 12. affiché. en la marge, de erre. 45. en la marge, si me de. 46, 1.
 & s'opposer. 48. 12. qui auroit. 54. 10. qui auroit. 56. 4. effacez, ni. lig. 25.
 Fauste le Manichien qui. 59. 17. commette. 28. Tosean. 61. 14 monumēt.
 63. 1. espèces des 69. 10. ni vouloir que. 77. 1. & partant eile. 98. 4 de-
 meuroient. 20. des iustes. 100. 1. Car on dict que. 5. mesme, bien qu'6
 108. 11. tendant aux. 111. 16. receut le 15. prouid. leur donnant vict. 112.
 14. ses saints aug. 158. 10. luy estant. 160. 26. a ilia mais. 177. 25 : boire à
 bon. 178. 11. vaineue. 213. 27. deliurez à la tyrannie du peché, si nous
 ne recouyrōns à la. 217. 8. Aquitanus 224. 18. Le iuste. 240. 4. que
 nous nous y 6. puisliōs retenir ce. 255. 26. liure sans corter. 356. 6. la
 a loy esté. 164. 2. mēcemēt de charité. 168. 19. nous 285. en marge Ales.
 p. 3. q. 28. 313. 1. mauuaisefoy. 327. 24. pas de 331. 9. supprimer. 354. 28. mes
 me. 370. 9. dire de. 374. 15. faulx. 408. en la marge. in Io. c. 10. l. 9. 43 r.
 en la marge. qui in lib. 451. 8. leurs vostre transl. 456. 11. l'ont exprimé
 462. 13. auoir les 474. 28. on la peus 477. 12. liure 493. 12. soient en
 tout.



Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & priuilege du Roy, il est permis à M. Fronton du Duc de la compagnie du nom de I E S V S, de choisir & commettre tels Imprimeurs ou Libraires, que bon luy semblera, pour fidellement imprimer tous & chascuns les liures concernans la foy & religion Catholique, traductions, ou corrections des auteurs Grecs & Latins, & autres ceuures par luy faictes & composées, & qu'il pourra ey apres faire & composer. Et sont faictes defenses expresses par sa Majesté à tous Imprimeurs, Libraires, & autres quelconques de ce royaume, de n'imprimer, vendre, ni exposer en vente les susdits liures, sinon ceux, qui auront esté imprimez par la permission & consentement dudit du Duc, & ce jusques apres le temps de dix ans finis & accomplis, à commencer du iour qu'ils auront esté paracheuez d'imprimer, à peine de six cents escus d'amende, & de tous despens dominages, & interests: pourueu qu'au commencement ou à la fin desdits liures on mette vn extraict sommaire des lettres patentes sur ce données à Paris le 12. iour de Iuin. 1599.

Par le Roy en son Conseil,

Signé,

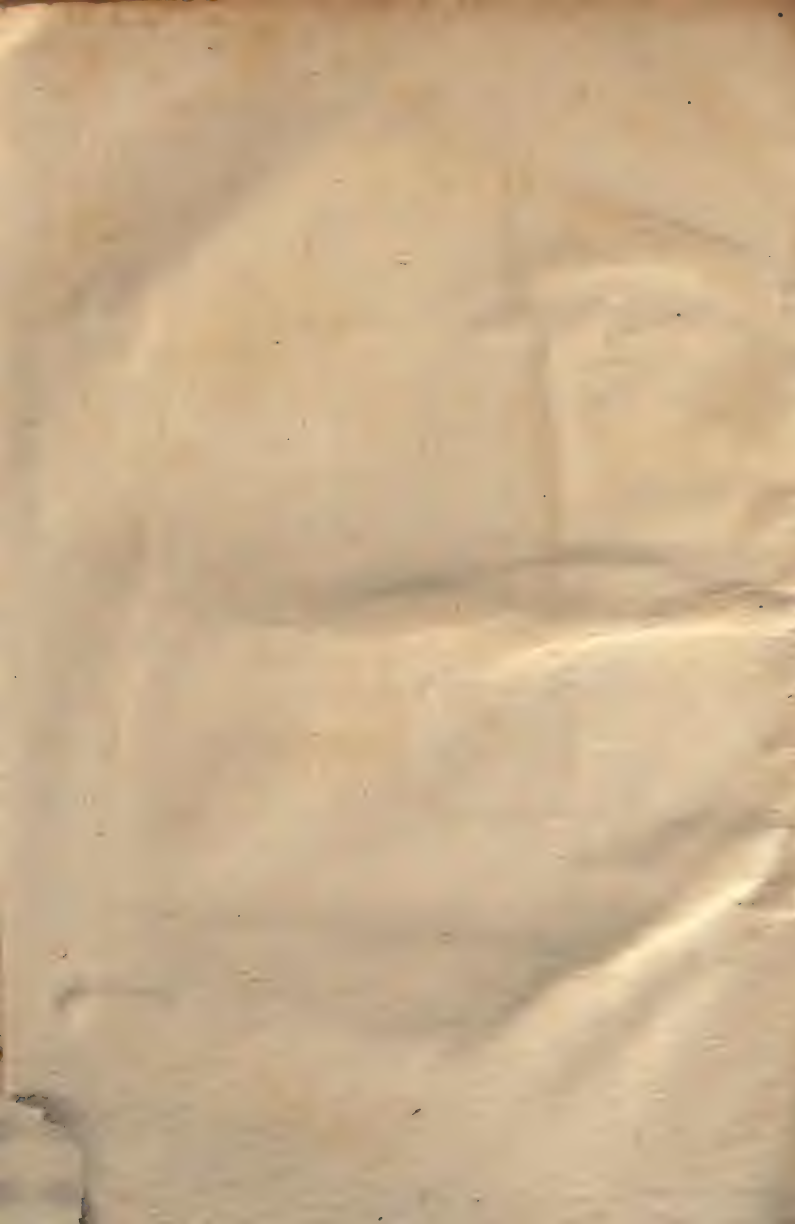
DE LA LANE.

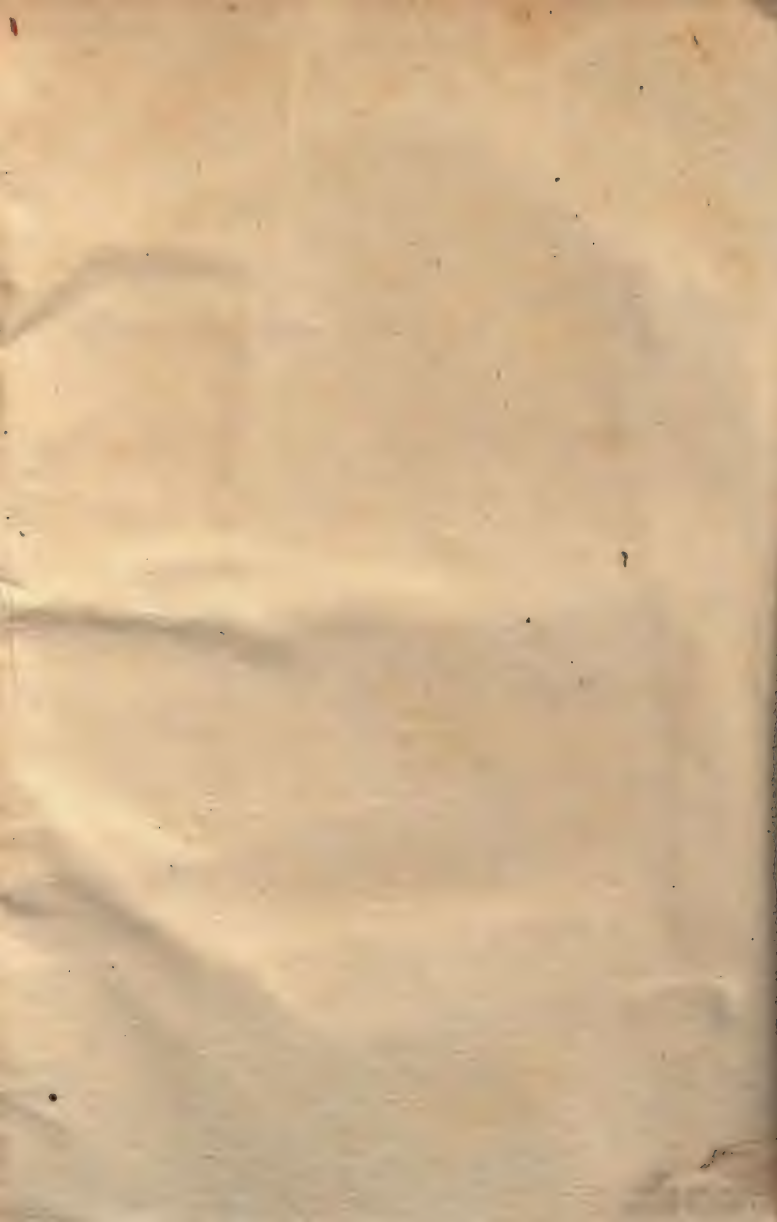
Ledit F. du Duc a permis à François Budier & Arnaud du Breil Imprimeurs de Monseigneur l' Illustrissime Cardinal de Sourdis Archeuesque de Bourdeaux, d'imprimer ce second tome de l' Inuentaie des fautes & faulses allegatiōs de Du-Plessis en son liure de la sainte Eucharistie, & ce iusques au terme de cinq ans, à commencer du iour auquel ledit liure aura esté acheué d'imprimer: ainsi qu' il est oëtroyé par les lettres du priuilege donné par sa Maïesté. A Bourdeaux le 1. de Mars. 1601.

Acheué d'imprimer le 10. Iuillet.

1601.









5-3-6-2

Handwritten text on a strip of paper, likely a label or note, featuring cursive script. The text is partially obscured by a dark, irregular shape at the bottom of the strip.



